



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXVI

D

44

ATLI



MEMOIRES
D U
DUC DE VILLARS,
PAIR DE FRANCE,
MARÉCHAL-GÉNÉRAL
Des Armées
DE SA MAJESTÉ
TRÈS-CHRETIENNE, &c.
TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE, 1736.





MEMOIRES

D U

DUC DE VILLARS,

MARÉCHAL-GÉNÉRAL

ET PAIR DE FRANCE.

L'ANNE'E 1701. est remarqua- 1701.
ble dans l'histoire par l'épo-
que du commencement d'u-
ne guerre qui a ébranlé les
deux plus grandes Monarchies de l'Eu-
rope ; c'est dans cette guerre où le
Marquis de *Villars* acquit une gloire
qui le met au rang des plus Grands
Hommes.

Avant d'entrer dans le détail de ses
Tome II. A ex-

1701. exploits, on croit nécessaire de rapporter en précis ce qui s'étoit passé depuis la paix de *Ryswyk*, & qui donna occasion à la situation présente des affaires de l'Europe au commencement de cette année 1701.

La paix de *Ryswyk* avoit procuré la tranquillité de l'Europe, mais il étoit à craindre qu'elle ne fût bientôt troublée. Charles II. Roi d'Espagne n'avoit point d'Enfans; il avoit une santé, qui devenant tous les jours plus mauvaise, annonçoit une mort prochaine, & la succession de ses Etats ne pouvoit qu'attirer une guerre en Europe par les droits que le Roi de France, l'Empereur & l'Electeur de Baviere y avoient. Pour maintenir la paix, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux prirent des moyens auxquels le Roi de France acquiesça.

Ces trois Puissances convinrent d'un traité de partage, qui étant avantageux à la Maison d'Autriche & à la Maison de France, auroit affermi la paix en Europe, si l'Empereur avoit voulu l'accepter.

Par ce traité il fût réglé que les Royaumes de *Naples*, de *Sicile* & les places dépendantes de la Monarchie d'Espagne

pagne situées sur les côtes de *Toscane*, 1701.
 & dans les Isles adjacentes, & tout ce
 que l'Espagne avoit en Italie, excepté le
 Duché de Milan, apartiendrait par droit
 de succession à Mgr. le *Dauphin*, avec les
 places de *St. Sebastien* & de *Fontarabie*,
 & tout ce qui se trouveroit des Etats
 de l'Espagne en deçà des Pyrenées.

Le Duché de Milan seroit donné à
 l'Archiduc *Charles d'Autriche* pour tous
 les droits & prétentions que l'Empe-
 reur & le Roi des Romains pouvoient
 avoir sur la succession d'Espagne.

Tous les autres Etats qui dépen-
 doient de la Monarchie d'Espagne
 apartiendroient au Prince fils aîné de
 l'Electeur de *Baviere*.

Ce traité fût signé le 11. Octobre
 1698. l'Electeur de *Baviere* l'accepta
 au nom du Prince Electoral son Fils,
 & les Rois de France & d'Angleterre,
 & les Etats Généraux le ratifierent; on
 le communiqua à l'Empereur qui, bien
 loin de l'accepter, le désapprouva & fit
 grand bruit à la Cour de Madrid.

La mort précipitée du Prince Elec-
 toral de *Baviere*, qui arriva le 28. Fevrier
 1699. rendit ce traité inutile, & l'on

1701. fût obligé d'en faire un second : Dans lequel on conservoit pour Mgr. le Dauphin les mêmes Etats qu'on lui adjugeoit par le premier traité, & on lui donnoit de plus toute la Lorraine ; on donnoit au Duc de *Lorraine* le Duché de *Milan*, & à l'*Archiduc*, ce qu'on avoit adjugé au Prince Electoral de *Baviere* par le premier traité.

Ce second traité fût signé & ratifié le 11. & 25. Mars 1700. par les Rois de France, d'Angleterre, & par les Etats Généraux.

Les Grands, le Conseil d'Espagne, & même tous les Espagnols regardoient avec indignation ce partage projeté, ne pouvant souffrir qu'on eût pensé à démembler leur Monarchie ; d'un autre côté, le Roi d'Espagne piqué de voir qu'on songeoit déjà à partager sa succession comme s'il étoit mort, se déterminà à disposer lui même de ses Etats par un testament qu'il signa le 2. Octobre 1700. dont la suscription fût signée par les Grands d'Espagne.

Le Roi d'Espagne étant mort le 1. de Novembre 1700., tous les Grands du Royaume & la Jonte d'Espagne procé-

derent à l'ouverture du testament, où 1701.
 l'on trouva qu'il appelloit à la succession
 entiere de ses Etats M. le Duc d'*Anjou*,
 second fils de *Monseigneur le Dauphin*;
 il substitua M. le Duc de *Berry* à son
 défaut, & après lui, en cas qu'il mourut
 sans postérité, l'*Archiduc Charles*, second
 fils de l'Empereur *Leopold*, & ensuite
 M. le Duc de *Savoie*. La Nation Espa-
 gnole acquiesça aux dispositions du tes-
 tament, & la Jonte d'Espagne dépêcha
 plusieurs Couriers pour en apporter la
 nouvelle au Roi de France par une
 lettre, dans laquelle la Jonte prioit S.
 M. de lui accorder le Duc d'*Anjou* pour
 leur Roi conformément au testament
 de Sa Majesté Catholique.

Toute l'Europe étoit attentive au
 parti que le Roi prendroit dans cette
 occasion. Il fit assembler son Conseil le
 11. Novembre 1700. en sa présence,
 où assista *Monseigneur le Dauphin* & M.
 le Duc de *Bourgogne*, il y eût plusieurs
 avis pour & contre l'acceptation du
 testament, celui de M. le Chancelier
Pontchartrain fût de ne pas l'accepter,
 & il appuya son sentiment par les rai-
 sons les plus fortes. Mais *Monseigneur*

1701. *le Dauphin* fit déterminer le Conseil pour l'acceptation, par un discours très-judicieux qu'il fit, dans lequel il dit, qu'il étoit le plus intéressé dans cette affaire, ayant seul le droit de succéder à la Monarchie d'Espagne: que par le traité de partage il avoit renoncé à la meilleure partie de cette succession, uniquement dans la vûë d'assurer & de perpétuer le repos de l'Europe; mais que puisque la maison d'*Autriche* n'y avoit pas voulu acquiescer, quoique la mieux partagée, que tous les Princes d'Allemagne & d'Italie sembloient vouloir traverser l'exécution du traité de partage, que d'ailleurs les Grands & les Peuples d'Espagne s'opposoient au démembrement de leur Monarchie, il étoit d'avis d'accepter le testament; qu'il sacrifioit volontiers ses intérêts à la satisfaction de la Nation Espagnole, au repos de l'Europe, & en faveur de son second fils, quoique par cette acceptation la Couronne de France n'acquît aucune augmentation de puissance, & il finit par ces paroles; qu'il souhaitoit pouvoir dire toute sa vie: *Le Roi mon Pere, & le Roi mon Fils.* Cet-

Cette acceptation ne fût déclarée 1701.
que le 16. Novembre 1700. le Roi en-
voya des ordres à tous ses Ambassadeurs
dans les Cours de l'Europe, pour leur
faire connoître les raisons qui l'avoient
porté à accepter le testament, & mar-
quer la disposition où il étoit de ne point
troubler la paix, & de ne donner au-
cune atteinte à celle de *Ryswyk*.

Le Duc d'Anjou, Roi d'Espagne, partit
le 4. Decembre 1700. pour aller pren-
dre possession de ses Etats, cette accep-
tation, & le départ du Roi d'Espagne
donna des ombrages & de la jalousie
dans toutes les Cours de l'Europe; la
France par des négociations travailloit
à prévenir la guerre que la plupart des
Puissances se préparoient à lui faire.

Voilà ce qui s'étoit passé depuis la paix
de *Ryswyk*, & la situation des affaires en
Europe au commencement de 1701.

Quoique la plupart des Puissances de
l'Europe songeassent à prendre des me-
sures pour faire la guerre à la France, ce-
pendant elles faisoient leurs efforts pour
cacher leur dessein, il n'y eût que l'Em-
pereur qui agit plus ouvertement, & qui
fit connoître qu'il ne vouloit écouter au-
cun accommodement.

1701. Il avoit ordonné au Comte de *Har-*
rach, son Ambassadeur en Espagne, de fai-
re une protestation contre le testament
de *Charles II.* ce qu'il fit le 17. Janvier. S.
M. I. le déclara au Marquis de *Villars*,
& lui dit qu'elle regardoit comme la
cause de presque toute l'Europe la guer-
re qui devoit s'y allumer, qu'elle étoit
persuadée qu'elle n'y mettroit guères du
sien, & que l'Angleterre, la Hollande
& tous les Princes de l'Empire lui four-
niroient des troupes & de l'argent, pour
empêcher que la Monarchie d'Espagne
ne restât à un Prince de France. Le Mar-
quis de *Villars* lui répondit qu'il n'avoit
tenu qu'à S. M. I. de prévenir tout cela
en acquiesçant au traité de partage, où
elle avoit plus beau jeu qu'à la guer-
re qu'elle vouloit entreprendre.

Le Marquis de *Villars* rendit compte
à la Cour de ce que lui avoit dit l'Empe-
reur, & des mesures que S. M. I. pre-
noit pour la guerre, représentant qu'il
devenoit par là inutile pour le service
du Roi à la Cour de Vienne, & qu'il
croyoit ne devoir pas attendre la dé-
claration de la guerre, pour se retirer.

M. de *Torci* lui écrivit que le Roi
ju.

jugeoit nécessaire pour son service qu'il restât à *Vienne* jusques à nouvel ordre, & tant que l'Ambassadeur de l'Empereur seroit en France; que cet Ambassadeur recevroit le même traitement qu'on lui feroit, & ne sortiroit point du Royaume qu'il n'y fût de retour.

Le Duc de *Savoie* avoit reconnu *Philippe V.* Roi d'Espagne, & fait un traité avec la France & l'Espagne, ce qui facilitoit le moyen d'envoyer une grande Armée en Italie pour défendre le Milanois & les Etats du Roi d'Espagne que l'Empereur avoit dessein d'attaquer de ce côté. Les Troupes commençoient à y défilér, les Lieutenans Généraux étoient déjà nommés pour les Armées, le Marquis de *Villars* se voyoit oublié; il venoit de perdre un de ses bons amis, qui étoit M. le Marquis de *Barbésieux*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre: il avoit été longtems son Ennemi déclaré, mais avant son départ pour *Vienne* ils s'étoient raccommodés & c'étoit depuis un de ses meilleurs amis. Il étoit mort le 5. de Janvier, & le Roi avoit nommé M. de *Chamillard* pour remplir cette place; le Marquis de *Villars* ne

1701. connoissoit point ce nouveau Ministre, il se régarda dès lors comme un Homme perdu & disgracié.

Il répondit à M. de Torci que s'il avoit désiré d'être rappelé, ce n'étoit point par aucun lieu de craindre rien de la part de l'Empereur, mais seulement pour ne pas rester oisif & inutile au service du Roi, dans le tems qu'il pourroit lui être nécessaire dans ses Armées.

Il avoit écrit une lettre à Mr. de Chamillard sur sa nouvelle dignité, dont voici à-peu-près la teneur.

Je viens, Mr. vous faire mon compliment sur le ministère de la guerre. Vous succédez au Marquis de Barbézieux qui m'honoroit de son estime & de son amitié, mais je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous; si j'avois cet avantage, peut-être n'aurois-je pas été oublié dans la liste des Lieutenans Généraux que le Roi a nommés pour ses armées. Vous connoîtrez un jour que je ne suis pas indigne de l'amitié & de l'estime du Ministre de la guerre; en attendant je suis &c.

M. de Chamillard lui répondit que son mérite lui avoit acquis une estime qu'on ne pouvoit lui refuser & qu'il tacheroit de

de mériter la sienne, que tant qu'il seroit Ambassadeur il ne pourroit rien faire pour lui, mais dès qu'il cesseroit de l'être, il lui seroit connoître que ses sentimens ne cedoient point à ceux qu'avoit M. le Marquis de *Barbésieux* pour lui.

Le Marquis de *Villars* étant allé voir le Comte de *Harrach*, Ministre de l'Empereur qui étoit arrivé depuis peu d'Espagne, il y trouva le Prince *Louis de Bade*; ce Prince dit en lui adressant la parole: *l'on dit, Mr. que vous voulez nous quitter; serez-vous ailleurs aussi heureux que vous l'avez été ici en jouant au piquet contre moi? Oui, mon Prince*, lui répondit le Marquis de *Villars*, *je le serai par-tout où j'aurai l'honneur de jouer contre vous.* Le Prince de *Bade* parût ému de cette réponse: cette conversation qui paroissoit devoir s'échauffer, n'eût d'autre suite, parce qu'on vint dans ce moment appeler ce Prince de la part de l'Empereur.

Quelques jours après les Comtes de *Harrach* & de *Kaunitz* allèrent voir le Marquis de *Villars*, pour pouvoir pénétrer ses sentimens, & ce qu'il pensoit sur les préparatifs de guerre qu'on faisoit.

1701. Ils lui dirent qu'ils ne croyoient pas que l'Empereur songeât sérieusement à faire la guerre, mais qu'ils étoient persuadés que S. M. I. ne faisoit cela que pour engager le Roi de France à entrer dans une conciliation, en démembrant les Etats du Royaume d'Espagne d'une autre manière qu'on n'étoit convenu par le traité de partage, auquel l'Empereur n'avoit jamais voulu acquiescer, & qu'ils croyoient qu'il écouterait volontiers les propositions raisonnables qu'on pourroit lui faire là-dessus; qu'il devoit comme Ambassadeur d'autant plus s'y prêter qu'il auroit la gloire d'avoir arrêté une guerre sanglante qui alloit s'allumer dans l'Europe, & à laquelle il paroïsoit ne devoir pas avoir grand intérêt, puisque le Roi son Maître n'avoit pas songé à lui pour le faire servir dans ses armées, le croyant plus habile dans les négociations qu'au métier de la guerre.

Le Marquis de Villars connût & sentit vivement le venin de ce discours. Il leur dit que le Roi n'avoit aucune proposition à faire, qu'il n'avoit tenu qu'à l'Empereur que le traité de partage eût été

été exécuté, que son refus à y acquies- 1701.
 cer avoit obligé le Roi d'accepter le
 testament, qu'à présent que *Philippe V.*
 étoit Roi d'Espagne, il ne seroit pas
 naturel de proposer le démembrement
 des Etats dont il étoit déjà en posses-
 sion, que la guerre étoit inévitable
 par les mesures que S. M. I. prenoit,
 & qu'il n'étoit pas assez habile pour
 entrer dans une pareille négociation,
 mais qu'il l'étoit assez au métier de la
 guerre pour vaincre les Ennemis de son
 Maître qu'il auroit à combattre.

Le Roi voyant que la guerre étoit
 inévitable, & que l'Empereur étoit à la
 veille de signer un traité contre lui avec
 l'Angleterre & la Hollande, qui fût en-
 suite conclu le 7. Septembre, & que
 l'Ambassadeur de l'Empereur à Paris al-
 loit se retirer, il envoya ordre au Mar-
 quis *de Villars* de revenir.

On expédia des passeports à l'Am-
 bassadeur de l'Empereur, mais on le
 retint à *Strasbourg* jusques à ce que le
 Marquis *de Villars* fût de retour.

De son côté le Marquis *de Villars* prit
 le 25. Juillet son audience de congé
 de l'Empereur qui lui témoigna être

1701. fâché de voir qu'il alloit être du nombre de ses Ennemis. Le Marquis de *Villars* répondit que les bontés de S. M. I. lui faisoient trop d'honneur, qu'il souhaiteroit la goire de pouvoir s'en rendre digne sans manquer à son devoir.

Enfin le Marquis de *Villars* arriva au fort de *Kbel*, où se fit l'échange des deux Ambassadeurs; arrivé à *Strasbourg*, il reçût ordre du Roi d'aller servir à l'Armée d'Italie en qualité de Lieutenant Général.

Il ne resta à *Strasbourg* que le tems nécessaire à mettre son équipage en état, & le faire partir avant lui, pour le trouver en Italie à son arrivée: il partit pour s'y rendre.

Arrivé à *Turin*, il y trouva M. le Prince de *Vaudemont* que la goutte avoit retenu en cette Ville, & se portant mieux il se dispoit à aller joindre notre Armée. Le Marquis de *Villars* resta trois ou quatre jours à *Turin* avec ce Prince, qui lui donna des nouvelles de l'Armée, & lui fit le détail de l'affaire de *Carpi* & de *Chiari*, qui ne nous avoit pas été favorable; le Marquis de *Villars* lui dit: je suis fâché de ne m'y être pas

pas trouvé, les choses ne se seroient peut-être pas passées de même; le Prince Eugene aura bientôt de mes nouvelles, car dès que je serai à l'Armée je chercherai l'occasion de me trouver aux prises avec les Ennemis que je veux étriller pour y rétablir la confiance. Il tint ce discours en présence de plusieurs personnes.

1701.

Il partit de *Turin* avec le Prince de *Vaudemont* & ils arriverent à *Milan*, d'où ils écrivirent au Maréchal de *Villeroi* pour avoir une escorte, afin de pouvoir joindre l'Armée. Le Maréchal de *Villeroi* leur envoya une escorte de trois-cens chevaux & de deux-cens Fantassins, commandés par Mr. de *Villiers le Maurier*, Colonel de Cavalerie.

Le Prince *Eugene*, qui avoit des espions par-tout-jusques dans *Turin*, fût instruit du discours qu'avoit tenu le Marquis de *Villars*: il scût leur départ de *Turin*, leur arrivée à *Milan*, & le jour qu'ils en devoient partir pour aller joindre nôtre Armée. Il fit un détachement de huit-cens chevaux & de cent Grénadiers sous les ordres du Comte de *Mercy*, pour tâcher d'enlever le Marquis de *Villars* & le Prince de *Vaudemont*.

Le

1701. Le Prince de *Vaudemont* & le Marquis de *Villars* ayant appris qu'il y avoit une escorte qu'on leur envoyoit & qui devoit les joindre en chemin, partirent de *Milán* chacun dans une chaise. Lorsqu'ils furent arrivés entre *Lodi* & *Soncino* ils entendirent tirer quelques coups à la tête de l'escorte qui les avoit joints. Le Marquis de *Villars* demanda d'abord ce que c'étoit, les uns lui dirent que c'étoit un fourage dont on avoit attaqué la chaîne, mais d'autres lui dirent que c'étoit un détachement des Ennemis qui attaquoient son escorte.

Sur le champ le Marquis de *Villars* sort de sa chaise, monte à cheval, en disant au Prince de *Vaudemont*, qui ne pouvoit agir à cause de sa goutte: *mon Prince restez dans votre chaise & ne craignez rien, je vais donner sur les oreilles à ces coquins, & faire voir à nos troupes comme il faut les mener.*

Le Comte de *Mercy* avoit fait faire un pont sur un *naviglio*, sur lequel il passa avec les huit-cens chevaux, & laissa les cent Grénadiers pour garder le pont afin d'assurer sa retraite; le Marquis de *Villars* courut au bruit des coups

coups qu'il avoit entendu tirer, il trouva M. de *Villiers* qui avoit fait ranger sa troupe, il se mit à la droite pour attaquer les Cuirassiers de l'Empereur qui étoient à la gauche de leur troupe, & M. de *Villiers* se mit à la gauche. Le Marquis de *Villars* chargea d'abord les Ennemis avec tant de valeur, d'intrépidité, & d'audace qu'il les fit plier; ils se rallierent par trois fois, mais inutilement, ne pouvant résister à l'ardeur de nos troupes animées par l'exemple du Marquis de *Villars*.

Pendant ce tems M. d'*Imecourt* prit cent hommes d'Infanterie, & marcha au pont qui étoit sur le *naviglio*, où il trouva les cent Grénadiers que M. de *Mercy* y avoit postés, lesquels travailloient à rompre le pont, quoiqu'il dût servir pour la retraite de leur Cavalerie; il les en chassa & s'en saisit.

La Cavalerie Allemande qui venoit d'être battue par le Marquis de *Villars*, se retiroit vers ce pont; mais le trouvant occupé par M. d'*Imecourt*, qui la reçût à coups de fusil, elle se jeta dans le *naviglio* dont les bords étoient escarpés, & le fond si mauvais & si marécageux qu'il

1701. il y en eût fort peu qui s'en pussent tirer. Un grand nombre fût noyé, outre ceux qui avoient été tuez dans l'action. On ne fit que trente Prisonniers; le reste fût tué, noyé & dissipé: Mais on prit trois-cens chevaux; on fit outre cela six Officiers prisonniers; le Marquis de *Villars* ne perdit dans cette action que quinze Cavaliers & un Lieutenant. Il renvoya un des Officiers prisonniers sur sa parole, par lequel il écrivit au Prince *Eugene*, que la défaite du Comte de *Mercy* lui apprendroit son arrivée à l'Armée, qu'il le prioit quand il écrirait à *Vienne* de le faire sçavoir à Mrs. les Comtes de *Harrach* & de *Kaunits*, pour qu'ils vissent qu'il n'avoit pas tardé à leur tenir parole.

Le Marquis de *Villars* arriva à l'Armée en triomphe, on regarda son arrivée & l'avantage qu'il venoit d'avoir, comme un bonheur qu'il apportoit à nos troupes, ce qui leur donna une grande confiance.

Il ne se passa rien le reste de la campagne où le Marquis de *Villars* pût se signaler; dès qu'elle fût finie, il eût de la Cour la permission, qu'il avoit demandée, d'aller passer l'hyver à Paris,

Paris, où ses affaires le demandoient. 1701.

Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi de son Ambassade de *Vienne*; S. M. lui demanda ensuite son sentiment sur les opérations de la campagne dernière en Italie, & sur la situation des affaires en ce pays. Il dit au Roi que la multiplicité des Généraux étoit quelquefois plus préjudiciable qu'utile; que le Maréchal de *Catinat* auroit seul suffi pour cette armée sans la surcharger de tant de Généraux; qu'on ne pouvoit trouver de Général qui pût être un second *Catinat*, ni qui pût le commander, & que s'il avoit été seul Général de cette Armée, la campagne dernière auroit été plus glorieuse.

Le Roi qui sçavoit par les lettres du Maréchal de *Catinat* les soupçons qu'on avoit sur le Duc de *Savoie*, n'approfondit point ce discours; il lui dit seulement: *puisque le Maréchal de Catinat a votre estime & amitié*, pour vous faire plaisir vous servirez la campagne prochaine sous lui.

Sa famille souhaitoit depuis longtems de le voir marié; on lui avoit fait plusieurs propositions de mariage, auxquelles
quel-

1702.

1702. ——— quelles il avoit acquiescé pour donner cette satisfaction à son Pere, quoiqu'il eût de l'éloignement pour cet engagement; mais des difficultés qui s'y trouverent en avoient empêché l'exécution. Sa Mere qui le désiroit aussi avec passion obtint de lui cette consolation.

Il se maria le 23. Janvier avec *Jeanne Angelique Rocque de Varengenville*, Dame du Palais de la Reine, seconde fille de *Jaques Rocque*, Seigneur de *Varengenville*, *Galliville*, ou *Denville*, *Archanville*, & *Noville*, Ambassadeur extraordinaire de France à *Venise*, & de *Charlotte Angelique Courtin*.

Lorsqu'il alla communiquer son mariage au Roi & lui demander son agrément, il lui dit : *Sire, Madame de Villars veut me marier, j'y consentirai volontiers si V. M. l'approuve, pour augmenter le nombre de ses fidèles Sujets.* Le Roi lui répondit qu'il approuvoit son mariage & le choix qu'il avoit fait, & qu'il souhaitoit que les Enfans qu'il auroit pussent un jour lui ressembler. Jamais l'Europe ne s'étoit trouvée dans une situation si douteuse que celle où elle se vit au commencement de cette année. L'Italie

talie avoit déjà ressenti les premières atteintes de la guerre, tout le reste ne jouïssoit que d'un fantôme de paix. On s'appercevoit bien, de quel côté qu'on envisageât les choses, qu'on étoit à la veille d'une guerre des plus sanglantes & des plus longues. 1702.

Le Roi *Guillaume* aussi habile & aussi grand Politique qu'il étoit, n'eût garde de laisser échaper une si favorable occasion de reprendre les armes. Il venoit d'essayer dans le peu de tems que la paix avoit duré, qu'il n'étoit plus aussi absolu qu'il l'avoit été pendant la guerre.

Ce Prince venoit d'essuyer plusieurs mortifications de la part du Parlement d'Angleterre, qui l'avoit obligé de renvoyer hors de son Royaume toutes les Troupes étrangères qu'il avoit fait venir. On l'avoit contraint de faire une grande réforme dans celles de cette nation, & le Parlement avoit témoigné être fort en garde contre lui.

Il ne faut pas s'étonner après cela de tous les ressorts qu'il fit jouer, pour faire déclarer presque tous les Princes de l'Europe contre la France & l'Espagne. Il prit le faux prétexte de faire entendre, que

1702. que ces deux Royaumes étant dans la même maison , conduiroient le Roi Très-Chrétien à la Monarchie Universelle ; qu'il étoit de l'intérêt de tous les Princes de l'Europe de rompre cette union , qui ne pouvoit qu'être fatale à leur repos.

La France avoit pris l'année précédente toutes les mesures possibles pour prévenir une nouvelle ligue. Dans le tems que la paix de *Ryswyk* avoit désarmé & désuni les Alliés de l'Empereur, le Roi muni d'un pleinpouvoir de la Régence d'Espagne, s'étoit emparé des places des *Pays-Bas Espagnols*, du *Milanois*, du *Mantouïan*, & du Royaume de *Naples* : il se saisit du Pays de *Liege*, & d'une bonne partie de l'Électorat de *Cologne*, pour prévenir l'Électeur *Palatin*, qui vouloit y faire entrer des Troupes pour l'Empereur, & il mit dans les intérêts du Roi d'*Espagne*, le Roi de *Portugal*, & le Duc de *Savoye*.

Toutes ces précautions étoient à la vérité absolument nécessaires : Mais elles servirent au Roi *Guillaume* à faire comprendre à toutes les Puissances de l'Eu-

l'Europe la nécessité où elles étoient de conclure une nouvelle alliance avec l'Empereur. Dans cette vûë il engagea l'Empire, les Royaumes du Nord & les Provinces Unies à faire une ligue avec l'Angleterre, pour unir leurs communs intérêts. 1702.

Cette ligue fût signée l'année précédente, le Roi *Guillaume* fit préparer les secours que l'*Angleterre* s'étoit obligée de fournir. Les Communes résolurent de l'assurer que la Nation fourniroit quarante-mille Hommes pour le service de la Flotte; pour leur contingent des Troupes de terre, trente-mille Hommes d'Infanterie, sept-mille chevaux & mille Dragons.

Les Hollandois de leur côté mettoient tout en usage pour être en état de recommencer une guerre très-vive: les autres Puissances s'employoient pour concourir à cet ouvrage, croyant y être engagées, ou par leur intérêt particulier, ou par la nécessité de songer à leur propre conservation.

C'est après avoir formé ce grand dessein & avoir mis en mouvement tous ceux qui entrèrent dans la ligue, que mourut le Roi *Guillaume*. Com.

1702. Comme il étoit à la chasse le 4. de Mars près d'*Hamptoncourt*, son cheval s'abattit ; dans la chute il se cassa la clavicule ; la fièvre le prit, & il mourut le 19. du même mois.

Ce Prince, quoique grand Capitaine, avoit presque toujours été malheureux à la guerre ; son grand talent étoit pour le Cabinet, où il réussissoit mieux. Il étoit si ferme dans ses résolutions, que quand il avoit une fois arrêté quelque projet ; dangers, obstacles, difficultés, rien n'étoit capable de le faire changer. Il affrontoit les périls avec un courage véritablement héroïque ; & quoique mal servi de la fortune dans l'exécution de ses desseins, les coups manqués même lui ont mérité des éloges, & loin d'obscurcir sa gloire, ont servi comme l'ombre aux tableaux, à relever l'éclat de ses grandes qualités.

La Princesse *Anne*, sa belle Sœur, Epouse du Prince *George de Dannemark*, lui succéda. Les Etats Généraux furent d'abord allarmés sur la mort du Roi *Guillaume* ; mais ils furent bientôt rassurés par le Comte de *Marlborough* (favori de cette Princesse par sa Femme) que cette nouvelle Reine envoya pour
les

les assurer, qu'elle & son Parlement 1702,
étoient résolus de tenir & de suivre les
mêmes engagements du Roi *Guillau-*
me pour la guerre.

Les Hollandois assurés de la Reine
Anne, ne tarderent pas à commettre des
hostilités contre les Troupes de Fran-
ce, puisqu'ils entreprirent de faire le
siège de *Keyferswerth*, pour en chasser les
Troupes du Cercle de *Bourgogne* qui
y étoient entrées, & qui étoient aux or-
dres de Mr. de *Blainville*, Maréchal de
Camp des Armées de France, quoique
la guerre ne fût pas déclarée.

L'Empereur, la Reine *Anne*, & les
Hollandois firent paroître, le même jour
de cette hostilité, leurs déclarations.
Elles contenoient toutes trois les mê-
mes motifs, sur lesquels ils avoient pris
la résolution de déclarer la guerre au
Roi de *France* & au Roi d'*Espagne*. Le
principal motif étoit l'acceptation que
le Roi avoit faite du testament de *Char-*
les II. Roi d'*Espagne*, au préjudice du
traité de partage fait entre ce Monar-
que, le Roi *Guillaume* & les États Gé-
néraux.

Le Roi n'ayant pû éviter la guerre
contre l'Angleterre & la Hollande,

1702. malgré les démarches qu'il fit faire, donna des ordres pour assembler son Armée dans les Pays Bas; Sa Majesté en donna le commandement à Mgr. le Duc de *Bourgogne*. Comme c'étoit la première campagne que faisoit ce Prince, il lui donna sous ses ordres le Maréchal de *Boufflers*.

Sa Majesté donna le commandement de son armée en Allemagne au Maréchal de *Catinat*, & celle d'*Italie* à Mr. le Duc de *Vendôme*.

Le Marquis de *Villars* voyant le Maréchal de *Catinat* nommé pour l'Armée d'*Allemagne*, crut, suivant ce que lui avoit dit le Roi, de servir sous ce Maréchal; mais il fût bien surpris de se voir destiné pour l'*Italie*.

Il partit pour s'y rendre; mais peu de tems après, le Roi, se rappelant ce qu'il avoit dit au Marquis de *Villars*, lui envoya un ordre pour aller servir en Allemagne sous le Maréchal de *Catinat*.

Il arriva à cette Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupés à faire le siège de *Landau*.

Dans ce même tems l'Electeur de *Bavière* commença à mettre ses Troupes en mouvement; l'Empereur s'étoit flatté qu'il

qu'il se déclareroit en sa faveur, & qu'il joindroit ses forces aux siennes. S A E. 1702.
avoit fait un traité d'association avec les Cercles de *Suabe* & de *Franconie* pour le maintien de la paix de *Ryswyk*.

Ces Cercles malgré ce traité avoient pris le parti de l'Empereur, comme tous les autres Cercles & Princes de l'Empire, qui déclarerent la guerre au Roi de France & à celui d'Espagne, qu'ils appelloient le Duc d'Anjou.

L'Electeur de *Baviere* se servit de ce manque de foi, & du changement de ces Cercles pour s'emparer de la Ville d'*Ulm* Capitale de la *Suabe*.

Dès que l'Electeur se vit maître de cette place il ne dissimula plus ses intentions, & fit connoître ouvertement qu'il avoit pris le parti de la France & du Roi d'Espagne, son Neveu. Son Altesse Electorale fit sçavoir aux Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, qu'elle ne les laisseroit pas en repos, jusques à ce qu'ils se fussent déclarés neutres, attendu que la guerre dans laquelle l'Empereur s'étoit engagé, ne regardoit point l'Empire, mais uniquement la Maison d'*Autriche*; déclarant qu'il ne s'étoit empa-

1702. ré d'*Ulm*, que pour leur faire tenir par la crainte le traité d'affociation qu'il avoit fait avec eux à leur priere, & pour lequel il s'étoit engagé dans de grandes dépenses.

Ce Prince s'avança ensuite à *Offenhausen*, à une lieüe d'*Ulm*, où il laissa quatre-mille Hommes, & détacha le Comte d'*Arco* avec un corps de dix-mille Hommes, pour tacher de joindre l'Armée de France.

Le Roi qui étoit entré dans des engagements avec l'Electeur de *Baviere*, lequel avoit quitté *Bruxelles* pour aller dans ses Etats de concert avec Sa Majesté, pour maintenir dans la neutralité les Cercles, n'eût pas plutôt reçu la nouvelle que S. A. E. s'étoit emparée d'*Ulm*, & que ce Prince avoit envoyé un gros détachement pour s'ouvrir un passage par les montagnes noires; qu'il donna ordre au Maréchal de *Catinat* de faire tous ses efforts pour passer le Rhin à *Huningue*, & marcher ensuite à la rencontre des Troupes de *Baviere*.

Le Maréchal de *Catinat* trouva ce projet d'autant plus difficile à exécuter que le Prince de *Bade*, qui commandoit l'Ar-

l'Armée des Ennemis, en ayant été in- 1702.
struit, prit toutes les précautions néces-
saires pour s'y opposer.

Ce Maréchal assembla tous les Officiers Généraux de son Armée, pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir, & sçavoir leur sentiment sur l'exécution. Tous furent d'avis que la chose étoit plus que difficile à tenter, par les précautions qu'avoit prises le Prince *Louis de Bade*; il n'y eût que le Marquis de *Villars* qui fût d'un avis contraire, & qui dit que si le Roi le chargeoit de cette expédition, il l'entreprendroit, étant persuadé que quoique l'exécution parût très-difficile, elle n'étoit pourtant pas impossible.

On envoya au Roi le sentiment de tous les Officiers Généraux, & même ce qu'avoit dit le Marquis de *Villars*, qui en son particulier écrivit au Roi, & lui marqua que ce n'étoit pas sans fondement qu'on avoit trouvé très-difficile le passage du Rhin à *Huningue*, pour faire la jonction de ses Troupes avec celles de *Bavière*, mais que quand il étoit question d'exécuter les ordres de S. M. il ne devoit y avoir rien d'im-

1702. possible , & que si elle vouloit l'honorer du commandement de cette expédition, il l'entreprendroit avec confiance.

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction pour soutenir & aider l'Electeur de *Baviere*, accepta cette offre, & envoya ordre au Maréchal de *Catinat* de remettre la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*, qu'il chargea de cette expédition.

Les gens à la Cour instruits des raisons du Maréchal de *Catinat* sur l'impossibilité d'exécuter ce projet, voyant que le Marquis de *Villars* s'étoit chargé de le faire réüssir, tinrent bien des discours pour & contre ce dernier; jusques là, qu'un Prince du sang, à qui M. le Duc de *Bourgogne* avoit demandé son sentiment sur cette expédition, dit: *le Marquis de Villars s'est chargé d'une affaire bien hardie, mais elle lui sera aussi bien glorieuse s'il réüssit; ainsi je ne vois pas de milieu: il faut lui donner le bâton de Maréchal de France, ou le châtier.*

Ce discours & tous ceux qu'on tenoit là-dessus furent redits à la Marquise de *Villars*, qui étoit dans de grandes

des allarmes. Le Roi l'ayant sçû, lui en- 1702.
voya faire compliment & l'assurer, que
quand même il ne réussiroit pas à cette
expédition, il lui sçauroit toujours gré
de son zèle, & de sa bonne volonté.

Toute la France étoit attentive à
l'expédition du Marquis de *Villars*, à
laquelle on croyoit qu'il échoüeroit ;
mais heureusement il fit voir combien
l'audace & l'intrépidité sont nécessaires
à la guerre pour réussir dans des entre-
prises qui paroissent impossibles, &
qu'une victoire inopinée est souvent la
plus glorieuse.

Le Maréchal de *Catinat* ayant reçu
les ordres du Roi, remit la plus grande
partie de son Armée au Marquis de *Vil-
lars*, & ne pouvant plus demeurer en
campagne avec le peu de Troupes qui
lui restoit, il se retira sous Strasbourg,
d'où le Marquis de *Villars* partit avec
trente-un Bataillons, trente Escadrons,
& trente-trois pieces de canon.

Le Prince de *Bade* instruit des des-
seins du Marquis de *Villars*, prit avec
lui une partie de son Armée & laissa le
commandement du reste au Général
Thungen, pour observer le Maréchal de

1702. *Catinat*. Il mit avant son depart des Garnisons dans *Haguenau*, dans *Buschweiler*, & dans quelques autres postes que M. de *Catinat* avoit été obligé d'abandonner. Il se mit ensuite en marche avec les Troupes qu'il crut nécessaires pour empêcher cette jonction ; il eût trois jours d'avance sur les Troupes de France, ayant passé le 22. de Septembre à la hauteur de *Strasbourg*.

Le Marquis de *Villars* se mit en marche le 24. pour se rendre à *Huningue*, où son Infanterie n'arriva que le 30. On avoit commencé à travailler ce même jour à trois heures du matin à faire un pont vis-à-vis l'endroit, où étoit l'ouvrage à - corne pour aller dans l'Isle.

Pendant la marche du Prince de *Bade* il envoya plusieurs détachemens de ses Troupes dans les passages de la forêt noire ; & il obligea les Suisses à garder de leur côté les Villes de *Waldsbuth*, de *Constance*, de *Lindau*, & les Villes forêtières, & de veiller à la Ville de *Bâle*, où ils firent avancer jusques à six-mille Hommes du Canton de *Berne*. Il arriva avec le reste de ses Troupes

pes vis-à-vis d'*Huningue* & s'y retran- 1702.
cha. Il fit faire quelques redoutes, sur
lesquelles il posta plusieurs pieces de
canon, & envoya une Garnison dans
la Ville de *Neuenbourg*, située sur le Rhin
de son côté.

Ce fût dans cette situation que le
Marquis de *Villars* trouva l'Armée en-
nemie lorsqu'il arriva a *Huningue*, où
il campa ses Troupes. Il fit entrer quel-
ques Bataillons dans l'Isle, où passoit le
pont, & où la garnison s'étoit déjà
postée dès le mois de Juillet, & avoit
déjà commencé à s'y retrancher. On
y avoit dès ce tems là envoyé des pion-
niers pour rebâtir le fort qui avoit été
démoli en exécution de la paix de *Rys-
wyk*; le Marquis de *Villars* fit conti-
nuer ce travail.

Le même jour que l'Infanterie de
M. de *Villars* arriva, le camp du Prince
de *Bade* fût fortifié de quarante Esca-
drons à l'entrée de la nuit; le Marquis
de *Villars* avoit dès la pointe du jour
disposé sur le bord du Rhin son Artil-
lerie pour favoriser son passage, & avoit
posté tous les Grenadiers qui devoient
avoir la tête.

1702.

Il attendoit que le pont auquel on travailloit fût achevé, pour commencer à le placer dans l'Isle de *Huningue*. L'on vit arriver à huit heures du matin 24. Bataillons aux Ennemis, ce qui joint au Corps qui étoit déjà à *Fridlingue*, composoit une Armée d'environ vingt-cinq-mille Hommes.

Le pont sur le grand bras du Rhin ne fût achevé que le premier Octobre à midi. On fit passer aussitôt du canon qu'on plaça dans les retranchemens de l'Isle. On commença à faire un pont sur le dernier bras du Rhin, & on fit passer en même tems quelques compagnies de Grénadiers dans des bateaux & des Travailleurs, pour faire un retranchement au-delà du Rhin, à la demi-portée du mousquet de ceux des Ennemis.

Leur canon qui tira continuellement ne tua cependant que cinq Hommes pendant ce travail. Ce pont ne fût achevé qu'à l'entrée de la nuit. Le Marquis de *Villars* & plusieurs Officiers Généraux le passerent, & firent étendre les retranchemens à la gauche d'un redan qui couvroit le pont. Comme les ouvrages étoient imparfaits, on ordonna

na aux compagnies de Grénadiers qui étoient à la tête des Travailleurs de ne pas s'opiniâtrer à les soutenir.

Le Prince de *Bade* fit avancer plusieurs Bataillons qui embrassoient nos ouvrages, le Marquis de *Villars* fit d'abord retirer les Travailleurs, & ordonna aux compagnies de Grénadiers de s'approcher de la tête du pont, & même de se tenir dans les premiers bateaux s'ils étoient poussés.

Les Ennemis commencerent à faire un gros feu, mais comme nôtre Artillerie chargée à cartouche étoit bien disposée, & que l'Isle étoit bordée de deux-mille Hommes d'Infanterie, on leur répondit si vivement, qu'au bout de trois quarts d'heure ils se retirèrent, après avoir fait une perte considérable.

Le moment d'après l'on replaça les Grénadiers & les Travailleurs dans les ouvrages auxquels les Ennemis n'avoient rien dérangé, & on les mit dans leur perfection. Le Marquis de *Villars* alla les visiter, & en ordonna un nouveau qui avançoit dans la plaine; de manière qu'on pouvoit déboucher, & se mettre en bataille pour marcher aux

1702. Ennemis, dès que les Troupes de *Baviere*, dont il attendoit des nouvelles, seroient arrivées dans les montagnes; ce qu'elles ne firent point, parce que leur dessein fût decouvert par une lettre que *M. Ricoult*, Envoyé de France auprès de l'Eleûteur de *Baviere* écrivoit à *M. de Chamillard*, Secrétaire d'Etat de la guerre, qui fût interceptée. Cela fût cause que le Prince *Louis de Bade*; prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette jonction.

Le Marquis de *Villars* continua à faire travailler aux ouvrages commencés, auxquels les Ennemis ne s'opposèrent qu'avec une seule batterie de canon qui n'incommodoit pas beaucoup les Troupes, parce qu'on leur répondit par un feu supérieur.

On demeura dans cette situation jusqu'au 13. & dans cet intervalle de tems nôtre canon tua beaucoup de monde aux Ennemis. On y seroit demeuré plus longtems sans qu'on eût pû nous déposter, si le Marquis de *Villars* ne se fût avisé de tacher des'emparer de *Neuenbourg*, à cinq lieûes d'*Huningue*, que les Imperiaux occupoient: Ce qui cependant

dant ne se pouvoit faire de vive force, 1702.
parce que cette ville est située sur le Rhin de l'autre côté de ce fleuve.

Le Maréchal de *Catinat* avoit fait marcher presque tout le reste de ses Troupes au commandement du Comte de *Guiscard*, qui s'étoit avancé à la hauteur de cette Ville dans le dessein d'aller joindre le Marquis de *Villars*, selon l'ordre qu'il en avoit, après l'expédition de *Neuenbourg*, dont on s'empara par un cas fortuit & fort heureux.

Le Marquis de *Villars* envoya ordre à M. de *Laubanie*, Lieutenant Général & Gouverneur de *Brisach*, de se charger de cette expédition. Il détacha un Corps de deux-mille Hommes, parmi lesquels étoient plusieurs compagnies de Grenadiers, & deux Régimens de Dragons ; il les fit embarquer le 12. Octobre au soir dans des bateaux. Le succès de cette entreprise étoit fondé sur quelque intelligence qu'il avoit dans la Ville.

Il s'embarqua lui-même avec les troupes, auxquelles il fit mettre pied à terre à quelque distance de la Ville. Il les distribua en divers postes par plusieurs détachemens, qui devoient marcher avec

1702. des échelles que les troupes portoient pour escalader les murailles, lorsqu'on leur auroit fait un signal dont on étoit convenu.

Ces troupes restèrent quelques heures à l'attendre, & reçurent après ordre de Mr. de *Laubanie*, de se retirer à petit bruit, sur quelques nouvelles qu'il avoit eues que son projet étoit découvert : Mais par bonheur, & par hazard particulier, Mr. de *Laubanie* oublia de faire avertir de sa retraite un de ces détachemens qui étoit de deux-cens Grénadiers, commandés par Mr. de *Joreau*, Lieutenant-Colonel de Bearn.

Mr. de *Joreau* voyant que l'heure qu'on lui avoit marquée étoit passée, & apprehendant de n'avoir pas vû le signal, détacha un Officier avec ordre de s'approcher de la Ville, & d'examiner ce qui s'y passoit. Cet Officier l'ayant assuré que tout y étoit tranquille; il prit le parti de s'en approcher lui-même avec ses deux-cens Grénadiers.

Il marcha jusques à la muraille sans avoir trouvé aucune opposition, & y monta à l'aide de quelques Grénadiers. Il fût bientôt suivi par sa troupe. Il trou-

trouva quelques Soldats qui voulurent 1702.
se mettre defense & qui tuerent un
Capitaine de nos Grénadiers.

Il envoya sans perdre du tems aver-
tir M. de *Laubanie* de ce qui se pas-
soit. Il avoit déjà rassemblé tous ses dé-
tachemens pour se retirer & s'embar-
quer, pendant qu'avec les Officiers qui
étoient avec lui, M. de *Joreau* prenoit
des postes pour se maintenir dans la Ville.

M. de *Laubanie* qui fût agréable-
ment surpris de cette nouvelle y mar-
cha aussitôt; les portes lui furent ou-
vertes à son arrivée. Il y mit une forte
Garnison, & prit ses mesures pour y
faire un pont, afin d'y passer les trou-
pes de M. de *Guiscard*, si le Marquis
de *Villars* à qui il dépêcha un Officier;
le trouvoit à propos,

Le Marquis de *Villars* ayant appris
la prise de *Neuenbourg*, ne douta pas que
le Prince de *Bade* n'abandonnât les re-
tranchemens qu'il avoit fait faire de-
vant *Huningue*, & qu'il ne décampât
de *Fridlingue*; il fit prendre les armes
l'après-midi du 13. à son Infanterie;
& fit passer le Rhin à la plus grande
partie, & à une Brigade de Cavalerie;
il

1702. il les fit mettre en bataille dans l'Isle
 — & dans les ouvrages qu'il avoit de l'autre côté du Rhin, & les fit passer la nuit au Bivoüac pour observer les Ennemis, Mrs. *Desbordes* & de *Chavanes* à leur tête.

Le Prince de *Bade* apprit ce même jour 13. la prise de *Neuenbourg*, & qu'on se préparoit à y faire un pont. Il prit la resolution de décamper pour s'y opposer, dans l'apprehension où il étoit qu'on ne lui coupât la communication de *Fribourg*, & par conséquent ses vivres; ce qu'il fit le 14. au matin.

Il commença par abandonner ses retranchemens, & mit son Armée en marche pour aller camper sur les montagnes d'*Etlingen*, où son camp fût marqué sur une hauteur inaccessible, la droite vis-à-vis de *Witlingen*, & sa gauche appuyée à *Etlingen*, où étoit le quartier général, le ruisseau de *Candern* en front, qui couloit au bas de la hauteur où étoit le camp.

Ce même jour 14. Mrs. de *Jaunay* & de *Rochambaut*, Commissaires d'Artillerie, monterent dès qu'il fût jour par curiosité dans un moulin pour examiner

miner les Ennemis, ils s'apperçurent qu'ils décampoient, & en allèrent avertir le Marquis *de Villars* qui étoit encore au lit, parce qu'il avoit passé la plus grande partie de la nuit à cheval de l'autre côté du Rhin & dans l'Isle. 1702.

Il envoya des ordres dans le moment pour que l'Armée se mit en état de marcher & de suivre l'Infanterie qui étoit dans l'Isle, laquelle reçut en même tems ordre de passer le Rhin, ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence; le reste de l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie le suivit.

Le Marquis *de Villars* qui s'étoit vite habillé & monté à cheval, mit les Troupes en bataille à mesure qu'elles arrivoient dans les retranchemens que les Ennemis venoient de quitter, & lorsqu'il crut qu'il y en avoit un assez grand nombre de passé, il s'avança avec celles qui faisoient l'avant-garde, vers leur ancien camp, qui étoit sur une hauteur inaccessible de toutes parts, soit par le terrain, ou par les retranchemens qu'ils y avoient faits, excepté par un endroit à la droite du Fort de *Fridlingue*, & par un autre endroit à une portée de

1702. de mousquet sur la droite de celui-là.

La tête de l'Infanterie conduite par Mr. *Desbordes*, Lieutenant Général, & par le Marquis de *Biron*, Maréchal de Camp, traversa la plaine où étoit l'ancien camp des Ennemis, elle étoit composée des Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de *Poitou*, & de *Robec*, que le Marquis de *Villars* mit en bataille au pied d'une montagne, sur laquelle étoit le village de *Tulich*.

Pendant ce tems-là Mr. de *Magnac*, Maréchal de Camp, qui étoit à la tête de la première ligne de Cavalerie, la mit en bataille dans la plaine, sa droite à la montagne & sa gauche du côté du Fort de *Fridlingue* que les Ennemis occupoient, mais en étant éloigné environ d'une grande portée de mousquet: Mr. de *St. Maurice*, aussi Maréchal de Camp, qui commandoit la seconde ligne, la posta derriere la première. Ces deux Lignes étoient composées de trente-trois Escadrons qui remplissoient avec leur intervalle le large de la plaine, depuis la montagne jusqu'au bord du rideau qui étoit sur sa droite. Ce fût dans cette situation que res-

ta

ta nôtre Cavalerie pendant deux heures , ayant quelques pieces de canon dans son centre. 1702.

Le Prince de *Bade* étoit en marche pour aller gagner son Camp , & avoit déjà passé le défilé , lorsqu'il apprit que l'Armée de France passoit le Rhin & marchoit à lui. Il revint sur ses pas , & fit marcher sur les hauteurs de *Tulich* son Infanterie , dont la tête se posta dans un bois assez fourré sur plusieurs Lignes , ayant cinq pieces de canon à sa tête. Le Marquis de *Villars* ordonna à Mr. *Desbordes* d'y marcher avec les Brigades de *Champagne* , de *Bourbonnois* , de *la Reine* , & de *Poitou* , & de laisser au bas de la montagne la Brigade de *Robec*.

Les troupes eurent beaucoup de peine à monter la hauteur , à cause des vignes dans lesquelles elles furent obligées de passer , & parce qu'on les mena un peu trop vite. Elles arriverent cependant au haut ; & après une petite alte pour leur faire prendre haleine , & pour les mettre en ordre , elles marcherent droit à l'Infanterie des Ennemis qu'elles attaquèrent avec tant de vigueur , qu'a-

1702. qu'après un combat très-opiniâtre, & dans lequel il périt beaucoup de monde de part & d'autre, elles la chassèrent du bois.

Les Ennemis à qui il arrivoit de nouvelles troupes, & même six Escadrons que leur envoya Mr. de *Bade*, revinrent à la charge jusqu'à trois fois; mais ils furent enfin obligés d'abandonner ce poste, & d'y laisser cinq pieces de canon. Mrs. *Desbordes*, Lieutenant Général, & de *Chavanes*, Brigadier, ayant été tués dans ces charges, la trop grande ardeur porta ces Brigades à quitter ce poste avantageux, & à descendre dans la plaine. Quelques-uns de ceux qui étoient derriere ayant vu trois Escadrons Ennemis que le Prince de *Bade* avoit envoyés derriere nos lignes, & qui ayant passé par le village de *Wiel*, monterent la hauteur & passerent à la gauche du bois, crièrent mal-à-propos qu'ils étoient coupés, ce qui fit que ces Brigades se retirèrent en désordre, sans que Mrs. de *Chamarande* & de *Biron*; secondés par Mrs. de *Schelberg*, de *Chamilly*, de *Nangis*, de *Seignelay*, de *Kwatken* & *Raffetot* pussent les retenir,

nir, & donnerent lieu à l'Infanterie En- 1702.
nemie de revenir & de suivre la nôtre. —

Pendant que le Marquis de *Villars* étoit occupé à la rallier, aidé des Officiers Généraux, le Prince de *Bade*, qui avoit fait marcher sa Cavalerie dans la plaine où étoit son ancien camp, se mit en bataille vis-à-vis celle de France à une portée de canon. Elle consistoit en quarante-huit Escadrons, outre les six dont j'ai parlé, qui étoient sur deux lignes avec quelques pieces de canon à leur tête, qui répondoient à celles que M. de *Magnac* avoit à la tête de sa première ligne; ils demurerent longtems dans cette situation sans s'ébranler, parce que le Prince de *Bade* avoit posté trois Bataillons sur la hauteur pour prendre nôtre Cavalerie par son flanc droit, si elle avança pour combattre celle des Ennemis, pendant que les troupes qui étoient dans le Fort de *Fridlingue* devoient faire feu sur son flanc gauche.

Mr. de *Magnac* étant demeuré sans s'ébranler dans son même poste, & le Prince de *Bade* voulant profiter du tems que son Infanterie revenoit à la char-

1702. charge , donna ordre à sa Cavalerie d'attaquer la nôtre. Elle s'ébranla pour cet effet, mais comme en marchant en avant la plaine étoit plus ferrée, les Escadrons de la première ligne se serrèrent, ne laissant aucun intervalle. Cette ligne qui ne parût que comme un gros Escadron, étoit cependant composée de trente-quatre Escadrons, soutenus de la seconde ligne qui n'étoit que de quatorze; ce qui rendoit cette première ligne plus forte presque de la moitié que la nôtre.

Le Marquis de *Villars* qui voyoit que les Ennemis marchaient pour attaquer M. de *Magnac*, lui envoya ordre de faire passer le canon qu'il avoit à la tête de sa ligne, sur sa droite, pour tirer sur le flanc des Ennemis; ce qu'il fit. M. de *Magnac* donna ordre aux Cavaliers de ne se point servir d'armes à feu, & de ne point mettre l'épée à la main que lorsqu'ils seroient à cent pas des ennemis; ce qu'ils observèrent exactement.

Les Imperiaux firent les trois quarts du chemin, & M. de *Magnac* à la tête de sa première ligne, suivi de la seconde,

conde, commandée par M. de *St. Maurice*, s'ébranla de cent pas. Il essuya sans tirer un seul coup la decharge des Ennemis à quinze pas. Ils les chargea sans perdre de tems avec tant d'ordre, & de vigueur l'épée à la main, qu'après une résistance assez opiniâtre de la part des Ennemis, il enfonça leur première ligne, qui tomba en confusion sur la seconde, & toutes deux prirent la fuite.

M. de *Magnac* les poursuivit l'épée dans les reins, sans que sa Cavalerie se débandât, & sans donner aux ennemis le tems de se rallier, jusqu'au ruisseau de *Candern*, que ceux-cy passèrent en confusion par cinq à six endroits, & entrèrent ensuite dans des défilés où l'on les perdit de vûe, ayant laissé cette longue plaine semée d'Hommes & de chevaux morts ou blessés, sans qu'il s'écartât un seul Cavalier pour piller, ou pour faire des Prisonniers.

La fuite de la Cavalerie Ennemie, fit que leur Infanterie cessa de suivre nos Bataillons qui s'étoient retirés par la fausse allarme qu'on leur avoit donnée, & l'obligea de faire sa retraite; ce qu'elle fit en assez bon ordre, & suivie
par

1702. par nôtre Infanterie que le Marquis de *Villars* avoit ralliée. On les poursuivit près d'une lieüe sans pouvoir les joindre à cause des montagnes & des bois dont le pays est rempli.

Les Ennemis laisserent onze pieces de canon sur le champ de bataille : On leur prit trente-cinq tant étandars que drapeaux & quatre paires de timbales ; douze-cens boulets , & cinq-cens chariots chargés de munitions de guerre & de bouche. On leur fit neuf-cens Prisonniers , parmi lesquels il y eût plusieurs Généraux & Officiers de marque : ils eurent des blessés à proportion , entre lesquels il y eût le Comte de *Hobenzollern*, le Prince d' *Anspach* , le Prince Héréditaire de *Dourlach* , & même le Prince de *Bade* , qui fût blessé au bras. La perte des Ennemis auroit été plus grande , si les troupes avoient eu des munitions , & qu'on eût pû se servir de l'Artillerie.

L'Armée du Roi ne perdit ni drapeaux , ni timbales , ni canon ; on eût parmi les morts un Lieutenant Général , un Maréchal de Camp , deux Brigadiers , & un Colonel.

Dès

Dès que l'affaire fût finie, le Marquis de *Villars* dit à ceux qui venoient lui en faire des complimens : *Je m'y attendois ; je le lui avois promis ;* (parlant du Prince de *Bade* sur lequel il venoit de remporter cette victoire,) *je l'ai toujours gagné au piquet, & j'aurai toujours l'avantage sur lui à quel jeu que je joüe contre lui.*

Il est inutile de rapporter ici tous les dangers que courut le Marquis de *Villars*, & les périls où il s'exposa dans cette affaire. Tout le monde sçait que la valeur & l'intrépidité étoient innées en lui, & que les endroits les plus périlleux & dangereux étoient ceux où il se plaisoit d'être.

Cette action se passa le 14. Octobre. La nouvelle en fût portée au Roi par le Comte de *Choiseul*, beau-frere du Marquis de *Villars*, à qui le Roi donna le Régiment de Cavalerie du Chevalier de *Chéüs*, qui avoit été tué. Sa Majesté écrivit une lettre de sa main au Marquis de *Villars*, par laquelle elle le félicitoit, & le nommoit Maréchal de France & Général de son Armée en Allemagne : cette lettre est dattée du 21. Octobre.

Cette action fût d'autant plus glorieuse

1702. rieuse pour le Marquis de *Villars* & pour les troupes du Roi, que l'Armée de France étoit inférieure à celle des Imperiaux d'environ sept-mille hommes. Cette supériorité consistoit principalement en Cavalerie; car ils avoient cinquante-quatre Escadrons, contre trente-trois; & le Marquis de *Villars* eût affaire au Général le plus expérimenté de l'Empire.

Le lendemain de la bataille, le Marquis de *Villars* fit attaquer le Fort de *Fridlingue* que les Ennemis avoient construit. Il se laissa battre avec quelques pieces de canon jusqu'au 16. & après qu'on y eût jetté quelques bombes, il se rendit; on y fit quatre-cens Prisonniers.

Le Prince de *Bade* après la perte de la bataille se retira avec les débris de son Armée vers *Stauffen*, où il rassembla les fuyards. Il envoya ordre au Comte de *Stirum* de le venir joindre avec dix-mille Hommes. Ce Général y arriva en diligence; ce qui fit que le Maréchal de *Villars* ne pût exécuter son projet dans son entier: c'étoit de joindre les troupes Bavauroises.

Après les renforts que le Prince de
Bade

Bade avoit reçûs, & qu'il eût fait occuper tous les passages de la Forêt noire, le Maréchal de *Villars* étant demeuré quelque tems dans son Camp, & sur le champ de bataille, ayant fait environner *Neuenbourg* d'un bon fossé, & fait faire une demi-lune, fût obligé de se retirer vers *Huningue*, où il repassa le Rhin. 1702.

Il marcha vers *Saverne* où il fût joint par le resté des troupes qui composoient le corps que commandoit le Comte de *Guiscard*, & par le peu que le Maréchal de *Catinat* avoit gardé auprès de *Strasbourg*, d'où ce Général étoit parti pour retourner en France. L'Etat Major qui étoit resté avec lui, joignit aussi l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* avoit pris le parti de s'aller poster à *Saverne* pour couvrir *Pfaltzbourg* & la Lorraine, parce que le Prince de *Bade*, après avoir pourvû à la sûreté des passages des montagnes noires, avoit marché, si-tôt que le Maréchal de *Villars* eût repassé le Rhin, vers *Hagenau*, où il avoit ramassé toutes ses troupes. Ce fût dans ces deux camps que les Armées de part

1702. & d'autre passerent le reste de la campagne à s'observer, sans qu'il se passât rien de considérable; elles allerent ensuite dans leurs quartiers d'hyver.

Dès que les troupes furent dans leurs quartiers d'hyver, le Maréchal de *Villars* partit pour se rendre à la Cour. Le Roi lui fit l'accueil que méritoit la victoire qu'il venoit de remporter; il prêta le serment de fidélité pour sa nouvelle Dignité.

Il fit peu de séjour à la Cour; sa présence étoit nécessaire en Allemagne pour y exécuter les ordres du Roi: il partit au commencement de 1703. pour s'y rendre.

Le Roi avoit resolu d'enlever le Fort de *Kbel* aux Ennemis avant l'ouverture de la campagne. L'entreprise paroïssoit impossible; une grande partie des troupes de l'Empire étant retranchée sur la riviere de la *Kintzig*, d'où il les faloit chasser avant de pouvoir faire ce siège. Nous n'avions que deux endroits pour passer le Rhin, l'un par le Fort d'*Huningue* & l'autre par *Neuenbourg*; & l'un & l'autre étoient fort éloignés de la *Kintzig* & de *Kbel*. Il faloit néanmoins pour

pour réussir dans cette entreprise, arriver sur les Ennemis sans qu'ils en fussent avertis. Il falloit les surprendre & faire une marche de plus de quarante lieues dans une saison fort pluvieuse, où il n'y avoit rien sur la terre pour la subsistance des troupes, ni des chevaux.

1703.

Il étoit d'une grande conséquence pour le Roi de faire cette conquête, afin d'avoir un passage sur le Rhin par *Strasbourg*, de pouvoir faire passer à l'Electeur de *Baviere* les secours qu'on lui avoit promis, & se conserver un Allié si puissant dans l'Empire, qui pouvoit y faire une si grande diversion. Ce Prince qui étoit menacé de toutes parts, demandoit un mouvement considerable des troupes; soit pour joindre les siennes, s'il en donnoit le moyen en s'approchant, ou pour faire une diversion qui pût détourner une partie de l'orage qui alloit fondre sur lui.

Malgré tous ces obstacles le Maréchal de *Villars*, que le Roi chargea de cette entreprise, en vint heureusement à bout: On crut être obligé pour y réussir d'user de stratagème. Lorsque les

1703. Ennemis apprirent que ce Général as-
sembloit une Armée en Alsace avec un
équipage d'Artillerie & un Hôpital, ils
soupçonnerent d'abord qu'il en vouloit
à *Kbel*; mais lorsqu'ils apprirent qu'il
marchoit vers *Huningue*, ils cessèrent
d'avoir cette pensée, parce que le Ma-
réchal de *Villars* s'éloignoit de plus de
vingt-cinq lieues de cette place, & que
pour descendre du côté de *Kbel*, il fa-
loit passer avec un gros équipage d'Ar-
tillerie plusieurs rivières, un pays cou-
pé par des ruisseaux, & par beaucoup
de défilés dans une mauvaise saison;
passer entre *Brisach* & *Fribourg* qui
étoient aux Ennemis, & s'emparer de
plusieurs retranchemens avant de pou-
voir investir *Kbel*. Toutes ces difficultés
firent que les Ennemis ne crurent pas
qu'on pensât à cette place.

Presque tous les Colonels des trou-
pes qui composoient cette Armée, é-
toient à la Cour ou chez eux, & ne
reçurent ordre de se rendre à leurs Ré-
gimens qu'après que le Maréchal de
Villars eût commencé à marcher. On
affecta même de faire courir le bruit,
que ce Général avoit ordre de joindre
l'Elec-

l'Electeur de *Baviere* ; & pour le mieux 1703.
 faire croire aux Ennemis , on fit partir
 des ordres secrets qu'on eût grand soin
 de rendre publics ; de rétrécir la voye
 de tous les chariots , afin de pouvoir
 passer par les chemins étroits des mon-
 tagnes : De manière que le Prince de
Bade, sur ces bruits, envoya des troupes
 dans les gorges & dans les passages par
 lesquels le Maréchal de *Villars* pouvoit
 passer. Il dégarnit pour cet effet les re-
 tranchemens de la *Kintzig*, comme on
 l'avoit souhaité.

Le Maréchal de *Villars* étant arrivé
 à *Strasbourg*, envoya ordre aux troupes
 qui étoient en *Alsace*, en *Franche-Comté* & dans les trois Evêchés de se
 mettre en marche par diverses routes ,
 afin qu'en donnant différentes inquié-
 tudes aux Ennemis on les obligéât à te-
 nir leurs forces partagées.

Les premiers Régimens qui se mi-
 rent en mouvement après l'arrivée du
 Maréchal de *Villars*, marcherent sous
 prétexte d'avancer les travaux d'*Huningue*,
 de *Neuenbourg*, & de *Brisack-le-Roi*.
 Celles de *Franche-Comté* marcherent
 vers *Huningue*, & avec elles le Mar-

1703. quis du *Rosel*, Lieutenant Général, s'avanca vers *Kintbal*, pour faire croire aux Ennemis qu'on avoit dessein de marcher vers le *Rothenshaus*, qui étoit une route indiquée la campagne précédente, afin de pratiquer une jonction avec l'Electeur de *Baviere*. Cette marche produisit son effet, puisque la plupart des troupes Imperiales qui étoient vers *Constance* & derriere la forêt noire, s'ébranlerent pour fermer promptement ce passage.

La marche de M. du *Rosel* étoit concertée de manière que le même jour que les troupes d'Alsace, & quelques-unes de la Saare passoient le Rhin à *Neuenbourg*, il devoit les joindre devant cette place; ce qu'il fit à point nommé le 15. de Fevrier.

Il avoit pris en passant à *Huningue* deux pieces de canon de vingt-quatre, & dix-huit, de huit & de quatre. On marcha entre *Fribourg* & *Brisach*, avec trente Bataillons & quarante-trois Escadrons. Ce que le Maréchal de *Villars* esperoit de cette manœuvre arriva; ce fût que toutes les troupes des Ennemis qui étoient en quartier d'hyver dans le

plat

plat pays derriere ces deux grosses places, 1703.
s'y jetterent en foule, & fort à la hâte.

Dès le moment que le Maréchal de *Villars* eût passé le Rhin à *Huningue*, il détacha un Lieutenant du Régiment de *Livry* pour aller à la découverte. Il rencontra un parti Ennemi d'environ vingt Hussards qu'il poussa : mais en ayant trouvé plus loin cinquante, il fut pris, & les vingt Cavaliers qui l'accompagnoient furent repoussés vivement.

Le Maréchal de *Villars*, détacha un autre Lieutenant du même Régiment, avec soixante Maîtres, qui fût attaqué par trois-cens Hussards. Il fit ferme de tous côtés en combattant, & fût dégagé par trois-cens Grénadiers que Mr. de *Villars* avoit envoyés pour le soutenir.

Le Maréchal de *Villars* avertit les troupes que le Roi leur donnoit le pain & la viande *gratis*, & que les ustenciles avec les revenans-bon du quartier d'hyver leur seroient payés comme s'ils y étoient pendant le tems que dureroit l'expédition qu'il avoit à faire; mais qu'il défendoit sur peine

1703. de la vie à qui que ce fût de s'écarter de son corps, & leur ordonna de ménager les vivres, & de ne faire aucun dégât dans le Pays où ils passeroient, parce qu'on pourroit en avoir besoin au retour.

L'Armée continua sa marche & arriva sur la rivière d'*Eltz*. Cette diligence surprit extrêmement le Général *Bibra*, qui avoit reçu depuis moins de douze heures les premières nouvelles des mouvemens de l'Armée du Roi. Il avoit commencé à assembler derrière *Kentzingen*, *Hus* & *Cappel*, les Régimens d'Infanterie de *Salms*, de *Fuchs* & de *Bibra*, & celui des Cuirassiers de *Hohenzollern*, avec quelques Hussards.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva à *Hus*, il apprit que ces troupes n'en étoient parties que depuis deux heures. Il ne songea qu'à les joindre pour les combattre ou pour les dissiper. La Cavalerie & les Dragons, pour faire plus de diligence, eurent ordre de laisser leurs équipages. L'Armée avoit déjà fait plus de cinq lieues, & Mrs. de *Lanion* & de *Ste. Hermine*, avec les premiers Escadrons & tous les Hussards devant eux,

eux, envoyèrent à tout moment des prisonniers, dont les derniers donnoient toujours quelque espérance de joindre ces troupes. 1703.

Enfin l'Armée arrivant à *Nonnenwirs*, on trouva vingt-cinq ou trente Fantassins, qui dirent que leurs Généraux & Colonels avoient pris eux mêmes leurs Drapeaux, & avoient laissé la liberté aux Soldats de se jeter dans les bois & de gagner le pied des montagnes. On ramassa encore beaucoup de leurs gens.

Comme le principal but du Maréchal de *Villars* étoit de faire retirer le plus de troupes qu'il pourroit dans *Brisach*, & dans *Fribourg*, pour en trouver moins sur sa route; ayant appris qu'il en étoit entré six-à sept-mille Hommes dans chacune de ces Villes, il ne songea plus qu'à continuer sa marche vers *Kehl*. Ses mesures étoient prises pour trouver un pont à *Altenheim*, & il comptoit qu'il suffiroit d'envoyer cinquans chevaux pour en assurer la tête; & que dès la pointe du jour du 18. douze Bataillons & vingt Escadrons qu'il attendoit des trois Evêchés, après avoir donné de l'inquiétude aux postes

C 6.

que

1703. que les Ennemis avoient sur la *Loutre*, pour les empêcher de les dégarnir, arriveroient juste en cet endroit pour y passer le Rhin, suivant l'ordre qu'ils en avoient.

Il envoya des gens toute la nuit par des vedelins à Mr. de *Labatie*, Lieutenant de Roi à Strasbourg, qui étoit chargé de la construction du pont, & il arriva lui-même à *Altenheim* à huit heures du matin. Le pont fût achevé à midi; mais les troupes qui avoient ordre de se tenir prêtes à passer quand les dernières pourterelles seroient placées, ne se trouverent point à leur rendez-vous.

Le Maréchal de *Villars* avoit donné des ordres pour tirer vingt pieces de canon de *Strasbourg*, & comptoit de former de tout cela la tête de l'Armée, pour marcher en avant & gagner de cette manière quinze heures de marche; mais rien ne se trouvant prêt, il fût forcé d'attendre les troupes qui venoient après lui, dont les dernières n'arriverent qu'à onze heures du soir.

Il fût obligé de passer la nuit à *Altenheim*, ce qui le chagrina d'autant plus qu'il avoit intercepté divers ordres

dres du Prince de *Bade*, lequel pressoit la marche du Général *Bibra* vers *Khel*, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. Le Maréchal de *Villars* voyoit bien que tout le succès de son entreprise dépendoit d'une extrême diligence. Il fit préparer pendant la nuit les chemins qui étoient difficiles, & marcha le 19. sur trois colonnes droit à la *Kintzig*. Plusieurs partis qu'il avoit envoyés la nuit aux nouvelles, rapportèrent que les Ennemis travailloient vivement à augmenter leurs retranchemens.

Il est certain que le Prince de *Bade* attendit le Général *Bibra*, jusqu'au dernier moment; mais ce fût en vain, puisque le Maréchal de *Villars* arriva enfin à onze heures du matin avec la tête de sa Cavalerie à la hauteur de *Wilfset*. On trouva dans toutes les redoutes, les Ennemis qui avoient les mousquets croisés; ce qui n'empêcha pas le Maréchal de *Villars* d'avancer sur le bord de la *Kintzig*. L'on voyoit quelque Cavalerie des Ennemis derrière, & peu de monde après.

Le Maréchal de *Villars* ayant vû for-

1703. tir cinquante Hommes d'une redoute, se jetta en même-tems dans la *Kintzig* sous cette même redoute, précédé seulement d'un Dragon de la *Vrilliere* qui avoit trouvé en cet endroit un gué assez difficile. Il fût suivi de plusieurs Cavaliers, dont quelques-uns furent obligés de nager quelques pas.

Il est certain que si dans ce moment il s'étoit détaché quelques troupes des Escadrons ennemis, elles auroient pû enlever le Maréchal de *Villars*; mais ils craignoient d'être enlevés eux-mêmes, puisqu'à peine eût-on formé cinq ou six Escadrons, que ce qu'il y avoit d'Ennemis disparût aussitôt. Les Alle-mans avoient été si surpris de l'arrivée de nos troupes qu'ils abandonnerent les retranchemens sans faire la moindre résistance, excepté ceux qui étoient dans les redoutes, qui furent tous prisonniers de guerre.

Le Maréchal de *Villars* ne trouva pas à propos de les suivre plus loin; il songea à exécuter les ordres qu'il avoit, de faire le siège du Fort de *Kbel*. On trouva dans les Forts abandonnés par les Ennemis beaucoup de munition de guer-

guerre, & des fourages en abondance, 1703. qu'ils avoient dans leurs quartiers pour — le reste de l'hyver.

Ils abandonnerent les Villes d'*Offenbourg*, de *Gengenbach*, de *Zell* & de *Wilstet*. On trouva dans ces Villes vingt-huit pieces de canon, cinq-cens quintaux de poudre, trois-mille sacs de farine, huit-cens fusils. Tout cela étoit chargé sur des chariots que les Ennemis auroient fait entrer dans *Khel*, si le Maréchal de *Villars* étoit arrivé trois heures plus tard.

Le 20. Fevrier à neuf heures du matin, le Maréchal de *Villars* fit entrer l'Armée dans la plaine de *Khel*, & en moins d'une heure le Fort de *Khel* & tout les Forts qui en dépendent furent tout-à-fait investis. Il prit son quartier à *Suntheim*, & donna aussitôt des ordres pour travailler aux lignes de circonvallation & à faire deux ponts sur le Rhin au-dessus & au-dessous du Fort, pour communiquer à *Strasbourg*. M. de *Labatie*, Lieutenant de Roi en cette Ville, fût chargé de les faire construire, l'un à *Goldekirch* & l'autre au *Ruprechts-au*.

D'abord

1703. D'abord que le Roi eût appris que le Maréchal de *Villars* avoit chassé les Ennemis de la *Kintzig*, il fit partir M. de *Lapara*, Ingénieur en chef, pour avoir la direction des travaux du siège. On travailla pendant six jours aux lignes de circonvallation, à préparer l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour l'ouverture de la tranchée.

Pendant qu'on faisoit ces apprêts, le Maréchal de *Villars* alla avec un corps de quatre-ou cinq-mille Hommes visiter la vallée de la *Kintzig*, les gorges ou passages des montagnes jusqu'à *Haslach*. Ce voyage eût tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Les troupes qui menaçoient les frontières de l'Electeur de *Baviere*, les abandonnerent : le Prince de *Bade* leur ayant envoyé ordre de se rapprocher de lui. Les ponts furent achevés le 22. & l'on fit passer le 23. & le 24. trente pieces de canon qu'on tira de la Citadelle de Strasbourg.

Tout étant prêt, le Maréchal de *Villars* revenu de sa course, fit faire par M. de *Aubanie*, Lieutenant Général, l'ouverture de la tranchée avec la Brigade de Navarre du côté de l'ouvrage à-corne

ne

ne du haut Rhin ; elle fût commencée 1703.
à la sortie du Village de *Khel*. Les En-
nemis ne s'en apperçurent que le lende-
main à la pointe du jour ; mais comme
les troupes étoient déjà à couvert dans
la tranchée, le grand feu qu'ils firent
sur les Travailleurs tua fort peu de
monde ; on fit cette première nuit 1400.
toises de travail, qui fût poussé à 50.
toises du glacis. La présence du Maré-
chal de *Villars*, qui passa la nuit à la
tranchée, y contribua beaucoup ; car il
se faisoit un plaisir & même une gloi-
re de se trouver & de s'exposer aux en-
droits les plus dangereux, pour animer
& encourager les autres par son exem-
ple ; & il suivoit en cela la maxime
d'un grand Capitaine, qui disoit qu'un
Général devoit s'exposer autant qu'il expo-
soit les autres.

L'on peut dire aussi que dans toutes
les Batailles & à tous les Sièges on la vit
affronter le plus grands périls avec cet-
te audace martiale, qui est le caractère
des plus grands Héros.

Le 26. M. de *l'Aubanie* fût relevé par
le Comte du *Bourg* avec la Brigade de
Champagne, & il fit continuer & per-
fec-

1703. fectionner la tranchée; il fit attaquer la première redoute l'épée à la main, par un détachement qui chassa ceux qui la gardoient, lesquels se retirèrent dans l'autre redoute.

Le 27. M. de *Magnac* monta la tranchée à la tête de la Brigade de Bourbonnois. On poussa un boyau pour envelopper une redoute que les Ennemis abandonnerent. M. d'*Houville*, qui commandoit l'Artillerie, commença à faire travailler à des batteries pour ruiner les defenses de la demi-lune de l'ouvrage à-corné, & un demi-bastion droit de cet ouvrage. M. *Dupleffis*, Ingénieur, y fût blessé.

Le Maréchal de *Villars* alloit deux fois le jour visiter la tranchée pour voir les progrès qu'on y faisoit, & pour donner ses ordres.

Un Lieutenant Général lui ayant un jour représenté en dînant chez lui, qu'il s'exposoit trop, & qu'il suffisoit qu'il allât de tems en tems visiter la tranchée sans qu'il fût besoin d'y aller si souvent; vous avez raison, Mr., lui répondit le Maréchal de *Villars*, il n'est pas nécessaire que j'y aille si souvent, mais

mais il l'est pourtant que je voye tout par moi-même , afin que tout aille mieux & plus vite. 1703.

Le 28. on travailla à perfectionner les batteries. Une de six pieces commença ce jour-là à battre la face gauche du demi-bastion de la branche droite de l'ouvrage à-corne , & une batterie de quatre pieces contre la face de l'autre demi-bastion.

M. de *Mouchi*, Lieutenant d'Artillerie, fit dresser une batterie de sept pieces de canon , & une de neuf mortiers en déçà du Rhin, entre la Citadelle de *Strasbourg* & le Fort de *Khel*, pour ôter aux Assiégés la communication du Fort à l'ouvrage à-corne.

Le 29. on continua de pousser les tranchées , & de les perfectionner.

Le 30. toutes les autres batteries étant en état, elles commencerent à tirer à la pointe du jour, & continuerent avec beaucoup de vigueur jusqu'au soir; pendant que les batteries de l'autre côté du Rhin faisoient la même chose sur le Fort, ce fleuve entre deux.

Le premier de Mars, la Brigade de *Nettancour* releva la tranchée. Jusqu'à
ce

1703. ce jour les Affiégés n'avoient fait aucune sortie, & qu'un feu très-médiocre, n'y ayant eu jufques-là que fept Hommes tués & dix-huit bleffés. Mais ils redoublerent leur feu ce jour-là; ce qui n'empêcha pas qu'on ne travaillât à la Sappe, & qu'on ne battît les deux demi-baftions & la demi-lune de l'ouvrage à-corne, avec la redoute voisine du Fort: Les batteries commencerent dès la pointe du jour à tirer. On se rendit maître d'une efpece d'avant-chemin couvert de l'ouvrage à-corne; ou l'on perdit fort peu de monde.

Le 2. on travailla à une nouvelle batterie de canon dans l'ifle pour battre la brèche droite de l'ouvrage à-corne. Il fit ce jour là une fi grande pluye que les rivières de la *Kintzig* & de *Schutter* inonderent presque le camp. M. de la *Rade*, Directeur des fortifications, fit saigner en plusieurs endroits la *Kintzig* du côté des marais, & le *Schutter* du côté du Rhin. Le Maréchal de *Villars*, voyant qu'on avoit fait brèche aux deux demi-baftions, ordonna qu'on commençât à bombarder la place.

Le 3. le Maréchal de *Villars* étant à la

la tranchée, s'apperçût que les Ennemis qui étoient dans la grande redoute de l'Isle, marquoient quelque inquiétude; quoiqu'il y eût plus de cent pas pour aller à eux, il fit tirer quelques coups de canon dessus, pour rompre les palissades, & fit jetter quelques bombes, après quoi il fit avancer des compagnies de Grenadiers qui marcherent à eux tout à decouvert. Les troupes qui la gardoient, au nombre de deux-cens-cinquante Hommes, l'abandonnerent aussitôt, & se sauverent dans quatre bateaux qu'ils avoient, avec lesquels ils gagnerent le Fort. On n'eût qu'un Grenadier tué & un Soldat blessé.

Le 4. la tranchée ayant été poussée jusqu'au pied du glacis de la contrescarpe, & jusqu'au bord du Rhin, vis-à-vis la communication du Fort de *Kbel* & de l'ouvrage à-corne; le Maréchal de *Villars* fit attaquer ce jour-là le chemin couvert de l'ouvrage à-corne entre onze heures & minuit. Il fût emporté, quoique les Ennemis eussent fait plus de résistance qu'ils n'en avoient encore fait; le feu des Assiégés fût continuel, mais celui des Assiégeans ne le fût pas moins.

Le 5.

1703. Le 5. le Comte *du Bourg*, Lieutenant Général, monta la tranchée avec la Brigade de Navarre. Les batteries continuèrent à battre la branche droite de l'ouvrage à-corne, & on travailla toute la nuit à combler le fossé & à rendre à coups de canon la brèche un peu moins escarpée.

Le 6. la brèche ayant plus de trente toises, & paroissant praticable, le Maréchal de *Villars* résolut de donner l'assaut à l'ouvrage à-corne, pour profiter de l'étonnement où paroissoient être les Assiégés. Il chargea le Comte *du Bourg* de cette attaque: six compagnies de Grenadiers, suivies de six autres & soutenues par la Brigade de Navarre qui étoit de tranchée, étoient destinées pour cette occasion. Mais avant que de la faire, le Comte *du Bourg* envoya un détachement pour faire croire aux Assiégés qu'il vouloit couper la communication du Fort à l'ouvrage à-corne, & fit ensuite donner le signal convenu par un coup de canon.

Aussitôt les troupes destinées fortirent de la tranchée. Mais comme les Ennemis faisoient pour lors un feu continu

tinuel du canon & de la mousqueterie, on ne jugea pas à propos d'avancer d'abord. Les Affiégés s'appercûrent en même-tems que le détachement dont on à parlé marchoit pour couper la communication. Cela les obligea d'y envoyer une partie de leurs troupes pour soutenir leur retraite.

Le Chevalier *Colombet*, Capitaine de Grénadiers du Régiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la tête de cette affaire, voyant que le feu des Ennemis se ralentissoit, profita de l'occasion & monta sur la brèche avec beaucoup de valeur à la tête des Grénadiers de Navarre & de Vermandois & des autres compagnies commandées. Le Comte *du Bourg*, le suivit à la tête des troupes & monta aussi sur la brèche. Les Ennemis se defendirent quelque tems avec assez de vigueur; mais ils furent enfin forcés, & obligés de se retirer dans le Fort avec précipitation.

Le Comte *du Bourg*, sans perdre du tems fit travailler à un logement qui fût en peu de tems achevé. On travailla le même jour à dresser des batteries de canon & de mortiers sur le bout de cet

1703. cet ouvrage à-corne à la faveur d'une muraille qu'on trouva.

Le 7. au matin le Maréchal de *Villars*, envoya le Chevalier de *Trefemanes*, Major Général de l'Armée, pour sommer M. d'*Ensbery*, Lieutenant-Colonel qui commandoit dans le Fort, de se rendre. On convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle on fit des propositions. Cette négociation dura depuis huit heures jusqu'à midi.

Le Gouverneur consentit de rendre la place, mais à des conditions que le Maréchal de *Villars*, ne crut pas devoir lui accorder. Ainsi on recommença à tirer de part & d'autre. On acheva le même jour trois batteries; entre autres une qu'on avoit placée sur le bord du Rhin, laquelle battoit un des bastions du Fort par le pied, une de mortiers à bombes, & une de pierriers, qui commencèrent le soir à tirer.

La nuit du 7. au 8. on attaqua l'angle saillant du chemin couvert du Fort du côté du Rhin. Les Ennemis en furent chassés avec quelque résistance, & on y établit un logement. La batterie qu'on avoit faite dans l'ouvrage à-corne

corne commença à tirer sur la face gauche du bastion du Fort qui régarde la porte de communication avec l'ouvrage à-corne ; & la batterie qui étoit sur le bord du Rhin , laquelle étoit de sept piéces de canon , battit la face droite du même bastion , qui à cinq heures du soir étoit fort endommagée.

1703.

Les Assiégés firent une sortie avec des troupes armées de cuirasses , qui firent d'abord un si grand feu de mousqueterie que les Travailleurs furent obligés de se sauver. Le Maréchal de *Villars* qui étoit dans la tranchée , voyant fuir les Travailleurs , fit avancer les batteries jusques sur le bord de la palissade de l'avant-chemin couvert , pendant que d'un autre côté on canonoit & on bombardoit la place , où l'on jetta aussi une grande quantité de pierres.

Le 9. on travailla à mettre les batteries en état de tirer , & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers ; Elles devoient commencer à tirer le soir. *M. d'Houville* promit au Maréchal de *Villars* qu'il jetteroit dans le Fort trente-six bombes par heure , & qu'il ne dis-

1703. continueroit pas jour & nuit. Les Ennemis instruits qu'on se préparoit à mettre le Fort en poudre, & voyant la brèche assez grande au bastion, battirent la chamade à huit heures du soir, & arborerent le pavillon blanc.

Après quelques débats le Maréchal de *Villars* accorda au Gouverneur, que la Garnison sortiroit le 12. avec armes & bagages, drapeaux déployés, & tambour battant; qu'il livreroit une porte le 10. à huit heures du matin, & qu'on lui fourniroit trente chariots & cinq bateaux pour leurs bagages & leurs blessés sans aucune pièce de canon.

Il sortit du Fort, le jour marqué, deux-mille-huit-cens Hommes, & cinq bateaux chargés de malades & de blessés, qui furent conduits à *Philipsbourg*. Nous n'eûmes dans ce siège que quatre-vingt-dix Soldats tués, & trois-cens-soixante de blessés.

Le gouvernement de la place fût donné à M. de *Baravi*, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orleanois.

Ce fût ainsi qu'avec très-peu de perte le Maréchal de *Villars* fit la conquête de cette place importante par sa situation,

1703.

tion, & la remit sous la domination du Roi. La possession en fût très-avantageuse à la France pendant le cours de cette guerre par rapport au passage sur le Rhin dans le centre de l'Alsace, & rendit la Ville de *Strasbourg* un dépôt général pour toutes les entreprises qu'on préméditoit de faire de l'autre côté du Rhin. On y trouva 28. pieces de canon, 14000. boulets, 35. milliers de plomb en bale, 26. milliers de poudre, 2000. bombes, 600. grénades, 20. milliers de mèches, 4000. sacs de farine, & 4000. sacs d'avoine.

Le commencement de la marche que fit le Maréchal de *Villars* fût très-difficile, car il passa le Rhin sans avoir aucun Brigadier, & pour tous Colonels Mylord *Clare* & le Marquis de *Castel-Moron*; aucun Officier pour commander l'Artillerie, qui étoit menée par des chevaux de Paysans, aussibien que les vivres; aucun Officier de détail, & très-peu d'Officiers Généraux. Il avoit outre cela 20. lieües de pays Ennemi à traverser en laissant derriere lui *Brisach* & *Fribourg*, & plusieurs rivières à passer. Les ponts que l'on trouva rompus par

1703. les Ennemis, arrêterent deux jours la marche. Enfin le secret, la diligence & l'intelligence du Maréchal de *Villars* surmonterent toutes ces difficultés, & le Fort de *Kbel*, bien fortifié & important par sa situation, & où il y avoit une Garnison de 3000. Hommes, fût au pouvoir du Roi après douze jours de tranchée ouverte. Tout cela fait voir que les François menés par un habile Général peuvent tout entreprendre, & qu'il y a beaucoup d'entreprises qui paroissent impossibles, qui ne sont pourtant que difficiles. Le Maréchal de *Villars* l'a fait voir en plusieurs occasions.

Les Imperiaux ayant évacué cette place, M. de *Villars* fit raser les lignes de circonvallation, réparer les brèches, & rétablir le pont de *Strasbourg*.

Après la prise de *Kbel*, le Maréchal de *Villars* reçût un ordre de la Cour de marcher au secours de l'Electeur de *Baviere*. Il fit pour cet effet repasser le Rhin à la plus grande partie de son Armée, & alla lui-même avec un détachement de mille chevaux & de neuf-cens Hommes d'Infanterie le long de la riviere d'*Eltz* depuis son
em-

embouchure, pour reconnoître le pays. 1703.

Il apprit dans sa marche que sept-à huit-cens Hommes des Régimens de *Marsilli* & de *Salm* étoient dans *Kentzingen*. Comme il en approchoit, quelques Religieux lui apportèrent des contributions. Il les renvoya avec ordre de dire à la Garnison de mettre bas les armes, si elle ne vouloit être passée au fil de l'épée, & que si elle osoit tirer un seul coup, il feroit tuer ou brûler tout ce qui se trouveroit dans la Ville : il fit marcher aussitôt son Infanterie à cent-cinquante pas des murailles.

Le Commandant envoya un Officier avec lequel on négocia. La Garnison eût permission de se retirer à *Fribourg*. On trouva cette Ville environnée d'un fossé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & terrassées, auxquelles les Ennemis avoient travaillé jour & nuit pendant le siège de *Khel*. On y trouva toutes les munitions de guerre que le Prince de *Bade* y avoit laissées après la bataille de *Fridlingue*, quatre pieces de canon aux armes de l'Empereur, quarante milliers de poudre, une grande quantité de boulets, & de grenades,

1703. nades, mèches & farines. Le Maréchal de *Villars* fit conduire le tout à *Rhinau* pour être mené par le Rhin à *Strasbourg*. Il ordonna aux habitans de détruire leurs murailles, n'ayant pas trouvé à propos de garder ce poste.

Le même jour les Ennemis abandonnerent les châteaux de *Limpourg*, de *Sponneck*, de *Burcheim*, & tous les postes qu'ils tenoient aux environs de *Fribourg*. Si les Ennemis avoient voulu se défendre, le Maréchal de *Villars* n'étoit pas en état de forcer la Ville de *Kentzingen*, manquant de canon; il n'avoit fait cette marche que pour connoître le pays.

En partant de *Kentzingen*, le Maréchal de *Villars* se tournant vers les Officiers Généraux qui étoient avec lui, leur dit : *Avoüez, Mrs. que si cette place ne se fût pas renduë, il nous eût été impossible de la prendre, n'ayant pas du canon, & nous n'aurions pû aller par conséquent plus loin. Il faut quelquefois que l'hardiësse & la témérité suppléent aux forces; des menaces faites à propos à un Ennemi qui se croit supérieur & hors d'insulte, ne peuvent que le surprendre &*
lui

lui donner souvent des allarmes qui l'obligent à accorder des choses qu'on ne sauroit obtenir autrement. C'est le propre d'un grand Général de réparer par son génie & son courage le défaut de ses forces; & voilà ce que le Maréchal de *Villars* a fait très-souvent. 1703.

Il s'avança avec son détachement vers la Forêt noire, pour examiner s'il ne pourroit point s'ouvrir un passage par où il pût joindre l'Electeur de *Baviere*. Il étoit accompagné dans cette course de Mrs. de *Lanion*, de *Magnac*, de *Druis*, & du Marquis de *Rosel*, Lieutenans Généraux, de *Laval*, *Chamarande*, de *Lée*, de *Cheladet*, du *Chatelet*, de *Vivans*, & de *Gevaudan*, Maréchaux de Camp.

On ne trouva pas de la possibilité à exécuter ce projet, les passages étoient trop bien gardés. Le Maréchal de *Villars* fût obligé de revenir sur ses pas. Il écrivit à la Cour, qu'ayant fait visiter & été lui-même voir tous les lieux, il avoit trouvé impossible de pouvoir tenter la jonction avec les troupes de *Baviere*, sans exposer celles du Roi à un péril évident, parce qu'outre la dif-

1703. ficulté de forcer les passages qui étoient bien fortifiés & gardés, les troupes se trouvoient fort fatiguées; qu'elles avoient besoin de repos; que d'ailleurs les recrûes n'étoient point arrivées, de même que la plûpart des Officiers; que les Soldats manquoient de toutes les choses nécessaires; que l'état où se trouvoit l'Armée ne permettoit pas de l'employer à une expédition aussi difficile sans avoir pourvû à ses plus grands besoins.

Sur cela il fût resolu que les Troupes rentreroient dans leurs quartiers de rafraîchissement jusques au mois d'Avril; & dans cet intervalle on donna les ordres nécessaires pour avancer les recrûes, & on travailla aux préparatifs pour fournir à leur subsistance, & à leurs besoins. Le Maréchal de *Villars* fit cuire à *Strasbourg* une grande quantité de biscuit, fit arrêter tous les bateaux qui étoient sur le Rhin pour faire des ponts, & assembla un grand nombre de Charpentiers & plusieurs autres Ouvriers.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit resté à *Strasbourg* pour faire préparer tout
ce

ce qui étoit nécessaire, détacha au commencement du mois d'Avril M. *Richard*, 1703.
 Capitaine d'Infanterie, avec des ordres secrets. Il revint quelque tems après sans avoir perdu un seul Homme de son détachement, quoiqu'il eût fait une assez longue marche. Il avoit été reconnoître le chemin pour aller à *Ulm*. Il passa par la vallée de *Weiffenthal*, qui est à trois lieües de *Neuenbourg*; il avoit marché ensuite à *Schonau* & à *Schopffin*, où il faut passer la riviere de *Wurth*. Après l'avoir passée aussibien que les montagnes de *St. Blaise* dans des lieux fort ferrés, on tombe dans le grand chemin d'*Ulm*.

Le Maréchal de *Villars* détacha dans le même tems le Marquis du *Rosel*, qui alla avec un gros corps à deux lieües de *Fribourg*, d'où il fit un détachement pour entrer dans les gorges de *St. Pierre* & de *Waldkirch*, & ravager le pays d'alentour qui ne vouloit pas contribuer. Il revint après avoir exécuté ces ordres, & avoir fait le dégât dans ces vallées, surtout dans celle de *Munster* en haute Alsace.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût abandonné les bords de la *Kintzig*, comme

1703. on la vû, il fit avancer les troupes de l'Empire dans les lieux nécessaires pour s'opposer à la jonction des troupes Françoises avec les troupes Bavaroisés.

Il se retira le 4. de Mars à *Stolhoffen*, où il commença à faire travailler à des lignes depuis le Rhin jusqu'à la montagne qui est auprès de *Bibel*, & fit fortifier avec soin l'intervale qui est depuis ce lieu jusqu'à la montagne, sur laquelle il fit des redoutes. Il fit continuer & faire des inondations, de manière qu'il n'avoit presque que l'espace d'une demi lieüe à defendre, quoique toute la ligne eût quatre lieües d'étenduë. Il fit en cet endroit un poste qui parût impraticable, & couvroit ainsi les passages pour aller en *Bavie* par le *Wirtemberg*. Il pourvût en même tems aux passages de la forêt noire, dans lesquels il fit faire plusieurs retranchemens. Le Comte de *Furstenberg* commandoit les troupes qui les defendoient.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Varennés*, Lieutenant Général, qui partit le 3. Mars du Fort-Louis à deux heures & demie du matin, avec M. de *Perri*, Brigadier, ayant sous ses ordres, les Régimens de *Perri* & de
La-

Lanois, avec trois Compagnies franches, & les Régimens de *Barantin*, & *Dandesi* avec 2. pieces de canon; avec quoi il prit *St. Wendel*, & la Garnison qui étoit dedans à discretion, n'ayant pas voulu lui donner d'autre capitulation, pour avoir eu la témérité de tirer sur les troupes du Roi. 1703.

Dans ce même tems les Ennemis s'emparerent du Château de *Veldentz* qu'ils tenoient bloqué depuis quatre-vingt-quatre jours. La Garnison se vit obligée de capituler, manquant absolument de vivres, d'habits & d'autres choses nécessaires.

L'Electeur de *Baviere* de son côté se donnoit de grands mouvemens pour parvenir à la jonction de nos troupes avec les siennes. Le Comte de *Stirum*, Général de L'Empereur, avec des troupes y mettoit obstacle & menaçoit d'entrer en *Baviere*. Cet Electeur marcha à lui, & il y eût un combat à *Scharding* & à *Eisenpirn*, où les troupes de *Baviere* eurent tout l'avantage & une victoire des plus completes, & ensuite M. de *Baviere* s'empara de *Ratisbonne*.

Mais depuis ces deux affaires le Gé-

1703. néral *Stirum*, dont l'Armée étoit considérablement grossie par les troupes des Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, & par six-mille Saxons, marcha du côté de *Nordlingue*, & arriva le 3. Avril à *Heidenheim*, pour observer l'Electeur de *Baviere*, & se mettre en état de couvrir la *Suabe* en cas que les troupes du Roi vinssent à bout de s'ouvrir un passage pour joindre celles de l'Electeur.

C'étoit à quoi le Maréchal de *Villars* travailloit. Il avoit ordre du Roi de faire tous ses efforts pour forcer les lignes que les Ennemis avoient faites à *Stolboffen*, ou de tacher de pénétrer par la forêt noire.

Le Prince de *Bade* de son côté prenoit toutes les mesures pour s'opposer à l'un & à l'autre dessein; & ayant reçu une augmentation de troupes dans les lignes, il envoya au Comte de *Furstenberg*, chargé de la garde des passages de la forêt noire, un renfort.

Le Maréchal de *Villars* étant en état, passa le Rhin le 12. Avril avec quelques troupes sur un pont qu'il avoit fait construire à *Rhinan*. Il s'avança le 13. jus-

13. jusqu'à *Kentzingen*, où il fût joint par les troupes de Franche-Comté & d'Alsace que le Marquis du *Rosel* conduisoit, avec lesquelles il avoit passé le Rhin à *Huningue* le 5. & s'étoit approché de *Fribourg* pour faire mine de l'investir. On fit faire ces mouvemens pour donner de la jalousie aux Ennemis du côté de la forêt noire, les obliger d'y envoyer des troupes, & affoiblir celles qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*..

1703.

Le 14. le Maréchal de *Villars* alla camper à *Schutter* sur la riviere de ce nom, qui se joint à la *Kintzig* auprès du Fort de *Kbel*.

Il alla le 16. à *Wilflet* sur la *Kintzig*, où il fût joint le même jour par d'autres troupes qui passerent sur le pont de *Kbel* avec l'Artillerie, la caisse de l'Armée, & Mr. Baudoin qui devoit y servir d'Intendant.

Le Maréchal de *Villars* se mit en marche le lendemain 17. & arriva le 18. à la vûe des Lignes des Ennemis du côté de *Bibel*.

Le Prince de *Bade* y commandoit & les avoit fait fortifier avec beaucoup de

1703. foin, depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner la *Kintzig*. Il les avoit rendu comme imprénables. Si-tôt qu'il apprit la marche de nôtre Armée, il donna ordre à la sienne de se tenir sous les armes, & employa un grand nombre de Pionniers & de Soldats à perfectionner ses retranchemens.

Ce Prince avoit reçu des ordres précis de l'Empereur de risquer tout pour disputer ce passage; c'est à quoi il se disposa. Si-tôt que le Maréchal de *Villars* fût à une portée de canon des lignes, il fit camper son Armée dans la disposition qui convenoit pour son dessein. Il détacha le soir le Marquis de *Blainville*, Lieutenant Général, Mrs. de *Chamarande* & de *Lée*, Maréchaux de Camp, & le Chevalier de *Tressémanes*, Major Général de l'Armée, avec vingt-trois Bataillons pour marcher autour d'une montagne qui couvroit la gauche des lignes des Ennemis, avec ordre d'y entrer par derriere, pendant que de son côté, il les attaqueroit par le front.

Il commanda pour cet effet qu'on dressât un grand nombre de batteries de canon auxquelles le Marquis de *la Fre-*
-seil-

Seilliere, qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fit travailler toute la nuit : 1703.
ce que le Prince de *Bade* fit faire aussi de son côté.

Le 19. à la pointe du jour le feu des batteries commença de part & d'autre, & dura tout le long du jour. Le Prince de *Bade*, avec le Prince de *Dourlach* visita tous les postes, & donna les ordres nécessaires pour une vigoureuse résistance. Il fit même donner des gratifications à ses troupes pour les animer à bien faire.

Dans cette disposition le Maréchal de *Villars*, qui attendoit avec impatience des nouvelles du Marquis de *Blainville*, fût fort surpris d'apprendre que les guides qui le conduisoient s'étoient égarés, & lui avoient fait prendre un chemin qui l'avoit fort éloigné de l'endroit où il avoit ordre d'arriver.

Comme ce jour là quinze Bataillons Hollandois, que le Prince de *Bade* attendoit avec beaucoup d'impatience, arriverent derrière ses lignes avec de l'Artillerie & des munitions; cela rendit le projet qu'on avoit fait de tourner contre les Ennemis, impossible, & obli-

gea

1703. gea le Marquis de *Blainville* à revenir avec ses troupes, après avoir manqué par un accident imprévu, de se rendre maître de ces importantes lignes; à quoi il auroit indubitablement réussi sans ce fâcheux contretems, auquel il n'étoit pas possible de remédier.

Cependant le Maréchal de *Villars* fit tout son possible pour chercher d'autres moyens de réussir. Il fit continuer le 20. & le 21. à canonner les lignes. Mais comme il crut que les batteries étoient trop éloignées, il les fit rapprocher le 22. à la portée du pistolet. Comme il n'y avoit point de communication pour y arriver, & qu'il falloit que les troupes, l'Artillerie, & les munitions qu'on y conduisoit y allaient à decouvert, on y perdit quelque monde.

Le 23. les batteries étant en état, canonnerent toute la journée avec beaucoup de vivacité, & vers le soir le Maréchal de *Villars* voulut faire faire une tentative du côté du Village de *Fimbach*, où les Ennemis avoient posté un Bataillon d'*Anspach*, & quelque Infanterie Palatine, soutenue par de la Ca-

Cavalerie des Imperiaux , & par des Dragons. Cette attaque dura jusqu'à la nuit sans qu'on pût y réussir. 1703.

Le 24. le Maréchal de *Villars* fit encore faire une seconde attaque de ce même côté. Mais le Prince de *Bade* s'y étant posté lui-même, fit rafraîchir ce poste par de nouvelles troupes ; ce qui obligea d'abandonner l'entreprise. Le Maréchal de *Villars* fit sonder dans la nuit en plusieurs endroits qui étoient inondés, pour connoître si on ne pourroit pas y faire passer des troupes ; mais cela parût par-tout impraticable.

Suivant le conseil qu'on avoit tenu pour cette entreprise , le Maréchal de *Tallard* , qui avoit marché du côté de *Stolhoffen*, devoit faire une fausse attaque de ce côté là, afin d'y attirer les Ennemis , & donner plus de facilité au Maréchal de *Villars* d'entrer dans les lignes du côté de *Bibel*.

Le Maréchal de *Tallard* chassa avec 200. Grénadiers les Ennemis de *Schwartzach* , & de l'Abbaye qui est un peu en deçà des lignes de ce côté là. M. d'*Usson* , Lieutenant Général, s'avança avec un gros corps d'Infanterie, jusqu'aux

1703. qu'aux palissades de *Stolhoffen*, où il fût arrêté par le marais.

Le 25. on continua à canoner pendant toute la journée du côté de l'attaque du Maréchal de *Villars*; il donna ordre de retirer le canon des batteries pendant la nuit. Toute l'Armée, après qu'on eût fait revenir les postes, se retira en plein jour le 26.

Quoique cette entreprise ne réussit pas, elle ne laissa pas d'être utile dans la suite pour le projet qu'on avoit fait de joindre l'Electeur de *Bavière*; puisque le Prince de *Bade* fût obligé, pour se soutenir dans ses lignes, de tirer une partie des troupes qui gardoient les passages de la forêt noire: ce qui donna au Maréchal de *Villars* plus de facilité d'y pénétrer.

Le Maréchal de *Villars* fit voir en cette occasion, que l'habileté & l'intelligence dans un Général est souvent plus utile que la valeur & l'intrépidité, & que quand on a toutes ces qualités ensemble, comme avoit ce Maréchal, on est au rang des plus grands Généraux.

Le Maréchal de *Villars* mit le Prince de *Bade* dans l'incertitude de sçavoir quel

quel étoit son dessein. Il craignoit pour 1703.
Fribourg, dont la prise auroit assuré le passage de la vallée de *St. Pierre*. Il apprehendoit le passage par les Villes forétieres; il avoit encore à garder le passage de *Walkrie*, & celui de la vallée de la *Kintzig*, par où on passa; mais il craignoit encore plus celui de *Pfortsheim*, parce qu'on devoit marcher par ses terres: ce qui seroit arrivé, si on l'avoit forcé dans les lignes de *Stolhoffen* & de *Bibel*. Le passage de nos troupes par *Huningue*, & leur marche vers *Fribourg*, confirmerent son incertitude, obligerent le Prince de *Bade*, à partager ses forces, & déterminèrent le Maréchal de *Villars*, à tenter de forcer les lignes de *Stolhoffen*, qu'il auroit emportées, sans l'accident qui arriva au Marquis de *Blainville*.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* se fût retiré, il marcha sans perdre du tems à *Offenbourg*, où il fût obligé de demeurer deux jours pour donner le tems aux équipages de le joindre. Il envoya au Maréchal de *Tallard* les troupes qui devoient composer l'Armée du Rhin, & détacha le Marquis de *Blainville*, avec
 28.

1703. 28. Bataillons & 30. Escadrons pour entrer dans la vallée de *Kintzig* ; où il arriva le 30. Avril. Il força d'abord le poste de *Gengenbach*, où il y avoit cent Hommes, celui de *Bibach*, ceux de *Haslach* & *Hausen*, dans lesquels il fit sept-à huit-cens Prisonniers.

Il entra ensuite le premier de May, dans la vallée de *Hornberg*. Les Ennemis avoient fortifié la Ville de ce nom, & fermé toute la vallée par un retranchement palissadé qui régnoit jusques sur les montagnes à droit & à gauche. Il fût joint par le Maréchal de *Villars*, avec le reste de l'Armée qui consistoit en trente-deux Bataillons, quarante Escadrons, & les munitions nécessaires pour les faire subsister tant qu'elle seroit dans les montagnes. Il fit prendre les hauteurs des deux côtés à huit Compagnies de Grénadiers, ayant leur droite proche des Brigades que conduisoit le Marquis de *Blainville* ; ils eurent bien de la peine à y parvenir à cause de leur excessive hauteur, ils surmonterent cependant les difficultés.

Le Marquis de *Montbrun*, Colonel du Régiment Dauphin, fit le tour de la Mon-

Montagne de la droite, & trouva deux ou trois - cens Hommes qui s'enfuirent après avoir fait leur décharge; on leur fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y eût dix à douze Officiers. Dès que les troupes furent montées, elles prirent les retranchemens des Ennemis à revers, ce qui les obligea de les abandonner. Le Maréchal de *Villars*, fit ensuite marcher les troupes jusqu'à la Ville que les Ennemis abandonnerent d'abord. Il leur avoit donné ordre de ne pas passer outre, parce qu'il vouloit prendre des mesures pour s'emparer du Château; mais le Chevalier de *Guincy*, Capitaine dans Dauphin Infanterie, qui étoit à la tête du piquet de ce Régiment, ayant poussé jusqu'au Château en poursuivant les Ennemis, où le reste du Régiment le suivit, obligea ceux qui le gardoient de l'abandonner.

Le Maréchal de *Villars*, se trouva par là absolument maître du passage: Il y avoit dans tous ces postes deux-mille-cinq-cens Hommes; on n'eût dans toutes ces attaques que deux Capitaines & trente Soldats tués ou blessés.

On

1703. On peut remarquer que dans toutes les expéditions & conquêtes du Maréchal de *Villars*, nôtre perte est toujours médiocre, & celle des Ennemis considerable, qui sont toujours battus, prenant la fuite, & l'épouvante. Ce qui prouve l'ardeur & la confiance de nos troupes sous les ordres de ce Maréchal, & la terreur qu'en avoient les Ennemis. La gloire & la reputation d'un grand Général augmente les forces de son Armée, & fait réussir des entreprises inespérées.

Après cette expédition, pour aller à *Offenbourg*, il étoit nécessaire de monter une montagne qu'on trouve près de *Hornberg*; elle est très-roide. Rien ne rebuta le Maréchal de *Villars*; il la monta à la tête de son Armée, & la fit camper dans un endroit plus spacieux, où il attendit que l'Artillerie & les bagages eussent monté cette montagne; & pour cet effet il fût obligé d'y séjourner un jour.

Pendant que le Maréchal de *Villars*, marchoit à *Offenbourg*; le Maréchal de *Tallard*, qui avoit passé le Rhin sur le pont de *Kbel* avec les troupes qu'il
com-

commandoit, alla camper à *Schilig*, pour couvrir le véritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la vallée de la *Kintzig*. Si-tôt qu'il apprit qu'il y étoit entré, il repassa le Rhin & alla camper à *Offenbourg*, où il trouva quatre Bataillons & vingt-quatre Escadrons, que M. de *Villars*, y avoit laissés sous les ordres du Marquis de *Clerambault*, Lieutenant Général, & du Marquis du *Chatelet*, Maréchal de Camp, pour contenir les troupes du Prince de *Bade* dans leurs lignes. Il s'avanca ensuite vers *Bielenau*, & se posta entre le Rhin, ayant ce fleuve derriere lui, & la chaussée qui va se rendre en ce lieu, & des prairies devant. Son aîle droite s'étendoit vers *Bischen*, & sa gauche à *Weinfrein*.

L'Artillerie, les bagages & les troupes qui faisoient l'arriere-garde ayant monté la montagne, le Maréchal de *Villars* se mit en marche. Il trouva un nouveau retranchement que les Ennemis avoient fait à *Treyberg*, abandonné. Il fit avancer son Armée sur trois colonnes jusques près de *Villingen*, petite Ville fortifiée par une muraille sèche,
mais

1703. mais flanquée de plusieurs tours , ayant une fausse braye & un double fossé , dans laquelle il y avoit Garnison.

Il fit sommer en passant le Gouverneur de se rendre , & sur le refus qu'il en fit , il ordonna d'avancer quatre pieces de canon , pour tenter , si par ce moyen il viendroit à bout de l'y obliger ; n'ayant pas le tems de prendre les précautions qui auroient été nécessaires en pareille occasion. Mais le Commandant s'étant opiniâtré , on fût obligé de retirer le canon , après avoir perdu deux. Commissaires Provinciaux d'Artillerie , & sept ou huit Canoniers , parce qu'il avoit falu servir ce canon pendant quatre ou cinq heures sans épaulemens , & essuyer un très-grand feu de la place.

Le Maréchal de *Villars* poursuivant sa marche , alla camper à *Doneschingen* où *Thoneschingen* , où le Danube prend sa source. Il détacha M. d'*Usson* , avec douze-cens chevaux pour aller au devant de l'Electeur de *Baviere* , qui de son côté avoit fait avancer M. *Maffey* , avec un corps de ses troupes à *Fridingen* , à six lieües de *Doneschingen* , lequel avoit détaché le Baron de *Montigni-Languet* , Colonel de

de Cuirassiers, avec trois-cens Hommes de son Régiment. Il rencontra M. d'Usson à *Dutlingen*. M. de Montigni venoit pour donner avis de l'approche de l'Electeur de *Baviere*, qui amenoit des vivres pour toute l'Armée du Roi sous une escorte de cinq-mille Hommes.

Enfin l'entrevûe de l'Electeur de *Baviere* & du Maréchal de *Villars* se fit le douze May, que ce Général devoit se rendre à midi à *Dutlingen*. Il plût tout le matin, ce qui n'empêcha pas l'Electeur de monter à cheval pour aller au-devant de lui. Il s'approcha de hauteur en hauteur avec une grosse escorte, & envoya couriers sur couriers pour en apprendre des nouvelles.

Enfin dès qu'il le scût à une lieüe, il doubla le pas; & aussitôt qu'il apperçût la troupe où étoit le Maréchal de *Villars*, il se mit au galop, & le reconnoissant de loin, il poussa à lui à toute jambe, & sans lui donner le tems de descendre de cheval, il l'embrassa & lui dit, „ qu'il n'y avoit rien au-dessus
 „ du service qu'il venoit de lui rendre;
 „ que toutes les victoires & avantages
 „ qu'il avoit remportées pour pouvoir

1703. „ le joindre, avoient augmenté cha-
 — „ que jour l'envie de le voir & de
 „ l'embrasser.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit ;
 „ qu'indépendemment de la gloire qu'il
 „ recevoit d'être utile à un grand Prin-
 „ ce comme lui, les ordres du Roi
 „ étoient si précis, non seulement de
 „ tout tenter, mais même de tout ha-
 „ zarder pour venir à son secours, &
 „ que les troupes & les Officiers qu'il
 „ avoit l'honneur de commander,
 „ étoient si dévoués au service & à la
 „ gloire du Roi, qu'avec de tels or-
 „ dres, & avec de si braves gens il n'y
 „ avoit rien d'impossible, & que d'ail-
 „ leurs le respectueux attachement
 „ qu'il avoit toujours eu pour S. A. E.
 „ lui avoit fait surmonter tous les ob-
 „ stacles qu'il avoit rencontrés.

Il lui présenta ensuite tous les Offi-
 ciers de considération qui l'avoient ac-
 compagné, & ce Prince les reçût avec
 toute la politesse possible. Les troupes
 se remirent en marche. Pendant que
 l'Electeur & le Maréchal de *Villars* con-
 tinuerent à s'entretenir seuls, & que
 les François & les Bavares s'embra-
 soient ;

soient ; on arriva à l'Armée de l'Electeur qu'on trouva en bataille. 1703.

Ce Prince, pour faire honneur au Maréchal de *Villars*, ordonna trois Salves de toute son Artillerie & de toute la Mousqueterie ; il lui donna à dîner, & pendant le dîner l'Electeur de *Baviere* se mit sur les éloges du Roi, & sur le bonheur qu'il avoit, d'avoir toujours eu de grands Généraux, & ensuite il tomba sur le Maréchal de *Villars*, qu'il loua beaucoup. Ce Maréchal prit la parole, & lui dit : *Mon Prince, il n'est pas surprenant qu'un Grand Roi, ait de grands Généraux ; son exemple, l'amour de ses sujets, la gloire de le servir, & le bonheur de lui plaire, ont formé ces grands Capitaines ; je ne suis pas encore dans ce haut rang, mais par les mêmes motifs je pourrois un jour y parvenir.* Après le dîner le Maréchal de *Villars* s'en retourna à son quartier.

Il dépêcha un Courier à la Cour pour apprendre au Roi la jonction de ses troupes avec celles de l'Electeur de *Baviere*, & il lui écrivit en ces termes :

E 2

SIRE,

1703.

S I R E,

L'*Envie d'exécuter les ordres de V^ôtre Majesté, & le bonheur de lui plaire ne trouvent rien d'impossible. J'ai joint ce matin M. l'Electeur de Baviere; je laisse le soin à M. de Chamillard de rendre compte à V. M. des obstacles & des difficultés que j'ai surmontées. Rien n'égale l'ardeur & le zèle d'un fidèle sujet; j'en ferai toujours gloire, & de la soumission la plus respectueuse. &c.*

Le Roi, qui avoit à cœur cette jonction, eût une vraye joye d'en apprendre la nouvelle, qu'il rendit publique en disant à son soupé: *Le Maréchal de Villars a joint M. l'Electeur de Baviere, malgré bien des obstacles qu'il a sçû surmonter; il s'est acquis par là une gloire qui m'est plus sensible que trois batailles qu'il eût gagné.*

Le Marechal de Villars avoit beaucoup d'envieux de la confiance que le Roi avoit en lui, & qui augmentoit tous les jours. Il y eût un Seigneur de la Cour, qui entendant parler ainsi le Roi, lui dit: *Sire, le Maréchal de Villars*

lars avoit de bons Officiers Généraux sous lui, qui l'ont bien secondé. Dites plutôt, 1703.
répondit le Roi d'un air fâché contre ce Seigneur, *qu'ils ont bien exécuté ses ordres.*

Le Roi écrivit au Maréchal de *Villars* une lettre de sa main, pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit du service qu'il venoit de lui rendre, & lui envoya en même tems un ordre particulier pour commander ses troupes en *Baviere* sous les ordres de l'Electeur.

Le lendemain du jour que le Maréchal de *Villars* eût diné chez l'Electeur de *Baviere* & expédié son Courier pour la Cour, ce Prince alla visiter l'Armée du Roi. Il étoit accompagné de plusieurs Seigneurs & Officiers Bava-rois, avec un cortège de cinq caros-fes. Il fit la revûë de l'Armée, où il fût salué de deux décharges du canon & de la mousqueterie. Ce Prince fit ensuite l'honneur au Maréchal de *Villars* de diner avec lui, & durant ce tems là le Régiment Royal Cavalerie lui servit de garde.

L'Armée du Maréchal de *Villars* étoit composée de quarante-sept Bataillons,

1703. & de soixante Escadrons ; celle de l'Electeur de *Baviere*, de trente-quatre Bataillons, & de quarante-cinq Escadrons.

M. de *Baviere* fit trouver des vivres en abondance aussibien que plusieurs rafraichissemens pour les troupes du Roi. Pendant que les Armées furent à portée, les Officiers se communiquèrent & se régalerent de part & d'autre.

Après que l'Electeur eût pris des mesures avec M. de *Villars* pour les opérations militaires, ce Prince s'en retourna du côté d'*Ulm* avec ses troupes, & emmena avec lui la Brigade de *Condé*.

Le Maréchal de *Villars* de son côté marcha à *Moeskirch*, où il arriva le 20. Cette Ville, & le Château appartenoient au Comte de *Furstenberg*. Il détacha M. de *Masbach*, Brigadier de Cavalerie, avec un Corps de troupes, pour aller s'emparer de quelques postes du côté du Lac de *Constance*. Cet Officier s'avança ensuite du côté de *Schaffhouse*, pour assurer aux troupes du Roi une communication avec *Huningue*. Le Maréchal de *Villars* reçût à *Moeskirch* des Deputés des Cantons Suisses, à qui il

il fit connoître les raisons qui l'obligeoient à s'établir une communication sur leurs terres. Il envoya ses troupes le 23. en quartier de rafraîchissement pour se réposer. 1703.

Il détacha M. de *Chamarande* avec un Corps de quatre ou cinq-mille Hommes & quelques piéces de canon, pour s'avancer vers le Lac de *Constance*. Il s'empara de *Ravensburg*, de *Langen-argen*, du Château de *Zell*, & de quelques autres places voisines. Il mit *Lindau* sous contribution, & le Maréchal de *Villars* y envoya ensuite des troupes.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût appris le passage de l'Armée du Roi, il dépêcha de tous côtés pour presser la marche des troupes qui devoient le joindre; il fit travailler à renforcer les lignes de *Stolhoffen*, pour les mettre en état d'être gardées par un médiocre Corps de troupes, pendant qu'il se disposa à marcher avec le reste de son Armée pour observer l'Electeur & le Maréchal de *Villars*. Il partit quelque tems après avec seize-mille Hommes pour aller joindre le Comte de *Stirum*, qui de son côté avoit marché vers *Stut-*

1703. *gard*, où il avoit été renforcé par les troupes de Saxe.

Après que le Maréchal de *Villars* eût fait rafraîchir son Armée, & établi une communication par *Schaffhouse* en France, il commença à s'approcher d'*Ulm*, où l'Electeur de *Baviere* avoit marché si-tôt qu'il l'eût quitté, & s'avança ensuite vers *Gundelfingen*.

Le Prince de *Bade*, après avoir joint le Comte de *Stirum*, s'approcha de ce lieu de l'autre côté du Danube. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que ce Prince avoit dessein de passer ce fleuve pour venir attaquer *Gundelfingen*, le passa le 19. May & se posta entre *Dillingen* & *Lawingen*, où il fit faire des retranchemens de l'une à l'autre de ces deux Villes, mettant le Danube derrière lui. Il fit abattre quelques maisons & jardins qui incommodoient son camp.

Le Prince de *Bade*, dont l'Armée étoit bien plus forte que celle du Maréchal de *Villars*, à cause de la marche que fit l'Electeur dans le *Tirol* avec la plus grande partie de ses troupes, comme on l'expliquera, marcha ce même jour avec toute son Armée à *Langenaw*, dans le dessein

dessein d'attaquer l'Armée de France. 1703.
 Il campa à une demi-lieue de son centre, sa gauche appuyée à *Wilingen* sur la *Seera*, & sa droite au château de *Hausen*.

Lorsque le Prince arriva à ce camp, le Maréchal de *Villars* s'en approcha de fort près pour pouvoir examiner la situation de ce camp & compter les Escadrons; ce qu'il fit sans que les Ennemis l'en empêchassent; mais y étant retourné le soir pour faire la même chose, accompagné d'un détachement & de plusieurs Officiers, le Prince de *Bade* fit descendre deux Escadrons & un très-grand nombre de volontaires, dans le dessein d'enlever le Maréchal, lequel avec sa petite troupe tint ferme, chargea ces deux Escadrons & les volontaires avec tant d'ardeur, qu'après une foible résistance de leur part, il les mit en désordre & les contraignit à s'enfuir au plus vite dans leur camp, & il les poursuivit l'épée dans les reins jusques à la garde avancée de leur Armée, où il s'arrêta, ayant vû qu'un détachement des Ennemis venoit à toute bride au secours; ce qui obligea ce Général

1703.

à revenir sur ses pas. Le Maréchal de *Villars* s'exposa beaucoup dans cette affaire ; il eût un cheval blessé sous lui , & un de ses Aides de camp , nommé *Vareillon* , tué à ses côtés , de même que deux Officiers.

Le Prince de *Bade* ayant examiné le Camp de M. de *Villars* , & ne trouvant pas qu'il fût praticable de l'attaquer , se tourna du côté des Officiers qui étoient avec lui , & leur dit : *Je suis bien malheureux de ne pouvoir jamais trouver une occasion favorable à pouvoir battre cet homme là ;* (parlant du Maréchal de *Villars*) *tout lui réussit avec une Armée inférieure à la mienne ; il se met de manière à ne pouvoir être attaqué : mais nous verrons pourtant s'il parera le coup que je lui prépare.* Il resta cependant dans son Camp aussibien que le Maréchal de *Villars* dans le sien , qui n'en sortit pas pendant l'expédition du *Tirol*.

Quelque tems après, le Prince de *Bade* fit attaquer le poste où étoit l'hôpital de l'Armée ; mais cet endroit étant bien gardé , ses troupes furent vivement repoussées avec perte. Son dessein n'étoit
pour-

pourtant pas d'avoir ce poste: ce n'é- 1703.
toit qu'une feinte qu'il faisoit faire, pen-
dant que son véritable dessein étoit de
faire un pont sur le Danube, pour ta-
cher de prendre par derriere l'Armée
du Maréchal de *Villars*, qui de son cô-
té ayant envoyé un détachement pour
observer les Ennemis sur le Danube,
trouva qu'ils commençoient à y jeter
un pont. Il s'y opposa, & les contrai-
gnit de se retirer après y avoir laissé qua-
tre-cens Hommes sur la place. Voilà le
coup qu'avoit projeté le Prince de *Ba-*
de, & auquel il échoïa.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait
charger, en se promenant, une garde
avancée des Ennemis, qui fût repous-
sée, & dont plusieurs furent tués, se
persuada que le Prince de *Bade* vou-
droit avoir sa revanche le lendemain.
Pour n'être point surpris, il fit mettre
quelque Infanterie sur le ventre auprès
de sa grande Garde.

Les Ennemis n'ayant pas manqué d'y
marcher à dessein de l'attaquer, com-
me on l'avoit prévu, on les laissa avan-
cer pour les attirer sous le feu de cet-
te Infanterie, qui fit sa décharge quand

1703. ils furent à portée; elle en tua un grand nombre, & mit le reste en fuite.

Quelques jours après, le Prince de *Bade* voulut encore faire pousser une des Gardes du Maréchal de *Villars*, qui y envoya le Prince *Charles*; lequel commandant ce jour là le piquet, le fit monter à cheval, se mit à la tête, & tomba si brusquement sur les Ennemis qu'il les renversa, & les poursuivit jusqu'au delà de leur Camp.

Il n'y eût presque point de jour que le Maréchal de *Villars*, qui visitoit tous les soirs le camp des Ennemis, ne fit naître quelques escarmouches, dans lesquelles il avoit toujours l'avantage; ce qu'il faisoit pour tenir ses troupes alertes, en attendant qu'il se présentât quelque occasion pour les faire agir.

L'Armée du Prince de *Bade* étant supérieure en nombre, le Maréchal de *Villars* fût obligé d'avoir de l'autre côté du Danube des corps de troupes, depuis *Donawert* jusqu'à *Dillingen*, & depuis ce dernier lieu jusqu'à *Ulm*, pour les empêcher de passer ce fleuve, outre les troupes qu'il fût obligé d'envoyer du côté d'*Augsbourg*.

L'on

L'on a déjà vû comme l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour le *Tirol* avec ses troupes, & avec la plus grande partie de celles du Maréchal de *Villars*. On croit nécessaire d'en expliquer les motifs avec d'autant plus de raison, que c'étoit pour exécuter le projet du Maréchal de *Villars*; ce qui fait voir l'étenduë de son habileté.

1703.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût joint l'Electeur de *Baviere*, il concerta avec ce Prince sur les opérations qu'on devoit faire. Le Maréchal proposa un projet à l'Electeur, qui étoit que S. A. E. marchât vers le *Tirol*, pour tacher de se joindre avec le Duc de *Vendôme*, qui commandoit nôtre Armée d'Italie, & que dans ce tems là il tiendrait en échec le Prince de *Bade*, & mettroit à couvert de toute insulte les Etats de S. A. E.

Ce projet étoit d'autant plus beau, que l'Electeur se joignant avec le Duc de *Vendôme*, & agissant de concert ensemble, ils ôtoient la communication de l'Allemagne à l'Armée de l'Empereur qui étoit en Lombardie; ce qui auroit terminé la guerre en Italie, & auroit bientôt rétabli la tranquillité dans l'Em-

1703. pire, puisque la Maison d'Autriche se feroit vû obligée de consentir à la neutralité de la Baviere, qui auroit été embrassée par plusieurs Membres de l'Empire.

L'Eleûteur de *Baviere* goûta ce projet; il l'envoya au Roi de France, l'assurant qu'il n'auroit jamais pensé à un si beau dessein; que c'étoit l'ouvrage du Maréchal de *Villars*; qui possédoit tous les talens qui forment les plus grands Hommes. Le Roi approuva ce projet, donna de grands éloges au Maréchal de *Villars*, & prit les mesures nécessaires pour pouvoir le mettre promptement en exécution.

Lorsque l'Eleûteur eût donné tous les ordres nécessaires pour garantir ses Etats d'insulte, & qu'il eût pris avec le Maréchal de *Villars* des mesures pour veiller aux demarches de l'Armée Imperiale, S. A. E. se mit en marche pour le *Tirol* le 14. Juin.

L'Eleûteur de *Baviere* prit sur sa route *Kuffstein*, *Inspruck* & plusieurs postes & passages du *Tirol* du côté du *Trentin*; il prit aussi vers le haut de la riviere d'*Inn*, les Châteaux d'*Ebrenberg* & de *Reuta*. Le

Le Roi ayant appris que l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour entrer dans le *Tirol*, donna ordre au Duc de *Vendôme*, d'envoyer au - devant de l'Electeur un gros détachement pour faciliter la jonction & la communication des Etats de S. A. E. avec l'Italie. Le Duc de *Vendôme* partit pour ce sujet à la tête de vingt Bataillons & de vingt-sept Escadrons & poussa jusques à *Trente*. 1703.

Le Duc de *Vendôme*, donna avis de sa marche à l'Electeur de *Baviere*, qui s'avança dans les passages du *Brenner*, & ayant voulu tenter celui de *Finstermuntz*, tous les Payfans des Vallées de *Prutz* & de *Landeck*, prirent les armes & se mirent sur les montagnes dans le tems que les Bavarois s'étoient engagés avec leurs bagages dans un passage étroit, dans lequel ils firent rouler une si grande quantité de grosses pierres détachées des rochers, qu'ils en assommerent un très-grand nombre ; dans le même tems avec leurs armes à feu ils tiroient sur le reste : en sorte que l'Electeur y perdit plus de six-cens Hommes. Depuis cette action les Grisons s'avancèrent sur les confins pour soutenir les
Pay-

1703. Paysans, & tuerent encore bien de Ba-
varois.

Tous ces échecs & cette révolution obligèrent l'Eleûteur de *Baviere*, d'abandonner son dessein, avec d'autant plus de raison qu'il venoit d'apprendre que le Duc de *Vendôme* ne pouvoit le joindre, ayant reçu des ordres du Roi de revenir au plus vite en *Italie*, par rapport au Duc de *Savoie*, qui venoit de faire un traité avec l'Empereur contre nous; voilà ce qui fit échoûer ce projet qui ne pût être mis en exécution.

L'Eleûteur de *Baviere*, ayant pris le parti de se retirer, courut beaucoup de risque dans sa retraite pour sa personne même. Il se retira à *Mitlerwald*, & se rapprocha du côté de l'Armée du Maréchal de *Villars*, avec ses troupes, dont il avoit perdu une partie dans cette expédition; mais ce qui restoit revint chargé des dépouilles du *Tirol*.

Pendant tout ce tems là le Maréchal de *Villars* tint toujours le Prince de *Bade* en échec dans son poste de *Lawingen*, où il ne se passa rien de considérable, que de fréquentes escarmouches que les troupes eurent presque tous les
jours

jours contre celles du Prince de *Bade*. 1703.

L'Empereur voulant profiter de l'absence de l'Electeur de *Baviere* pour entrer dans ses Etats , employa les troupes Danoises qui étoient arrivées dans l'Autriche , commandées par le Général *Reventlau* ; ces troupes entrèrent dans le pays de l'Electeur de *Baviere* , où elles firent de grands ravages.

Le Prince de *Bade* , que le Maréchal de *Villars* tenoit en échec dans son camp par le poste de *Lawingen* , cherchoit les moyens de faire passer le Danube à quelque corps considerable , pour surprendre la Ville d'*Augsbourg* , où il avoit des intelligences. Après plusieurs tentatives qui lui furent inutiles , il détacha le Comte de *la Tour* , Lieutenant Général de l'Empereur , qui avoit sous ses ordres le Duc *Christian de Brunswick-Lunebourg* , Frere de l'Electeur ; en qualité de Général Major , avec un corps de Cavalerie d'environ cinq-mille Hommes. Il avoit ordre de se poster au delà du Danube auprès de *Munderking* , à cinq lieües d'*Ulm* , afin d'ôter à nôtre Armée la communication avec la Suisse.

Le Maréchal de *Villars* , qui prévoyoit
tous

1703. tous les desseins du Prince de *Bade*, avoit détaché quelque tems auparavant M. de *Legal*, avec douze Escadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, pour aller camper sous *Ulm*; sous prétexte d'empêcher les courses que les Ennemis faisoient, & pour qu'il n'entrât rien dans cette Ville les jours de marché.

Il avoit aussi envoyé auparavant M. du *Heron*, qui étoit campé à *Talsingen*, à deux lieues de cette Ville, avec la Brigade de Poitou, & six Escadrons de Dragons & de Cavalerie, parce qu'on craignoit que les Ennemis n'y fissent un pont.

Le Maréchal de *Villars*, ayant appris la marche du Comte de la *Tour*, forma le dessein de surprendre le corps qu'il commandoit; il en chargea M. de *Legal*, qui eût ordre de décamper le 30. Juillet; ce qu'il fit à huit heures du soir, afin que les Ennemis ne fussent pas instruits de sa marche. Il avoit avec lui les douze Escadrons, qu'il joignit avec six de M. du *Heron*, deux-cens Hommes de la Brigade de Poitou, & cinq-cens de la Garnison d'*Ulm*, que l'on fit mettre en croupe derriere les Ca-
va-

valiers , avec un détachement de cinq-
cens chevaux d'une troupe que com-
mandoit M. de *Fomboisard*. 1703.

M. de *Legal* , marcha toute la nuit sans bruit , & prit un detour de deux lieues , afin de mieux surprendre les Ennemis ; ce qui n'empêcha pas qu'ils n'en fussent avertis par un parti de Hussards. Cela fût cause que lorsque M. de *Legal* approcha d'eux , il les trouva en bataille sur deux lignes dans une prairie qui a deux lieues de long. Ils avoient fait repasser le Danube à leurs équipages. M. de *Legal* fit aussi mettre ses troupes en bataille , voyant que les Ennemis faisoient quelques mouvemens pour s'emparer d'une petite hauteur. Leurs Escadrons étoient à trois de hauteur , & ceux des François à deux ; & ils étoient plus forts que les nôtres de mille-cinq-cens chevaux.

M. de *la Tour* ayant cet avantage , attaqua le premier. Les François l'attendirent de pied ferme , & entrèrent ensuite dans les Escadrons des Ennemis. Cependant ils furent obligés de plier. Les Ennemis soutinrent longtems le combat avec avantage , & firent plier nôtre
gau-

1703. gauche, & l'affaire auroit tourné au désavantage de M. de *Legal*, sans son Infanterie qu'il avoit postée dans un chemin creux, afin de couper les Ennemis. Elle sortit en bataille & avança la bayonette au bout du fusil. M. de *Montgaillard*, à la tête, marcha droit à eux avec une valeur extraordinaire, & arrêta en plaine la droite des Ennemis sans tirer un seul coup. Il donna par cette manœuvre le tems à nôtre Cavalerie de se rallier; ce qu'elle fit en bon ordre; & secondée par l'Infanterie, elle chargea les Ennemis de si bonne grace & avec tant d'ardeur, qu'elle les culbuta, & les obligea de se jeter en foule dans la Ville de *Munderking*. Ce fût là qu'il y en eût beaucoup de tués. Quatre Escadrons se jetterent dans le Danube, où il s'en noya une partie. La quantité de morts qui étoient sur le pont, fût cause qu'on ne les poussa pas jusqu'à la Ville; ce qui fit qu'ils eurent le tems d'enlever le pont levé.

On leur prit onze étandars, & plusieurs Officiers; ils perdirent mille-quatre-cens Hommes, parmi lesquels fût le Duc *Christian de Lunebourg*, qui y fût
bleffé

bleffé & enfuite noyé. Cette action coûta aux troupes du Roi quatre-cens Hommes, parmi lesquels il y eût près de quarante Officiers, tant tués que bleffés.

M. de *Legal*, resta une heure sur le champ de bataille pour faire enlever les bleffés, & se retira à son camp près d'*Ulm*, après avoir fait mettre le feu à celui des Ennemis; & il envoya M. de *Rosmadec*, Lieutenant-Colonel de Choiseuil, passer le Danube à un gué avec un Escadron pour poursuivre les Ennemis qui y avoient passé.

M. de *Legal*, envoya un Officier pour rendre compte de cette affaire au Maréchal de *Villars*, & lui demander un renfort pour réparer la perte qu'il avoit faite, afin d'être en état, en cas que les Ennemis revinssent pour avoir leur revanche; le Maréchal de *Villars* lui envoya un Bataillon & deux Escadrons.

Le Maréchal de *Villars*, étoit toujours dans son camp de *Lawingen*, où il resta une partie de la campagne, de même que le Prince de *Bade* dans le sien. De l'autre côté l'Electeur de *Baviere*, après s'être retiré du *Tirol*, s'étoit approché d'*Augsbourg*. Ce Prince qui vou-

loit

1703.

loit s'assurer de cette grande Ville plus particulièrement, quoique les Magistrats lui eussent envoyé des ôtages, leur fit demander le 27. Août qu'ils eussent à lui livrer les deux tours & deux portes.

Les Magistrats qui étoient en intelligence avec le Prince de *Bade*, firent réponse à ceux qui étoient venus de la part de l'Electeur, que si S. A. E. ne se contentoit pas des ôtages qu'ils lui avoient donnés, elle pouvoit les renvoyer, & rompre la neutralité dont ils étoient convenus, & qu'on repousseroit la force par la force.

Quelques jours après l'Electeur de *Baviere* détacha quatre-mille hommes, qui s'avancerent devant la Ville, & firent la même demande, qu'ils réjetterent pareillement, ayant fait un traité avec le Prince de *Bade*, pour lui livrer leur Ville, contre la parole qu'ils avoient donnée à l'Electeur, de demeurer dans la neutralité. Ils reçurent effectivement ce même jour des nouvelles du Prince de *Bade*, qui leur donnoit avis qu'il étoit en marche avec une partie de son Armée pour occuper leur Ville.

Ville. Les troupes de *Baviere*, après ce refus se retirèrent le lendemain. Elles ruinerent, avant que de partir, la machine nommée la *Tour de l'eau*, qui fournissoit environ sept-cens fontaines dans la Ville; ce qui y causa une grande incommodité. Elles détruisirent aussi la Maison du péage, appartenant à l'Abbaye de *St. Ulric*. 1703.

Le Prince de *Bade* fit faire quelques mouvemens à son armée pour dérober son dessein au Maréchal de *Villars*. Il la sépara après en deux corps, se mit à la tête de l'un, & laissa l'autre au commandement du Comte de *Stirum*. Il joignit le 28. Août le corps de troupes qui étoit aux ordres du Comte de *la Tour*; & par là l'Armée du Prince de *Bade* se trouva forte de trente Bataillons, & de cinquante Escadrons, avec un équipage d'Artillerie de trente pieces de canon, & de quelques mortiers.

Il passa le *Danube* & l'*Ibler*; quelques jours après il alla camper aux environs de *Memmingen*, & marcha droit à *Augsbourg*, dont les portes lui furent ouvertes. Cette marche fût une des mieux concertées & des mieux exécutées

1703. cutées qui se soient faites , puisqu'il avoit vingt lieues à faire plus que l'Electeur & le Maréchal de *Villars*, par le chemin qu'il fût obligé de prendre, & deux grosses rivières à passer.

Ce projet si bien exécuté de la part du Prince de *Bade*, jetta l'Armée du Maréchal de *Villars* & celle de l'Electeur de *Baviere* dans un grand embarras, les mettant dans la nécessité de le combattre dans son poste d'*Augsbourg*, ce qui étoit impraticable; ou de mourir de faim, parce que la communication d'où ils faisoient venir leurs vivres étoit par là coupée.

Le Maréchal de *Villars*, à qui le Prince de *Bade* avoit caché sa marche en laissant une partie de son Armée dans le même Camp, ayant appris que les Ennemis étoient maîtres d'*Augsbourg*, décampa de ses retranchemens le quatrieme de Septembre, repassa le Danube à *Lawingen*, & marcha à *Gotbourg*, après y avoir laissé dix-neuf Bataillons & quinze Escadrons pour les garder, aux ordres de M. d'*Uffon*, Lieutenant Général.

L'Electeur de *Baviere* joignit en même

me tems le Maréchal de *Villars*, & ils conférèrent ensemble sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour sortir de l'embarras où les mettoit la prise d'*Augsbourg*. L'Electeur étoit dans l'incertitude & ne sçavoit quel parti prendre. Le Maréchal de *Villars*, qui étoit fertile en ressources, & qui sçavoit toujours prendre sur le champ le meilleur parti dans les occasions les plus épineuses, où il affectoit plus de gayeté & de joye, pour rassurer & donner de la confiance aux troupes, determina l'Electeur de *Baviere*, & lui fit voir qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui d'aller combattre le Comte de *Stirum* dans son camp avec toutes leurs troupes, qui jointes ensemble montoient à quarante-huit Bataillons, & soixante-dix Escadrons, étant impossible de marcher à M. de *Bade*.

Il étoit tems de prendre un parti salutaire, puisque M. *Baudoüin*, Intendant de l'Armée, avertit le soir même le Maréchal de *Villars*, qu'il n'y avoit plus de vivres que pour deux jours; ce Général en fût fort surpris; mais il dit à M. *Baudoüin* de bien cacher cette nouvelle.

1703. Le Maréchal de *Villars* parût ce soir là fort gai, & proposa même aux Officiers Généraux qui étoient chez lui, de joïer ; ce qu'ils firent, pendant qu'il travailloit à prendre des mesures pour marcher aux Ennemis.

Le Comte de *Stirum*, que le Prince de *Bade* avoit laissé dans le camp de *Hansheim* avec vingt-mille Hommes, avoit ordre de ce Prince de marcher en descendant le Danube, si-tôt qu'il auroit nouvelle de la prise d'*Augsbourg*, & de passer ce fleuve pour resserrer encore davantage l'Armée du Roi ; de lui ôter la communication avec M. d'*Uffon*, & de l'obliger, faute de vivres, d'abandonner absolument ce pays.

Il décampa le 18. & alla camper à *Schwingen*, où il attendit des chariots chargés d'un pont de bateaux, tirés par des chevaux de Payfans, & qui ne purent arriver que le lendemain 19. à cause que les pluyes avoient rendu les chemins impraticables.

Cette Armée se reposa ce jour là, dans le dessein de faire croire à M. d'*Uffon* qui les avoit suivis, que leur dessein étoit de réparer le Fort près de *Grimbeim*

heim pour y passer le Danube. Le Comte de *Stirum* fit prendre poste la nuit à quelques troupes dans une Isle qui se-
 1703.

 paroît le premier bras de ce fleuve.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* eût eu avis du mouvement des Ennemis par M. d'*Usson*, il en alla avertir l'Electeur, & lui dit que le Comte de *Stirum*, par la marche qu'il venoit de faire, leur donnoit occasion d'exécuter plus facilement le projet dont ils étoient convenus, & de se tirer de l'embarras où ils étoient; & sur ce que l'Electeur témoignoit vouloir être plus particulièrement instruit de la situation du Comte de *Stirum*, avant que de marcher à lui; le Maréchal de *Villars* pressa S. A. E. de ne point perdre du tems, si non, qu'on manqueroit une occasion des plus favorables.

L'Electeur & le Maréchal de *Villars* envoyèrent aussitôt ordre aux troupes de se tenir prêtes à marcher aux Ennemis, & à M. d'*Usson* de se mettre en état de les attaquer de son côté; pendant qu'ils en feroient autant du côté de *Donawert*; mais de ne le point faire qu'il n'eût entendu tirer trois coups de canon, qui étoient le signal qu'on don-

1703. neroit pour lui faire connoître le tems que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* seroient arrivés, & en état de charger les Ennemis. Ces mesures bien prises & bien exécutées auroient causé la perte totale de l'Armée du Comte de *Stirum*; mais par un cas imprévu, elle ne fût pas aussi entiere qu'elle le devoit être, quoiqu'elle fût fort grande.

Le même jour 19. l'Electeur & le Maréchal de *Villars* sans perdre du tems se mirent en marche sur le soir, & passerent le Danube avec toute l'Armée sur le pont de *Donawert*. Le Comte de *Stirum*, qui en fût averti le lendemain 20. fit passer à la sienne un ruisseau, se mit en bataille sur les hauteurs d'*Hochstet*, & fit tirer trois coups de canon pour avertir les Fourageurs de revenir. C'est ce qui trompa M. d'*Uffon*, qui crut que c'étoit le signal que lui avoient donné l'Electeur & le Maréchal de *Villars*.

Si-tôt que M. d'*Uffon* eût entendu ces trois coups de canon, il marcha avec ses troupes aux Ennemis, qui n'ayant pas pour lors le Maréchal de *Villars* en tête, s'avancerent avec toutes leurs forces
contre

contre lui. M. d'Usson soutint cette attaque avec beaucoup de fermeté ; mais voyant qu'il avoit affaire à toute l'Armée Ennemie, qui étoit quatre fois plus forte que la sienne, il prit le parti de se retirer dans ses retranchemens après avoir fait une perte considérable. 1703.

Une heure après qu'il se fût retiré, l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villars* arriverent & se mirent en bataille sur le ruisseau de *Blintheim*. M. de *Villars* fit attaquer les Ennemis qui s'y étoient venus mettre de l'autre côté ; leur droite fût enfoncée au premier choc. Il prit ce tems pour attaquer le reste de leur Armée ; leur Infanterie lâcha le pied, & se retira cependant en assez bon ordre par la plaine dans le bois. Le reste de leur Cavalerie fût chargé après ; elle soutint l'attaque avec plus de fermeté, & ne fût rompuë qu'à la troisieme charge. Ces trois attaques furent faites l'une après l'autre, parce que le Maréchal de *Villars* voulut payer de sa personne à toutes les trois, & s'assurer du succès par sa présence.

Les Ennemis furent suivis jusques dans le bois, où l'on entra pour les

1703. poursuivre, & l'on en tua un si grand nombre qu'on en trouva le lendemain une fois plus que dans la plaine. Le Comte de *Stirum* arriva avec les débris de son Armée sous *Nuremberg*, où il fut renforcé de quelque Cavalerie, & de quelque Artillerie qu'il prit en cette Ville, & qui lui arriva de quelques autres places. Les Ennemis eurent quatre-mille Hommes tués sur la place, trois-mille-sept-cens-quarante-quatre blessés. On leur fit quatre-mille-cinq-cens prisonniers. On leur prit dix-huit étendards, quatre drapeaux, & trente-trois pieces de canon, avec les équipages d'un pont; nous n'eûmes de nôtre côté que trois-cens-quarante-cinq Hommes en tout de tués, & cent-quarante-sept de blessés.

Après que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* eurent fait réposer les troupes pendant quelques jours, ils firent repasser le Danube à l'Armée, dans le dessein de faire une tentative pour attaquer le Prince de *Bade* dans le poste qu'il avoit pris sous *Augsbourg*. Ils s'avancèrent pour cet effet jusqu'à *Oberhausen* à la faveur d'un brouillard; mais
ayant

ayant reconnu l'impossibilité de le faire, 1703.
 par la manière dont ce Prince étoit pos-
 té, ils se retirèrent après avoir fait pil-
 ler la Ville d'*Oberhausen* & quelques Vil-
 lages de la dépendance d'*Augsbourg*.

Après que l'Electeur se fût retiré avec
 le Maréchal de *Villars*, le Prince de *Ba-*
de fit investir la petite Ville de *Fridberg*,
 qui est fort près d'*Augsbourg* : Il y fit
 dresser une batterie le lendemain & le
 jour d'après, laquelle ayant fait brê-
 che, la Garnison que l'Electeur y avoit
 laissé, & qui étoit de quatre-cens Hom-
 mes, demanda à capituler, & ne pût
 obtenir d'autre capitulation que celle
 d'être prisonniere de guerre.

Le Maréchal de *Villars* de son côté
 prit *Kempten*, Ville Imperiale, qui étoit
 un poste avantageux sur la riviere d'*Ih-*
ler, lequel couvroit la *Baviere* de ce
 côté là.

Après cette expédition le Maréchal
 de *Villars* écrivit au Roi pour lui de-
 mander son rappel en France : voici
 les motifs qui l'obligerent à prendre cet-
 te resolution.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût
 joint avec son Armée l'Electeur de *Ba-*
viere,

1703. *viere*, ce Prince lui fit un accueil qui attira la jalousie des Seigneurs Bava- rois, qui se flattoient des bonnes graces de leur Maître: du depuis la grande confiance pour le Maréchal de *Villars* qu'avoit S. A. E. qui ne les consultoit plus, irrita si fort leur envie, qu'ils prirent la resolution de le déservir auprès de l'Electeur. L'affaire manquée de l'expédition du *Tirol* leur parût un moyen favorable.

Au retour de cette expédition manquée ils représentèrent à S. A. E. ,, que
,, le Maréchal de *Villars* étoit un hom-
,, me ambitieux, qui ne pouvoit souffrir
,, que personne le commandât; qu'il
,, vouloit être indépendant à l'Armée;
,, que c'étoit la raison pourquoi il avoit
,, tant tardé à faire la jonction des trou-
,, pes de France avec les siennes; qu'il
,, l'auroit faite plutôt s'il avoit bien
,, voulu, n'ayant fait pour cela que
,, de foibles tentatives; qu'il ne l'avoit
,, faite à la fin que parce qu'il y avoit été
,, forcé par les ordres réitérés & ab-
,, solus du Roi à ce sujet; qu'il n'avoit
,, pas plutôt joint S. A. E., voyant
,, qu'il ne pouvoit éviter de lui obéir &
,, de

„ de lui être subordonné, qu'il avoit 1703.
 „ cherché le moyen de se délivrer de
 „ cette supériorité; que pour cet effet
 „ il avoit formé le projet de l'expédition
 „ du Tirol, pour engager S. A. E.
 „ d'y aller, recherchant en cela moins
 „ la gloire du Prince, qu'à satisfaire
 „ son ambition & de pouvoir commander
 „ seul; que pendant son absence
 „ il avoit tenu une conduite qui
 „ faisoit voir combien peu les intérêts
 „ de S. A. E. lui étoient à cœur; qu'il
 „ avoit promis de garantir, pendant
 „ cette expédition, ses Etats de toute
 „ insulte; qu'on les avoit pourtant
 „ trouvés au retour, pillés & saccagés,
 „ sans qu'il se fût donné aucun mouvement
 „ pour l'empêcher.

Le vrai mérite est toujours envié, &
 les plus grands Héros ont essuyé les
 traits malins de la jalousie. Il n'est pas
 surprenant que le Maréchal de *Villars*
 en ait ressenti les effets à la Cour de Ba-
 vière, puisqu'il y a été exposé à celle de
 France. Dans le tems même qu'il ren-
 doit les plus grands services au Royau-
 me, on cherchoit par de noires cou-
 leurs à obscurcir l'éclat de ses gran-

1703. des actions. Le Roi seul leur rendit toujours justice ; & l'estime distinguée qu'il eût constamment pour lui, servit d'exemple aux autres, qui furent obligés à lui accorder une estime singulière qu'on ne peut refuser sans injustice à un mérite supérieur.

Il n'en fût pas de même de l'Electeur de *Baviere*. Les discours de ses Courtisans le séduirent & le prévinrent contre le Maréchal de *Villars*, auquel il ne témoigna plus la même confiance ; mais il en fût fâché dans la suite, lorsqu'après la perte de la bataille d'*Hochstet*, il se rappella qu'au même endroit, ce Général lui en avoit fait gagner une, qui lui avoit sauvé, d'un péril certain, son Armée qui manquoit de vivres.

Le Maréchal de *Villars* s'aperçût bientôt du changement de l'Electeur de *Baviere*, il en apprit même la raison ; mais il ne chercha point à se justifier. Voyant que cela provenoit d'une jalousie, & prévoyant bien qu'on ne cesseroit de fomenter une mésintelligence entre l'Electeur & lui, qui ne pourroit qu'être préjudiciable au service du Roi, il résolut de demander à revenir en France.

Il écrivit au Roi pour lui exposer les raisons qui l'obligeoient à demander son rappel; disant que les choses étant dans cette situation, il étoit de l'intérêt de son service qu'il revint en France, pour pouvoir ailleurs servir plus utilement S. M. Le Roi l'approuva, consentit à son retour, & nomma le Comte de *Marcin* pour aller le remplacer. 1703.

Cependant par la disposition où étoient les Ennemis, il étoit très-difficile que le Maréchal de *Villars* pût sans danger partir de l'Armée, & le Comte de *Marcin* y arriver. M. de *Legal* fût chargé d'en faire l'escorte. Avant de partir le Maréchal de *Villars* alla saluer & prendre congé de l'Electeur de *Baviere*, qui affecta à son départ de le gracieuser plus qu'il n'avoit fait depuis quelque tems. Tous les Officiers de l'Armée, jusqu'aux Soldats, témoignèrent le regret qu'ils avoient de le perdre. M. de *Legal* conduisit M. de *Villars* jusqu'à *Schaffhouse*, d'où il ramena le Comte de *Marcin*. Ce passage, par les bonnes précautions que l'on prit, se fit sans aucune opposition de la part des Ennemis, quoiqu'on

1703. fût obligé de passer en leurs quartiers.

Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi des opérations de la dernière campagne. S. M. lui marqua avoir un nouveau plaisir de le voir, par la satisfaction que lui donnoient les services qu'il venoit de lui rendre.

1704. Le Roi le nomma en 1704. pour commander en *Languedoc*, où la guerre des *Fanatiques*, qui devenoit tous les jours plus sérieuse, demandoit un Général qui sçût se servir avec prudence de la force & de la douceur, pour faire rentrer ces Révoltés dans leur devoir. S. M. lui ordonna de tâcher de les ramener par la douceur, avant que d'en venir aux dernières rigueurs.

Pour donner une idée de cette guerre, on va rapporter ce qui se passa dans cette Province depuis le commencement de 1704., & la situation où le Maréchal de *Villars* trouva les affaires à son arrivée.

Une partie de ces Rébelles avoit passé dans le *Vivarès*, à la tête desquels étoit *Roland*, un de leurs Chefs; *Cavalier*, *Salomon* & les autres restèrent dans les *Sevennes*, dans la plaine de *Nismes* &

à Montpellier. Roland avoit dessein de 1704.
passer en Dauphiné pour joindre le
Duc de Savoye; le Maréchal de Mont-
revel mit des troupes en mouvement
pour s'y opposer.

Ce Général qui étoit resté en Lan-
guedoc, en attendant l'arrivée du Maré-
chal de Villars, & qui avoit projeté
d'exterminer entièrement les *Camisards*,
envoya M. Planque dans les hautes Se-
venes, avec ordre de faire abattre tous
les fours & les moulins des Villages de
ces quartiers là, afin d'obliger ensuite
tous les Paysans de se retirer dans les
gros Bourgs, & dans les Villes voisi-
nes. Quelques-uns obéirent, mais d'au-
tres n'ayant pû se résoudre à quitter
leurs demeures, M. Planque les fit pas-
ser au fil de l'épée, au nombre de près
de six-cens. Cette expédition se fit le 20.
Février.

Le Maréchal de Montrevel étant
averti qu'il y avoit environ cinq-cens
Camisards dans le bois de Vesenobre
auprès d'*Alais*, détacha aussi cinq-cens
Hommes de la Marine, & cinquante
Dragons de St. Cernin, à la tête des-
quels étoit M. de Jonquiere, qui ayant

1704. cherché tout le 12. de Mars les Camifards fans les trouver, alla chercher à *Mouffiac*, où il apprit que *Cavalier* & fa troupe y avoient couché la nuit précédente. Sur cet avis il marcha en le fuivant à la tête de fa troupe.

Il détacha M. de *Piedmarée* avec fix Dragons, qui ayant apperçû fix Hommes fur une hauteur, demanda à un Vigneron qui ils étoient. Il ui répondit que c'étoient auffi des Vignerons; mais voulant en être plus particulièrement instruit, il marcha à eux avec fes fix Dragons, & voyant que ces Hommes se cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé fur la hauteur, il apperçût dans un valon *Cavalier* à la tête de fa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, fes Soldats fort ferrés, ayant derriere lui un ravin qui l'empêchoit de pouvoir être attaqué de ce côté-là, & qui pouvoit favoriser fa retraite, & fur les aîles de fa troupe environ cent-soixante-dix chevaux.

Après que M. de *Piedmarée* eût fait toutes ces observations, il fit garder ce poste par fes fix Dragons, alla en rendre compte à Mr. de la *Fonquiere*, & lui

lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de réserve caché en quelque endroit, & qu'il feroit bon d'en garder un pour s'en servir s'il étoit nécessaire. M. de la *Fonquiere* lui répondit, que son détachement étoit bon, & qu'il falloit les braver. Il marcha en effet, & étant arrivé sur la hauteur, il vit lui-même les Révoltés dans ce valon, qui étoit bordé par des hauteurs, sur un côté desquelles *Saint Césaire* est situé, & d'un autre *Ners*, & de l'autre *Cascours* & *Cruviers*.

Il marcha à la tête de sa troupe droit aux Rébelles jusqu'à la portée du pistolet, sans que personne tirât, ce qu'ils firent aussi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus près, *Cavalier* fit faire une décharge de tout son bataillon à la fois. Les troupes du Roi firent en même tems la leur, que les Révoltés essuyèrent sans branler. M. de la *Fonquiere*, cria aussitôt de les enfoncer la bayonette au bout du fusil: & dans le tems que les troupes se mirent en disposition de le faire tête baissée, & qu'elles étoient à la longueur de la bayonette, *Cavalier* fit ouvrir son Bataillon à droite &

1704. & à gauche , & les troupes de la Marine trouverent un second Bataillon de sept - ou huit - cens Hommes qui étoit resté couché dans le ravin , & qui fit une décharge si à propos , que les troupes du Roi en furent ébranlées.

Dans le même tems la Cavalerie des Rébelles donna sur les Dragons , qui furent encore chargés par de l'Infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncés & renversés sur nôtre Infanterie qui prit la fuite. Les Officiers firent ferme , & étant exposés à la fureur des Rébelles qui avoient la bayonette au bout du fusil , il y en eût un grand nombre de tués. M. de *Piedmarée* eût son cheval tué sous lui , & se voyant poursuivi , il cria aux Soldats de la Marine , *à moi , je vous sauverai*. Il en rassembla en courant de côté & d'autre environ cent-quarante , & fit sa retraite avec ce corps du côté de *St. Césaire*. Etant entré dans ce Village, le Fermier du Château lui refusa la porte ; & comme il étoit poursuivi , il se jeta dans la Maison Claus-trale , où il se defendit pendant une heure. Il menaça le Fermier , de le faire pendre pour avoir refusé la porte aux trou-

troupes du Roi , & celle du Château 1704.
lui fût d'abord ouverte.

M. de *Piedmarée* profitant du tems, avant que le gros des Rébelles vînt l'assiéger, s'y jetta, & on lui tua sur la porte un Soldat & un Sergeant. La troupe de *Cavalier* étant survenuë, voulut enfoncer les portes, mais elle fût repoussée à coups de fusil, le Château étant bon.

Le Marquis de *Lalande*, qui étoit à *Alais*, étant averti de ce combat, sortit avec huit-cens Hommes, & étant arrivé sur les lieux, sans sçavoir de quel côté aller, M. de *Piedmarée* qui le découvrit, fit mettre un drapeau au bout d'une perche & tirer deux coups de fusil. Mr. de *Lalande* marcha de ce côté là. *Cavalier* l'ayant apperçû prit le parti de se retirer. Plusieurs Villages voisins sonnerent le tocsin pendant le combat, enforte que la troupe de *Cavalier* grossit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les troupes du Roi perdirent dans ces actions cinq-ou six-cens Hommes, & les Révoltez seulement deux-cens.

Le Marechal de *Montrevel*, coucha le

1704. 15. de Mars, qui étoit le lendemain de cette action, à *St. Chaffé*, d'où il partit pour se rendre à *Alais*, où il séjourna; il alla le 18. à *St. Geniès*. Les troupes qui l'escortoient appercurent onze Camisards, elles y coururent & en tuerent sept. Un Bataillon de Charolois qui étoit à sa suite, brûla trois maisons de nouveaux convertis à *Saufez*.

Le 19. M. de *Montrevel*, arriva à *Nismes*, où il apprit que la troupe de *Cavalier* étoit le long du *Gardon* du côté de *Mouïssai*, & avoit mis ce Village à contribution en bled & en vin; qu'il avoit fait defense à sa troupe de lui attribuer le gain du combat qu'il venoit de donner, mais bien à l'Eternel; voulant par là abuser les peuples, & s'attirer leur estime & leur confiance par cette modestie.

Comme la plupart des Habitans du Languedoc étoient soupçonnés de donner du secours aux Revoltés, le Maréchal de *Montrevel*, prit des mesures pour se mettre à couvert de ces Ennemis cachés. Il en fit faire des perquisitions très-exactes, principalement dans *Nismes*. Il y fit enlever plus de deux-cens-

cens-cinquante personnes pendant deux ou trois jours, qu'on conduisoit au Fort. 1704.

Il fit construire une nouvelle enceinte de murailles , pour enfermer tous les Fauxbourgs , parce que les Mécontents tiroient de ces endroits une partie de leur subsistance. En effet , on trouva chez un Boulanger 2000. pains qui apparemment étoient pour eux.

Le 22. *Cavalier* avec sa troupe alla à *Aiguine*, où il resta jusqu'au 24. il en fit abattre les murailles de clôture , & brûler la porte. Il distribua les armes qu'il avoit pris dans le combat qui s'étoit donné le 14.

Dans ce même tems *Roland* étoit aux environs d'*Alais*, & tenoit *Bouloiran* bloqué , ne souffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit , & allant de tems en tems sous les murailles faire le coup du fusil. Il y eût le 23. à *Sainte Héle-*
ne, petit village auprès de ce lieu, une assemblée de 4000. Religioneux.

Cavalier écrivit à M. de *Montrevel*, qui étoit à *Aiguines* , qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la Cène à ses freres de ce canton. Il alla le 25.

1704. à *Bergeze*, d'où il partit le 27. avec 700. Hommes & 200. Chevaux pour aller à *Langlade*. Il détacha sur le chemin de *Montpellier* à *Nîmes*, 20. Hommes, qui prirent trois Marchands, & les désarmèrent, sans leur faire d'autre mal.

Le 28. cette Troupe alla à *Videleu*, où elle enleva douze Travailleurs qu'elle égorgea cruellement, & dont on en trouva un cloîié à un arbre.

Le lendemain *Cavalier* divisa sa troupe. Il alla avec la plus grosse partie du côté de *Sauret*, & laissa 200. Hommes à une métairie à un quart de lieüe de *Nîmes*.

Le Major de *Nîmes* faisant la patrouille, arrêta un Artisan qui avoit un sac plein de livres hérétiques. Il fût conduit au Fort; on lui donna la question. Il découvrit beaucoup de pourvoyeurs des Camifards, & le Major fit arrêter plus de cent, tant Hommes que Femmes.

Quelques Rébelles enleverent à *Bul-de-Beaune* des Travailleurs de *Nîmes* qu'ils égorgèrent; & le premier Avril, un Bataillon de la Marine arriva en cette Ville.

Les

Les Rébelles enleverent dans diffé-
rens endroits 18. cloches pour faire des 1704.
coulevrines : ils avoient avec eux un ha-
bile partisan , nommé *Amalet* , Capitai-
ne des Barbets , que le Duc de *Savoie*
leur avoit envoyé.

Ils allerent au nombre de 2000. de
la troupe de *Cavalier* à *St. Geniès* , qui
est un grand Bourg à deux lieües de
Nîmes , dont ils mirent une partie à
l'avant-garde , & l'autre à l'arriere-gar-
de , l'Infanterie au milieu : & comme
ce lieu étoit environné de murailles ,
ils commencerent par y faire des brê-
ches , par où ils entrerent. Les anciens
Catholiques se refugierent dans les Eglis-
es qu'on avoit fortifiées.

Les Camifards firent tous leurs ef-
forts pour y mettre le feu , mais on les
en empêcha à coups de fusil. Ils pillerent
les maisons & mirent le feu à dix qui
apartenoient aux anciens Catholiques ;
ils resterent dans le Bourg jusqu'à sept
heures du soir qu'ils en partirent. Ils
avoient 8. tambours , & quelques fifres ;
Cavalier étoit magnifique , & avoit 12.
Gardes habillés de rouge qui ne le quit-
toient point , & quatre Laquais.

Ils

1704.

Ils emportèrent des effets pour plus de vingt-mille livres ; les Rébelles continuèrent à faire des ravages aux environs de *Nismes*, & de la Ville d'*Uzez*. Leurs courses étoient si fréquentes qu'on étoit obligé de donner des escortes aux Laboureurs ; & les Payfans n'osoient sortir de chez eux, pour aller vendre leurs denrées : ils continuèrent les mêmes désordres jusques à l'avantage que le Maréchal de *Montrevel* remporta sur eux, dont on va faire le détail.

Ce Général qui avoit envie avant que de partir pour la *Guyenne*, d'attirer les Rébelles au combat, donna ordre à tous les Dragons qui étoient à *Sommieres*, de se tenir prêts à marcher, aussibien qu'aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Les Dragons demeurèrent bottés pendant trois jours, & quoique les Camisards en fussent avertis, ils ne laisserent pas de demeurer tranquilles jusqu'à ce qu'ils eussent tout réglé pour la marche qu'ils avoient dessein de faire.

Le Maréchal de *Montrevel* envoya des troupes du côté où ils avoient commis les derniers désordres, afin de les attirer dans la plaine ; mais les troupes qu'il

qu'il avoit envoyées n'ayant rien rencontré, & étant de retour, ce Général ordonna aux Dragons de se débouter, & affecta de dire qu'il avoit manqué son coup. Il dit même qu'il partoît pour la *Guyenne*.

Deux jours après il donna ordre aux troupes de se tenir prêtes pour l'escorter à *Montpellier*; & pour le faire croire aux Camisards, qui avoient de fidèles espions, il fit partir ses équipages. Cette feinte les trompa, & les obligea de descendre des montagnes au nombre de douze-ou treize-cens, pour ravager les lieux du *Lavaunage*, où ils se faisoient loger par billet, comme à *Caverac* & aux lieux circonvoisins.

Le Maréchal de *Montrevel* ayant été averti de leur manœuvre par un cordonnier Catholique de *Caverac*, envoya la nuit du 15. Avril un homme en toute diligence à M. de *Grandval*, Colonel réformé dans *Firmacon*, avec ordre de marcher du côté de *Nages* avec les Dragons, & le Bataillon de Charolois.

Le lendemain cet Officier fit partir, selon ces ordres, deux Compagnies de Dragons de *Firmacon*, & deux de St. Cer-

1704. Cernin, il se mit à leur tête pour aller reconnoître les Camifards. Étant à la portée de la carabine, il détacha 12. Dragons avec un Maréchal de Logis pour examiner leur contenance. Il fût vivement repoussé par les Fanatiques. S'étant retiré auprès de M. de *Grandval*, il lui dit que les Révoltés étoient au nombre de 12. ou 15. cens Hommes.

Dans ce tems là le Régiment de Charolois l'ayant joint, il mit à sa droite les deux Compagnies de Firmacon, & à sa gauche les deux de St. Cernin. Il marcha dans cet ordre contre les Camifards qui l'attendirent de pied ferme le genou à terre. M. de *Grandval* ayant essuyé leur décharge, fit faire la sienne aux troupes du Roi, & fit mettre la bayonette au bout du fusil à l'Infanterie, & le sabre à la main aux Dragons. Ils fondirent tous dans le même tems sur les Fanatiques qu'ils enfoncerent, & en tuerent 300. sur la place, & mirent le reste entierement en déroute : ils chercherent à se sauver du côté de *Sommieres*.

Pendant ce tems-là le Maréchal de
Mont-

Montrevel s'étoit mis en marche avec 250. Hommes du Régiment de Hainaut, les trois Compagnies de Grenadiers de Soissonnois, de Charolois, & de Menou, 200. Dragons, & quelques Officiers Irlandois pour joindre les Camisards, en passant toujours à couvert des montagnes par le chemin de *Coprou*, laissant *Montpesat* sur la gauche. 1704.

Il détacha sur la hauteur de *Caveirac* Mr. *Miraud*, Capitaine de Dragons, pour avoir des nouvelles des Camisards, & descendit lui même pendant ce tems là dans le *Lavaunage* par le Village de *Pensat*, d'où il écrivit à M. de *Sendricour*, Gouverneur de *Nismes*, pour en faire sortir un gros détachement d'Infanterie & de Dragons pour aller du côté de *Duchant*. M. de *Montrevel* étant informé par les Payfans de *Clairénfac*, que les Camisards étoient partis de *Campras* à onze heures du matin, & qu'ils avoient passé par le moulin de *Langlade*, envoya ordre à Mr. *Miraud* de partir de *Caveirac* pour se rendre à *Langlade*, afin de tâcher de les joindre.

1704.

M. *Miraud* passa sur la hauteur de *Langlade*, d'où il entendit une grosse décharge entre *Boisfin* & *Derfille*. Il en fit avertir M. de *Montrevel*, qui marcha aussitôt sur la hauteur où étoit M. *Miraud*. De là il entendit aussi tirer plusieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit ouï le bruit, il trouva les *Camisards* qui avoient été battus par M. de *Grandval*. Il les chargea si vigoureusement qu'ils gagnèrent aussitôt la montagne de *Rase*.

M. de *Montrevel* gagna de son côté la plaine pour les couper; mais les *Rébelles* s'en étant apperçûs allèrent aussi à la droite de la montagne de *Rase*, où ils furent surpris de voir venir à eux un gros détachement d'Infanterie, commandé par M. de *Menou*. Ainsi se voyant pris de tous côtés, ils furent enfin obligés de descendre de la montagne qui en est proche pour échaper à nos troupes. Ils marcherent avec une vitesse incroyable, de manière qu'on avoit peine à les suivre; cela fût cause que le Maréchal de *Montrevel* prit le parti d'aller après eux avec les Officiers Ir-

lan-

landois, ses gardes, & les Dragons qui les joignirent un moment après sur la hauteur de *Clairénfac*. 1704.

On ne discontinua pas de les poursuivre jusqu'auprès de *Nages*, où ils se réfugièrent. M. de *Montrevel* ordonna à M. de *Foy*, Lieutenant Colonel de *Fir-macon*, d'aller à *Nages* pour les reconnoître, ce qu'il fit; & le détachement de *Nismes* étant arrivé dans ce tems là, on environna le Village, mais on ne le fit qu'après qu'une grande partie des Camisards eût pris la fuite avec *Cavalier* leur chef.

La nuit étant venuë, M. de *Montrevel* se retira avec ses troupes, & se contenta de charger M. de *Grandval* de les poursuivre. Il en tua plus de 300. qui s'étoient réfugiés dans les montagnes, & défit entierement leur Cavalerie. Il fit environ 200. Prisonniers qu'il fit passer au fil de l'épée, excepté cinq, qui lui promirent de découvrir bien des choses.

Il ne se sauva des Camisards que très-peu de 1200. qu'ils étoient, le reste ayant été tué; ils perdirent presque toutes leurs armes. Ceux qui échape-

1704. rent, furent joints pendant la nuit par la compagnie franche de *Frere Gabriel*, l'un de leurs chefs, qui étoit à *St. Geniès*, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit.

Cavalier qui commandoit cette troupe, agit dans cette journée d'une manière qui surprit tout le monde, de voir un Homme de rien, sans expérience dans l'art de la guerre, se comporter dans les circonstances les plus épineuses & les plus délicates comme auroit pû faire un grand Général. Un Dragon le suivit toujours : il lui tira un coup de carabine qui tua son cheval : le Dragon lui tira un coup de fusil & le manqua ; enfin *Cavalier* ayant eu deux chevaux tués sous lui, démontra un de ses gens & se sauva. On sût à le combattre & à le poursuivre depuis trois heures après midi, jusqu'à neuf heures du soir. Cette action se passa dans le *Lavaunage* entre *Ste. Dionise* & *Clairensac*.

Si le détachement de *Nismes* fût arrivé avant le choc, cette troupe de Rébelles auroit été entièrement défaite, & il n'en seroit échappé aucun. On trouva parmi les morts quantité de Femmes habil-

habillées en Hommes. On prit 80. chariots, & dix mulets chargés d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des Révoltés & la mieux armée, ils faisoient tenir des vivres aux autres troupes qui étoient dans les Sevenes, sçavoir celle de *Castanet*, de *Roland*, & *Joanny*. 1704.

Après cette action le Maréchal de *Montrevel* ayant appris que *Roland* commettoit des désordres infinis dans les Sevenes, manda au Marquis de *Lalande*, Lieutenant Général, de venir concerter avec lui les moyens de le surprendre. Il le chargea d'assigner un jour à toutes les troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par des différens chemins pour enveloper les Villages de *Brenoux*, de *St. Paul*, de *P. Acotte*, & de *Soustelle*, dans lesquels les Camisards se retiroient plus souvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands amas de vivres. Comme la plupart étoient habitans des Paroisses que M. de *Montrevel* avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevenes, & qu'ils faisoient plus de mal que la troupe de *Cavalier*, il donna ordre à M. de *Lalande*,

1704. puisqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roi , quand même il ne trouveroit pas leur chef, de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontroient.

Ce fût par là que le Marquis de *Lalande* commença le 18. Avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qui lui offrit, si on lui donnoit la vie, de lui decouvrir où étoit *Roland*. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec 350. Hommes de ses gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la sortie, & mit à l'entrée un sac de poudre qui fit sauter la caverne, dont les débris écrasèrent la plupart des Camisards qui y étoient, & ceux qui voulurent se sauver passèrent par les armes, & il n'en resta pas un seul; mais *Roland* n'y étoit pas. Le Marquis de *Lalande* n'eût plus que la peine d'achever de détruire les autres Paysans de ces trois Villages qu'il ruina entierement.

M. de *Lalande* ayant appris qu'il y avoit un corps considerable de ces Rébelles dans les montagnes, qui grossif-
soit

soit la troupe de *Cavalier* quand il le jugeoit à propos, marcha à eux, & il 1704.
envoya ordre aux troupes qui étoient à *Genouillac*, & au pont de *Mont-vers*, de marcher en même-tems; & tous ensemble, les ayant envelopés, ils en tuèrent cinq-cens sur la place. Les Miquelets s'en retournerent au pont de *Mont-vers*, qui étoit leur quartier; & en tuèrent encore plus de cent.

Après cette expédition le Marquis de *Lalande* étant retourné à *Alais*, apprit que *Cavalier* étoit à *Gouvel* avec les débris de sa troupe. Il les y alla attaquer; il en tua 230, & leur prit 90. chevaux ou mulets, leurs armes & leurs bagages, avec leurs magasins.

Quelques jours après la défaite de *Cavalier* par le Maréchal de *Montrevel*, & celle des autres par le Marquis de *Lalande*, on prit du côté de *St. Hypolite* un chef des Camisards, nommé le *Marquis*, qui commandoit 40. Hommes, il fût fusillé à *St. Hypolite*. Quelque tems après quinze Camisards vinrent rendre les armes à Mr. de *la Haye*, Gouverneur à *St. Hypolite*. D'autres allèrent se rendre à *Montpellier* & assu-

1704. rerent qu'il en viendroit plusieurs autres, si on leur donnoit une amnistie.

Ce fût après ces actions que partit pour la *Guienne* le Maréchal de *Montrevel*, ayant appris que le Maréchal de *Villars* étoit parti de la Cour pour se rendre en *Languedoc*.

Voilà l'état des affaires en *Languedoc* lorsque le Maréchal de *Villars* partit de la Cour le 13. Avril pour s'y rendre. Le Roi lui avoit ordonné en partant, de tâcher de ramener par les voyes de la douceur ces Révoltés à leur devoir.

Arrivé à *Lyon*, il se mit sur le Rhône & alla débarquer à *Beaucaire* le 20. Avril. Là il trouva l'Intendant & la plus grande partie de la noblesse du *Languedoc* qui y étoient venus pour l'attendre & le recevoir à l'entrée de la Province.

Le lendemain il alla à *Nismes*, où il apprit par un Courier de M. de *Lalande* qu'il avoit battu en deux occasions la troupe de *Roland*: il apprit aussi que *Cavalier* avoit été blessé dans une de ces actions, & qu'il s'étoit sauvé à pied dans le bois, après avoir quitté ses habits pour n'être pas reconnu : Qu'on
avoit

avoit pillé *Rafe*, & brûlé *Hyensel*, *Brenoux*, *St. Paul*, *Souftelle* & les autres lieux qui leur avoient donné retraite, & passé au fil de l'épée tous les Habitans, excepté les Femmes, les Enfans, & les Vieillards: Qu'en faisant cette exécution, on avoit découvert un lieu caché dans le bois, qui servoit d'Hôpital aux Révoltés, & un gros magasin, où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

On regarda tout l'heureux succès que le Maréchal de *Villars* apprit en arrivant, comme un commencement du bonheur qu'il apportoit à cette Province & qui le suivoit par-tout.

Le Maréchal de *Villars* commença à s'instruire à fonds de la nature de cette révolte, de la disposition des habitans du Pays, du véritable caractère des Fanatiques, & de tout ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour les réduire. Son esprit juste & pénétrant le mit bientôt au fait de tout. Il vit d'abord qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de profiter de la consternation où étoient les Révoltés, & les Communautés qui les soutenoient, de ne leur

1704. pas donner le tems de se reconnoître
 — & de les presser plus vivement que jamais.

Pour cet effet il envoya ordre à Mrs. de *Lalande* & de *Julien*, & à tous ceux qui commandoient les troupes qui étoient répandues dans les *Sevenes*, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de pourfuivre vivement ces Rébelles jusqu'à ce qu'on les eût entierement dissipés.

Il se disposa à aller lui-même sur les lieux pour voir de plus près ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres : en attendant il fit arrêter plusieurs personnes suspectes qui furent envoyées aux *Isles Ste. Marguerite*. Sa présence à *Nismes*, quoiqu'il n'y restât qu'un jour, obligea plusieurs nouveaux Convertis de cette Ville à venir lui faire leurs protestations de fidélité.

Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour contenir les mal-intentionnés de cette Ville, il en partit & prit le chemin des *Sevenes*. Sur toute sa route ce Général fit assembler les Communautés & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui
 lui

lui étoit si naturelle, leur faisant entendre. " Que le Roi lui avoit ordonné de finir promptement ces troubles; que par son ordre, il y alloit employer premièrement les voyes de la douceur, en offrant le pardon de leurs crimes aux Chefs des Rébelles, & à tous ceux qui les servoient, s'ils venoient se soumettre & rendre leurs armes; mais que s'ils s'opiniâtroient dans leur révolte, il alloit les traiter avec la dernière rigueur, eux & tous ceux du Pays qui les soutenoient; qu'il faisoit avoir perdu le sens, pour s'imaginer, qu'après les pertes qu'ils venoient de faire, ils pussent plus longtems résister: Que ce n'étoit point la force de leurs armes qui les avoit garantis jusques-là, mais la bonté du Roi, qui les regardant comme ses Sujets, avoit mieux aimé attendre leur repentir, que de les exterminer; qu'enfin le mal avoit trop duré: Qu'il n'y avoit plus de ménagemens à garder; & qu'il falloit, ou se soumettre, ou s'attendre à être écrasé.

Ces vives représentations & la liber-

1704. té qu'il accorda en même-tems à plusieurs prisonniers qui lui promirent d'être fidèles à l'avenir, firent un si bon effet sur l'esprit des Peuples, que quelques-uns commencerent à souhaiter tout de bon la fin de ces désordres, & à faire parler aux Chefs des Révoltés pour les engager à accepter le pardon que le Roi leur faisoit offrir, & délivrer par là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répandue par-tout, trente Fanatiques, qui étoient du côté de *Ganges*, vinrent d'abord trouver le Maréchal de *Villars* à *Sommières*, lui portèrent leurs armes, se soumirent & furent pardonnés. D'un autre côté un nommé *la Fleur*, chef d'une bande de ces scélérats, vint aussi se rendre à *St. Hypolite* avec quelques-uns de sa troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses; mais le moment de la soumission générale des Rébelles n'étoit pas encore venu, & l'on apprit en même tems que *Cavalier* avoit assemblé 200. Hommes
du

du côté de *Vabres*, & se préparoit à 1704.
 aller joindre la troupe de *Roland*, qui
 faisoit des recrues du côté de *St. Felix*
 pour se mettre en campagne avec de
 nouvelles forces.

Sur les avis qui en furent donnés au
 Maréchal de *Villars*, il mit aussitôt tout
 ce qu'il avoit de troupes en mouve-
 ment, les ayant séparées en trois corps,
 pour aller chercher les Révoltés dans
 les lieux où ils avoient parû. Mrs. de
Lalande, de *Julien*, & de *Menon*, eu-
 rent ordre d'y marcher incessamment;
 le Maréchal de *Villars* y marcha lui mê-
 me. On fit toute la diligence possible,
 & l'on prit toutes les précautions ima-
 ginables pour les joindre; mais inutile-
 ment: les Habitans du Pays les tenoient
 exactement avertis de la marche de nos
 troupes; ils fuyoient devant elles, &
 l'on ne pût jamais tomber sur leurs gros-
 ses bandes, quoiqu'on les suivit à la
 piste nuit & jour dans les bois, dans
 les montagnes, & dans tous les lieux
 où l'on apprenoit qu'elles avoient passé.

Dans cette poursuite qui dura cinq
 jours, M. de *Menon* joignit la troupe
 de *Cavalier* un dimanche au matin à

1704.

Pieredon, où ils avoient convoqué une Assemblée nombreuse dans laquelle on devoit prêcher, & égorger ensuite deux anciens Catholiques, qui avoient été pris du côté de *Nismes*. On les auroit tous passés au fil de l'épée; mais leurs Sentinelles avancées ayant crié, l'Assemblée se dissipa. *Cavalier* se sauva dans le bois, mais l'on tua trente Fanatiques & deux de leurs plus fameuses Prophetesses, qui est tout ce que l'on pût attraper. On délivra les deux victimes qu'ils alloient immoler, & qui ayant été trois jours avec eux, déclarèrent au Maréchal de *Villars*, que *Cavalier* n'avoit que cent Hommes armés & quelques méchans chevaux, & que, tandis qu'on l'avoit poursuivi, il s'étoit tenu caché dans un bois auprès d'un ruisseau, où tous les Villages voisins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté *Villar*, Lieutenant Colonel réformé, rencontra près de *Genouillac* la troupe de *Joanny*, composée de 80. ou cent Bandits qui ne quittoient jamais les hautes montagnes; il en tua quarante, & dissipa le reste.

Ce n'étoit pas de grands avantages

ges pour tous les mouvemens qu'on se donnoit; mais si le Maréchal de *Villars* n'eût pas la satisfaction de pouvoir rencontrer leurs plus grosses troupes pour les défaire entièrement, du moins il leur fit connoître par là qu'ils n'avoient à espérer d'avoir aucun repos, & qu'il ne cesseroit de les poursuivre, & faire des perquisitions jusques à ce qu'il les eût entièrement exterminés.

Le Maréchal de *Villars* voyant que les troupes avoient besoin de repos après toutes les courses qu'il leur avoit fait faire, suspendit pour quelques jours de les faire agir, mais dès qu'il les crut délassées, il les remit aussitôt en mouvement, & fit faire une battue générale de tous les bois où les Fanatiques avoient accoutumé de s'aller cacher.

Il fit ensuite un gros détachement pour envelopper tout le Pays qui est entre *Anduse, la Salle, & St. Jean de Gardonenque*, où il apprit que *Cavalier* voltigeoit sans cesse, & que la troupe de *Roland*, qui étoit composée de 3. ou 400. Hommes, trouvoit encore quelques retraites.

Ces

1704.

Ces mouvemens continuels, qui mettoient les Fanatiques dans la nécessité de fuir toujours, obligerent leurs Chefs à séparer leurs bandes en pelotons, pour leur donner le moyen de subsister plus facilement, & pouvoir mieux éviter d'être surpris : on apprit même que plusieurs, pour se mieux cacher, s'étoient retirés dans leurs maisons, où ils comptoient qu'on ne les reconnoîtroit pas.

Ce qui obligea le Maréchal de *Villars* à séparer ses troupes en petits partis pour pouvoir plus facilement poursuivre les pelotons des Fanatiques. Il posta trois Bataillons à portée de se joindre, s'il étoit nécessaire, afin d'être toujours le maître de la campagne, en cas qu'il reprit envie aux Rébelles de se rassembler.

Par cette disposition & par la vivacité avec laquelle nos partis suivoient sans relâche ces Scélérats opiniâtrés dans leur révolte, on en surprenoit tous les jours quelques-uns, & si on ne pouvoit les battre tous à la fois, du moins on les défaisoit peu-à-peu & en détail. Tous ceux qu'on rencon-

troit

troit étoient aussitôt ou tués par nos Soldats, ou pris & envoyés aux prisons d'*Alais*, de *St. Hypolite*, & de *Nismes*, où les gibets & les échafauts étoient toujours dressés, afin que les exemples de la justice suivissent les expéditions militaires; & que tandis qu'on les exterminoit d'un côté par la force des armes, on fit trembler de l'autre tout le Pays par les différens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques voyant qu'ils n'en étoient pas mieux pour s'être séparés, se rassemblèrent & reparurent du côté de *Bousquet*, sur une montagne hérissée de rochers, & couverte de bois épais. Le Maréchal de *Villars* en fût d'abord averti, & scût que *Cavalier* s'y étoit retiré avec 200. Hommes. Il envoya aussitôt ordre à M. de *Lalande* de partir d'*Alais* pour s'y rendre, & de battre avec trois détachemens tous les bois qu'il trouveroit sur son passage: il envoya à M. de *Julien* de faire la même chose d'un autre côté, & il marcha lui même droit à *Bousquet*.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit véri-

1704.

1704. véritable: *Cavalier* y avoit été la veille qu'on y arriva, il y avoit même prêché, & fait une assemblée, dont il n'avoit pas été trop content; ayant reconnu dans sa troupe quelques dispositions à l'abandonner, & il avoit dit à ses gens, *que ceux qui voudroient se retirer, n'avoient qu'à le faire, en rendant leurs fusils, que pour lui il étoit résolu de mourir les armes à la main.* Mais après avoir fait ce beau discours, ayant eu avis que les troupes du Roi approchoient, il avoit pris la fuite dans le plus épais du bois, & tout le reste s'étoit dispersé d'un côté & d'autre; ce que l'on apprit par une vingtaine de Révoltés qui vinrent se soumettre deux jours après.

Tout ce que l'on pût faire dans cette occasion, fût de tomber sur une cinquantaine de ces Bandits, qui furent tués à la réserve de trois ou quatre que le Maréchal de *Villars* voulut faire garder en vie, pour servir de représailles, si l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car les meurtres continuoient toujours.

Ce mouvement néanmoins qui dura

ra

ra trois jours , ne laissa pas d'intimider beaucoup , & les Fanatiques , & les Habitans de ce Pays affreux , où nos troupes n'avoient pas encore pénétré. Le Maréchal de *Villars* qui en eût connoissance , prit sur le champ toutes les précautions nécessaires pour empêcher à l'avenir les troupes des Rébelles de s'y retirer , & d'y trouver des vivres.

Après cette course , & la défaite d'une centaine de Révoltés , que M. de *Menon* battit du côté de *Bragassargues* , quelques-uns des principaux & des plus riches Habitans des *Sevenes* , qui étoient las de ces désordres , & craignoient de perdre leurs biens , voulurent faire d'eux mêmes une tentative sur les Chefs des Révoltés , pour les presser d'accepter le pardon qu'on leur offroit ; mais ces ames féroces n'étoient pas encore entierement désabusées de leurs folles espérances ; & l'on scût qu'ils avoient eu l'insolence de répondre à ceux qui les exhortoient de se rendre : *qu'ils ne mettroient jamais les armes bas , qu'on n'eût rétabli dans le pays l'exercice de leur religion.*

Enfin la vivacité avec laquelle le
Ma-

1704. Maréchal de *Villars* continua de les poursuivre , les obligea à changer de langage & à songer sérieusement à prévenir par leur soumission , les derniers éclats de l'orage dont ils étoient menacés , & qui alloit les écraser.

Cavalier qui passoit pour un Homme d'esprit , parce qu'il étoit un peu moins fou que les autres , fût le premier qui comprit , que s'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte , il n'y avoit plus de ressource pour lui , & il prit la résolution de se soumettre.

Ce fût environ le 10. du mois de May , qu'il resolut de prendre ce parti. M. d'*Aygalliers* , Gentilhomme d'*Ufèz* nouveau converti , l'étoit allé trouver quelques jours auparavant avec la permission du Maréchal de *Villars* , pour l'exhorter à se soumettre. Il l'avoit trouvé assez traitable , mais le Sr. *Lacombe* de *Vesenobre* , qui avoit été son maître lorsqu'il gardoit les troupeaux , & dont l'Intendant du Languedoc se servoit secrètement depuis six mois pour lui inspirer de bons sentimens , le termina entierement à se rendre. Il écrivit pour cela une lettre pleine de sou-

soûmiſſion au Maréchal de *Villars* ; le Sr. *Lacombe* en fût le porteur , & lui rendit compte en même tems de l'entretien qu'il avoit eu avec lui. 1704.

Cavalier ne trouvant pas peut-être assez d'honneur , ou assez de sûreté à traiter de sa reddition par la seule entremise du Sr. *Lacombe* , désira que le Maréchal de *Villars* ou M. de *Lalande* voulussent bien entrer dans cette négociation. Pour cet effet il écrivit à ce dernier une lettre respectueuse , par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous , pour conférer ensemble sur cette affaire , & lui envoya cette lettre à *Alais* par un Homme , qui sans vouloir se faire connoître , demanda à lui parler.

Cet Homme qui étoit assez proprement mis , mais de mauvaise mine , étoit le fameux *Catinat*. Son véritable nom étoit *Abdias Morel* , mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rébelles , parce qu'il avoit servi autrefois dans le Régiment du Maréchal de *Catinat*.

C'étoit celui qui commandoit la Cavalerie de *Cavalier* , & il avoit été élevé

1704. vé à ce poste , à cause qu'ayant été dans sa jeunesse gardien des haras dans la Camargue , qui sont ceux qui domptent les poulins , il s'étoit exercé avec une hardiesse grossiere , à dompter toutes sortes de chevaux : d'ailleurs , il étoit reconnu pour un des principaux acteurs des sanglantes scenes des Seve-nes , & il auroit passé pour le plus cruel barbare de tous les Fanatiques , si *Ravanel* ne l'avoit surpassé en férocité , & en barbarie.

Cet Homme ayant été introduit sans se faire connoître , M. de *Lalande* lui demanda qui il étoit ? *Je suis* , lui dit-il , *Catinat* , en lui rendant la lettre qu'il portoit. *Quoi* , lui répondit M. de *Lalande* , *vous êtes celui qui a fait tant de massacres , d'incendies , & de sacrileges ?* *Oui* , lui répliqua-t-il brutalement , *c'est moi qui les ai faits , & qui devois les faire.* *Vous êtes bien hardi* , lui dit M. de *Lalande* , *d'oser vous présenter devant moi.* *J'y suis venu* , lui répondit-il , *sur la parole de Cavalier , & sur la bonne foi.*

Ensuite M. de *Lalande* ayant lû la lettre qu'il lui avoit remise ; *retournez-vous-en* , lui dit-il , *& assurez Cavalier ,*
que

que je me trouverai dans deux heures au pont d'Avenes, qui est à une demi-lieue d'ici, avec trente Dragons seulement; dites - lui qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ses gens. Il y vint, répondit Catinat, avec toute sa troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra, lui répartit fierement M. de Lalande, & s'adoucissant ensuite, il ajouta: Je veux bien me fier à lui, puisqu'il se fie en moi. Après cette courte conférence, Catinat se retira, & M. de Lalande se prépara pour aller au rendez-vous.

1704.

Il y alla effectivement, escorté de trente Dragons seulement & suivi de cinq à six Officiers; soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne le craignoit point; soit pour lui témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de Cavalier, jeune garçon de 15. à 16. ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné; il y trouva Cavalier, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montés & environ 200.

Hom-

1704. Hommes de pied. M. de *Lalande* ordonna aussitôt à son escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart : *Cavalier* fit faire la même chose à sa troupe. Ils s'avancèrent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, M. de *Lalande* lui présenta son frere, en lui disant que le Roi le lui rendoit. Ils entrèrent ensuite dans une conférence, à la fin de laquelle *Cavalier* donna à M. de *Lalande* un écrit signé de sa main en forme de réquête qui contenoit sa soumission.

Avant que de se séparer le Marquis de *Lalande* lui présenta une bourse, & voulut lui en faire présent; mais *Cavalier* l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, le Marquis de *Lalande* en tira une centaine de Louis, & les jeta aux Fanatiques, qui s'étoient approchés, parce que M. de *Lalande* avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramassèrent pourtant qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire, en leur disant, qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roi, & que la paix étoit faite : Après quoi chacun se retira.

Le

Le Marquis de *Lalande* alla d'abord à *Nismes* rendre compte de tout au Maréchal de *Villars*, il l'informa de tout ce qu'il avoit convenu avec *Cavalier*, & surtout d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur la requête de *Cavalier*, qu'il remit au Maréchal de *Villars*, & que l'on avoit aussi pris quatre jours pour avertir, tant les troupes du Roi, que celles des Rébelles, de ne faire pendant ce tems là aucun acte d'hostilité.

Par sa requête *Cavalier* offroit de se rendre, lui & sa troupe, demandoit pardon de ses crimes, imploroit la clémence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à *Geneve* ou ailleurs : Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur eux, & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays étrangers, de vendre leurs biens : Mais ces deux dernieres demandes étoient plutôt des prieres que des conditions de sa soumission.

Comme *Cavalier* s'étoit élevé au-dessus de tous les autres Chefs des Fa-

1704. natiques, depuis le malheur arrivé aux troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermeté & de conduite, après sa deroute de *Lavaunage*; le Maréchal de *Villars* fût très-aise d'apprendre la résolution qu'il avoit prise, & envoya aussitôt en Cour M. de *St. Pierre*, l'un de ses Aides de Camp, pour y donner cette nouvelle, avec la réquête même de ce Chef des Rébelles, afin de sçavoir sur cela la volonté du Roi.

Cependant comme cette affaire pouvoit traîner en longueur, à cause qu'il falloit attendre son retour, & qu'il étoit à craindre que pendant ce tems-là des esprits aussi légers que ceux des Fanatiques, ne vinssent à changer de sentiment; le Maréchal de *Villars* jugea à propos en attendant le retour du Sieur de *St. Pierre*, de faire entrer *Cavalier* dans des engagements dont il ne pût se dédire.

Pour cet effet le Maréchal de *Villars* résolut d'obliger *Cavalier* d'avoir une conférence avec lui, & par l'entremise de M. d'*Aygaliers* & du Sr. de *Lacombe*,

be, qu'il lui envoya, il le fit résoudre à se rendre à *Nismes* dans le jardin des Récolets, qui est au-déhors de cette Ville; & le jour fût pris pour cela. 1704.

Tandis qu'on négocioit cette entrevûe, on apprit un assez grand malheur qui étoit arrivé du côté de *Florac*, le jour même que *Cavalier* étoit en conférence avec le Marquis de *Lalande*, & avant qu'on eût pu avertir les bandes des Fanatiques qui étoient dans les hautes *Sevenes*, de la suspension d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de *Tournon*, Brigadier, qui commandoit dans ce canton-là, voulut aller voir le Maréchal de *Villars* à *Nismes*, & recevoir ses ordres. Il partit de *Florac*, quoiqu'il eût écrit à M. de *Baville*, Intendant, pour informer le Maréchal de son voyage, qui lui répondit qu'il lui feroit plus de plaisir de demeurer dans son poste que de lui faire une visite assez inutile.

Comme il avoit à traverser un Pays rempli de Révoltés, il se fit escorter par 200. Hommes détachés de son Régiment, de celui de *Froulay*, & du second bataillon de *Labour*, avec quel-

1704. ques Miquelets. Quand il fût arrivé à *Anduse*, il renvoya cette escorte, conduite par M. de *Courbeville*, son Beau-frere, & Lieutenant-Colonel de son Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener.

Pendant que M. de *Tournon* étoit en marche, les Bandits de ces montagnes avertis que le détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner, s'attrouperent en grand nombre, commandés par *Roland*, & lui dresserent une embuscade du côté de *Bar*, dans un lieu couvert de bois & de rochers, où ils étoient cachés & à couvert. Le détachement qui marchoit sans beaucoup de précaution, y tomba & efluya d'abord un feu terrible de trois côtés tout à la fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni se defendre en aucune manière. Mr. de *Courbeville* y fut tué, avec deux Capitaines de son Régiment, un de *Froulai*, quatre Lieutenans & environ 60. Soldats, le reste se sauva comme il pût.

Le Sr. *Viola*, Subdélégué de l'Intendant dans les hautes *Sevenes*, s'étoit malheureusement servi de cette occasion

sion pour y aller regler quelques affaires. Il étoit connu & haï de ces Scélérats, qui le massacrèrent cruellement avec son Fils & son Neveu qui l'accompagnoient. 1704.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus, qu'on s'y attendoit le moins, ne dérangeré pourtant rien aux mesures que l'on avoit prises pour obliger *Cavalier* à entrer dans les engagements que le Maréchal de *Villars* vouloit lui faire prendre avant le retour du Sr. de *St. Pierre*.

Au jour assigné il se rendit avec une partie de sa troupe à *St. Césaire*, qui n'est qu'à une lieüe de *Nîmes*, d'où il partit pour aller au jardin des Récolets, accompagné de Mr. d'*Aygaliers*, & M. de *Lalande*, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines & 20. Dragons en ôtage, pour la sûreté de leur Chef.

Ce jour là, *Cavalier*, pour soutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conférer avec le Maréchal de *Villars*, avoit mis ses plus beaux habits; mais le juste au corps galonné, la culote d'écarlate, & le plumet blanc qu'il portoit, loin de relever sa mauvaise mine basse,

1704. & lui donner bon air, le faisoient paroître encore plus rustre qu'il n'étoit.

Il partit donc de St. *Césaire* assez mal monté, accompagné par douze Cavaliers qui lui servoient de gardes ; *Catinat*, Commandant de sa Cavalerie, marchoit à sa droite, *Daniel Gui*, son plus grand Prophete, à sa gauche ; & la mine affreuse de l'un, & le ridicule sérieux de l'autre, faisoit un assortiment bizarre, & un digne cortège du Général des Fanatiques.

Tous les Habitans de *Nismes*, qui sçavoient sa venuë, coururent en foule pour le voir à son passage. Les uns le regardoient avec admiration, les autres avec horreur ; mais on ne pouvoit comprendre, comment ce petit homme, qui n'avoit guères plus de vingt-trois ans, avoit pû se rendre maître absolu, comme il l'étoit, de tant de Communautés, & d'un si grand nombre de gens dans les *Sevenes*.

Il alla descendre de cheval à la porte du Couvent des Récolets où il étoit attendu ; *Catinat* & *Daniel Gui* l'accompagnèrent jusques là, & se retirèrent. *Catinat*, après avoir fait ranger devant la
porte

porte du Couvent les Cavaliers qui 1704.
l'avoient suivi, & leur avoir commandé
d'y attendre leur Général, fit faire plu-
sieurs caracols à son cheval; & suivi de
tous les garnemens de la Ville, qui
voyoient avec plaisir un homme qui
avoit fait tant de massacres, il alla se
mettre à table au Logis de la coupe d'or
du Fauxbourg St. Antoine, pour se dé-
lasser de la corvée qu'il venoit de faire.

Daniel Gui, après avoir accompagné
Cavalier jusques au Couvent, & l'y
avoir vû entrer, lui donna sa béné-
diction, & levant brusquement ses
mains & ses yeux vers le Ciel, fit une
prière pour le succès de la conférence;
& avec les grimaces du fanatisme, &
suivi des plus insensés de la populace,
qui étoient charmés de ses airs de pro-
phetie, alla voir sa mere dans la Ville,
pour la consoler de l'absence de son
mari & de son autre fils, dont le
premier avoit été envoyé aux Isles de *Ste.*
Marguerite, & le second étoit detenu
dans les prisons du Fort.

Le Maréchal de *Villars* s'étoit déjà
rendu au jardin des Récolets. Il avoit
avec lui Mr. de *Basville*, Intendant du

1704. Languedoc, M. de Lalande, & M. de Sandricourt, Gouverneur de Nismes; il se promenoit avec ces Messieurs dans le jardin en y attendant Cavalier. M. de Sandricourt dit au Maréchal de Villars: *Monsieur, la conférence que vous allez avoir avec Cavalier sera remarquable dans l'histoire, & ceux qui viendront après nous, seront surpris d'apprendre qu'un coquin comme Cavalier, de la lie du Peuple, & qui ne s'est fait connoître que par des crimes & par sa révolte contre son Roi, parvienne à faire sa paix avec son Souverain, & qu'elle se traite aujourd'hui dans une conférence entre ce misérable & le Maréchal de Villars.*

Vos réflexions sont justes, lui répondit le Maréchal de Villars, à ne regarder ceci que par l'extérieur; mais il s'agit des sujets du Roi, qui sont fomentés & soutenus par les Ennemis de Sa Majesté, pour diviser ses forces par les troupes qu'elle est obligée d'avoir dans cette Province: ce qui procure un avantage aux Ennemis, ou du moins diminue ceux que le Roi peut avoir sur eux; d'ailleurs il est question de gens fous & aliénés, qu'on ne peut ramener à leur devoir, que par des dé-

démarches extérieures & inespérées qui 1704.
 puissent les flatter & les toucher, & il est
 toujours digne d'un Grand Roi d'user
 envers ses sujets plutôt de clémence que
 de rigueur. Plus le sujet est bas & abjêt,
 & plus la générosité est grande; & pour
 un Général il est aussi glorieux de pacifier
 les guerres civiles du Royaume, que de
 vaincre les Ennemis de l'Etat. Dans ce
 moment on vint avertir le Maréchal
 de Villars que Cavalier étoit arrivé, &
 venoit au jardin.

Cavalier entra dans le jardin & ap-
 prochant du Maréchal de Villars se mit
 à genoux, & voulut lui remettre son
 épée, mais M. de Villars le releva, &
 ne jugea pas à propos de le désarmer.
 Alors Cavalier en termes très-soumis,
 mais un peu grossiers, le supplia de trou-
 ver bon qu'il se remit avec sa troupe en
 tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre
 sa grace ou sa condamnation; protestant
 qu'il ne désiroit que de pouvoir expier ses
 crimes, en sacrifiant sa vie pour le servi-
 ce du Roi, si Sa Majesté vouloit bien
 le lui permettre.

Le Maréchal de Villars lui répondit,
 qu'il avoit envoyé sa Réquête à la Cour,

1704. *Et qu'il attendoit les ordres du Roi, pour lui déclarer sa volonté, qui seroit exécutée à l'instant; sans s'expliquer davantage: Il l'assura cependant, qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard, elle écoutât plutôt sa clémence que sa justice.*

Il fût convenu après dans cette conférence, que *Cavalier* se rendroit avec sa troupe à *Calvignon*, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entière soumission à ses ordres; ce qu'il promit d'exécuter incessamment.

Le Maréchal de *Villars* voulant profiter de la bonne disposition où il vit alors *Cavalier*, pour apprendre de lui ce qui dans la suite pourroit servir à l'exécution de ses desseins, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assez de sincérité & de bonne foi.

Il lui protesta d'abord, qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au détachement de *M. de Tournon*; mais que *Roland* n'avoit pu encore alors être averti des engagements qu'il avoit pris; qu'il lui avoit écrit de cesser tout acte d'hostilité, & de se soumettre comme lui; ce qu'il ne man-

que-

queroit pas de faire, aussibien que tous les autres chefs, qui suivroient infailliblement son exemple : Et il lui dit enfin, qu'il ne souhaitoit rien tant, que d'aller servir avec toute sa troupe le Roi d'Espagne contre les Portugais. 1704.

Après cette entrevûe qui se fit le six du mois de May, & dans laquelle le Maréchal de *Villars* prit toutes les précautions nécessaires, pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de sa troupe qui l'attendoient à *St. Césaire*, & qui avoient mis des sentinelles sur toutes les hauteurs, jusqu'à la vûe de *Nismes*, tant pour leur sûreté, que pour les avertir du retour de leur Chef.

Il alla ensuite de là dans les hautes *Sevenes* pour y ramasser tous ceux de ses gens qui y étoient dispersés par petits détachemens, afin de les mener au lieu assigné, & pendant ce tems il fût exactement obéï, en ce qu'il avoit écrit par-tout de ne faire aucuns désordres : Ensorte que la tranquillité commença dès-lors à regner dans tout le pays.

Le 19. de ce mois 7. où 800. Fanatiques, conduits par *Cavalier*, commen-

1704. cerent à se rendre à *Calviffon*, où l'on avoit envoyé toutes sortes de provisions pour leur subsistance, & dont on avoit fait sortir le Régiment de Charolois, tant afin de leur laisser plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage. Le Maréchal de *Villars* les y laissa vivre à leur fantaisie, fans leur donner aucun sujet de plainte, afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainsi durant quelques jours leurs prédicans, leurs inspirés, leurs prophétesses, ayant toute licence, s'assemblerent publiquement de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie leur en prenoit pour fanatiser, prêcher, & chanter; & tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous nouveaux convertis, y accouroient en foule, soit par curiosité, ou par un esprit de religion.

M. de *Basville* représenta au Maréchal de *Villars* que c'étoit un scandale que de tolerer pareille chose & de permettre ces assemblées; qu'il faloit les empêcher & donner ordre aux troupes de faire main basse sur ces gens là. Mais le Maréchal de *Villars* ne fût pas de cet

cet avis, & lui dit que „ ce seroit re- 1704.
 „ mettre le feu dans la Province, & dis-
 „ perser sans espoir de retour des gens
 „ qu'on avoit déjà heureusement assem-
 „ blés, qu'il n'y avoit d'ailleurs que
 „ deux ou trois jours à tolérer ces im-
 „ pertinences, puisqu'il n'en falloit pas
 „ davantage pour avoir la réponse de
 „ la Cour, & qu'il falloit dissimuler pour
 „ si peu de tems, dans la vûë d'un plus
 grand bien; „ & en attendant, afin que
 les choses n'allassent pas plus loin, il
 fit avertir les Chefs des Fanatiques de
 contenir leurs gens, & defendit aux
 Habitans des Communautés du voisi-
 nage, d'aller à *Calviffon* voir ces mō-
 meries ridicules.

Le Sr. *Vinciel*, Commissaire Ordon-
 nateur, & le Sr. *Capon*, Capitaine, qui
 étoient à *Calviffon* par ordre du Maré-
 chal de *Villars*, avoient permis aux Fa-
 natiques de se loger par billets chez les
 Habitans. Le premier prenoit soin de
 leur faire fournir tous les jours ce qui
 leur étoit nécessaire; le second de les
 entretenir dans les bons sentimens où ils
 étoient de se soumettre aux ordres du
 Roi, qui étoient attendus d'un jour à
 l'autre.

1704. *Cavalier* avoit mis un corps de garde de 40. de ses Soldats à la porte de son logis; il en avoit posté d'autres de distance en distance jusqu'aux portes du Bourg. Outre cela, il avoit posé des sentinelles au-déhors, qui se répondoient les unes aux autres durant l'espace de plus d'une lieuë; & pour la sûreté de sa personne, il avoit toujors à ses côtés quatre gardes, qui avoient sans cesse ou le sabre nud à la main, ou les fusils bandés.

Les Fanatiques continuoient à se rendre à *Calvifson*: *Castanet* y vint avec sa troupe. D'un autre côté *Joanny* avec la sienne qui se tenoit ordinairement dans les montagnes, se soumit à M. de *Villar*, Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à *Genoüissac* *Roland*, à qui *Cavalier* avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres tantôt soumises, tantôt insolentes.

M. de *St. Pierre* revint de la Cour, & arriva à *Nismes* le 22. de May, portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit eu la bonté d'accorder à *Cavalier*, & à tous ceux de sa troupe

pe qui s'étoient soumis. Le Maréchal de *Villars* l'envoya quérir d'abord 1704.
pour le lui apprendre : & comme Sa Majesté avoit approuvé en tout, ce que le Maréchal de *Villars* avoit trouvé à propos de faire ; il remit à *Cavalier* un brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux emplois de son Régiment, dont il lui remit les commissions, les noms étant en blanc, & outre cela une pension de 1200. livres.

Ainsi par des raisons que les Rois font quelquefois obligés de suivre contre les règles de la justice ordinaire, celui qui méritoit de finir ses jours sur un échafaut, se vit récompensé, & parvint par les crimes les plus horribles, à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient apaisés. *Cavalier* content de son sort, se dispoisoit à partir avec son Régiment pour aller servir en Espagne : *Roland* paroissoit disposé à suivre bientôt son exemple : *Castanet* & *Joanny* s'étoient rendus ; on n'entendoit plus parler de déf-
or-

1704. ordres dans aucun lieu des Sevenes.

Le Maréchal de *Villars* y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rébelles; & pour ne pas laisser devant les Peuples aucun objet de tristesse, avoit fait abattre partout les gibets & les échafauts. On étoit à la fin du mois de May: le jour du départ de *Cavalier* étoit pris au premier de Juin, & les routes étoient expédiées; lorsque dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on pût sçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparence de paix, par un mouvement imprévu de fureur, qui saisit tout d'un coup les Fanatiques assemblés à *Calviffon*.

Cavalier étoit allé ce jour là coucher à *Langlade* pour y régler quelques affaires de son Régiment. *Ravenel*, son principal Lieutenant, fils d'un Paysan de *Malaygue* près d'*Ufèz*, commandoit la troupe en son absence: il avoit été GRENADIER dans le Régiment de Roüergue. C'étoit un petit homme sec, noir, intraitable, & toujours fâché; personne ne l'égalait en brutalité, & en barbarie; ceux qui l'ont fréquenté

ont

ont assuré qu'il ne vivoit que d'eau 1704.
de vie, & de tabac, dont il se servoit
aussi pour panser ses blessures, car il
en étoit couvert, s'étant exposé dans
toutes les occasions, plutôt en furieux
& en insensé, qu'en véritable brave.

Ce fût ce scélerat qui renversa l'esprit de ces imbecilles. Il fit battre la générale: assembla la troupe, & par des exhortations séditieuses, il leur fit entendre, *qu'on avoit dessein de les trahir; que ceux qui avoient fait la paix ne leur accordoient ni temples, ni exercice de Religion, ni la liberté de leurs Prisonniers; & qu'on les alloit embarquer, pour les faire périr sur mer.*

Il joignit à ces exhortations les oracles de ses inspirés; & ces têtes folles, qui tournoient comme des giroüettes aux souffles de leurs Prophetes, repassèrent en un instant de la soumission à la révolte, & prirent la résolution de s'en retourner dans leurs montagnes, pour y renouveler les désordres.

Cavalier, qui arriva de Langlade au commencement de cette émotion, fit tout ce qu'il pût pour les ramener à leur

1704. leur devoir, en leur représentant à sa
 manière, „ qu'il leur étoit impossible
 „ de se soutenir plus longtems dans la
 „ rébellion : Que tous les nouveaux con-
 „ vertis, fatigués des troubles, n'étoient
 „ plus, ni en état, ni dans la volonté
 „ de les secourir : Qu'au reste, il avoit
 „ pourvû à tout ce qui étoit nécessaire
 „ pour leur sûreté : Qu'on lui avoit pro-
 „ mis, que dès qu'ils seroient partis,
 „ leurs amis & leurs parens, à qui le Roi
 „ avoit pardonné seroient mis en liber-
 „ té, & qu'on avoit même déjà don-
 „ né ordre qu'il prit en passant ceux
 „ qu'il trouveroit à *Perpignan* : Que
 „ pour des Temples, & des exercices
 „ publics de Religion, c'étoit une folie
 „ de s'en flatter ; & que dans toute la
 „ négociation, il n'avoit pas osé en ou-
 „ vrir la bouche, sçachant bien qu'il ne
 „ seroit pas écouté. „

Ces représentations furent inutiles.
 Il ne pût ramener qu'une cinquan-
 taine des moins emportés ; il se vit
 abandonné de tous les autres. L'intrai-
 table *Ravanel*, perdant même en cette
 occasion le respect qu'il devoit à son
 supérieur, non seulement refusa de lui
 obéir,

obéir, mais le menaça de le tuer : peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux mains, & ils l'auroient fait sans l'entremise de leurs Prophetes, qui les en empêchèrent. 1704.

La résolution fût donc prise de se retirer de *Calviffon* ; mais avant que d'en sortir, ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. *Vinciel*, & le Sr. *Capon* leur avoient fait mille honêtetés ; ils résolurent de les tuer ; ils investirent leur maison, en criant *qu'il falloit les égorger*, & ils l'auroient fait infailliblement, si *Cavalier*, qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur secours, & ne leur eût donné le moyen de monter secretement à cheval, & de se garantir par la fuite.

Ils arriverent à *Nîmes* fort effrayés du danger qu'ils avoient couru, & surprirent extrêmement le Maréchal de *Villars* en lui apprenant ce qui venoit d'arriver ; car dans ce moment il alloit partir pour se rendre à *Caveirac*, dans le dessein d'y donner ses ordres pour le départ de ces insensés qu'il vouloit promptement éloigner, & il avoit

1704. avoit fait tant de diligence pour s'en défaire , que les routes étoient expédiées pour tous les lieux où ils devoient passer, leur marche réglée , & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs besoins , tout prêt à leur être compté.

C'est ainsi que cette troupe de fous décampa de *Calviffon* , & s'alla jeter dans le bois de *Lins* : *Cavalier* la suivit pour tacher de la ramener , après avoir écrit au Maréchal de *Villars* , qu'il étoit au desespoir de ce changement : qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ses gens à revenir , & que s'il n'en pouvoit venir à bout , il étoit prêt à porter sa tête par-tout où il lui seroit ordonné.

De la manière dont *Cavalier* s'étoit conduit jusqu'alors on ne douta pas qu'il n'agit sincèrement , & en effet , il ne se départit jamais des engagements qu'il avoit pris ; c'est pourquoi le Maréchal de *Villars* crut , que pour lui aider à ramener sa troupe , il falloit trouver le moyen de tomber dessus , & de la bien battre.

Dans cette vûë , il commanda à
deux

deux gros détachemens de la suivre , 1704.
 & il marcha lui même avec un troiſi-
 me du côté de *St. Geniès* : M. de *Me-*
non eût ordre de battre en même tems
 tout le pays depuis *Sommieres* jus-
 qu'à *Lefan* : M. de *Lalande* , de se tenir
 prêt sur les bords du *Gardon* ; & l'on
 recommença de tous côtés à se mettre
 en mouvement , pour poursuivre les
 Révoltés avec plus de vivacité qu'on
 n'avoit encore fait , dans le deſſein de
 les combattre , ſi on pouvoit les join-
 dre , ou de leur ôter tous les moyens
 de ſubſiſter.

Deux choſes obligerent le Maréchal
 de *Villars* , à redoubler ſes ſoins & ſa vi-
 gilance pour la ſûreté de la Province. M.
 de *Quinſon* , Lieutenant Général , qui
 commandoit dans le *Rouſſillon* , lui avoit
 envoyé un Courier pour l'avertir que
 le Viceroi de Catalogne lui avoit man-
 dé que 45. Vaiſſeaux des Ennemis
 étoient entrés dans nos Mers , &
 avoient pris la route de nos côtes.

D'un autre côté le Maréchal de *Villars*
 avoit fait arrêter à *Avignon* deux Hom-
 mes , dont l'un , appelé *Rouviere* , avoit
 déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve

— à

1704. à *Cavalier*, pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du *Vivarès*, où il seroit joint par quatre-mille Religioneux qu'on assembloit en *Dauphiné*.

L'autre ne voulut rien avouer; mais on trouva sur lui des écrits en chiffre, qui firent juger qu'il étoit aussi chargé de quelques secrets avis pour les Rébelles. Ces deux Hommes là furent arrêtés & punis. Mais d'autres chargés de pareilles instructions pouvoient être entrés dans les *Sevennes*; & l'on auroit pû croire, que le changement arrivé à *Calvisson*, seroit venu de là, si l'on n'avoit été certain, que la facilité avec laquelle les Fanatiques se laissent entraîner aux inspirations de leurs prophètes, en étoit la véritable cause.

Le Maréchal de *Villars* ayant sçu que quelques brouillons faisoient courir le bruit, que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait espérer aux Rébelles quelque relâchement sur l'exercice de leur Religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis; donna une Ordonnance pour désabuser le Public, & effacer les impressions que

que les Religioneux pouvoient en avoir prises. Elle portoit : „ Que depuis que
 „ lui, Maréchal de *Villars*, étoit entré 1704.
 „ dans le Languedoc pour y comman-
 „ der, il n'avoit pensé qu'à finir les
 „ troubles par des voyes de douceur :
 „ Que dans cette vûë, il avoit obte-
 „ nu du Roi le pardon des Révoltés
 „ qui se soumettoient, sans autre con-
 „ dition que celle d'implorer la clé-
 „ mence de Sa Majesté : Mais qu'ayant
 „ été informé, que des Gens mal-inten-
 „ tionnés insinuoient dans l'esprit des
 „ Peuples de fausses espérances de li-
 „ berté, pour l'exercice public de la
 „ Religion prétenduë réformée, il dé-
 „ claroit qu'il n'en avoit jamais été fait
 „ aucune proposition ; & que toutes As-
 „ semblées illicites étoient expresse-
 „ ment défenduës, sous les peines por-
 „ tées par les Edits & Ordonnances du
 „ Roi, ordonnant aux troupes qui
 „ étoient sous son Commandement, de
 „ faire main basse sur ces Assemblées ;
 „ & enjoignant aux nouveaux Conver-
 „ tis de se tenir à cet égard dans l'o-
 „ béissance qu'ils doivent aux ordres
 „ du Roi.

Le

1704. Le Maréchal de *Villars* ne voulut jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition, qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion. Un jour qu'on lui rendit des lettres de *Roland*, où il en étoit parlé, il ne daigna pas y faire réponse, & il dit tout haut & en présence de tout le monde, „ qu'il „ feroit pendre ceux qui seroient assez „ hardis pour lui porter à l'avenir de „ semblables lettres. „

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos détachemens marchoient contre les Révoltés, *Cavalier*, qui avoit toujours suivi sa troupe dans le dessein de la ramener, écrivit deux fois au Maréchal de *Villars*, qu'il ne desespéroit pas d'en venir à bout: qu'il avoit parlé à *Ravanel* & aux autres Chefs, & qu'il les avoit disposés à recourir de nouveau à la clémence du Roi. Et par ces mêmes lettres, il lui renouvela les assurances de sa fidélité.

A cette nouvelle le Maréchal de *Villars*, qui préferoit la voye de la douceur à celle de la force, suivant les ordres qu'il avoit de la Cour, espérant même

me que par ce moyen les troubles finiroient plutôt, donna ordre aux troupes de s'arrêter; & au lieu de marcher lui même à *St. Geniès*, pour y charger les Rébelles, ainsi qu'il l'avoit résolu, il alla droit à *Anduse*, pour y attendre leur soumission.

Cavalier s'y rendit en même tems, lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permission d'aller trouver *Roland* à *Durfort*, pour l'exhorter à se rendre. Il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il pût pour l'y résoudre; mais soit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu sur l'escorte de M. de *Tournon*, lui eût enflé le cœur, soit qu'il voulut jouir encore quelque tems de l'honneur du commandement, que personne ne lui disputoit depuis que *Cavalier* s'étoit rendu, il ne pût rien gagner sur cet esprit féroce, qui eût même l'insolence de lui dire qu'il mettroit bas les armes, si le Roi vouloit retablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Religioneux des *Sevenes*.

Ce fût inutilement que *Cavalier* lui représenta sa folie, ils eurent sur cela

1704. une contestation assez vive, sur laquelle leurs Prophetes furent consultés. *Daniel*, qui étoit celui de *Cavalier*, fût d'avis d'obéir au Roi: *Moïse*, qui étoit celui de *Roland*, fût d'un sentiment contraire: Et ayant tiré au sort, pour sçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le sort décida en faveur de celui de *Cavalier*.

Cependant cela ne fit que l'ébranler; mais ce qui acheva de le déterminer d'entrer en négociation, fût qu'après la publication de l'Ordonnance, dont on a déjà parlé, les principaux Habitans des *Sevenes* furent le trouver, & les autres Chefs des Révoltés, pour leur déclarer „ qu'ils n'exigeoient point „ d'eux qu'ils fissent aucune demande „ sur le sujet de la Religion: Que le „ seul parti qu'ils avoient à prendre „ étoit de se soumettre, & d'accepter le pardon qui leur étoit offert; que „ s'ils refusoient de le faire, ils étoient „ prêts de se joindre aux troupes du „ Roi pour les poursuivre, & qu'enfin, „ ils ne devoient plus attendre „ aucun secours d'un Pays désolé „ par des troubles qui n'avoient que „ trop

„ trop duré , & dont ils vouloient
 „ voir la fin. 1704.

La déclaration & les menaces de ces Habitans qui souhaitoient alors la fin des désordres , firent comprendre à *Roland* , malgré son imbécillité , qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte , & lui inspirèrent des sentimens de soumission , qu'il voulut suivre d'abord , mais dans lesquels il n'eût pas la force de perséverer jusqu'à la fin.

Dans le tems que tout étoit disposé pour faire entrer les troupes par trois endroits dans les montagnes , *Cavalier* alla trouver le Maréchal de *Villars* à *Anduse* à onzé heures du soir , pour lui dire que *Roland* vouloit se rendre , & le prioit de lui permettre de lui envoyer *Mallié* & *Matplas* , qui étoient les chefs de son conseil , pour traiter de sa soumission.

Cette permission lui fût accordée ; ces deux ridicules Plenipotentiaires vinrent le lendemain trouver le Maréchal de *Villars*. Ils parlèrent en termes fort soumis , demanderent d'abord pardon pour *Roland* , pour sa troupe , & pour toutes les autres bandes , & supplierent le Maréchal de *Villars* de leur donner

1704.

une copie de l'Amnistie que le Roi vouloit bien leur accorder, afin qu'ils la pussent faire voir à tous les Révoltés & ramener par là ceux qui étoient encore dans quelque défiance de ce pardon.

Cette demande surprit le Maréchal de *Villars*: Il voyoit d'un côté, que pour porter les Rébelles à venir se rendre avec confiance, il falloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les assurât qu'ils ne seroient point punis: D'un autre côté il sçavoit, que quoique le Roi eût consenti à les pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amnistie dans les formes, pour des crimes aussi atroces que ceux dont ils étoient coupables. Il ne pouvoit remettre une copie de cette Amnistie, qui auroit donné aux Rébelles quelque méfiance; mais aussi c'étoit leur en donner davantage que de leur refuser un titre qui pût les assurer de leur pardon.

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de leur offrir des billets de sûreté signés de sa main, par lesquels il promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soumettre, & rapporteroient leurs

leurs Armes. Il fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimés, qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoit demander ; & le succès en fût si considerable , qu'en moins de deux mois , plus de six-cens Fanatiques se soumirent. 1704.

Les Députés de *Roland* prirent un de ces billets, dont ils furent contens, & ils s'en retournerent ; promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soumettre.

On crut dès-lors que l'affaire étoit finie, avec d'autant plus de raison, que *St. Pol*, qui commandoit la Cavalerie de *Roland*, s'étoit déjà venu rendre avec quelques-uns de ses Cavaliers ; mais on reconnût pour la seconde fois, qu'il n'y avoit rien de sûr avec ces gens là. En effet *Mallié* & *Matplas*, conduits par *Cavalier*, ne furent pas plutôt de retour auprès de *Roland*, qu'il les gronda ; *Ravanel* l'avoit changé, & soulevé cette troupe, comme il avoit fait celle de *Calviffon*. Non seulement ces Négociateurs de paix furent très-mal reçus, mais ils eurent assez de peine à se garantir par la fuite des mau-

1704. vais traitemens qu'on leur fit; *Cavalier* même faillit à être tué.

Roland, pour toute raison de ce changement, dit au Sr. d'*Aygaliers*, qui se trouva à cette émeute, que le *St. Esprit* ne vouloit pas cet accommodement, & ce discours fût accompagné de plusieurs extravagances d'une vingtaine de Prophètes, qui se mirent à fanatiser, & qui acheverent de renverser la cervelle, & à *Roland*, qui certainement avoit eu dessein de se soumettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fût ainsi que cette négociation de paix fût entièrement rompue, & qu'il falut revenir à la force. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre à M. de *Lalande* de marcher du côté d'*Alais*, à M. de *Menon* vers *St. Hypolite*, & lui-même partit d'*Anduze* à minuit pour tâcher de surprendre la troupe de *Roland* à *Carnoules*, où il avoit eu avis qu'elle étoit. Il ne la manqua que de deux heures; elle avoit été avertie de sa marche, & s'étoit sauvée & dispersée dans le bois.

La course de nos troupes ne fût pas pourtant entièrement inutile. D'un côté,

té, M. de *Menon* surprit *Roland* dans le Château de *Prades*, qu'il avoit fait investir, & où il fût trouvé au lit; mais par malheur il échapa en chemise des mains des Dragons: on prit ses habits, ses armes, huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté, quelques Soldats trouverent dans un bois les habits de *Mallié* & de *Matplas*, qu'on crut avoir été tués par *Ravanel*, à cause qu'ils avoient conseillé à *Roland* de se soumettre.

L'activité avec laquelle le Maréchal de *Villars* faisoit poursuivre sans cesse les Révoltés, & ne leur donnoit aucun relâche, en obligea plusieurs alors de se rendre. La plupart & les principaux allèrent joindre *Cavalier* à *Anduse*; d'où, à mesure qu'ils arrivoient, on les envoyoit à *Valabregues*, village situé sur le Rhône, que le Maréchal de *Villars* avoit choisi pour l'entrepôt de ces fous jusqu'à leur départ, à cause qu'ils ne pouvoient de là s'évader, ni attirer le concours des peuples, comme ils avoient fait à *Calvisson*.

Le Maréchal de *Villars* fût alors obligé

1704.

de quitter les Sevenes pour aller donner ses ordres, & pourvoir à la sûreté des côtes du Languedoc, ayant été averti par Mr. le Comte de Toulouse, que la Flotte ennemie étoit aux Isles d'*Hières*, & qu'elle avoit débarqué à *Ville-Franche* plusieurs Religionaires, avec beaucoup d'armes & de munitions, qu'on avoit dessein de jeter dans le pays révolté; mais avant que d'en partir il donna ordre à ceux qu'il chargea du commandement en son absence, de recevoir en tout tems à pardon, tous ceux qui se présenteroient pour se soumettre, & de poursuivre cependant toujours les autres avec toute la vivacité possible, afin de tâcher de faire en détail, ce qu'on n'avoit pû exécuter tout d'un coup.

Les Fanatiques pressés par les détachemens qui les poursuivoient sans relâche, & affamés par le défaut des vivres, que le pays refusoit de leur fournir, continuoient à se rendre de tous côtés. Il y en avoit déjà plus de cent à *Valabregues*; ce nombre n'étoit pas considérable, mais c'étoient les principaux, & les plus dangereux de la troupe de Cavalier.

Le

Le Maréchal de *Villars* jugea à propos de les faire partir ; ce qu'il fit le 21. 1704.
du mois de Juin, avec une escorte de Dragons, qui les conduisit jusqu'à *Lyon*, pour les faire aller de là au *Vieux-Brisach* : car la Cour avoit changé de dessein, & mieux aimé les envoyer de ce côté là, que de les faire passer en *Espagne* ; & *Cavalier* en avoit été bien aise.

L'on scût depuis que cette troupe, qui étoit toute composée de Fanatiques, avoit fait mille extravagances par-tout où elle avoit passé ; que les Peuples n'avoient pû souffrir leurs folies ; Que la Cour avoit envoyé à *Macon*, un ordre à *Cavalier* de se retirer, s'il vouloit, à *Geneve*, avec ceux qui l'avoient suivi : Qu'ils y étoient allés, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir ; que de là ils s'étoient jettés dans le *Val-d'Aoste* parmi les Barbets, où ils avoient fait assez mal leur devoir ; & qu'enfin ils avoient été envoyés en *Catalogne*, où ils furent presque tous tués, à la reserve de *Cavalier*, qui eût plusieurs blessures au visage à la fameuse journée d'*Almanza*, en laquelle le Duc de *Berwick*, qui commandoit l'Ar-

1704. mée des deux Couronnes, remporta une victoire complete sur celle des Alliés, commandée par le Général *Starenberg*.

Le départ de *Cavalier* fit naître de nouveau l'envie à *Roland* de se soumettre. Il envoya derechef deux hommes au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il étoit prêt à se rendre, & pour lui demander une nouvelle assurance du pardon qu'on leur promettoit; disant, comme il étoit vrai, que l'écrit qui lui en avoit été donné, lui avoit été pris avec ses habits lorsqu'il avoit failli d'être pris lui-même au Château de *Prades*.

Dans le tems qu'on alloit lui expédier les assurances qu'il demandoit, il envoya encore au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il souhaiteroit de tout son cœur de se soumettre, mais qu'il ne pouvoit être le maître de sa troupe, qui n'en vouloit rien faire; ainsi, il falut pour la troisieme fois quitter la voye de la négociation & revenir à celle de la force.

Enfin, il seroit trop long de faire le détail de leurs variations, & combien de fois *Roland*, *Catinat*, *Castaner*,
Jo-

Joanny, & les autres Chefs des Fana- 1704.
tiques, promirent de se rendre, & —
combien de fois ils manquèrent de tenir
ce qu'ils promettoient. Pendant trois
ou quatre mois, ces esprits inquiets
& flottans entre le malheureux pen-
chant qu'ils avoient pour la révolte,
& la nécessité où ils se trouvoient, de
se retirer, par leur soumission, de l'ex-
trême misere où on les avoit réduits,
en les affamant, & en les poursui-
vant sans relâche, tantôt repre-
noient les armes & renouvelloient
leurs meurtres, tantôt demeuroient
paisibles & sembloient avoir envie de
se soumettre.

Le Maréchal de *Villars* auroit sou-
haité d'agir vivement contre ces gens
là, & les exterminer tous, sans écou-
ter leurs propositions de soumission;
mais deux motifs l'obligeoient à se prêter
à toutes ces variations dans l'espéran-
ce d'en venir plutôt à bout: Le premier,
les ordres du Roi, qui souhaitoit que
cette révolte pût finir par la voye de
la douceur & de la clémence: Le se-
cond étoit, que le commandement
du Languedoc ne flattoit pas son am-

1704.

bition; il n'y voyoit point de gloire à acquerir, & il auroit mieux aimé être à la tête d'une Armée. Il craignoit que le Roi le laissât dans cette Province tant que la révolte y dureroit, & il espéroit par la voye de la douceur y mettre plutôt fin.

Dans une de ses lettres au Roi, en parlant des Fanatiques; il marquoit:
 „ Il m'est toujours glorieux d'exécu-
 „ ter fidèlement les ordres de Vôte
 „ Majesté, quels qu'ils puissent être;
 „ mais j'aurois encore plus d'occasion
 „ à signaler mon zèle pour son ser-
 „ vice, si je n'avois pas à faire ici
 „ contre des fous, sur lesquels on ne
 „ peut compter. Lorsqu'on est prêt à
 „ tomber dessus, ils offrent de se
 „ soumettre, & changent dans le mo-
 „ ment de résolution. Rien ne prouve
 „ tant leur folie, que d'hésiter un mo-
 „ ment à profiter d'un pardon, dont
 „ ils sont indignes, & que Vôte Majesté
 „ leur offre si généreusement. S'ils res-
 „ tent davantage dans cette indétermi-
 „ nation, je les contraindrai par la for-
 „ ce à se ranger dans leur devoir, &
 „ à rendre à cette Province la tranquilli-
 „ té que ces malheureux y ont troublée.

Après

Après avoir donné une idée des sentimens du Maréchal de *Villars* sur son commandement en Languedoc, nous reprendrons le détail de ce qui se passa dans cette Province, sous les ordres de ce Maréchal, qui mit fin à la guerre des Fanatiques, ou du moins il les mit hors d'état de pouvoir commettre de si grands désordres, & donna les moyens à ceux qui lui succederent dans ce commandement de les détruire entierement.

Roland continuoit à faire des exécutions, qu'il interrompoit de tems en tems, par des velléités de soumission. Nos troupes ne cessoient de le poursuivre, lui & ses gens, & tous les jours il y en avoit de pris, ou de tués; & lorsqu'ils venoient se rendre & apporter leurs armes, on leur donnoit des passeports pour sortir du Royaume, où s'ils aimoient mieux demeurer dans le pays, on leur permettoit d'y vivre tranquillement, en donnant caution de leur conduite.

Une chose les empêcha encore quelque tems de prendre ce dernier parti. Ils avoient scû que la Flotte ennemie, qui étoit aux Isles d'*Hières*, leur por-

1704. — toit du secours, & ils attendoient une descente sur les côtes de cette Province. On étoit alors dans la saison de la moisson, & plusieurs des Révoltés étoient descendus des montagnes dans la plaine, & s'étoient mêlés parmi les Moissonneurs, sans être connus, dans le dessein de s'approcher de la mer, pour favoriser le débarquement de ce secours.

Ce n'étoit pas sans fondement qu'ils attendoient ce secours. Le Comte de *Toulouse* avoit fait avertir le Maréchal de *Villars*, que trois Tartanes, qui en étoient chargées, étoient parties de *Ville-Franche*, escortées par cinq Fregates *Angloises*.

Le Maréchal de *Villars*, sur cet avis, avoit fait border toute la Côte jusqu'à *Aiguemortes*, par de bonnes Troupes, & les Milices du Pays; il avoit eu même la précaution de faire examiner tous les Moissonneurs de la plaine, parmi lesquels on trouva quantité de Fanatiques qu'on arrêta & enferma dans la Citadelle de *Montpellier*.

On fût à la fin délivré de la crainte de cette descente, & l'espérance des Rébelles s'évanoûit aussi entierement dans le

le mois de Juillet , que ces Bâtimens furent battus d'une tempête , qui fit écarter les Fregattes. Une de ces Tartanes fût jettée sur les Côtes de Catalogne , où les Soldats mutinés se sauverent à *Roses* & furent dispersés dans le Pays ; les deux autres furent prises avec cent-cinquante Religioneux , par le Chevalier de *Roannez* , qui avoit été envoyé à *Cette* avec quatre Galeres pour la défense de cette Côte.

Quelques jours après , deux Officiers des Ennemis , qui étoient François , & s'étoient trouvés parmi les Religioneux qu'on avoit pris sur les Tartanes , furent envoyés par M. de *Grignan* au Maréchal de *Villars* , qui leur fit faire leur procès par le Présidial de *Nismes*. L'un s'appelloit *Martin* , il étoit de cette Ville , & avoit une commission de Lieutenant , que le Duc de *Savoie* lui avoit donnée. L'autre s'appelloit *Goulaine* ; il avoit une pareille commission de la Reine d'*Angleterre* , & se disoit Gentilhomme du *Poitou* , & cadet de la Maison dont il portoit le Nom , qui est une Maison de *Bretagne*. Le premier fût pendu , & l'autre eût la tête

1704. te tranchée , & ils furent exécutés
à *Nismes*.

Ils avoüerent dans leur audition , qu'ils avoient été envoyés par le Duc de *Savoie* au Gouverneur de *Nice* : Qu'on devoit faire la descente près d'*Aiguemortes*, & qu'un Homme, appelé le Marquis de *Guiscard*, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. L'on reconnût , par le portrait qu'on en fit, que c'étoit un Abbé, dont on doit taire le nom pour l'honneur de ses Parens; mais qui n'a été que trop connu par sa vie déréglée , & pour avoir été assez fou de quitter un gros Benefice, dans le dessein aussi chimérique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltés des *Sevenes*.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers, consternerent extrêmement les Rébelles; mais ce qui arriva quelques jours après les jetta encore dans une plus grande consternation.

Roland depuis la reddition de *Cavalier*, étoit reconnu, sans contredit, pour

pour le Général des Révoltés, & c'étoit 1704.
 sur lui qu'ils fondoient toutes leurs es-
 pérances. Ce *Roland*, qui étoit pour
 le moins aussi furieux que celui de l'*A-*
rioste, avoit, comme lui, une *Angelique*,
 mais qui ne lui étoit pas si cruelle, que
 l'étoit l'autre à cet ancien Héros. C'é-
 toit la Fille d'un Gentilhomme Hugue-
 not des Sevenes, appelée *de Cornely*,
 dont il étoit amoureux & bien traité;
 car l'amour attaque les Fanatiques
 comme les autres Hommes, & un Gé-
 néral a de grands privilèges.

Cette Fille avoit été arrêtée, il n'y
 avoit pas longtems, pour avoir reçu
 les Rébelles dans sa maison: mais le
 Maréchal de *Villars* qui étoit instruit
 de cette intrigue, avoit secrètement
 donné les mains à son évasion, dans
 l'espérance que l'envie de *Roland* pour
 la revoir, pourroit contribuer à le fai-
 re prendre.

Quand elle fût en liberté, il chargea
 un Homme du Pays, nommé *Malarée*,
 en qui il avoit confiance, de l'obser-
 ver de près: il lui déclara son dessein,
 & lui promit cent Louis, si par son
 moyen il y pouvoit réussir. Cet Hom-
 me

1704. me s'acquita parfaitement bien de sa commission, & ayant découvert que le 14. du mois d'Août, *Roland* devoit aller coucher au Château de *Castelnau*, à deux lieües d'*Ufez*, où cette Fille lui avoit donné rendez-vous; il en donna avis à M. de *Parate*, qui commandoit dans cette Ville, à qui le Maréchal de *Villars* avoit fait connoître *Malarée*, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit.

M. de *Parate*, fit partir aussitôt M. de *Costebadié*, Commandant du second Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers du Régiment, & deux-cens Dragons de St. Cernin. Le Château fût investi dans la nuit; *Roland* y étoit; mais au bruit qu'il entendit il se leva du lit où il étoit avec sa belle, & se sauva à la faveur des ténèbres.

Dès qu'on se fût apperçu de son évasion, une partie du détachement le suivit par où l'on jugea qu'il étoit passé. On le joignit bientôt; & quand il se vit envelopé de tous côtés, il se jeta dans un fossé, & tira un coup de fusil: un Dragon, qui auroit mieux fait de

de le laisser prendre en vie, tira sur lui, & l'étendit mort sur la place. 1704.

On retourna au Château qui avoit demeuré investi. La Demoiselle de *Cornely*, ne s'y trouva plus ; elle avoit sans doute voulu suivre le destin de son Amant , & s'étoit sauvée avec lui : ainsi elle ne fût point prise, soit qu'on ne songeât qu'à prendre *Roland*, soit que la complaisance que les gens de Guerre ont pour le sexe, les portât à la laisser évader : Mais on y prit cinq des principaux de la troupe, qui furent menés à *Nismes*, où l'on porta aussi le corps de *Roland*. Le Maréchal de *Villars* y fit faire le procès à sa mémoire. Il fût traîné sur la claye, & jetté pour être brûlé dans un bucher, au pied duquel ces cinq scélerats furent roués vifs ; & *Malarée* qui avoit donné l'avis, & qui fût cause de cette capture, reçût la récompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt misérablement ce redoutable Chef des Rébelles, dans le piège où la passion de l'amour, & l'adresse du Maréchal de *Villars* le fit tomber.

Dans ce tems là on apprit en Languedoc

1704. guedoc la perte de la Bataille d'*Hochstet*, qui fût une affliction générale dans le Royaume. On comparoit celle-ci qu'on venoit de perdre, avec celle que le Maréchal de *Villars* avoit gagnée au même endroit; & ce paralelle donnoit un nouvel éclat à l'honneur & à la gloire de M. de *Villars*. M. de *Basville* lui ayant dit : *Monsieur, la perte que nous venons de faire à Hochstet augmente la gloire que vous avez, d'avoir gagné une Bataille au même endroit avec moins de Troupes qu'on n'en avoit à cette derniere; le Maréchal de Villars lui répondit: Je suis fâché de la perte que nous venons de faire; je l'ai prédite lorsque j'appris la position de nôtre Armée; mais je ne puis être par-tout.*

Ecrivant au Roi pour lui rendre compte de l'exécution de *Roland* & des cinq autres Fanatiques, il finit sa lettre en disant : *La Bataille d'Hochstet, dont je viens d'apprendre la triste nouvelle, me donne un véritable chagrin, par le déplaisir qu'en a eu Votre Majesté, J'ai un régrèt infini de n'y avoir pas été; les Ennemis n'auroient pas eu si beau jeu à la révanche qu'ils ont voulu avoir de*

la Bataille que je leur gagnai au même 1704.
endroit. Je voudrois être en même-tems
par-tout où je pourrois donner des preu-
ves de mon zèle & de mon activité pour le
service de V^ôtre Majesté.

Ravanel, par la mort de *Roland*, de-
vint le premier chef des Révoltés, &
battit quelque tems après un de nos par-
tis, duquel il fit quelques Prisonniers;
& ayant fait demander au Maréchal de
Villars de les échanger, il les fit tuer,
n'ayant point reçu de réponse.

Le cinq de Septembre le Maréchal
de *Villars* fit publier une nouvelle Am-
nistie, qui fit que plusieurs vinrent se
rendre pour en jouir. *Amas*, frere de
Roland, trois Brigadiers, & vingt-six
autres vinrent se rendre, tous bien ar-
més. Ils continuerent à venir tous les
jours; ce qui fit qu'il ne leur restoit plus
que trois Troupes, qui ne montoient
qu'à cinq ou six-cens Hommes. Ces
trois troupes étoient toujours divisées
en huit ou dix qui étoient dans les mon-
tagnes. Le Maréchal de *Villars* les fit
chercher par plusieurs Troupes. Le
nommé *la Rose* étoit à la tête d'une.

Castanet, qui étoit leur *Musti*, se vint
ren-

1704. rendre le 11. de Septembre avec deux Lieutenans de *Ravanel*, que le Maréchal de *Villars* faisoit chercher avec beaucoup de soin. Ce chef des Rébelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & sortit le 24. du même mois avec 300. Hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se rendit à *Anduse*; & apprenant qu'il étoit entré dans le bois de *St. Beneset* au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens sous les ordres de M. *Courten*, Lieutenant-Colonel Suisse & Brigadier. La moitié de la Troupe de *Ravanel* n'étoit armée que de Fourches & de Bayonettes au bout d'une demi-pique. M. *Courten* eût ordre de s'aller poster sur la Riviere du *Gardon*, au-dessus de *Neis*.

Le lendemain matin, *Ravanel*, qui s'étoit retiré près de *Massane*, fût attaqué vigoureusement par M. *Courten*, & ayant perdu près de 200. Hommes, il voulut se sauver avec ce qui lui restoit; mais trois Compagnies de Dragons de Firmagon, & une de *St. Cernin*, leur couperent chemin, tandis qu'un

qu'un détachement de Haynault, conduit par M. *de la Roche*, & un de Charolois, mené par M. *Sellier*, les suivoient de fort près. Le reste fût dissipé, & presque tous furent pris ou tués. Le nommé *Moïse*, leur Prophete, qui devoit les prêcher, fût du nombre des derniers. *Ravanel* se sauva, & fût suivi de très-peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits chefs des Révoltés. *Catinat* & cinq autres se rendirent le 20. Septembre; on les renvoya tous à *Geneve*. Il y en eût plus de 400. qui rapporterent leurs armes, & donnerent caution. Soixante Camifards de la Paroisse de *Fresnel*, dans les hautes *Sevenes*, rapporterent leurs armes dans cette Paroisse, & prièrent les Catholiques de faire revenir le Curé.

Le Maréchal de *Villars* ayant envoyé plusieurs détachemens à la poursuite de *Joanny*; il se vint rendre le 4. Octobre, avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui, au nombre de quarante-six. Il ne restoit plus que la Troupe du nommé *la Rose*, & celle de *la Forest* qui pussent s'appeller Troupes. *La Rose* se sou-

1704. soumit le 11. Octobre avec cinquante Hommes.

Les Etats du Languedoc s'ouvrirent cette année au mois de Novembre. Le Maréchal de *Villars* les tint au nom du Roi ; à l'ouverture desquels il fit une Harangue avec cet air martial & cette même éloquence que César fit paroître dans le Sénat à *Rome*. Cela prouve ce qu'a dit autrefois un Auteur , *que les plus grands Hommes se sont fait admirer autant par leur esprit & leur sçavoir , que par leur conduite & leur valeur à la guerre.*

Enfin , le Maréchal de *Villars* qui mettoit tout en usage pour achever de détruire entièrement le reste des Camifards , envoya dans le mois de Decembre des détachemens à plusieurs reprises ; pour battre les bois & les montagnes qui leur servoient de retraite ; & ces Troupes détruisirent la plupart de leurs Magasins.

Ravanel & quelques - uns de leurs Prédicans vinrent implorer la clémence du Roi. Le Maréchal de *Villars* leur fit aussi donner des Passeports pour aller à *Geneve*. La plus grande partie

tie des Révoltés rapportèrent leurs armes, & acceptèrent l'Amnistie. Il n'y avoit plus que quelques petites troupes dans les hautes Sevenes, dont le Chef se faisoit appeller *Turenne*. Ces misérables restes ne méritoient pas grande attention. 1704.

Ainsi le Maréchal de *Villars* eût l'honneur de mettre fin à une révolte, qui étoit devenue une affaire très-sérieuse, & dont les conséquences auroient été à craindre par rapport à la situation du pays où elle avoit pris naissance, & dont les progrès avoient fait d'abord appréhender de dangereuses suites. Les Rébelles étoient appuyés & soutenus par les Ennemis de la France, qui leur avoient envoyé de grands secours d'Hommes, d'Argent, & d'Armes; & cette révolte intestine occupoit un nombre considérable de Troupes, dont le Roi avoit besoin ailleurs; ayant pour lors presque toute l'Europe sur les bras.

Le Maréchal de *Villars* vint à bout d'une affaire si difficile, par sa sage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la sévérité, & pris son parti avec vigueur, lorsqu'il s'agit d'affoiblir

1704. les Révoltés par les armes. Il mit cette Province désolée en état, de mettre le peu de mécontents qui restoient, à la raison, ou de les contenir avec peu de Troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit Bataillons de ses Troupes, que le Maréchal de *Villars* eût ordre de faire embarquer pour être transportés en *Italie*.

Le Roi, content des services que le Maréchal de *Villars* venoit de lui rendre, & pour lui donner des marques de la satisfaction qu'il en avoit, le nomma le premier de Janvier 1705. pour être reçu Chevalier de ses Ordres.

1705. Sa Majesté persuadée des services importants que le Maréchal de *Villars* pouvoit lui rendre à la tête de ses Armées, jugea à propos de le rappeler & d'envoyer à sa place le Duc de *Berwick*. Le Maréchal de *Villars* partit le 6. Janvier. Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait en Languedoc, & de l'état où il avoit laissé les affaires de cette Province.

Le Roi lui dit: „ Vos services passés, me donnent de grandes espérances de ceux que vous pouvez me
„ ren-

„ rendre à l'avenir, & les affaires du 1705.
 „ Royaume en iroient beaucoup mieux,
 „ si j'avois plusieurs *Villars* à employer;
 „ mais n'en ayant qu'un, je ne puis
 „ l'envoyer qu'aux endroits les plus né
 „ cessaires; c'est pourquoi je vous avois
 „ envoyé en Languedoc. Vous y avez
 „ remis la tranquillité parmi mes Su-
 „ jets; il faut à présent les aller défen-
 „ dre contre mes Ennemis: vous irez
 „ commander l'Armée que j'aurai sur
 „ la *Moselle*, la Campagne prochaine.
 „ Disposez-vous à partir bientôt pour
 „ vous y rendre. Sire, *lui répondit le*
 „ *Maréchal de Villars*, je suis prêt à
 „ partir quand Vôte Majesté voudra.
 „ Je ne souhaite rien tant que d'agir
 „ contre ses Ennemis. L'ardeur, & le
 „ zèle que j'ai pour son service, donnent
 „ lieu à pouvoir me flatter, qu'ils n'au-
 „ ront sur moi jamais aucun avantage,
 „ & que je l'aurai toujours sur eux. „

Quelques jours après le Roi lui don-
 na la Croix & le Collier de son Ordre.

Le Roi instruit de tous les projets
 de ses Ennemis, prit de justes mesures
 pour leur opposer des Armées dans tous
 les endroits où ils en avoient. Sa Ma-

1705. J'esté nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée qu'il destinoit sur la *Moselle*, le Maréchal de *Villeroi* pour celle de *Flandres*, & le Maréchal de *Marcin* pour celle du *Rhin*.

Ces trois Généraux devoient se concerter ensemble, de manière qu'ils pussent se secourir les uns les autres mutuellement. Après que le Roi eût nommé les Généraux auxquels il donna le commandement de ses Armées, il tint un Conseil de Guerre, sur la fin de Janvier, où se trouverent *Monseigneur*, M. le Duc de *Bourgogne*, M. de *Chamillard*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de *Villeroi*, de *Villars*, & de *Marcin*, dans lequel les projets de la campagne furent arrêtés pour la *Flandre*, la *Moselle* & le *Rhin*.

L'Armée qu'on envoya sur la *Moselle* étoit composée de soixante & quinze Bataillons, & de cent dix Escadrons. Elle devoit être renforcée par des détachemens de *Flandre*, & d'*Allemagne*, à mesure que l'Armée des Alliés grossiroit.

Le

Le Maréchal de *Villars* ayant reçu 1705.
 ses ordres de la Cour, en partit le premier de Février pour se rendre à *Metz*.
 Il visita plusieurs Places sur la *Meuse*
 & sur la *Moselle*, & même dans le Pays
 de *Luxembourg*, & fit la revûe des
 Troupes qui y étoient en quartier. Les
 Ennemis en conçurent quelque om-
 brage; & appréhendant qu'il n'eût for-
 mé quelque dessein sur *Treves*, ils fi-
 rent faire plusieurs abattis dans les
 bois, pour couper toutes les avenues
 de cette Ville.

Pendant ce tems, l'Electeur de *Ba-
 viere* qui étoit en Flandre depuis la
 perte de la dernière Bataille d'*Hochstet*,
 & qui avoit reçu des ordres pour faire
 partir les Troupes de Flandre destinées
 à aller sur la *Moselle*, les mit en mar-
 che dans le courant de ce mois. La plus
 grande partie y étoit arrivée le 20. Le
 Maréchal de *Villars* fit aussitôt char-
 ger un grand nombre de bateaux à
Metz & à *Thionville*, d'une grande
 quantité d'Artillerie & de munitions de
 guerre, & partit ce même jour pour
Luxembourg, pour se rendre à *Sirick* &
 à *Sar-Louis*, où il fit aussi la revûe des

1705. Troupes qui y étoient. Il y avoit pour
 lors trente-six-mille Hommes à por-
 tée de s'assembler en vingt-quatre
 heures.

Il paroissoit qu'il avoit envie de
 s'emparer de *Treves* ; ce qui obligea
 les Généraux Ennemis d'ordonner à
 toutes leurs Troupes qui étoient en ces
 quartiers de marcher au premier or-
 dre. Ils firent travailler avec toute la
 diligence possible aux lignes & aux
 ouvrages qu'ils faisoient aux environs
 de cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* voyant par
 toutes les précautions que les Ennemis
 avoient prises, qu'il ne pouvoit réussir
 dans ce dessein, retourna à *Metz*, où
 il donna des ordres pour décharger
 l'Artillerie & les Munitions qu'on avoit
 préparées pour cette tentative.

Cela n'empêcha pas que le Comte de
Noyelles, qui commandoit pour les En-
 nemis dans ces quartiers, ne visitât tou-
 tes les avenues de *Treves* à cinq lieues
 à la ronde ; & qu'il ne donnât les ordres
 nécessaires pour prévenir les desseins
 que pourroit avoir le Maréchal de *Vil-
 lars*. Il y fit marcher toutes les Troupes
 qu'il

qu'il avoit fait avancer à *Coblentz*, & celles de *Hesse*, & de *Lunbourg*, qui étoient du côté de *Weilbourg*. 1705.

Le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, & après avoir rendu compte au Roi du succès de son voyage, & eu plusieurs conférences avec S. M. & M. de *Chamillard*, partit pour retourner à *Metz*. Dès qu'il fût arrivé, il donna ses ordres pour former un corps de mille Grénadiers, & de trente Escadrons, qu'il tira des Garnisons de *Luxembourg*, de *Tbionville*, & d'autres places voisines : A ces troupes il joignit quelques pieces de Canon.

Il se mit en marche, & passa le 20. Avril la *Sare* à quatre lieues au-dessus de *Sar-Louis*, près le Château de *St. Jean*, dans le dessein de faire une tentative sur *Hombourg*. En arrivant près de cette Place il fit sommer le Gouverneur de se rendre, ce qu'il refusa. Il tomba sur les quartiers des Ennemis, sans qu'ils en eussent été avertis ; mais il trouva les rivières si débordées, qu'on ne pût passer la *Blize* que sur un seul pont, qui étoit rompu & defendu par une redoute & quelques retranchemens.

1705. Le Maréchal de *Villars* fit passer des Grénadiers dans quelques nacelles ; ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la defendoient , & dans le même tems il les faisoient escarmoucher par-devant. Le Commandant fût pris avec trente Soldats des Troupes de l'Electeur *Palatin*. On raccommoda le pont en diligence , & M. de *Streiff* le passa , & courut à un quartier de Cavalerie des Ennemis ; mais comme le feu les avoit avertis , il en prit peu : le Général *Butler* se sauva avec la Garnison de *Deux-ponts*. Celle d'*Hornebach* échapa parce que le Comte de *Drays* , qui y avoit marché en même tems , ne pût passer la riviere de *Horne*.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier du *Rosel* à *Deux-ponts*. Il prit beaucoup de bagages que les Ennemis n'avoient pû emmener en se retirant : Il y fit cent-cinquante Prisonniers. On apprit par eux & par des Déserteurs de plusieurs quartiers des Ennemis , que les Garnisons de *Keiserslautern*, *Landstuhl* & de plusieurs autres quartiers s'étoient enfuis du côté de *Mayence* & de *Landau*.

Sans

Sans les pluies on les auroit poussées plus loin ; elles rendirent les chemins si impraticables , & la disette de fourages faisoit tellement souffrir la Cavalerie , que le Maréchal de *Villars* jugea à propos de se retirer & de repasser la *Sare*. Il avoit dessein de surprendre les Troupes *Danoises* , & celles de *Hesse* qui étoient à *St. Wendel* , & aux environs. Mais ayant été obligé de s'arrêter quelque tems devant *Hombourg* ; le Comte de *Noyelles* eût le tems de retirer toutes celles qui étoient exposées : outre que le débordement des rivières qui survint , l'empêcha de pousser plus loin.

Cette marche lui coûta quelque monde par la désertion , & parce que plusieurs Soldats s'écarterent pour marauder ; ils brûlerent même la petite Ville de *Hornebach*. Il fit quatre-vingt Prisonniers dans cette course , après laquelle il renvoya les Troupes dans leurs quartiers jusqu'à l'ouverture de la Campagne.

Les Ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour se mettre en état d'exécuter les grands projets qu'ils avoient formés. Le Prince de *Bade*

K 5

étant

1705. étant indisposé à *Rastat*, le Duc de *Marlborough* s'y rendit pour y conférer avec lui. Il visita ensuite les lignes de *Bibel*, & partit le 23. May, pour se rendre sur la *Moselle*. Il arriva à *Treves* le 26. tous les Officiers Généraux étant allés au-devant de lui; il logea chez le Comte de *Noyelles*. Le 27. il fût visiter le Pays de l'autre côté de la *Moselle*, & la *Sare* au-dessus de *Wasserbillich*. Il ordonna le 28. à toutes les Troupes de se tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arrivèrent ce jour à une lieüe de *Treves*. Le 30. il envoya visiter exactement les gués qui étoient sur la *Sare* entre *Contsarbruck*, & *Sarbourg*.

Le 31. toutes les Troupes Ennemies se mirent en marche & allèrent camper en ligne à *Contsarbruck*. M. de *Roques*, premier Directeur des approches & des fortifications des Etats Généraux arriva à *Treves*, de même que le Général *Coehorn*.

Le Maréchal de *Villars* se mettoit pendant ce tems là en état de s'opposer aux Ennemis. Il fit ruiner tout le pays qui étoit devant lui, quelques Villes &

& Villages aux environs de *Luxembourg*, & toute la Campagne autour de *Sar-Loüis*, afin d'ôter aux Ennemis le moyen de subsister. Il fit établir un Camp à *Festorff* & à *Bouzonville* près de *Sar-Loüis*, aux ordres de M. de *Streiff*, Maréchal de Camp. 1705.

Il commença à assembler les Troupes qui devoient composer son Armée, dont la Maison du Roi faisoit partie, du côté de *Thionville*, & de *Königsmachen* à quatre lieues de *Treves*, d'où il partit pour aller reconnoître tous les endroits le long de la *Nide* jusqu'à la *Sarre*, & retourna ensuite à la tête de son Armée.

Le Roi en avoit destiné une de quarante Bataillons & de soixante Escadrons sur le *Rhin* aux ordres du Maréchal de *Marcin*, & une autre de cinquante Bataillons & de soixante-douze Escadrons en *Flandre*, que commandoit l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* sous lui, dans le dessein d'être en état de tenir tête aux Ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faisoient sur la *Moselle* ne fussent qu'une feinte.

1705. Sa Majesté avoit donné ordre à l'*Electeur* & au Maréchal de *Marcin* de détacher des Troupes de leurs Armées pour grossir celle de la *Moselle*, si tôt qu'on seroit certain que le Duc de *Marlborough* voudroit agir sérieusement de ce côté; ce qu'ils exécutoient l'un & l'autre, à mesure que les Ennemis faisoient partir des Troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre.

Le Maréchal de *Marcin* détacha dès le mois de May environ sept-mille Hommes, qui arriverent au Camp du Maréchal de *Villars* au commencement de Juin. Ce Général fût encore renforcé dans le même tems de deux Régimens d'Infanterie, d'un de Cavalerie, & d'un de Dragons qu'il tira de *Luxembourg*. Il lui arriva encore quelque détachement de Flandre, parce que les Ennemis envoyerent des Troupes de ce Pays sur la *Moselle*.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de *Villars* reçût, l'Armée ennemie étoit fort supérieure à la sienne. Leur dessein étoit d'assiéger *Sar-Louis* & *Thionville*. La prise de l'une de ces deux

deux places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France. 1705.

L'attention du Maréchal de *Villars*, qui avoit pris une connoissance exacte d'une frontiere où il falloit soutenir également trois Places qui étoient de conséquence par leur situation, *Luxembourg*, *Thionville*, & *Sar-Loüis*, séparées par des Pays très-fâcheux & très-difficiles, fût de se poster de manière qu'il pût mettre ces Places en sûreté, principalement *Thionville* & *Sar-Loüis*, & que le Duc de *Marlborough* ne le pût attaquer qu'à son désavantage; c'est à quoi il réussit en s'allant poster auprès de *Sirick*, où il marcha sur la fin de May.

Il mit la gauche de son Armée à une hauteur appelée *Königsberg*, & la droite s'étendant sur les hauteurs voisines vers le petit village de *Kerling*, & se rapprochant du ruisseau de *Königsmackeren*; de manière qu'il tenoit un pays assez difficile à garder. Ce poste étoit si avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans des lieux où il les crut nécessaires.

1705. Il fit faire un pont sur la *Moselle* par le moyen duquel il pouvoit toujours donner du secours à *Luxembourg*: Il couvroit *Tbionville*, & pouvoit tirer ses subsistances de cette Ville, de *Metz*, & du Pays de *Luxembourg*. Il étoit à portée de secourir *Sar-Louis*, & d'y marcher promptement, si les Ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut *Sirick* à *Luxembourg*, & fait faire dans le même bois des abattis du côté des Ennemis, pour assurer sa marche.

Il fit pratiquer ensuite des routes très-faciles pour arriver plutôt qu'eux sur la *Nide*. Il avoit fait occuper le poste de *Bouzonville* sur cette petite riviere, & même le Château de *Bourgenche*, qui étant situé sur le flanc des Ennemis, pouvoit toujours lui donner de promptes nouvelles de leur marche, & le mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver aussitôt qu'eux sur la *Nide* & à *Sar-Louis*.

Cependant pour n'avoir aucune inquiétude pour cette Place, il y avoit mis onze Bataillons, trois-cens Hommes.

mes détachés de l'Armée, un Escadron de Dragons, & quatre Compagnies franches; cette grosse Garnison affoiblissoit à la vérité l'Armée; mais l'importance de cette Place demandoit ces précautions.

1705.

Pendant que l'Armée du Roi étoit dans la disposition qu'on vient de voir. Le Duc de *Marlborough* se mettoit en état d'exécuter ses projets. Il fit marcher le 2. Juin les *Anglois*, qui étoient campés depuis leur arrivée au-dessus de la montagne d'*Apollon*, pour aller joindre le reste de son Armée, qui étoit campée à *Contsarbruck*, aussi-bien que la Garnison de *Treves*, où il ne laissa qu'un Régiment *Walon*, avec quinze Hommes par Bataillon de l'Infanterie de son Armée.

Le lendemain 3. il se mit en marche à une heure du matin, sans battre, avec son Armée, qui passa la *Sare* à *Contsarbruck*, & alla camper aux Villages de *Bourg*, & de *Faux*, à deux petites lieues de *Sirick*.

Le même jour le Duc de *Marlborough* s'avança à six heures du soir à la tête de sa Cavalerie jusques sur la hauteur

1705. teur d'*Anspach*, s'étendant le long du ravin du même lieu auprès du Château de *Mausberg*.

Le Maréchal de *Villars* monta à cheval, suivi de cinq cens Cavaliers, & alla au Village d'*Anspach*, où il fit mettre pied à terre aux Dragons, qui se posterent dans les hayes, & monta avec sa Cavalerie sur la hauteur derriere le Village de *Sirick*, le ravin d'*Anspach* entre les deux Armées. Il y demeura jusqu'à neuf heures & demie du soir qu'il se retira ; il eût le plaisir de donner cette allerte à l'Armée ennemie, & de faire rester leur Cavalerie en bataille devant lui le sabre à la main jusqu'à la nuit fermée.

L'Armée du Maréchal de *Villars* fit un mouvement très-beau & digne d'un grand Général, marchant sur deux colonnes, & changea de situation. La première Ligne occupa le terrain de la seconde, de manière qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette Armée étoit campée en manière de fer à cheval, dans une situation, qui étoit fort avantageuse.

Il arriva ce même jour à *Sar-Louis* plus de

de deux-cens Déserteurs des Ennemis, 1705.
 que M. de *Choisi* envoya à *Metz* avec
 une escorte. Sur le soir le Maréchal de
Villars donna ordre d'envoyer tous les
 gros bagages de l'Armée sous le canon
 de *Thionville*, où ils arriverent le len-
 demain. Il ordonna aussi qu'au premier
 coup de canon chacun eût à se rendre
 au poste qu'on lui avoit marqué.

Les gros bagages de l'Armée Enne-
 mie partirent le jour d'après pour la
 joindre avec tous les Ingénieurs, & la
 grosse Artillerie. Le Détachement qu'ils
 attendoient d'Allemagne étant arrivé,
 de même que ceux de Flandre, ren-
 doient leur Armée forte de plus de
 cent-mille Hommes. Elle vint cam-
 per à la vûë du Maréchal de *Villars*,
 ayant mis sa droite à *Perle* sur la Mo-
 selle, & sa gauche au Château de *Maus-
 berg*; le quartier de Mylord *Churchil*,
 frere du Duc de *Marlborough*, au Vil-
 lage de *Marschwainer*, & ce Général
 à *Bragh*. La supériorité des Enne-
 mis fit croire à l'Armée du Roi qu'elle
 alloit être attaquée, d'autant plus qu'elle
 demeura tout le jour suivant sous
 les armes.

Le

1705.

Le Maréchal de *Villars*, qui connoissoit la bonté de son Camp, attendit fierement les Ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller sur la *Nide*, il fit occuper par un Corps de Dragons le terrain que tenoit la droite de son Infanterie, & mit la Brigade de *Picardie* à portée de soutenir ce Corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la Brigade de *Coetquin*, & les fit discontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à mesure que l'Ennemi y arriveroit avec toutes ses forces, afin de ne pas ralentir l'ardeur de ses troupes.

Pendant tout le tems que les Armées demeurèrent en présence, le Maréchal de *Villars* fit travailler à ouvrir & à préparer les chemins pour marcher : les Ennemis de leur côté prenant des mesures, & faisant travailler, afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin les Ennemis ayant reçu tous les renforts qu'ils attendoient, leurs Généraux reconnurent avec application la situation de l'Armée du Maréchal de *Villars*. Le dessein de Mylord *Marl-*

borough étoit de la tromper avec une 1705.
 partie de ses Troupes , de passer la
Moselle, de tacher de lui ôter la com-
 munication de *Thionville* , & d'obli-
 ger le Maréchal de *Villars* à reculer.

Mais les Généraux Allemans qui
 en voyoient l'impossibilité, furent con-
 traire à ce dessein. Enfin, ne pouvant
 convenir par la diversité des opinions,
 & trouvant également difficile d'atta-
 quer & de prévenir le Maréchal de
Villars sur la *Nide* , ils résolurent de
 se retirer.

Avant que de le faire , Mylord
Marlborough , fit la révûe de son Ar-
 mée , qu'il trouva diminuée de qua-
 tre-ou cinq-mille Hommes par la dé-
 sertion & les maladies. La crainte qu'el-
 le ne diminuât encore, la grande di-
 sette de fourage , les ordres réitérés
 des Etats Généraux pour faire re-
 venir leurs troupes en Flandre , & la
 mésintelligence qui étoit entre les Gé-
 néraux , par leurs sentimens opposés ,
 furent cause qu'ils tinrent conseil pen-
 dant trois jours.

Les Imperiaux vouloient qu'on assié-
 geât *Sar-Louis* , & Mylord *Marlborough* ,
 qu'on

1705. qu'on attaquât l'Armée du Maréchal de *Villars*. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ses grands projets, qui étoient d'attaquer le Maréchal de *Villars*, de marcher droit à *Metz*, d'y faire subsister son Armée pendant une partie de la Campagne, & de tomber ensuite sur *Luxembourg*. Ce projet étoit grand ; mais difficile à exécuter, & même impossible par les précautions qu'avoit prises M. de *Villars*. Les Généraux Allemans le jugerent de même, voyant bien qu'il y auroit eu infailliblement de dangereuses suites pour eux.

La veille de son départ il écrivit au Maréchal de *Villars*, qu'il se retiroit le lendemain avec toutes les Troupes qui étoient à la solde de la Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit, que le Prince de *Bade*, lui avoit donné rendez-vous pour exécuter le dessein qu'ils avoient de l'attaquer, & de se saisir, s'ils pouvoient, des trois Evêchés, mais que ce Prince n'étant point venu, & voyant tout ce qu'il avoit fait pour faire avorter ses desseins, il partoît sans ruse de guerre, plein d'estime pour lui,

lui , & fort fâché contre le Prince de 1705.
Bade.

Le Duc de *Marlborough* commença le 16. à faire défilér son Artillerie & ses bagages, & fit marcher le reste de son Armée à minuit avec tant de silence, que le Maréchal de *Villars* n'en pût être informé qu'à une heure de jour ; les broüillards ayant empêché jusques là qu'on ne decouvrit le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fût averti, il la suivit avec quatorze Escadrons & une partie des Grenadiers, sans pouvoir la joindre.

Comme les jours précédens le Duc de *Marlborough*, avoit fait jetter des ponts sur la *Moselle* à *Jebuit*, environ à une lieüe & demie de *Treves*, pendant qu'il faisoit sonder les gués de la *Sare*; on crut avec beaucoup d'apparence qu'il vouloit faire le siège de *Sar-Louis*, ou celui de *Luxembourg*, prétendant que cette marche obligeroit le Maréchal de *Villars* à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté: mais comme il persista à demeurer dans son poste, le Duc de *Marlborough* par cette raison, & par les autres qu'on vient de dire,

1705. dire, fût obligé de prendre le parti de la retraite, & d'abandonner une entreprise dont les apprêts avoient tant coûté aux Alliés, par les grands Magasins qu'ils avoient été obligés de faire pour fournir à la subsistance de cette prodigieuse Armée; à laquelle ils furent obligés de faire prendre des fourages dans un Pays qui en produit très-peu: ce qui met cette frontiere plus en sûreté que toutes les autres du Royaume de France.

Le Duc de *Marlborough* en réjetta la faute sur le Prince de *Bade*, qui ne lui avoit pas amené assez-tôt les Troupes dont ils étoient convenus. Il s'en plaignit hautement, aussi bien que des Princes & des Etats qui s'étoient excusés de fournir l'Artillerie & les Munitions de guerre qu'ils avoient promis. Il se servit encore pour s'excuser, du prétexte que les Députés de *Hollande* l'avoient pressé de ramener ses Troupes en *Flandre*, pour faire cesser les progrès que l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villeroi* faisoient en ce pays. Ce qu'il y a de certain, c'est que la France se vit delivrée des appréhensions
que

que les Alliés avoient voulu lui donner , & que l'on doit attribuer à l'habileté avec laquelle le Maréchal de *Villars* prit de justes mesures pour s'en mettre à couvert , & cela avec une Armée inférieure en nombre à celle des Ennemis. Ce sont des actions où un Général acquiert plus de mérite & une grande gloire. 1705.

Le Maréchal de *Villars*, voyant qu'il ne pouvoit joindre les Ennemis dans leur retraite , fit un détachement de Grénadiers & de Dragons pour aller du côté de *Luxembourg* , afin de s'y jeter en cas de besoin. La droite de l'Armée ennemie dans sa marche passa la *Moselle* à *Jehuit* , & sa gauche se replia à *Contsarbruck* , où elle repassa la *Sare* , & s'en alla à *Treves*.

L'Infanterie ennemie partit des environs de cette Ville le 19. avec une partie de la Cavalerie , commandée par le Général *Churchil* , & le Duc de *Marlborough* suivit le 20. avec le reste de la Cavalerie , après avoir laissé sur la *Moselle* sept - mille *Palatins* , & les Troupes du Cercle de *Westphalie*. Il donna ordre à quatre - mille *Hollandois* ,
&

1705. & à douze-mille *Prussiens* d'aller rejoindre l'Armée Imperiale sur le Rhin.

Si-tôt que le Duc de *Marlborough* se fût retiré, le Maréchal de *Vullars* marcha droit à *Treves*, d'où les Troupes Palatines se retiroient, aussibien que de *Sarbourg*, après avoir brûlé leurs Magasins de fourages, & jetté les fascines dans la riviere. Il s'empara de ces deux places, & fit en même-tems un détachement de son Armée pour aller en Flandre renforcer celle de l'Electeur de *Baviere*.

Ce détachement consistoit en trente-cinq Bataillons, & cinquante Escadrons de Cavalerie, du nombre desquels étoit la Maison du Roi; & treize de Dragons. Il le sépara en trois corps, qui marcherent à quelques jours de distance l'un de l'autre. Ils prirent la route de *Luxembourg* & de *Namur*, pour aller rejoindre l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi*, qui étoient rentrés dans-les lignes.

Le 23. le Maréchal de *Villars*, dé-campa de *Rhetel* pour aller à *Bouzonville*, après y avoir laissé dix-mille Hommes tant Cavalerie qu'Infanterie aux
or-

ordres du Comte de *Druys* pour garder les deux ponts sur la *Moselle*. 1705.

Il marcha le lendemain vers *Sar-Louis* avec le reste des Troupes, qui camperent dans la prairie, & il fit faire deux ponts sur la *Sare* pour marcher le lendemain.

Le 25. Juin il fit partir la Gendarmerie avec le Régiment du Roi, deux autres Régimens d'Infanterie, & celui de Dragons, sous les ordres du Marquis de *Surville*, de la *Chastre* & du Comte de *Roucy*, Lieutenans Généraux. Il fit sortir de *Sar-Louis* huit Bataillons, deux Régimens de Cavalerie, & deux de Dragons pour aller à *Sarbruck* sous les ordres du Comte du *Bourg*; il laissa deux-mille Hommes dans cette Place.

Il envoya le même jour un Courier au Maréchal de *Marcin* qui commandoit l'Armée sur le Rhin, pour lui donner avis que le Duc de *Marlborough* étant parti pour la Flandre avec la plus grande partie de son Armée; il avoit aussi envoyé en Flandre la Maison du Roi, & un gros corps d'Infanterie, & à *Luxembourg* quatre

1705. Bataillons, & deux Régimens de Dragons ; qu'il avoit laissé sur la *Moselle* quinze Bataillons & vingt Escadrons, à qui il avoit ordonné d'aller aussi en Flandre, si les Ennemis abandonnoient tout-à-fait *Treves* & la *Moselle*, & qu'il étoit en marche avec le reste de ses troupes pour l'aller joindre.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les Ennemis avoient abandonné *Sarbourg*, & que la Cavalerie qui étoit dans *Treves* en étoit déjà partie pour aller sur le Rhin, & qu'on croyoit que leur Infanterie la suivroit bientôt, en donna sur le champ avis au Maréchal de *Marcin* ; & le 27. il manda à ce Maréchal d'envoyer chercher à *Strasbourg* huit pieces de canon de vingt-quatre & quatre mortiers, ce qui fut exécuté.

Le Maréchal de *Villars* s'étant mis en marche de *Sar-Louis*, arriva le 3. de Juillet à *Werdt*, où il campa son Armée, pendant que le Maréchal de *Marcin* marcha avec la sienne à *Gunstet*, où il prit son quartier. Ce Général se rendit à *Werdt* ; où il conféra avec le Maréchal de *Villars*, & lui rendit

compte de la situation des Ennemis qui étoient sur la *Lauter*, dont ils gardoient le passage. 1705.

Le 4. de Juillet les deux Armées se mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une Armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de Bataille. Elle étoit composée de soixante Bataillons & de cent Escadrons, il y avoit dix-huit Lieutenans Généraux & quinze Maréchaux de Camp.

Elle marcha sur quatre colonnes droit à *Weissenbourg*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis s'ils vouloient defendre leurs lignes de ce côté là. Le Maréchal de *Villars* marcha à l'avant-garde avec tous les Houffards, au nombre de six-cens, dix Escadrons tant Cavalerie que Dragons, & les Gardes ordinaires. Si-tôt qu'il fût arrivé sur la hauteur de *Weissenbourg*, il apperçût de l'autre côté de la *Lauter* cinq Régimens des Ennemis que le Général *Thungen* avoit laissez pour nous observer, & retirer la Garnison de *Weissenbourg*. Ils étoient auprès d'un moulin qui est entre *Altstat* & cette Ville, & devoient être joints par la tête des

1705. Troupes qui venoient de la *Moselle*, conduites par le Prince de *Hobenzollern*.

Le Maréchal de *Villars* détacha aussitôt trois Régimens de Dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant passé la Riviere à un gué auprès du Moulin, chargerent les Ennemis, les battirent, & les mirent en fuite; ils leur tuerent six-vingt Hommes & firent cinquante Prisonniers.

Le Général *Tbungen* avoit appris la jonction de ces deux Armées, & s'étoit retiré avec celle de l'Empire à *Lauterbourg*, les Troupes de la *Moselle* ne l'ayant pas encore joint. Ce poste étoit excellent, ayant la Ville de *Lauterbourg* qui couvroit sa gauche, dont la tête étoit bien fortifiée, & le reste de son camp étant environné d'un bois dans lequel il avoit fait faire de grands abattis, & ayant le Rhin derrière lui, avec un pont pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le Maréchal de *Villars* campa son Armée sur les hauteurs d'*Altstat* & prit son quartier à *Weissenbourg*. Sçachant que le Prince de *Bade* n'étoit pas encore

core arrivé au Camp des Ennemis avec 1705.
 les Troupes qu'il amenoit de la *Moselle*, il prit le parti de marcher le lendemain 5. Juillet auprès de *Lauterbourg*, pour tâcher de déposter le Général *Thungen*. Il plaça pour cet effet douze Escadrons à son avant-garde, mille Grénadiers, & deux Brigades d'Artillerie, qui marcherent à la pointe du jour, à la tête de laquelle se mit le Maréchal de *Marcin*. Ils furent suivis de toute l'Armée qui marchoit sur plusieurs colonnes. Cette avant-garde arriva sur les huit heures du matin à une portée de canon de *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* y étant arrivé, & ayant examiné avec le Maréchal de *Marcin* la situation du Camp des Ennemis, ordonna à Mrs. de la *Fréfélière* & de *Quincy* de prendre deux-cens Grénadiers & des'approcher le plus près qu'ils pourroient de *Lauterbourg*, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette Ville & le Camp des Ennemis. Ils s'approcherent si près, qu'ils firent retirer le Général *Thungen* avec une troupe qui l'accompagnoit. Il s'étoit avancé

1705. pour examiner la marche de nôtre Armée. Ces Messieurs ayant posté leurs Grénadiers en firent seulement marcher quatre devant eux, & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre cinquante pieces de Canon en batterie. Les Ennemis leur tirèrent plusieurs coups de Canon, dont fût blessé à mort M. de *Tiburgeau*, Officier de Royal Artillerie, qui les avoit voulu suivre, & dont il mourut quelque tems après.

Le Marquis de *la Fréfeliere* demanda mille Travailleurs pour les batteries, & six-cens pour faire des boyaux de communication, qui furent aussitôt commandés avec un grand nombre de fascines, & qui eurent leur rendez-vous sur les huit heures du soir à la tête de l'Artillerie, aussibien qu'un détachement de Grénadiers qu'on devoit poster en avant, en un lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs, & les trois Bataillons de Champagne.

La Fréfeliere divisa son Artillerie en sept Brigades, & partagea les deux Bataillons de Royal Artillerie, & les Ca-
no-

noniers en sept, qu'il attacha à sept 1705.
 Brigades, & quatre Canoniers &
 quatre Soldats à chaque piece de vingt-
 quatre & à chaque Mortier, & deux
 Canoniers & deux Soldats à chaque
 piece de huit & de quatre.

Cette disposition étant faite, le Com-
 te de *Lanion*, Lieutenant Général, le
 Comte de *Chamillard*, Maréchal de
 Camp, & *Damas*, Brigadier, étant de
 jour, furent commandés. Ils se trou-
 verent au rendez-vous, & se mirent
 en marche dès que le jour eût baissé.
 Ils passerent l'endroit que *la Fréseliere*
 avoit remarqué pour faire les batteries;
 ce qu'ils firent contre son sentiment,
 & approcherent jusqu'à la portée du
 pistolet du chemin couvert des ouvra-
 ges qui couvroient la porte de *Lau-*
terbourg.

Les Ennemis les ayant entendus &
 même vûs à la faveur du clair de la lu-
 ne, firent une décharge qui renversa
 les Grenadiers, dont il resta quelques-
 uns sur la place, & à laquelle le Com-
 te de *Chamillard* eût un Cheval tué
 sous lui : Deux autres Chevaux, &
 un Valet de Chambre qui le suivoit,

1705. furent aussi tués; cependant malgré le grand feu qui continuoit, le Comte de *Chamillard* rassembla les *Grenadiers*, & les posta dans le lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les *Travailleurs*.

Cet inconvenient fit perdre un tems considerable. Les *Maréchaux de Villars* & de *Marcin* s'y étant rendus, ils convinrent que comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le tems de faire toutes les batteries qu'on avoit projetées. M. de *Villars* ordonna de n'en faire qu'une de huit pieces de Canon qui fût en état de tirer le lendemain à la pointe du jour, & qui bâtît la droite de l'Armée des Ennemis.

Pendant ce tems là, le *Maréchal de Villars* qui avoit dessein d'attaquer les Ennemis, & qui ne faisoit faire les batteries que pour les obliger à faire quelque mouvement & à s'ébranler ou sortir de leurs retranchemens, pour pouvoir plus facilement les charger; voulut les aller reconnoître lui-même de plus près, & pour cet effet il prit quinze Bataillons qui étoient campés de l'autre côté de la *Lauter*. Il en tira les *Grenadiers* qu'il fit marcher devant lui,

lui, & s'approcha des rétranchemens des Ennemis en coulant le long de la Riviere. Il en approcha si près qu'il perdit trente Grénadiers qui furent tués. Le Maréchal de *Villars* reconnût qu'ils étoient si bien rétranchés qu'on ne pouvoit songer à les attaquer. 1705.

On continua à canonner les Ennemis tout le long du jour jusqu'au soir qu'on retira le Canon de la batterie, & les Troupes. Le Maréchal de *Villars* détacha ce même jour *Silly*, Maréchal de Camp avec cinq-cens Hommes d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie & deux pieces de Canon de vingt-quatre pour s'emparer de la Tour de *Sultz*, des Châteaux de *Rodern* & de *Hatten*, dont il se rendit maître en trois jours. On y eût cinquante Hommes tant tués que blessés. On prit dans ces trois endroits environ quatre-cens Hommes à discretion.

Le 7. Juillet les Ennemis dresserent quelques batteries contre la droite de nôtre Armée qui étoit à portée de *Lauterbourg*, & qu'ils canonnerent. Sur le soir leurs Houffards vinrent se présenter aux Gardes du Camp ; les nôtres

1705. y étant arrivés ils escarmouchèrent les uns contre les autres. Ceux des Ennemis étant en plus grand nombre gaignoient toujours du terrain: lorsque *la Fréfelierre & Quincy*, qui se trouverent là, assemblerent deux Troupes de Dragons qu'ils joignirent à une garde de Cavalerie, & prirent une Compagnie de Canoniers qu'ils trouverent à portée, & qu'ils posterent dans des hayes. Ils se mirent ensuite chacun à la tête d'une Troupe de Dragons, avec lesquels ils avancerent pour soutenir nos Houffards, & pousserent ceux des Ennemis fort loin; mais ayant appercû que les Ennemis avoient posté de leur côté de l'Infanterie dans des hayes à droite & à gauche, ils n'avancerent pas plus loin. Cette manœuvre donna le tems à *Magnac*, Lieutenant Général de jour, & au piquet de l'Armée, d'arriver; ce qui obligea les Ennemis de rentrer dans *Lauterbourg*. Cette escarmouche se passa sous le Canon de cette place.

Silly ayant pris les trois postes dont on a parlé, le Maréchal de *Villars* dé-campa le 10. Juillet pour aller à *Weissenbourg*. Il fit d'abord partir les gros &

& les menus bagages, & l'Armée suivoit sur trois colonnes, pendant que l'arriere-garde, composée de quatre Escadrons de Carabiniers, de six de Cavalerie, deux de Dragons, de mille Grénadiers, & de deux Brigades d'Artillerie, se mettoit en bataille dans la plaine, faisant face à l'Armée ennemie. 1705.

Cette arriere-garde ne se mit en marche que lorsque toutes les colonnes furent défilées; commençant par les Grénadiers, les deux Brigades d'Artillerie, & ensuite les douze Escadrons de front, suivis de quatre Escadrons de Houffards. Ces Escadrons firent face de tems en tems jusqu'à ce qu'ils eurent gagné un défilé, après quoi ils se mirent en colonnes.

La droite de l'Armée fût postée sur les hauteurs de *Weissenbourg*, vis-à-vis cette Ville, & la gauche tirant vers *Langen-schleltal*, la Riviere derriere.

Le Général *Thungen* pendant ce tems-là demeura dans son Camp de *Lauterbourg*, où il reçût les Troupes qui venoient de la *Moselle*. Le Prince de *Bade* étoit allé aux eaux d'*Ems*

1705. pour une blessure qui s'étoit ouverte.

Le 13. on fit un fourage commandé par *d'Immecourt*, Lieutenant Général, avec mille chevaux, & six-cens Hommes de pied.

Le 19. on en fit un second près de *Barberod*. Comme on eût avis que les Ennemis avoient fait marcher un corps de troupes vers *Landau*, le Maréchal de *Villars* commanda deux-mille Chevaux, & quatre-mille Hommes d'Infanterie aux ordres de *Ste. Hermine*, Lieutenant Général, & de *Bligny*, Maréchal de Camp. Le Maréchal de *Villars* s'y trouva avec la plupart des Officiers Généraux. Ce fourage se fit fort tranquillement; les Ennemis ayant appris que le Maréchal de *Villars* y étoit, n'osèrent rien tenter.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis se dispoient à faire un pont sur le Rhin à l'Isle de *Dalunde* dont ils étoient maîtres, détacha le 23. le Marquis de *Coigny*, Maréchal de Camp & Colonel Général des Dragons, avec deux Bataillons, & deux Régimens de Dragons pour aller camper à *Statmatt*, & s'y opposer.

Pen-

Pendant que le Maréchal de *Villars* étoit campé à *Weissenbourg* pour con- 1705.
 sumer tous les fourages qui étoient aux
 environs , & même jusqu'auprès de
Landau, il fit le projet de faire le siège
 de *Hombourg*. Il avoit laissé sur la *Mo-*
selle le Marquis de *Conflans*, Maréchal
 de Camp , avec quinze Bataillons &
 quinze Escadrons , pour s'opposer aux
 tentatives que les Ennemis auroient pu
 faire sur cette frontiere pendant qu'il
 étoit en Alsace.

Le Maréchal de *Villars* donna ordre
 au Marquis de *Refuge*, Lieutenant Gé-
 néral, qui commandoit à *Metz*, de fai-
 re cette entreprise , & de prendre pour
 cet effet le Corps du Marquis de *Con-*
flans. Il tira de l'Artillerie de *Metz* &
 de *Sar-Louis* , qu'on fit conduire par
 des Chevaux du pays, avec des cha-
 riots chargez de munitions de guerre
 & de vivres nécessaires. Cette Artille-
 rie étoit commandée par de *Reffons* ,
 Lieutenant Général d'Artillerie , qui
 avoit ordre de se jeter dans *Sar-Louis*
 en cas de siège.

Le Marquis de *Refuge* arriva le 23.
 Juillet devant *Hombourg*, qu'il fit in-

1705. vestir le 24. On travailla le jour suivant à faire des batteries; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eût une brèche pour capituler. Il battit la Chamade le 26. & la Garnison, forte de huit à neuf-cens Hommes en sortit le 27. avec Armes & Bagages sans aucun Canon, & fût conduite à *Manheim*.

Le Marquis de *Refuge* avoit ordre de faire la Garnison prisonniere de guerre: mais ayant appris que les Ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le siège, il la reçut à capitulation; n'ayant point eu avis que le Maréchal de *Villars* avoit détaché de son Armée le Comte du *Bourg*, Lieutenant Général, le 27. avec dix Bataillons & onze Escadrons pour aller à *Deux-ponts*, afin d'être à portée de le secourir.

Après la prise de *Hombourg*, le Marquis de *Conflans* alla camper à *Bliscastel* sur la *Blize* à deux lieues; & le Marquis de *Refuge* se rendit avec une partie de ses Troupes à *Treves*, pour faire raser les lignes que les Ennemis y avoient faites; & fit fortifier l'Abbaye de *S^t.*
Mar-

Martin. Le Comte *du-Bourg* alla ré-joindre l'Armée avec les troupes qui étoient sous ses ordres. 1705.

Le Maréchal de *Villars* reçût des nouvelles de l'entrée des Ennemis dans les lignes de Flandre, & eût ordre de la Cour en même tems d'y envoyer six-cens Chevaux, avec quarante pieces de Canon de son équipage d'Artillerie pour les laisser à *Metz* en passant, parce qu'elles lui étoient inutiles.

Ils partirent le 28. aux ordres de *St. Perrier*, Lieutenant d'Artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent escortés par le Régiment d'Infanterie de la Reine jusqu'à *Haguenau*. Il avoit ordre de joindre ensuite le Marquis de *Coigny* à *Strasbourg*. Il resta encore à l'Armée du Maréchal de *Villars* quarante pieces de Canon, dont il y en avoit huit de vingt-quatre, & quatre Mortiers.

Le 25. le Maréchal de *Marcin* reçût ordre de la Cour de se rendre en *Flandre*. Il quitta l'Armée le jour suivant. Ce même jour on envoya à *Herlisheim*, par-delà la *Motern*, tous les Chevaux de la Cavalerie qui étoient attaqués de
ma-

1705. maladie , & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de *Bade* arriva des eaux à *Rastat* le 30. Juillet, & le Général *Thungen*, & les autres Généraux Ennemis s'y rendirent aussitôt du Camp de *Lauterbourg*, pour conférer sur les mouvemens qu'ils pourroient faire le reste de la campagne. Dès que ces Généraux furent de retour à leur Camp, ils donnerent ordre à l'Armée Impériale de se tenir prête à marcher. Elle étoit renforcée de manière qu'elle étoit pour lors de soixante-huit Bataillons, & de cent-treize Escadrons, sans compter les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le premier d'Août le Maréchal de *Villars* décampa de *Weissenbourg*, après avoir consumé tous les fourages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette Ville. Il alla camper à *Surbourg*, où étoit le quartier général, la gauche appuyée en cet endroit, & la droite à *Berchdorff*, le long du rideau de la *Sur*, ayant cette Riviere devant elle. Les vivres, précédés de deux-cens Dragons, marcherent après.

après le campement à *Haguenau*, où 1705.
l'Armée devoit se rendre.

Elle marcha sur trois colonnes, l'Artillerie, les gros & les menus Bagages dans le centre, ayant une colonne sur la droite & une sur la gauche. Il y eût mille Grénadiers pour l'arrière-garde, douze Escadrons, les Houffards & deux Brigades d'Artillerie. Le Comte de *Merci* à la tête d'un gros corps d'Artillerie voulut tenter d'attaquer cette arrière-garde ; mais il la trouva en si bon ordre qu'il ne jugea pas à propos de le faire.

L'Armée sejourna le 2. Le Maréchal de *Villars* reçût un Courier du Cabinet, par lequel le Roi lui donnoit ordre d'envoyer quelques Troupes en Italie.

Le 3. il fit partir sur les cinq heures du soir les huit pieces de Canon de vingt-quatre, les quatre Mortiers, & le Parc de l'Artillerie.

Le 4. l'Armée marcha sur trois colonnes; celle de la droite passa la *Mortern* à l'Abbaye de *Neubourg*, celle de la gauche à *Bichewiler*, & celle du milieu à *Haguenau*. Chaque colonne
avait

1705. avoit pour arriere-garde cinq-cens Grénadiers, & six Escadrons, & à la queue de la colonne du milieu, deux Brigades d'Artillerie. L'Armée alla camper à *Wittersheim* & le Maréchal de *Villars* alla avec le Marquis de la *Fréneliere* & la *Houffaye*, Intendant de l'Armée, au *Fort-Louis*.

Le 5. toute la Cavalerie avec la Brigade de Champagne alla passer le Rhin à *Kbel* & y campa. On laissa à *Strasbourg* quatre pieces de Canon de vingt-quatre, & deux Mortiers; le reste de l'Infanterie & l'Artillerie demeura à *Wittersheim*.

Le 8. la Brigade de Bourbonnois alla joindre les Troupes qui étoient à *Kbel*. On travailla à faire un pont sur le Rhin à *Gansheim*, pour y faire passer l'Infanterie & deux Brigades d'Artillerie qui étoient avec elle.

Le 9. on fit passer sur le pont de *Kbel* trente pieces de Canon avec deux Brigades d'Infanterie, qui allerent au Camp de *Kbel*, où étoit le Maréchal de *Villars*, qui avoit laissé avec le reste de l'Infanterie, le Marquis d'*Hautefort*, chargé de la construction du pont; il
fit

fit passer plusieurs Bataillons dans l'Isle de *Gansheim*, où ils se retrancherent pour soutenir ceux qui y travailloient. 1705.

Le 10. le Maréchal de *Villars* dé-campa de *Kbel* avec les Troupes qui y étoient, pour aller à *Bisben*. Il les fit marcher sur trois colonnes, & se mit à la tête de celle du milieu, ayant devant lui les Houffards, trois vieilles Gardes, deux Escadrons de Carabiniers, & deux Brigades d'Artillerie. Les autres colonnes marcherent sur la droite & sur la gauche avec les mêmes précautions, parce qu'on s'approchoit des Ennemis qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* fût auprès de *Bisben*, il fit mettre la Cavalerie qui étoit à l'avant-garde, en bataille sur le bord du Ruisseau qui passe à *Bisben*, & s'avança avec les Houffards, & les trois Gardes de Cavalerie à *Freystett*, où aboutissoit le pont que le Marquis d'*Hautefort* avoit fait faire à *Gansheim*. Cet Officier acheva de jetter les derniers bateaux sur le bras qui est depuis l'Isle jusqu'au bord, & sur lequel tout le reste de l'Infanterie passa,

1705. passa , excepté quelques Bataillons qui restèrent au commandement du Comte du Bourg , avec lesquels il alla auprès de *Drusenheim*.

Nos Houffards en arrivant auprès de *Freyfett* rencontrèrent une troupe de Houffards ennemis , qui s'étoient avancés pour nous observer. Ils les poussèrent & les firent rentrer dans un bois qui est entre *Bischen* & la rivière de *Renchen*. Pendant que l'Infanterie passoit le Rhin , & que les colonnes arrivoient dans le Camp , le Maréchal de *Villars* apprit que les Ennemis gardoient un gué sur la *Renchen*. Il prit sur le champ le parti de les en chasser , afin d'avoir cette Rivière & ce passage libre.

Il ordonna pour cet effet à *Silly* , Maréchal de Camp de jour , de marcher avec trois troupes de Cavalerie , précédées par les Houffards , & suivies de deux Escadrons de Carabiniers , avec lesquels il traversa le Bois qui peut avoir un quart de lieüe. Le Maréchal de *Villars* , qui vouloit être par - tout & voir tout par lui même , pour donner une plus grande
con-

confiance aux Troupes , & pour que ses ordres fussent mieux exécutés , y marcha lui-même avec plusieurs Officiers Généraux , & arriva au gué qu'il trouva gardé par trois - cens Hommes d'Infanterie , qui étoient rétranchés de l'autre côté de la Riviere. Le Maréchal de *Villars* fit avancer deux - cens Hommes d'Infanterie , qui forcerent le gué presque sans résistance , les Ennemis s'étant retirés dans des hayes.

1705.

Silly passa dans la plaine avec les Houllards , & les trois Troupes de Cavalerie , pour les couper , & tomba sur soixante Chevaux , dont il en prit vingt - six , & en tua quelques autres. L'Infanterie Ennemie se retiroit toujours de haye en haye , tirant quelques coups de fusil sur nos Houllards & les trois Troupes qui la cotoyoient ; elle se jetta à la fin dans un Bois près de *Lichtenau*.

M. de *Silly* mit ses trois Troupes en bataille entre cette Ville & le Bois , & envoya au Maréchal de *Villars* rendre compte de ce qu'il avoit fait , & le prier de lui envoyer quelque Infanterie pour forcer les Ennemis ; lui

man-

1705. mandant qu'il leur avoit coupé le passage. Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû cinq - cens Chevaux ennemis , il avoit envoyé ordre de faire marcher quelques Régimens de Dragons de la gauche , & quelques Escadrons de Cavalerie, à la tête desquels étoit le Prince *Charles* : Le Régiment de Dragons de *Listenois* , & celui de *Richebourg* étant arrivés.

Le Maréchal de *Villars* les envoya à M. de *Silly*. M. de *Zaide* Brigadier, commandant les Dragons, s'étant mis à la tête avec le Marquis de *Listenois* , l'Officier qui conduisoit les trois-cens Hommes Ennemis , qui s'en apperçût , prit le parti de passer en bon ordre auprès des trois Troupes de M. de *Silly* & de se retirer dans *Lichtenau* , où il entra effectivement ; mais il fût suivi de si près par le Régiment de Dragons de *Listenois*, qui avoit mis pied à terre , de même que celui de *Richebourg*, qu'ils entrèrent presque aussitôt qu'eux , après avoir forcé ceux qui en gardoient la porte : pendant que le reste des Ennemis se jetta dans les Maisons à droite & à gauche, où

où ils se defendirent quelque tems en faisant feu par les fenêtres ; mais ils y furent enfin forcés : les Dragons en tuerent une partie & firent le reste Prisonniers au nombre de cent-trente. Le Marquis de *Liftenois* poussa à l'autre porte de la Ville, dont il fit garder les avenues.

1705.

Le Maréchal de *Villars* alla vite à *Lichtenau*, après avoir laissé le Prince *Charles* à la tête de la Cavalerie dans la plaine. Il traversa la Ville, & s'avança sur une hauteur d'où il découvrit les lignes des Ennemis, & voyant qu'ils ne paroissent point, il se retira.

Le lendemain 12. le Maréchal de *Villars* alla avec un détachement de deux-mille Grénadiers & de quinze-cens Chevaux au-delà de *Lichtenau*, & s'approcha de l'Abbaye de *Schwarztach*, pour y reconnoître un Camp & pour examiner les revers de l'Isle de *Dalunde*, sur laquelle il avoit quelques desseins.

Mais n'ayant trouvé dans cette Isle ni fourages ni eau, il se contenta de reconnoître les lignes des Ennemis du côté

1705. côté de *Stolhoffen*; après quoi il revint dans son Camp de *Bisphen*, où la droite de son Armée étoit appuyée, & sa gauche tirant vers le Bois de *Renchen*, ayant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait, subsistoit. Il resta dans ce Camp jusqu'au 17. quoiqu'il n'y eût point de fourages; car il est fort bon, & M. de *Turenne* l'avoit occupé la campagne qu'il fût tué: on y voit encore quelques retranchemens qu'il y avoit fait faire.

Dès que le Comte de *Thungen*, qui étoit demeuré à *Lauterbourg* tout le tems que le Maréchal de *Villars* avoit campé à *Weissenbourg*, fût instruit de la marche de l'Armée de ce Maréchal, il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit derriere lui, & alla camper près des lignes de *Stolhoffen*, où le Prince de *Bade* se rendit avec les autres Généraux. Le 12. toute l'Armée Ennemie fût assemblée derriere les lignes, excepté treize Bataillons & vingt-sept Escadrons *Palatins* qui demeurèrent dans le Camp de *Lauterbourg*, sous les ordres du Comte de *Nassau-Weilbourg*.

Le Prince de *Bade*, si-tôt qu'il fût
ar-

arrivé, tint un Conseil de guerre, dans lequel il fût résolu qu'ils sortiroient de leurs lignes, & qu'ils s'approcheroient de l'Armée du Maréchal de *Villars* le plus qu'ils pourroient. 1705.

Le 16. au matin les Ennemis sortirent de leurs lignes sur plusieurs colonnes, & marcherent à *Acheren*, où ils camperent après avoir envoyé six Bataillons de renfort au Comte de *Nassau-Weilbourg*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva au Camp de *Bischofen*, il détacha, selon les ordres qu'il en avoit reçu de la Cour, les Régimens de la Reine & Dauphin, de trois Bataillons chacun, pour les envoyer en Italie. C'est à quoi fût réduit le détachement qu'on lui avoit demandé pour l'Armée de *Lombardie*, sur ce qu'il avoit représenté que les Ennemis s'étant beaucoup fortifiés, & étant supérieurs à lui, ils pourroient être en état sur la fin de la Campagne de faire quelque entreprise.

Cependant ce détachement, quoique médiocre, fût cause que le Prince de *Bade* sortit de ses lignes, ayant

1705. cru qu'il y avoit un plus grand nombre de Troupes parties , & que par conséquent nôtre Armée étoit fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villars* qui ne fût pas instruit de la marche des Ennemis, ayant consumé le peu de Fourages qui étoient aux environs de son Camp, en décampa le 27. il n'y étoit même que pour y faire subsister son Armée aux dépens des Ennemis & pour mieux reconnoître les lignes de *Stolhoffen*.

Une partie de son Armée prit le chemin de *Khel* , & l'autre qui étoit le gros de son Infanterie, passa le Rhin à *Gansheim*, sur le pont qu'on y avoit conservé. Les Troupes qui allerent à *Khel* marcherent sur trois colonnes, l'aîle droite par la gauche le long du bois, l'aîle gauche par la droite, l'Infanterie , l'Artillerie & les Bagages par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colonnes. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, commandoit l'arriere-garde, composée de six Escadrons de Cavalerie, de six de Dragons, de deux Brigades d'Artillerie, & de mille Grénadiers, qui étoient

étoient commandés par M. de *Tressé-son*, Brigadier. 1705.

L'Armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de *Villars* apprit par un Rendu, que le Prince de *Bade* étoit sorti de ses lignes le jour précédent à la pointe du jour, qu'il avoit campé à *Acheren* sur son flanc, & que son Armée marchoit actuellement pour aller gagner *Wilstett*. Cette nouvelle ayant été confirmée par d'autres Rendus, il envoya aussitôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompît point le pont de *Gansheim*, & qu'on fit repasser au contraire l'Infanterie qui avoit passé le Rhin.

Le pont s'étant trouvé rompu, & l'Infanterie passée, il prit des précautions pour continuer sa marche avec les Troupes qui lui restoiént; & selon le rapport qu'on lui avoit fait, ayant lieu de craindre pour son avant-garde, il s'y transporta, & envoya plusieurs détachemens pour être plus particulièrement instruit de la marche des Ennemis.

Il fit marcher ses Troupes, autant que le terrain le pouvoit permettre, par

1705.

Escadrons, & par Bataillons, & établit autant qu'il le pût, des communications entre les trois colonnes, en faisant couper les hayes qui s'y oppoient. Sa marche se faisant de cette manière, l'avant-garde arriva à la redoute de *Kbel*, qui est sur le bord de la *Kintzig*. Les Troupes eurent ordre de se mettre en bataillé dans une plaine qui est auprès, à mesure qu'elles y arriveroient, pendant que les équipages passoient la *Kintzig* sur le pont qui est en cet endroit.

Après que le Maréchal de *Villars* eût pourvû de cette manière à son avant-garde, il retourna à son arriere-garde qui passa en bon ordre le ruisseau qui coule à *Bisben*. Les Grénadiers se mirent en bataille le long de ce ruisseau: Les deux Brigades d'Artillerie passerent après, suivies de douze Escadrons, & des Houffards, sans qu'il parût aucune Troupe des Ennemis.

Les partis que le Maréchal de *Villars* avoit détachés, & qui avoient eu ordre de pousser jusqu'à la montagne, pour être instruits au juste si les Ennemis avoient fait quelques mou-
ve-

vemens, rapportèrent que le Prince de *Bade* étoit resté campé à *Acheren*, & qu'ils n'avoient rien trouvé en campagne, excepté le Chevalier de *Nesle*, qui ayant trois-cens chevaux avec lui, trouva un Corps de mille chevaux des Ennemis. 1703.

Il attaqua les premières Troupes qui parurent; mais ayant reconnu le grand nombre dont elles étoient suivies, il se retira en bon ordre, ayant été blessé de deux coups de pistolet, & après avoir perdu douze Cavaliers de son détachement. Il fit quelques Prisonniers par lesquels il apprit que le Prince de *Bade* n'étoit sorti de ses lignes que parce qu'il crut que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé un gros détachement de son Armée en Italie, & qu'il avoit eu nouvelle qu'il devoit faire un grand fourage ce jour là.

Si le Prince de *Bade* avoit marché à *Wilstett*, comme les Rendus l'avoient assuré, le Maréchal de *Villars* auroit été dans la nécessité de le combattre avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, parce qu'il eût été obligé, pour passer la *Kintzig*, de prêter le flanc

1705. à l'Ennemi pendant une demi-lieüe dans une plaine, où l'Armée du Roi auroit été sûrement battuë.

Ce qui fait connoître qu'un Général manque souvent bien des occasions à la guerre, faute d'être bien instruit de ce qui se passe chez son Ennemi; & qu'il ne doit jamais épargner les soins, les peines, ni l'argent pour en avoir une parfaite connoissance.

L'Armée du Maréchal de *Villars* campa à *Kbel*, où elle demeura jusqu'au 21.

Le Prince de *Bade* de son côté repassa dans ses lignes le 19. & dès le lendemain il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit à *Lauterbourg* avec toute son Armée, excepté les Troupes qu'il laissa dans les lignes pour les garder.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis le même jour sur les six heures du soir, donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir dans le moment l'Artillerie qui étoit campée entre le Rhin & *Strasbourg*, hormis les deux Brigades qui étoient au Camp de *Kbel*; le même ordre fût donné à tous les Equipages pour aller à *Hert*.

Le

Le lendemain 21. l'Armée repassa le Rhin & alla camper à *Wibersheim*, le Comte du *Bourg* passa la *Motern* le même jour avec plusieurs Bataillons, & dix huit pieces de Canon, & joignit le Marquis de *Coigny* à *Statmatt* dans la plaine du *Fort-Louis*. Il avoit pour lors avec lui vingt Bataillons, & trente-cinq Escadrons.

1705.

Le Maréchal de *Villars* séjourna à *Wibersheim* pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de *Bade*, afin de marcher du côté du *Fort-Louis*, si ce Prince tournoit de ce côté là, ou du côté d'*Ingweiler* qui étoit le foible des lignes de la *Motern*.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Prince de *Bade* étoit sorti de son poste de *Lauterbourg*, & qu'il avoit marché à *Langen-Schleltal*, où il campoit, la droite de son Armée à ce Village, & la gauche à *Salmbach*, ce qui lui fit prendre le parti d'aller à *Bichewiler*, où il mit sa droite, & sa gauche à *Robrwiler*, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du *Fort-Louis*, si le Prince de *Bade* y marchoit pour y attaquer le Comte du *Bourg*, à qui il envoya en-

1705. core quatre Régimens de Dragons.

Le 25. on apprît que les Ennemis avoient marché à sept heures du matin pour aller à *Sultz*, où ils avoient mis leur droite & leur gauche à *Hatten*; ce qui obligea le Maréchal de *Villars* d'ordonner à l'Infanterie de mettre ses Armes en état, & à l'Armée de se tenir prête à marcher.

Le 26. on apprît que les Ennemis avoient marché à *Werdt*, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laisser leurs gros bagages en ce lieu. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Comte du *Bourg* de le venir joindre avec toutes les Troupes qui étoient sous ses ordres, & de laisser seulement dans la plaine du *Fort - Louis* un détachement de mille Hommes d'Infanterie, & douze Escadrons, au commandement du Comte d'*Andeszy*, Brigadier : d'autant plus que l'inondation à laquelle on avoit travaillé pour mettre le *Fort - Louis* en sureté avec peu de Troupes, étoit parfaite. Il détacha en même tems M. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec quatre Régimens de Dragons, pour aller sur les hauteurs

teurs de *Pfaffenhoven*, & envoya à 1705.
Schweighausen la Brigade d'Infanterie
 de Condé.

Le 28. le Maréchal de *Villars* apprit à quatre heures du matin par M. de *Silly* que les Ennemis marchaient sur trois colonnes pour s'approcher des lignes du côté de *Pfaffenhoven*, & apprit dans le même tems par un exprès, dépêché par M. d'*Andeszy*, qu'ils faisoient marcher une tête du côté de la plaine du *Fort-Louis*.

Sur ces nouvelles, le Maréchal de *Villars* fit battre la générale avec ordre de ne point détendre. Sur les six heures il reçut un Courier de M. de *Perry*, qui commandoit dans *Haguenau*, lequel lui confirmoit ce que Mrs. de *Silly* & d'*Andeszy* lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne sçût positivement, si les Ennemis faisoient marcher des Troupes du côté du *Fort-Louis*.

Il apprit sur les huit heures qu'ils paroissent sur les hauteurs vis-à-vis de *Pfaffenhoven*. Cet avis lui fit prendre la résolution de changer son Camp, qui faisoit face à la *Motern*, & d'appu-

1705. yer sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Biebwiler*, ce qu'il fit sur les deux heures après midy.

On apprit par un Officier Déserteur que le Prince de *Bade* n'avoit qu'une partie de son Armée avec lui, qu'il avoit laissé huit-mille Hommes à *Surbourg*, & cinq-mille sur la hauteur de *Benheim*, dans le dessein, si le Maréchal de *Villars* se postoit avec toutes ses forces vers *Pfaffenhoven*, de pouvoir avec les Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* & à la hauteur de *Benheim*, entrer dans la plaine du *Fort-Louis*, dont il auroit fait ensuite aisément le siège: Et qu'en cas qu'il laissât peu de Troupes du côté de *Pfaffenhoven*, il pût entrer dans les lignes de ce côté là.

Dans cette situation il paroissoit bien difficile au Maréchal de *Villars* de prendre un parti qui pût le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces dessein. Les lignes avoient sept lieues d'étendue; il y avoit outre cela la plaine du *Fort-Louis* à soutenir. S'il avoit posté son Armée à *Pfaffenhoven*, qui étoit le seul moyen pour empêcher que le

le *Prince de Bade* ne pénétrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de soutenir le Comte d'*Andes* dans la plaine du *Fort-Louis*, & il auroit perdu cette place qu'il vouloit conserver. Toutes ces raisons lui firent prendre le parti de demeurer entre *Bichewiler* & *Haguenau*, étant en état dans ce Camp, de secourir le *Fort-Louis*, & de faire paroître seulement quelques Troupes vers *Pfaffenhoven*, pour faire connoître aux Ennemis qu'on vouloit soutenir les lignes de ce côté-là.

Il envoya ordre au Marquis de *Coiigny* qui s'y étoit transporté, parce que M. de *Silly* étoit tombé malade, de faire retirer les Troupes, si tôt que les Ennemis se présenteroient sérieusement pour attaquer les lignes. Il ordonna en même-tems de faire descendre de *Strasbourg* des bateaux vers *Drusenheim* pour faire un pont sur le Rhin, afin d'aller attaquer l'Isle de *Dalunde*, dans le dessein de donner de la jalousie aux Ennemis pour les lignes de *Stolhoffen*, & empêcher le Prince de *Bade* de s'en éloigner.

M 6 Cela

1705. Cela n'empêcha pas ce Prince de suivre son projet, puisqu'il marcha aux lignes vers *Pfaffenhoven* sur trois colonnes, dans le dessein de faire trois attaques. Pendant qu'elles marchaient il s'avança pour reconnoître les lignes, & ayant appercû qu'il y avoit fort peu de Troupes & qu'elles s'ébranloient même pour se retirer à son approche, il donna ordre au Comte de *Mercy* de marcher avec un corps de Cavalerie à la gauche de *Pfaffenhoven* pendant que les Houffards entreroient au-dessus, & un gros détachement de Grénadiers vers *Nieder-Motern*.

Si-tôt que le Marquis de *Coigny* les vit marcher, il retira les Troupes qui étoient dans *Ingweiler* & dans *Pfaffenhoven*, qu'il joignit à celles qu'il avoit avec lui, & se retira en bon ordre, faisant prendre les devans à l'Infanterie, & restant à l'arrière-garde; mais le Maréchal de *Villars* y étant arrivé avec un détachement de Cavalerie, voulut faire retirer les munitions qui étoient dans *Pfaffenhoven*; & pour cet effet, il y envoya la Compagnie de Grénadiers de la Chaux, qui y arriva

riva dans le moment que le Comte de *Mercy* passoit les lignes. Il la fit envelopper & la prit prisonniere de guerre : nos Troupes se retiroient pendant ce tems-là. 1705.

Le Comte de *Mercy* les suivit avec la Cavalerie qu'il avoit, à laquelle se joignit son Régiment de Cavalerie & celui de *la Tour*. Le Maréchal de *Villars* fit tourner plusieurs Escadrons contre lui; ce qui fit qu'il y eût plusieurs escarmouches : mais ayant apperçu qu'il étoit suivi par toute l'Armée des Ennemis, il ne songea plus qu'à se retirer.

Le Prince de *Bade* fit passer les lignes & la *Molern* à toute son Armée, & envoya ordre aux Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* de le venir joindre. Il campa sa gauche à *Pfaffenhoven* & sa droite à *Grassendorff*; & quoiqu'il fût dans un poste fort avantageux, il fit rester toute la nuit son Armée en bataille.

Le Comte de *Mercy* ayant représenté au Prince de *Bade*: „ Qu'il n'avoit
 „ rien à craindre étant dans un bon
 „ poste & d'ailleurs supérieur en Trou-

1705.

„ pes à l'Armée de France qui n'oseroit
 „ le venir attaquer, il convenoit de
 „ laisser réposer l'Armée qui étoit en
 „ sûreté; ce Prince lui répondit :
*Vos raisons sont bonnes, mais vous ne
 connoissez pas Villars comme moi; je ne
 scaurois prendre trop de précautions jus-
 ques à ce que j'en aye des nouvelles, &
 que je sçache le parti qu'il a pris.*

Le lendemain 29. le Maréchal de
Villars changea son Camp, & appuya
 sa droite à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & sa gauche à l'Abbaye de
Marienthal, qu'il fit occuper par de
 l'Infanterie. Cette Abbaye joint le bois
 de *Haguenau*, dont une partie étoit
 devant son Camp. Ce bois est fort clair,
 & aisé à traverser : Et comme il n'y
 avoit pas assez de terrain pour conte-
 nir toutes ses Troupes, il fit faire un
 crochet à une partie de la Cavalerie de
 l'Aile gauche, qui s'étendoit jusqu'à
Bichewiler.

Il fit conduire sur l'Ouvrage à cor-
 ne de *Haguenau* huit pieces de Canon,
 dont trois regardoient la plaine qui
 est entre cette Ville & le Bois de
Schweighausen; & les cinq autres flan-
 quoient

quoient le long de la première ligne de l'Armée. Il fit occuper par de l'Infanterie deux censés qui étoient à une portée du Canon en avant du Camp. 1705.

Sur les cinq heures du soir, on eût avis que quelques Troupes de Cavalerie paroissoient dans la plaine du Bois de *Schweighausen*. Le Piquet monta à Cheval, & les fit repasser le Bois: il parût que c'étoit le Prince de *Bade* qui s'étoit avancé pour reconnoître la situation de nôtre Armée.

Le 30. sur les cinq heures du matin des Rendus dirent au Maréchal de *Villars*, que le Prince de *Bade* marchoit pour l'attaquer: ce qui lui fût confirmé par les Officiers qui commandoient les Gardes avancées, & qui avoient vû plusieurs Escadrons avec leurs Eten-dars qui débouchoient du Bois de *Schweighausen*. Il fit mettre d'abord l'Armée en Bataille dans la situation où elle étoit campée, & on distribua l'Artillerie le long de la première ligne.

Il s'avança vers le Bois avec sept ou huit Troupes, qu'il fit soutenir par douze Escadrons qu'il prit de la droite.

1705. te. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, se mit à la tête des premières Troupes, avec lesquelles il poussa dans le Bois huit Escadrons des Ennemis qu'il suivit jusqu'à *Schweighausen*, & revint ensuite joindre l'Armée.

D'autres Rendus assurèrent le Maréchal de *Villars* que le Prince de *Bade* marchoit à *Hochfeldt*, ce qui lui fit prendre le dessein de suivre les Ennemis, si le Prince de *Bade* prenoit cette route; parce qu'il auroit pû dans la suite lui couper la communication avec *Strasbourg*, d'où il tiroit ses convois, & lui aussi ôter les fourages qu'il auroit tirés des Villages des environs. Mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient différens, & le laissoient trop incertain pour prendre un bon parti; il prit celui de marcher avec toute son Armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des Ennemis, afin d'être plus sûr de leurs mouvemens.

Il fit pour cet effet marcher l'Armée par sa droite à deux heures, sur deux colonnes, l'une de Cavalerie,
&

& l'autre d'Infanterie, l'Artillerie au milieu; il fit faire alte aux colonnes lorsqu'elles furent arrivées auprès du Bois de *Schweighausen*, & le traversa avec vingt escadrons. Il trouva les Houffards ennemis qu'il fit pousser par M. de *Verfeil*, Maréchal, de Logis de l'Armée, & Colonel des Houffards, qui y fût blessé : Il s'avança par la gauche au delà du Bois, pour chercher un endroit où il pût camper près des Ennemis; mais n'ayant pas trouvé d'eau, il retourna dans son même camp.

Le 31. on apprît que l'Armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement; que les Troupes que le Prince de *Bade* avoit envoyées la veille vers notre Camp, étoient pour favoriser un fourage qu'il avoit fait faire vers *Hochfeldt*, & pour reconnoître la situation de notre Armée; que les Ennemis avoient passé toute la nuit au bivouac; qu'ils mennoient leurs Chevaux toujours sellés; qu'ils avoient fait repasser la *Motern* à leurs gros équipages; & que la marche du Maréchal de *Villars* avoit obligé le Prince de *Bade* à prendre ces précautions.

Le

1705. Le Roi, pour reconnoître les services importans que le Maréchal de *Villars* lui rendoit journellement, érigea en titre de Duché, sous le nom de *Villars*, sa Terre de *Vaux-le-Vicomte* près de Paris, qu'il avoit achetée depuis peu de tems. Cette Terre avoit été autrefois à M. de *Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, la même où il avoit donné une si belle fête au Roi, qui servit de prétexte pour sa disgrâce. Les Lettres d'érection de cette Terre en Duché furent expédiées à Versailles le premier de Septembre de cette année, & registrées au Parlement le cinq du même mois; & du depuis cette Terre s'appelle la Duché de *Vaux-le-Villars*.

Le premier de Septembre on prit un Courier qui alloit de *Lauterbourg* à l'Armée ennemie, par lequel on apprit qu'il devoit partir un grand convoi de cet endroit pour l'Armée du Prince de *Bade*. Sur cette nouvelle le Maréchal de *Villars* détacha le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant Général, avec deux-mille Grénadiers, & deux-mille Chevaux pour tâcher de l'enlever; ce qui-auroit obligé le Prince de *Bade* de repasser la

. Mo-

Motern, son Armée manquant absolument de pain ; mais ce Prince ayant été averti du dessein du Maréchal de *Villars*, envoya ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de *Lauterbourg*. 1705.

Pendant que le Chevalier du *Rosel* étoit en marche, le Maréchal de *Villars* prit vingt Escadrons pour aller reconnoître plus particulièrement le Camp des Ennemis, parce qu'il attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé à la Cour pour y donner avis de l'entrée des Ennemis dans les lignes, & pour avoir des ordres sur le parti qu'il prendroit dans cette conjoncture. Il s'approcha fort près de leur Camp, & reconnût la marche qui se pouvoit faire sur plusieurs colonnes pour y arriver.

Le 2. le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Chevalier du *Rosel*, qui s'étoit approché de *Lauterbourg*, de tâcher de surprendre ce poste, parce qu'on l'avoit assuré, qu'il étoit très-mal gardé; ce qui ne s'étant pas trouvé vrai, M. du *Rosel* ayant été instruit du contraire, ne tenta rien.

Le Courier que le Maréchal de *Villars*

1705. *lars* avoit envoyé à la Cour arriva le 4. Le Roi lui permettoit de combattre les Ennemis s'il en trouvoit l'occasion favorable. Ce Général considérant qu'il lui étoit comme impossible de faire subsister longtems dans son Camp sa Cavalerie , qui depuis quelque tems n'avoit que de la paille , qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin , & avec de grosses escortes , & qui d'ailleurs dépérissoit tous les jours : d'un autre côté faisant réflexion que s'il abandonnoit ce camp, les Ennemis se verroient maîtres de s'emparer du *Fort - Louis*, de *Haguenau* & de *Drusenheim* ; ayant eu d'ailleurs avis que les Troupes *Palatines*, & de *Brandebourg* qui étoient à la solde de la *Hollande*, au nombre de dix Bataillons & de vingt Escadrons , lesquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de *Bade*, pour aller en *Flandre*, & qui s'étoient avancées pour cet effet à *Mayence* ; que ces Troupes , dis-je , avoient eu ordre de venir rejoindre l'Armée de l'Empire.

Toutes ces raisons firent que le Maréchal de *Villars* prit le parti de marcher

cher au Prince de *Bade* pour le combat 1705.
 tre. Il envoya ordre au Chevalier du Rosel de revenir , ausfibien qu'aux
 Troupes que commandoit le Comte
 d'*Andeszy* dans la plaine du *Fort-Louis*,
 excepté cinq-cens Hommes d'Infanterie pour garder les inondations. Il envoya un pareil ordre au Comte de *Ravignan*, Brigadier, qui étoit avec quelques Bataillons à *Offendorff*, endroit où l'on avoit construit un pont sur le Rhin, après l'avoir fait rompre, & de ramener une Brigade d'Artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit venir pareillement M. de *Vivans de S. Christo*, qu'il avoit envoyé à *Strasbourg* avec quelque Cavalerie, pour s'opposer aux partis que le Prince de *Bade* envoyeroit de ce côté-là.

Pour mieux couvrir son dessein, & pour obliger le Prince de *Bade* de faire sortir quelque gros détachement de son Armée, il fit partir le 5. sur les quatre heures du soir le Comte de *Montfoureau*, Maréchal de Camp, avec mille Chevaux pour aller à *Surbourg*. Il lui donna un ordre secret de rentrer le soir même dans le Camp, & ordonna

1705. na aux Chefs des corps de se tenir prêts à marcher vers le minuit pour aller aux Ennemis.

L'Armée se mit en marche à sept heures du soir sur cinq colonnes. La Cavalerie & l'Infanterie de la droite, faisoient les deux colonnes de la droite, commandées, la première par M. de *Lanion*, & l'autre par le Marquis d'*Hautefort*. La Cavalerie & l'Infanterie de la gauche faisoient pareillement les deux colonnes de la gauche, l'une commandée par M. le Comte du *Bourg*; & l'autre par M. de *Chamarante*; l'Artillerie faisoit la colonne du milieu, aux ordres du Marquis de la *Fréféliere*. Les gros équipages eurent ordre d'aller à *Strasbourg*, & les menus sous *Haguenau*.

Cette marche fût fort belle : Les cinq colonnes traverserent le Bois de *Schweighausen*, marchant à même hauteur, débouchèrent le Bois en même tems, & se déployèrent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le Camp des Ennemis, & l'Artillerie prit sans embarras son poste à droite, & à gauche.

Les Impériaux étoient postés, leur droite

droite appuyée au Village de *Ringelderff*, 1705.
 & leur gauche à celui de *Dawendorff*,
 faisant face à l'Alsace. Cette Armée
 faisoit un crochet tirant vers la *Mo-*
tern : Tout leur Camp occupoit une
 hauteur égale par-tout, qui avoit le
 ruisseau de *Schweighausen*, lequel cou-
 loit dans une ravine, devant eux; ce
 qui rendoit l'attaque par leur front im-
 praticable.

On ne pouvoit les tourner par leur
 droite, parce qu'il y avoit un bois fort
 épais qui les couvroit; il y avoit une pa-
 reille difficulté à leur gauche: ce qui fit
 juger au Maréchal de *Villars* ce poste
 trop bon pour songer à l'attaquer.

Pendant que l'on mettoit nôtre Ar-
 mée en Bataille, le Prince de *Bade* fit
 tirer trois coups de canon pour rap-
 peller les Fourageurs de son Armée;
 & connoissant la bonté de son poste,
 il se contenta de tenir ses Troupes à
 la tête de leur Camp sans faire mon-
 ter sa Cavalerie à Cheval. Sur les deux
 heures le Maréchal de *Villars* fit tirer
 trois coups de canon pour défier le
 Prince de *Bade*: Mais il étoit trop ha-
 bile pour sortir de son Camp.

Le

1705. Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'Armée de se retirer : elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venue. On fit quelques Prisonniers, & l'on prit quelques Chevaux avec quantité de Bœufs.

Dès que le Maréchal de *Villars* fût arrivé à *Bichewiler*, il eût nouvelle que le Convoi des Ennemis devoit partir le lendemain de *Lauterbourg*. Il détacha dans le moment le Comte de *Lanion*, avec deux-mille Chevaux, pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à neuf heures du soir, & le trouva à *Werdt* bien retranché, & escorté par autant de Troupes qu'il en avoit. Il attendit le jour pour voir s'il pourroit l'attaquer; mais n'ayant pas assez de Troupes pour cela, & son détachement manquant de pain, il fût obligé de revenir au Camp.

Le Maréchal de *Villars*, qui comprit de quelle conséquence il étoit de détruire ce convoi, détacha, si-tôt qu'il fût de retour, cinq-mille Hommes aux ordres du Comte de *Lanion*, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte d'*Evreux* & le Marquis de la *Fré-
seliere*

seliere. Ils se mirent en marche le 7. 1705.
à neuf heures du soir & débouchèrent
le lendemain 8. de là forêt d'*Haguenau*,
à la pointe du jour, vers *Efchebach*.

Le Comte de *Lanion* détacha deux partis, l'un pour aller à *Werdt*, & l'autre à *Griesbach*, pour sçavoir des nouvelles du convoi. Le premier rapporta qu'il étoit parti de *Werdt*. Sur cette nouvelle le Comte d'*Evreux* se mit à la tête de deux-cens Chevaux, & de cent Dragons, avec lesquels il s'avança du côté de *Guntersbaffen*, où il trouva environ trois-cens Hommes d'Infanterie qu'il voulut faire attaquer : mais le Comte de *Lanion* ayant eu nouvelle que le convoi étoit absolument passé, il ne le trouva pas à propos.

Il fût obligé de se retirer sans avoir pû joindre ce convoi, qui étoit d'autant plus nécessaire au Prince de *Bade*, que ses Troupes manquoient de pain depuis longtems, & avoient vécu pendant quelques jours de celui que les Paysans du pays étoient obligés de leur fournir.

Il y a à la guerre des circonstances heureuses qu'on manque souvent faute

1705. d'attention, qu'on ne peut après cela réparer ; & un Général ne peut prévoir ses fautes. L'Officier qui commande un détachement doit connoître l'importance des ordres qui lui sont donnés : & quand pour les exécuter il trouve des obstacles , il ne doit point se rébuter , mais chercher tous les moyens pour les vaincre. Si le Comte de *Lanion* , la première fois lorsqu'il trouva ce convoi , qui étoit retranché & soutenu par autant de Troupes qu'il en avoit , au lieu de revenir , l'eût tenu en échec , & envoyé avertir le Maréchal de *Villars* , qui lui auroit envoyé au plus vîte un plus grand détachement & les munitions nécessaires , on auroit immanquablement enlevé ce convoi ; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de quitter son Camp , où l'on ne pouvoit l'attaquer , & cela auroit facilité l'occasion de pouvoir le combattre.

Le 9. le Maréchal de *Villars* fit un fourage à *Brumpt* , commandé par M. de *Lée* , Lieutenant Général , & M. de *Fimarcon* , Maréchal de Camp. Comme ce fourage étoit très-dangereux , le Ma-

Maréchal de *Villars* y alla lui-même avec plusieurs Officiers Généraux ; mais les Ennemis, qui craignoient d'engager une affaire générale, n'y firent aucune opposition. 1705.

On apprit le 10. que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* qui venoient pour réjoindre le Prince de *Bade*, étoient à deux journées de son Armée: ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de *Strasbourg*, de se tenir prêts à partir le lendemain. 11.

Le 12. le Maréchal de *Villars* fit assembler les Officiers Généraux pour tenir conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture présente. Il fût arrêté, que le renfort que les Ennemis attendoient, les ayant joint, il falloit nécessairement abandonner le Camp de *Bichewiler*, parce que le Prince de *Bade* pouvoit s'avancer sans risquer vers *Wibersheim*, & couper les convois qu'on tiroit de *Strasbourg*, outre que l'Armée manquoit absolument de fourage, & que le Prince de *Bade* se trouvoit en état de la faire périr.

Il ne fût plus question que de déci-

1705. der si on évacueroit *Haguenau* & *Dru-senheim*, ou si on envoyeroit dans ces Places les Troupes & les munitions nécessaires pour soutenir un siège. La plupart des Officiers Généraux, furent d'avis qu'il faloit prendre le premier parti, parce que les Troupes qu'on y mettroit, seroient prisonnières de guerre; mais M. de *Pery*, Maréchal de Camp, qui commandoit dans *Haguenau*, fût d'un avis contraire, & s'obligea de defendre cette Place, & d'avoir après une capitulation, pourvû qu'on voulut lui donner deux-mille Hommes & quelques pieces de Canon qu'il demanda avec des munitions.

Le Maréchal de *Villars* décida pour ce sentiment, & commanda vingt Hommes par Bataillon, ce qui faisoit deux-mille Hommes, qui furent joints à trois Bataillons qui y étoient. On y envoya huit pieces de Canon de huit, & il y en avoit déjà huit autres. Il y avoit quarante milliers de poudre, qu'on augmenta jusqu'à cinquante milliers; on y mit aussi des boulets & d'autres munitions à proportion.

On envoya au *Fort-Louis* un détachement

chement de mille Hommes d'Infanterie, & l'on y fit entrer les cinq-cens Hommes qui gardoient les inondations, outre trois autres Bataillons. On mit dans *Drusenheim* quatre-cens Hommes, aux ordres de M. de *Conches*, Commandant d'un Bataillon du Régiment Dauphin.

1705.

Le 13. on apprit que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* séjournoient à *Rietfels*, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'Armée du Prince de *Bade*; un de nos partis prit auprès de *Valolsen* cent-dix Chevaux aux Ennemis qui étoient aux fourages. On donna ordre aux gros équipages & aux Vivandiers qui n'étoient pas encore partis de le faire à onze heures du soir.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les *Brandebourgeois* étoient arrivés à *Werdt*, ordonna à l'Artillerie de se mettre en marche à minuit, & la fit suivre par les menus équipages, qui passèrent par *Offendorff*. Après qu'ils eurent défilé, il fit marcher l'Armée sur deux colonnes, après avoir pourvu à la sûreté du *Fort-Louis*, & y avoir encore envoyé le second Bataillon de

1705. Provence , & un convoi de vivres.

L'Armée alla passer la riviere d'*Ill* à une lieüe de *Strasbourg*, & campa dans l'Isle de *Ruprechts-au*, le quartier général étant à ce Village. On fût d'abord surpris de voir l'Armée dans ce Camp, mais on cessa de l'être, lorsqu'on vit un pont sur le Rhin à la pointe de cette Isle, & qu'on fût instruit que le Maréchal de *Villars* n'y étoit venu que pour y faire passer le lendemain l'Infanterie & l'Artillerie, pendant que la Cavalerie iroit passer sur le Pont de *Kbel*, pour marcher droit aux lignes de *Stolboffen*, & s'en emparer, & qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour cette entreprise.

Ce projet auroit été beau s'il avoit pû réussir, & auroit rompu toutes les mesures du Prince de *Bade*. Mais comme l'Armée avoit passé la riviere d'*Ill* sur un seul pont pour arriver au *Ruprechts-au*, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par plusieurs petits bras du Rhin, sur lesquels il y avoit de très-mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue; toutes ces difficultés

cultés firent que la moitié des Troupes 1705.
& de l'Artillerie, ne pût y arriver, ce
qui retardoit beaucoup la marche du
lendemain.

Le Maréchal de *Villars* ayant considéré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourages pour six à sept jours, & que le Prince de *Bade* par ce retardement se trouvoit à portée de se rendre dans ses lignes presque aussitôt que lui par l'Isle de *Dalunde*, où il pouvoit en six heures faire un pont sur le bras du Rhin qui la separe, & pourroit par conséquent non seulement empêcher qu'on ne vint à bout de cette entreprise ; mais encore attaquer l'Armée du Roi avec toutes ses forces.

Ces considérations firent que le Maréchal de *Villars*, de l'avis de ses Officiers Généraux, abandonna ce projet. Il fit retirer dès le soir même le Régiment d'Aunis, qu'il avoit envoyé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15. il alla reconnoître un Camp sur le ruisseau de *Soufel*, & y fit marcher l'Armée ce même jour.

1705. Elle fût postée la droite au Village d'*Heren*, & la gauche à *Mundoltzheim*, d'où elle faisoit un crochet qui s'étendoit jusqu'au Village de *Nieder-Mundoltzheim*. Ce Camp étoit fort bon par le front, étant sur une éminence, & ayant le ruisseau de *Soufel* devant ; sa droite étoit couverte par des inondations qu'on fit faire dans la prairie.

Il y avoit sur la gauche des hauteurs qui le commandoient, & qui contenoient une espace d'environ une demi-lieüe, qu'on ne pouvoit occuper, l'Armée n'étant pas assez nombreuse. On comptoit d'y envoyer des Troupes, si les Ennemis s'étoient présentés de ce côté là : Mais il étoit difficile d'occuper une plaine qui commençoit au bas de ces hauteurs, & qui avoit une demi-lieüe détendue jusqu'à *Wolfen* qui est sur le canal de *Moltzheim*, ce qui rendoit ce poste difficile à soutenir contre une Armée supérieure.

Le 16. le Prince de *Bade* marcha sur la *Sor*, où il campa son Armée, la droite à *Brumpt*, & la gauche à *Wibersheim*, où il prit son quartier. Il détacha

tacha le même jour le Comte de *Frieſe* 1705.
avec neuf Bataillons, autant d'Efca-
drons, & quelques Grénadiers, pour
attaquer *Drufenheim*, & pour s'empa-
rer de quelques redoutes vers l'Ifle
de *Dalunde*, afin d'y jeter un pont
sur le Rhin pour communiquer avec
les lignes de *Stolhoffen*, & en tirer les
vivres nécessaires pour son Armée.

Le Prince de *Bade* fit occuper *Hoch-
feld* pour couvrir les Fourageurs, &
tous les Postes sur la *Sor* depuis *Wibers-
heim* jusqu'à *Herlisheim*. Le Comte de
Frieſe à son arrivée trouva les redoutes
sur le Rhin abandonnées, & fit un
pont sur ce Fleuve entre *Drufenheim*
& *Herlisheim*.

Le 17. le Maréchal de *Villars* prit
un Escadron de chaque Régiment,
& alla reconnoître la situation des
Ennemis jusqu'au-delà du bois de
Hert, & un de ses partis enleva aux
Ennemis un grand nombre de Chevaux
qui étoient aux fourages.

Le 19. le Comte de *Frieſe* ouvrit la
tranchée devant *Drufenheim*, & con-
duisit ses approches jusqu'à une portée
de mousquet des ouvrages. Il vou-

1705. lut attaquer une redoute qui couvroit une digue, laquelle donnoit de l'eau au fossé de la place: mais il la manqua, après avoir eu plus de cent Hommes tant tués que blessés; ce qui obligea le Prince de *Bade* d'y aller lui-même, & d'y faire conduire quelques piéces de gros Canon.

Le 20. le Lieutenant-Colonel *Rubia* poussa le travail jusqu'à la redoute qui couvroit le pont, & fit faire des épaulemens pour le mettre à couvert du grand feu des Assiégés. Il perdit dans ce travail six Hommes, & en eût neuf de blessés.

Ce même jour le Maréchal de *Villars*, eût un de ses partis, composé de vingt Carabiniers, de vingt Dragons, & de vingt Houffards, qui fût battu par un des Ennemis de trois-cens Hommes: mais une partie de ces Houffards prirent vingt Chevaux aux Ennemis près de *Wantzenau*.

Le Maréchal de *Villars* apprit le 21. qu'un parti de M. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, avoit brûlé les Moulins de *Pfaffenhoven*, & neuf-cens sacs de Farine qui apartenoient aux Ennemis.

Le

Le 25. il fit faire un fourage aux ordres du Comte de *Mornay*, Lieutenant Général, & du Marquis de la *Frésselière*, Maréchal de Camp. Ce même jour M. de *Vivans de S. Christo*, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à *Saverne* avec un détachement, attaqua un Camp de Houffards des Ennemis à *Hochfeld*, dont il tua un grand nombre & en prit vingt-deux: il se retira après avoir brûlé leur Camp. Pendant que le Comte de *Mornay* faisoit son fourage entre nôtre Camp & celui des Ennemis; le Maréchal de *Villars* prit dix Escadrons, & une Troupe de Houffards, avec lesquels il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc droit.

Le 24. le Comte de *Friese* ayant battu avec plusieurs pieces de Canon *Drusenheim*, dont les fortifications n'étoient que de terre, les éboula de manière qu'il pouvoit y donner l'assaut. M. de *Gonches* battit la Chamade & fût Prisonnier de guerre avec sa Garnison qui étoit de deux-cens-quatre-vingt-six Hommes. Le Comte de *Friese* y trouva quatre petites pieces de Canon de fer, trois-cens Mousquets, douze quin-

1705. taux de Poudre, & quelques sacs de Farine. Il se servit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait sur le Rhin.

Le 25. le Prince de *Bade* alla reconnoître *Haguenau*, & détacha de son Armée le Comte de *Thungen* avec dix Bataillons de *Prusse*, cinq de *Saxe*, autant de *Wirtemberg*, & vingt Escadrons. Il avoit sous ses ordres les Généraux Majors, *Herlach* & *Ethwagen*; & ce Prince se posta à *Wiwersheim* pour couvrir le siège.

Le Général *Thungen* investit cette place le 28. Septembre, & fit les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée qu'il fit faire par deux endroits la nuit du 29. au 30. Le jour suivant il fit travailler à des batteries, & les Travailleurs essuyèrent un très-grand feu de la Place qui leur fit perdre considérablement du monde, aussibien que le jour précédent: M. de *Pery* ayant pris la précaution de mettre des détachemens dehors, ce qui fit qu'il fût averti dès le moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2. Octobre les Ennemis eurent quel-

quelques pieces de Canon en état de tirer ; & le 3. leurs attaques furent 1705.
poussées jusqu'à soixante toises de la Palissade. Ils battirent en brèche ce jour là & le suivant avec quatorze pieces de Canon.

Le 5. les Assiégeans allerent à la sappe pour épargner leur monde, en ayant déjà bien perdu jusqu'à ce jour, parce que M. de *Pery* avoit toujours fait faire un très-grand feu avec beaucoup de succès.

Ce même jour, M. de *Pery* ayant considéré que les brèches de la Place étoient fort grandes, que son chemin couvert avoit tant d'étenduë, qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour le defendre, & que si-tôt que les Ennemis en seroient maîtres, il ne pourroit se garantir d'être emporté d'assaut; y ayant deux grandes brèches aux murailles qui avoient été battuës par trente-trois pieces de Canon.

Il envoya sur les six heures du soir M. de *la Chaux*, pour proposer au Comte de *Thungen* de se rendre au bout de trois jours s'il n'étoit pas secouru avant ce tems, à condition qu'il sortiroit, lui

1705. & sa Garnison avec tous les honneurs accoutumés.

M. le Comte de *Thungen*, à qui M. de *la Chaux*, Colonel d'Infanterie, & le Lieutenant-Colonel de *Charmasel*, présenterent leurs articles, leur répondit qu'il étoit inutile de les lire, & qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre, que celui d'être Prisonniers de guerre. M. de *la Chaux*, après avoir insisté inutilement, lui dit que M. de *Pery* étoit en état de se defendre long-tems, & que toute sa Garnison périroit plutôt que de se rendre de cette manière.

M. de *la Chaux* de retour dans *Haguenau*, rendit compte à M. de *Pery* de la résolution du Comte de *Thungen*. Ce Commandant fit assembler les principaux Officiers de sa Garnison, & leur déclara en secret, qu'il avoit pris le parti de sortir la nuit suivante de la place avec toutes ses Troupes. Ils lui représenterent en vain l'impossibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle résolution ; il leur répondit qu'il le vouloit, & qu'il prenoit la chose sur lui.

Afin

Afin que les Bourgeois ne se doutassent pas de son dessein, & qu'ils n'en donnassent avis aux Ennemis, il fit des dispositions comme s'il vouloit faire une grande sortie sur eux, & sous ce prétexte il leur ordonna sous peine de la vie, de ne point sortir de leurs maisons jusqu'au lendemain matin, & leur fit faire defense sous les mêmes peines de souffrir aucun Soldat chez eux. Il assembla ensuite sa Garnison à qui il fit prendre les Armes, & la fit descendre dans le chemin couvert.

Il dit à M. d'*Harlin*, Colonel d'Infanterie, qu'il le laissoit avec quatre-cens Hommes, & lui ordonna de faire un feu continuel sur les attaques, pour couvrir sa marche, & de se retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua.

Il sortit ensuite avec le reste de sa Garnison à neuf heures & demie du soir par la porte de *Saverne*, ayant remarqué que sa Place n'étoit point investie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux Gardes de Cavalerie. Cependant comme il falloit qu'il passât au milieu d'elles : Il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit,
&

1705. & prit ensuite le chemin de *Saverne* : quoiqu'il dût craindre que le Prince de *Bade*, qui étoit campé à *Wibersheim* & à *Brumpt*, ne le coupât s'il en étoit averti. Mais enfin, il fût assez heureux pour que la Garde de Cavalerie qu'il avoit battuë, aussibien que celle qui étoit auprès, s'enfuit du côté de *Schweighausen*, croyant que c'étoit une sortie que les Assiégés faisoient.

Cela fût cause que ni le Prince de *Bade*, ni le Comte de *Thungen*, n'eurent aucun avis de cette manœuvre : d'autant plus que ce dernier Général n'étoit occupé que du grand feu que l'on faisoit du côté des attaques, & croyant que toutes les mesures que M. de *Perry* avoit prises, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une sortie, il se mettoit en état de la soutenir.

M. de *Pery* fit une si grande diligence qu'il arriva le 6. à la pointe du jour sur *la Sor*, qu'il passa à *Dittweiler*, à une lieüe de *Saverne*. Il apperçût en cet endroit Mr. de *Mercy* qui le poursuivoit avec mille Chevaux; mais il ne passa pas la Riviere. Il se rendit en-

ensuite à *Saverne*, où il arriva à huit heures. 1705.

M. d'*Harlin* qui ne sortit d'*Haguenau* qu'une heure après, suivant ses ordres, laissa cent Hommes seulement malades ou blessés qui n'avoient pû suivre, parmi lesquels il y en avoit trente pour escarmoucher, & amuser les Ennemis; & ayant aussi trouvé le chemin libre, il arriva à *Saverne* quelques heures après. Il laissa les clefs aux principaux Bourgeois, avec ordre de n'avertir les Ennemis de sa retraite que sur les cinq heures du matin: ce qu'ils exécuterent, & causerent une grande surprise au Comte de *Thungen*.

Pendant que les Ennemis étoient occupés au siège, le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Streiff*, Maréchal de Camp, avec quinze-cens Chevaux, lequel passa le Rhin sur le pont de *Kbel* le 2. Octobre. Il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la *Sua-be* & dans le *Wurtemberg* pour y établir des contributions, & de passer pour cela dans la vallée de *Waldkirch*, qu'il trouva gardée par huit-cens Hommes, ce qui fit qu'il ne pût passer outre. Il eût

1705. eût même bien de la peine à se retirer , ayant été presque enveloppé avec son détachement ; il fût donc obligé de se retirer par *Brisach* , sans avoir pû exécuter ce projet.

Le Maréchal de *Villars* fit partir ce même jour le Régiment de Richebourg pour aller à *Saverne* , dans le dessein d'être à portée d'inquiéter les Ennemis dans leurs fourages , & pour défendre ce poste , en cas que le Prince de *Bade* voulut s'en emparer après la prise d'*Haguenau*.

Le 7. M. de *Pery* vint rejoindre l'Armée avec les mille hommes qu'on avoit détachés des Bataillons , ayant laissé à *Saverne* les trois Régimens de la Chaux , de Rose & de Charmasel , selon les ordres que lui avoit envoyés le Maréchal de *Villars*. Le Roi le récompensa de la belle action qu'il venoit de faire par un Brevet de Lieutenant Général , & M. d'*Harlin* fût fait Brigadier.

Sur la nouvelle que le Maréchal de *Villars* reçût le 11. que le Prince de *Bade* avoit dessein d'aller à *Saverne* , il prit la résolution d'y marcher avec toute

toute son Armée pour conserver ce passage , qui auroit donné de la facilité aux Ennemis pour pénétrer en *Lorraine*. Mais comme la Cavalerie étoit considérablement diminuée par la grande quantité de Chevaux qui étoient morts de maladie , il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les selles des Cavaliers démontés : voulant en cas de besoin prendre une partie des Chevaux des Vivres , des Officiers d'Infanterie , & des équipages des Officiers Généraux , & se proposant de donner l'exemple le premier pour les monter , & être en état de tenir tête à l'Ennemi , en cas qu'il voulut faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de *Bade* demeura jusqu'au 19. dans l'inaction. Les Troupes qui avoient été employées au siège d'*Haguenau* rejoignirent ce même jour son Armée : on leur prît dans un fourage cent-vingt-trois Chevaux.

Le 20. le Maréchal de *Villars* , eût avis que les Ennemis faisoient faire plusieurs ponts sur *la Sor* , dans le dessein de marcher à lui ; ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans son poste. Le

1705.

Le 21. sur les 9. heures , les Gardes avancées le firent avertir que l'on voyoit plusieurs Escadrons qui débouchoient le bois de *Hert* ; on crut effectivement sur cet avis , & sur celui qu'on avoit eu la veille , qu'on pourroit bien être attaqué. Le Maréchal de *Villars* monta d'abord à cheval , & fit tirer trois coups de canon pour rappeler les Fourageurs.

Il marcha avec les Houffards , se faisant suivre par le piquet de la Cavalerie , & s'avança près d'une lieüe vers les Ennemis. Il ne trouva que six troupes de Cavalerie des Ennemis , & une de Houffards , qu'il fit pousser jusqu'au bois , où les Ennemis entrèrent , & où ils avoient posté cent-cinquante Hommes d'Infanterie , dans le dessein d'attirer les Troupes du Maréchal de *Villars* sous leur feu ; mais il ne jugea pas à propos d'aller plus loin.

Les Ennemis faisoient pendant ce tems-là un fourage sur leur droite , & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces Troupes , & qu'ils avoient fait faire des ponts sur la
Sur.

Sor. On leur prit dix à douze Che-
vaux, & on leur tua quelques Houf-
sards. On envoya ce même jour les
Chevaux des vivres à *Strasbourg* pour
remonter la Cavalerie, & pour rappor-
ter les selles qui y étoient. 1705.

Le 29. le Prince de *Bade* décampa de
Wibersheim, ayant fait partir la veille ses
gros équipages qui avoient repassé la
Motern sur des ponts vers *Pfaffenhoven*,
& alla camper à *Kintwiler*.

Le Maréchal de *Villars* qui en fût in-
struit, marcha à *Brumpt* avec le piquet
pour reconnoître sa marche, & char-
ger son arriere-garde. Il trouva celle
des Ennemis, composée de deux-mille
Chevaux, qui étoient en bataille, &
il ne jugea pas à propos de les attaquer,
parce qu'on ne pouvoit aller à eux que
par un défilé, & qu'ils avoient devant
eux *la Sor*, dont ils avoient fait rompre
tous les ponts.

On fouragea le 30. les Villages qui
étoient entre nôtre Armée & *la Sor*,
les Ennemis n'ayant pas osé le faire.

Le 2. Novembre le Maréchal de
Villars fit partir de l'Armée les Ré-
gimens Espagnols qui y étoient, pour
aller

1705. aller à *Saverne*, afin de pourſuiyre leur marche vers *Metz*, où ils devoient recevoir leurs ordres. Ces Troupes conſiſtoient en quatre Bataillons, ſix Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons.

Le Prince de *Bade* partit de *Kintwiler* & alla camper ſa droite à *Haguenau*, & ſa gauche à *Bichewiler*. Il fit retrancher ce Camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête de deux chemins qui alloient, l'un auprès de *Bichewiler*, & l'autre à l'Abbaye de *Marienthal*. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye juſqu'à l'ouvrage couronné de *Haguenau* : & ayant été fortement ſollicité par l'Electeur *Palatin* de faire le ſiège de *Hombourg*, parce que les courſes fréquentes que faiſoit la Garniſon, incommodoient fort ſon Pays ; il réſolut de le tenter, quoique ce fût contre ſon ſentiment à cauſe des mauvais tems.

Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de *Naffau-Weilbourg*, avec un détachement de Troupes *Palatines* & de celles de *Brandebourg* & de *Saxe*, qui compoſoient environ dix-mille Hommes, avec de l'Ar-

l'Artillerie pour s'avancer vers cette Place: Ce détachement partit de *Neu-* 1705.
willer en même tems qu'il alloit avec le reste de son Armée à *Haguenau*.

Le 10. la neige & la gélée firent prendre le parti au Maréchal de *Villars* de mettre toute sa Cavalerie dans les Villages d'*Heren*, de *Soufelwierfchen*, de *Killstet*, de *Mundoltzheim*, de *Bernieder*, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour envoyer secourir *Hombourg*.

Le 12. on fit partir le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant Général, & M. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec neuf Bataillons, trois Régimens de Cavalerie & deux de Dragons, avec ordre de s'avancer vers la *Sare* pour observer le Comte de *Nassau*.

Il apprit le jour suivant que les Ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cause des mauvais chemins qui avoient rendu le transport de leur Artillerie impossible, & que le détachement du Comte de *Nassau* retournoit à l'Armée du Prince de *Bade*, excepté les Troupes de *Brandebourg*, qui avoient pris le chemin de leur Pays.

Le

1705. Le 14. le mauvais tems continuant, le Maréchal de *Villars* fit cantonner toute l'Armée dans les Villages le long du Canal de *Moltzheim* jusqu'à *Saverne*, & mit dans *Strasbourg* neuf Bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner.

Le même jour un de ses Partisans prit un des Aides-Majors Généraux du détachement du Comte de *Nassau*, avec une Compagnie de Grénadiers, qui marquoit un Camp vers *Bitche*, & l'on prit le Courier qui portoit les quartiers d'hyver des Troupes de *Brandebourg*.

Le 16. le Maréchal de *Villars* apprit que le détachement du Comte de *Nassau* avoit réjoint l'Armée de *Bade*, que ce Prince la faisoit cantonner dans les Villages le long de la *Motern*, & que sa Cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit attaquée.

Le 22. le Maréchal de *Villars* reçut ordre de congédier l'Armée. Il commença par les Officiers Généraux, & donna ordre aux Troupes qui devoient hyverner en *Franche-Comté*, d'y marcher ; ce qu'elles firent le 25. le
reste

reste demeura cantonné jusqu'à ce qu'on fût certain que les Ennemis eussent marché dans leurs quartiers d'hyver, à cause qu'il étoit de conséquence de veiller sur *Saverne*. 1705.

Le Prince de *Bade* pendant ce tems là travailloit à bloquer le *Fort-Louis*, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun secours; prétendant faire tomber cette Place sans être obligé d'en faire le siège.

Il fit pour cet effet prendre poste à six-cens Hommes, commandés par M. de *Stein*, Lieutenant-Colonel, dans une Ile près du *Fort-Louis*: ce qui faisoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni sortir par le Rhin. Il fit ruiner les Moulins qui étoient sur ce Fleuve, afin d'ôter le secours qu'en pourroit retirer la Garnison de cette Place.

Il sépara son Armée quelque tems après le retour du Comte de *Nassau*, & laissa du côté de *Haguenau* quinze-mille Hommes d'Infanterie & cinq-mille Chevaux, dont six-mille entre-rent dans *Haguenau*: Le reste fût distribué à *Bichewiler*, que le Prince de *Bade* fit fortifier, à *Drusenheim*,
Tome II, O à

1705. à l'Abbaye de *Neubourg*, à *Pfaffenhoven*, à *Ingweiler*, dans les postes le long de la *Motern*, & dans les Villages aux environs de la plaine du *Fort-Louis*, qu'il fit fortifier par des abatis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnoient. Il renforça les lignes de *Stolhoffen* de trois Bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à *Rastat*, pour veiller lui-même à la conservation de ces postes, & le Général *Thungen* demeura à *Haguenau*.

Le Maréchal de *Villars* ayant été instruit de la marche des Troupes Ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoya le reste des siennes, qui furent distribuées dans l'Alsace. Le Chevalier du *Rosel* alla commander à *Treves*, M. de *Silly* à *Thionville*, le Chevalier de *Courcelles* à *Luxembourg*, le Comte de *Druys* en Lorraine, M. de *Baliviere* sur la Sare, M. de *Cheladet* à *Strasbourg*, & le Comte de *Lanion* à *Huningue*, & il partit ensuite pour se rendre à la Cour.

Arrivé à *Versailles*, il alla le soir même se présenter devant le Roi qu'il trouva sortant de chez Madame de
Main-

Maintenon, pour aller souper ; dès que Sa Majesté eût apperçû le Maréchal de *Villars*, elle s'arrêta pour lui donner des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services, & lui dit : *Mr. le Maréchal*, je vous revois avec un nouveau plaisir. Vous venez de faire une campagne qui vous fait honneur. Avec une Armée inférieure à celle du Prince de *Bade*, vous avez fait échoûer la plupart de ses desseins, & vous avez le secret de faire qu'un Homme en vaut deux quand il sert sous vous. *SIRE*, lui répondit le Maréchal de *Villars* : un seul de vos Sujets en vaut quatre par l'ardeur & le zèle qu'ils ont pour le service de V^ôtre Majesté. Quant à moi le bonheur de plaire à V^ôtre Majesté est la seule gloire que j'ambitionne en exécutant ses ordres. Le Roi lui dit ensuite qu'il vouloit le lendemain s'entretenir avec lui sur les opérations de la campagne passée.

L'accueil que le Roi fit au Maréchal de *Villars*, irrita la jalousie des Courtisans. Plus nôtre Maréchal acqueroit de gloire, plus le nombre de ses Envieux augmentoit. Ils ta-

1705. choient par leurs discours de diminuer le mérite de ses exploits ; mais ils eurent beau faire , le Roi lui témoigna toujours les mêmes bontés , & une confiance de prédilection ; le Public prônoit ses exploits & lui rendoit la justice qui lui étoit dûë ; & ses Envieux mêmes furent forcés dans la suite à lui accorder leur estime.

1706. Voici une année où la France essuya de tristes revers , non obstant les sages précautions que la Cour avoit prises. Jamais le Roi n'avoit fait de projets si bien dirigés , que ceux qu'il avoit dessein de mettre en exécution cette campagne , & jamais mesures n'avoient été si bien prises ni conduites avec plus de secret pour porter de si grands coups en même tems.

Le principal but étoit , de rétablir les affaires du Roi d'Espagne en Catalogne , que la trahison des Peuples , & la négligence des Ministres avoient laissé tomber entre les mains de l'Archiduc. Le Roi fit état d'y envoyer pendant l'hyver les Troupes & les choses nécessaires pour reprendre *Barcelone* , avec une grosse flotte , commandée

dée par M. le Comte de *Toulouse* & le Maréchal de *Cœuvres*, & pour obliger l'Archiduc de retourner en *Portugal*, afin d'attirer la guerre en ce pays, où il auroit trouvé en tête toutes les Troupes d'Espagne & celles que le Roi de France avoit en ce Royaume. 1706.

Le Roi d'Espagne avoit pris la résolution de se mettre à la tête de son Armée en Catalogne pour faire le siège de *Barcelone*, & avoit demandé au Roi M. de *Berwick* pour commander l'Armée en *Portugal*: ce que Sa Majesté lui accorda, & nomma pour cet effet M. de *Berwick*, le 16. Fevrier, Maréchal de France.

M. le Maréchal de *Tessé* devoit commander l'Armée en *Catalogne* sous le Roi d'Espagne, & faire le siège de *Barcelone*.

Le Duc de *Noailles* devoit commander l'Armée en *Roussillon*, & pénétrer en *Catalogne* pour se joindre à celle du Maréchal de *Tessé*, pour faciliter le siège de *Barcelone*.

L'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de *Flandre*, & sous lui le Maréchal de *Villeroi*.

1706.

Le Duc de *Vendôme* devoit commander l'Armée d'Italie, & devoit attaquer les Imperiaux dans les quartiers du *Bressan* au commencement de la campagne, les chasser dans le *Trentin*, les tenir ensuite en échec, pendant que le Duc de *la Feuille* feroit le siège de *Turin*; & pour cette grande entreprise tout ce qui étoit nécessaire, étoit assemblé en *Piémont*.

Le Maréchal de *Villars* devoit commander l'Armée du Roi sur le *Rhin*, secondé par le Maréchal de *Marcin*, qui en devoit assembler une sur la *Moselle*, & avoit ordre d'agir sous lui. M. de *Villars* devoit chasser les Allemands des lignes de la *Motern*, & dégager le *Fort-Louis* qu'ils bloquoient; après quoi le Maréchal de *Marcin* devoit aller en *Flandre* avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres. Les mesures étoient prises de manière qu'il devoit y arriver assez à tems pour joindre l'Electeur & le Maréchal de *Villeroi*, & combattre l'Armée des Alliés, commandée par le Duc de *Marlborough*, avant qu'il pût être en état de rien entreprendre.

Voilà

Voilà les projets qu'on devoit met- 1706.
tre en exécution pendant le cours de
cette année, & qui, s'ils avoient réuſſi,
comme on avoit lieu de l'efpérer, au-
roient conduit la France aux fins qu'elle
s'étoit propoſée. Il n'y eût que le Ma-
réchal de *Villars* qui réuſſit dans tout
ce dont on l'avoit chargé, & fit même
plus qu'on n'attendoit.

Il n'en fût pas de même en *Flandre*,
en *Italie* & en *Eſpagne*. La perte de la
Bataille de *Turin*, & la levée du ſiège de
cette Ville, nous fit perdre toute l'Ita-
lie. La levée du ſiège de *Barcelone*
cauſa la perte de la plus grande partie
de la *Catalogne*, & enfin la Bataille
de *Ramillies* que nous perdîmes, & qui
fût hazardée ſans néceſſité, fût celle
dont on ſe reſſentit davantage, puis-
qu'elle entraîna la perte d'un grand
nombre de Places des *Pays-Bas*. Ainſi
bien loin que les événemens répondiſ-
ſent aux grandes eſpérances qu'on avoit
ſi légitimement conçûes; jamais cam-
pagne ne fût plus préjudiciable aux
deux Couronnes, & ne donna plus
lieu de croire à ſes Ennemis que ces
deux grandes Monarchies étoient à
O 4 deux

1706. deux doigts de leur perte, sans les ressources certaines que le Roi de France trouva dans lui-même, dans ses Peuples & dans le Maréchal de *Villars*, qui dans la suite, comme l'on verra dans ses Mémoires, procura au Royaume, par ses Exploits & ses Victoires, une Paix plus honorable qu'on n'avoit eu lieu d'espérer, puisque quelques années auparavant les Alliés avoient refusé de la faire à des conditions avantageuses pour eux, & très-onereuses pour la France.

Ce sont les événemens fâcheux qui arriverent dans cette campagne, dans laquelle le Maréchal de *Villars* eût le succès heureux qui l'a toujours suivi dans toutes ses entreprises, dont nous allons continuer de donner le détail.

La résolution ayant été prise à la Cour de déposter les Ennemis de dessus la *Motern*, parce qu'ils avoient dessein au commencement de la Campagne de faire le siège de *Pfaltzbourg*, pour pénétrer ensuite en *Lorraine*: on songea à prendre les mesures nécessaires pour l'exécution de cette entreprise, que le
Roi

Roi régla avec le Maréchal de *Villars*, 1706.
le Maréchal de *Marcin* & M. de *Chamillard*.

Le Maréchal de *Villars* étoit destiné pour commander l'Armée du *Rhin*, le Maréchal de *Marcin* une autre sur la *Moselle*, aux ordres du Maréchal de *Villars*. M. de *Marcin* se rendit de bonne heure à *Metz*. Il fit d'abord embarquer en cette Ville & à *Thionville* quantité de munitions de guerre & de bouche, & même de l'Artillerie, feignant de vouloir faire le siège de *Trarbach*, dans le dessein d'attirer ou de retenir dans ce Pays une partie des Troupes du Prince de *Bade*. Pendant qu'on étoit occupé à cet embarquement, il faisoit filer vers *Saverne* les Troupes qui étoient venuës des *Pays-Bas*, & celles qui avoient hyverné dans le Pays *Messin* ou aux environs, lesquelles devoient composer son Armée.

Le Maréchal de *Villars*, de son côté, avoit pris les mesures nécessaires pour que les Troupes qu'il devoit avoir sous ses ordres, fussent à portée de s'assembler si-tôt qu'il seroit arrivé en *Alsace*; & pour mieux couvrir son

O 5

des

1706. dessein il n'avoit pas voulu s'y rendre plutôt, ni même en faire part à qui que ce fût.

Il partit de Paris le 23. Avril pour s'y rendre, & dès le lendemain de son arrivée les ordres avoient été donnés de manière que l'Armée fût assemblée aux environs de *Strasbourg*, & marcha le 30. à *Wibersheim* sur la *Sor*; pendant que le Maréchal de *Marcin*, qui agissoit sous lui, étoit arrivé à *Saverne*, où son Armée étoit, & avoit pris quelques pieces de Canon à *Pfaltzbourg* pour s'en servir en cas de besoin.

Ces deux Armées composoient quatre-vingt-huit Bataillons, & cent-trente Escadrons. Le grand secret que le Maréchal de *Villars* jugea à propos d'observer dans cette entreprise, fût cause que les Chevaux destinés pour l'Artillerie du Rhin, n'étoient pas encore arrivés: ce qui fit que le Marquis de la *Fréfelie* qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fût obligé de prendre cinq-cens Chevaux des Vivres pour atteler cinquante pieces de Canon, parmi lesquelles il y en avoit huit de vingt-quatre, & l'on lui fournit des

Cha-

Chariots du Pays pour charger les munitions nécessaires pour leur service. 1706.

Le premier May le Maréchal de *Marcin* marcha droit à *Schweighausen*, Village entre *Haguenau* & l'Abbaye de *Neubourg*. Son avant-garde, que commandoit le Comte du *Bourg*, trouva huit-cens Chevaux des Ennemis qui voulurent lui disputer le passage de la *Motern*: il les chargea, leur tua ou prit environ deux-cens Hommes, & mit le reste en fuite.

Le Maréchal de *Villars* marcha le même jour de *Wihersheim* droit à *Biche-wiler*. Etant à portée de ce poste, qui étoit très-bien fortifié par des Bastions de terre, fraisés & palissadés; il s'y arrêta pour faire les dispositions nécessaires à faire l'attaque dans les formes, & mit pour cet effet les cinquante pieces de Canon à la tête des Troupes: Mais le Prince de *Bade* ayant eu avis de la marche du Maréchal de *Marcin*, qu'il avoit passé la *Motern*, & que par conséquent il alloit prendre ses Troupes en flanc, pendant que le Maréchal de *Villars* se dispoisoit à l'attaquer de front, prit le parti de se retirer sur le

1706. bord du Rhin auprès de *Drusenheim*, ayant mis devant lui les inondations & les abattis qu'il avoit fait faire à la fin de la Campagne dernière.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que *Bichewiler* étoit abandonné & que le Prince de *Bade* se retiroit, y entra à la tête d'un corps, & poursuivit les Ennemis qui se retiroient, jusques sur le bord de l'inondation, où le Maréchal de *Marcin* le joignit. Il fit avancer quelques pieces de Canon avec lesquelles il les canona pendant quelque tems, & s'avança lui-même à travers de l'inondation avec toute sa suite.

Il apprit par des Payfans que le Prince de *Bade* repassoit le Rhin avec ses Troupes, qui étoient au nombre de vingt-mille Hommes, sur le pont qu'il avoit à *Statmatt*, & qu'il fit rompre ensuite. Ce Prince avoit laissé cinq Bataillons *Saxons* dans *Haguenau*, sous le commandement de M. *Wrisbourg*, Lieutenant-Colonel, & une Garnison dans *Drusenheim*, qui avoit communication par le Rhin avec l'Isle de *Dalunde*, & laissa même des Troupes dans la

la redoute de *Statmatt*; ainsi le *Fort-Louis* se trouva entierement dégagé. Le Maréchal de *Villars* envoya aussitôt une nouvelle Garnison dans cette Place, avec les vivres & les munitions nécessaires. 1706.

Comme les ordres du Roi étoient de dégager le *Fort-Louis* seulement, & que le Maréchal de *Marcin* devoit aussitôt après la réussite de cette entreprise retourner sur la *Moselle*; il se mit en marche le 3. avec dix-huit Bataillons & vingt Escadrons pour aller aux environs de *Metz* y attendre les ordres de la Cour. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva encore forte de soixante-huit Bataillons & de cent-dix Escadrons, sans compter quelques Régimens nouveaux qui devoient venir le joindre.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 3. M. de *Pery*, Lieutenant Général, avec six Bataillons, un Régiment de Dragons, & un de Cavalerie pour investir *Haguenau*. M. de *Pery*, sans perdre de tems, fit ouvrir la tranchée le soir même, sans avoir pris les précautions dont on se sert en de pareilles occasions,

1706. sions, sur le faux avis qu'on avoit eu que le Prince de *Bade* n'y avoit laissé que cinq-cens Hommes & cinq ou six pieces de Canon.

Le même jour 3. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Vieuxpont*, Maréchal de Camp, pour attaquer en même tems *Drusenheim*. Il l'investit & se prépara le jour suivant à battre cette petite Place avec quatre pieces de vingt-quatre qu'on lui envoya.

Le Comte du *Bourg* fût détaché en même-tems pour attaquer la redoute de *Statmatt*. Il fit venir pour cet effet du *Fort-Louis* trois pieces de Canon de vingt-quatre, avec lesquelles il la battit.

Le Maréchal de *Villars* ayant laissé le même jour le gros de l'Armée, campé à *Bichewiler*, s'avanca avec un Corps de Cavalerie & de Dragons auprès du *Fort-Louis*, où il apprit que les Ennemis avoient abandonné *Sultz* & *Benheim*. Il alla camper à ce premier lieu, & détacha le lendemain le Comte de *Broglie* avec quinze-cens Chevaux, pour s'avancer vers *Lauterbourg*.

La situation de ce poste & les nouveaux ouvrages que les Ennemis y avoient faits depuis deux ans, étoient capables de retenir l'Armée comme la Campagne précédente; mais il trouva cette Place abandonnée, & y entra aussitôt avec son détachement. 1706.

Le Maréchal de *Villars*, en ayant eu avis, fit venir le reste de l'Armée à *Sultz*; & voyant que le chemin lui étoit ouvert pour faire le siège de *Landau*, il envoya un Courier à la Cour pour le lui proposer.

Les Ennemis s'étoient retirés avec tant de précipitation de *Lauterbourg*, de *Sultz*, & de *Benheim*, qu'ils laissèrent dans ces trois endroits quantité de vivres & de munitions sans les avoir endommagées. On s'empara d'une Redoute qui étoit à la tête de leur ancien pont près de *Lauterbourg*, gardée par un détachement des Ennemis qu'on fit prisonnier.

A peine le Comte de *Broglie* fût entré dans *Lauterbourg*, que trois-mille Hommes des Ennemis parurent à la portée du Canon pour joindre les Troupes qu'ils croyoient y être; mais
ayant

1706. ayant appris qu'elles en étoient sorties & que nous y avions des Troupes, ils s'en retournerent.

Le 5. la Redoute de *Statmatt*, après s'être laissé battre deux jours par trois pieces de Canon, se rendit. On y fit soixante Prisonniers avec le Commandant. Le Marquis de *Vieuxpont* qui pressoit pendant ce tems-là fortement *Drusenheim*, obligea les Troupes qui composoient la Garnison, de se retirer le soir de ce même jour par des bateaux qu'ils avoient tenus prêts pour cela, après avoir jetté une partie des munitions. Cependant il trouva encore quantité de Foin, d'Avoine, de Farine, & beaucoup de munitions de guerre.

M. de *Péry*, qui étoit devant *Hague-nau*, ayant été informé qu'il y avoit cinq Bataillons & une nombreuse Artillerie, dont les Affiégés mirent le 5. vingt-cinq pieces en batterie, qui tuèrent bien du monde, & qui démontrèrent quatre pieces de vingt-quatre qu'il avoit fait mettre en batterie; envoya demander au Maréchal de *Villars* un renfort de Troupes & d'Artillerie, afin

afin d'être en état de pousser ce siège 1706.
plus sérieusement.

Ce Général s'y transporta lui-même , & y fit venir jusques à dix-huit Bataillons , & les pieces de Canon qui avoient servi à *Drusenheim* ; & comme le nombre n'étoit pas encore assez suffisant , il en fit venir d'autres de *Strasbourg* , jusqu'au nombre de vingt-cinq pieces de vingt-quatre. Avec ce secours on fortifia les tranchées contre le grand feu du Canon de la Ville , & M. de *Launai* , qui commandoit l'Artillerie , fit construire trois batteries : deux pour démonter l'Artillerie de la Place qui étoit sur l'ouvrage couronné , & une autre pour battre en brèche les murailles de la Ville qui étoient sèches , & qu'on voyoit par le pied avec une demi-lune qui la couvroit.

Pendant qu'on étoit occupé à réduire cette Place , le Maréchal de *Villars* étant retourné à l'Armée , alla camper avec toute sa Cavalerie , les Dragons , & les Grénadiers à *Langenkandel*.

Le Marquis d'*Hautefort* , Lieutenant Général , eût ordre de marcher avec tout le reste de l'Infanterie & la Cavalerie

1706. lerie entre *Langen-Schleltal* & *Salmbach*.
 Le Maréchal de *Villars* prit le parti de faire des lignes depuis *Lauterbourg* jusqu'à *Weissenbourg*, & depuis cette Ville jusqu'au haut de la Montagne qui est à côté. Il les fit tracer par des Ingénieurs & y employa onze - mille Pionniers qu'il tira d'Alsace, de Franche-Comté, & du Pays Messin. Ils commencerent à y travailler le 9. Ces lignes devoient s'étendre le long de la *Lauter*.

Il donna des ordres pour augmenter les fortifications de *Lauterbourg*, & pour faire des digues, afin de retenir la riviere aux endroits nécessaires avec des ouvrages palissadés pour les couvrir. Il ordonna de fortifier le Château de *S. Remy*, & la tête du Village d'*Altstat*, quelques ouvrages devant *Weissenbourg*, & des redoutes de distance en distance le long de la ligne.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de ses ordres, il partit le 8. pour se rendre à *Haguenau*, avec plusieurs Officiers Généraux & le Marquis de la *Fréfelier*, pour en presser la reddition. Le Comte de

de *Chamillard*, Maréchal de Camp, fût même commandé avec un détachement de *Grenadiers* de l'Armée pour donner l'assaut; mais il trouva en arrivant que le Commandant avoit demandé à capituler, parce qu'il y avoit une brèche aux murailles de la Ville. 1706.

Le Commandant demandoit à sortir avec sa Garnison & les honneurs accoutumés; mais M. de *Pery* voulut lui faire le même traitement qu'on lui avoit proposé l'année dernière, lorsqu'il trouva le moyen d'en sortir avec sa Garnison. On recommença sur le soir à tirer de part & d'autre. Le lendemain à cinq heures du matin le Commandant se rendit Prisonnier de guerre avec sa Garnison, qui fût conduite à *Strasbourg*. On laissa seulement aux Officiers leurs armes & leurs bagages.

On trouva dans la Place quarante-six pieces de Canon, dont vingt étoient de vingt-quatre, & quelques-unes de trente-six, cent-cinquante milliers de poudre, quinze-cens sacs de grains, quantité de farine dans des tonneaux, & plusieurs autres munitions, dont la plu-

1706. plûpart étoit destinée pour faire le siège de *Pfaltzbourg*, sans compter les munitions qu'on trouva dans tous les postes le long du Rhin, pour la subsistance de l'Armée Ennemie.

Le Maréchal de *Villars*, après la réduction de *Haguenau*, retourna à son Camp de *Langenkandel*. Il envoya le Comte du *Bourg* avec un Corps de Troupes à *Statmatt*, & M. *Streiff*, Maréchal de Camp, à *Offendorff*, avec un détachement, pour empêcher que le Prince de *Bade* ne fit un pont à l'un ou l'autre endroit, à la faveur de l'Isle de *Dalunde*, dont il étoit le maître, & qui n'étoit séparée de lui que par un bras du Rhin. Il mit deux Bataillons dans *Suitz*, autant dans *Lauterbourg* & un dans *Weissenbourg*. Le reste des Troupes qui avoient fait le siège d'*Haguenau* rejoignit le Camp du Marquis d'*Hautefort*: il fit cette disposition parce qu'il avoit dessein de marcher en avant.

Les Chevaux de l'Artillerie étant arrivés, au nombre de mille, le Marquis de la *Fréseliere*, composa l'équipage d'Artillerie de soixante pieces de Canon,

non, dont deux étoient de vingt-quatre. Il eût ordre d'en envoyer une 1706.
Brigade de dix pieces au Comte du Bourg.

Le 16. May le Maréchal de *Villars* alla camper à *Belheim* avec la Cavalerie, les Dragons, & les GRENADIERS; & le Marquis d'*Hautefort*, avec l'Infanterie & l'Artillerie, marcha à *Langenkandel*.

Le Maréchal de *Villars* alla le 19. à *Spire*. Il fit marcher devant lui avec cinq-cens Chevaux le Chevalier de *Nesles*, qui eût ordre après son arrivée à *Spire* de s'avancer jusqu'à la *Rchutte*. M. de *la Tour* avec un pareil détachement alla à *Schifferstatt*, & on envoya quatre-cens Hommes à *Neustatt*.

Le Marquis d'*Hautefort* marcha le même jour avec l'Infanterie & l'Artillerie à *Belheim*. On laissa deux Bataillons à *Rhinzaubern*, où l'on établit les fours pour le pain de l'Armée, & quelques Troupes à *Germersheim*: par ce moyen la communication depuis *Strasbourg*, jusqu'à *Spire* fût établie.

Le 20. le Marquis d'*Hautefort*, joignit le Maréchal de *Villars* à *Spire*, & toute l'Armée fût campée dans la plaine
de

1706.

de la petite Hollande , la droite tirant vers *Spire*, & la gauche à *Harthausen*, le *Speyerbach* devant , & le quartier général à *Spire*. M. de *Villars* envoya plusieurs partis dans le *Pàlatinat* , dont il tira de grosses contributions.

L'Armée resta dans cette situation jusqu'au 27. que le Comte de *Druys* marcha à *Schifferstatt* avec la Cavalerie de la seconde ligne , & le Régiment de Navarre, Infanterie , pour la commodité des Fourages.

Le Comte de *Chamillard* fût détaché le 4. de Juin , avec cinq Bataillons , pour aller à *Lauterbourg* , veiller à la garde du Rhin de ce côté-là, & pour faire avancer les travaux des lignes. Le Maréchal de *Villars* alla à *Strasbourg*, prendre des mesures pour des entreprises qu'il méditoit , & réjoignit son Armée deux jours après.

M. le *Maire*, Général des Vivres , qui étoit allé à *Strasbourg* avec lui, en revint avec une escorte de trente Cavaliers. Il fût attaqué entre *Lauterbourg* & *Rhin-zabern*, par un parti de *Landau* : l'escorte ayant lâché le pied , il fût pris prisonnier & mené en cette Ville;

Le

Le Maréchal de *Villars* apprit à *Strasbourg*, que nôtre Flotte dans la Mer Méditerranée, inférieure à celle des Anglois, n'avoit pû l'empêcher d'entrer dans cette Mer & d'aller ravitailler la Ville de *Barcelone*, dont le Roi d'Espagne en personne, & le Maréchal de *Tessé*, faisoient le siège; que les Anglois y ayant débarqué cinq-à six-mille Hommes, & une grande quantité de munitions de guerre & de vivres, Sa Majesté Catholique avoit été forcée d'en lever le siège & de s'en retourner à *Madrid*; mais que les chemins pour y aller étant occupés par les Troupes de l'Archiduc & par les Payfans du Pays qui étoient tous révoltés & sous les Armes, elle avoit été obligée de passer par la France & de rentrer dans son Royaume par *Pampelune*, pour aller dans la Capitale.

1706.

On apprit dans ce même tems la perte de la Bataille de *Ramillies*, dont les Ennemis firent des réjouissances de l'autre côté du Rhin, le long duquel l'Armée du Prince de *Bade* étoit répandue pour garder les passages.

Le Roi n'apprit la perte de cette
Ba-

1706. Bataille que par des Seigneurs de la Cour qui avoient reçu des Lettres particulières de l'Armée, & Sa Majesté resta plusieurs jours sans voir arriver aucun Courier du Maréchal de *Villeroi*. Ce Général, soit par la grande affliction où il étoit, soit par les grandes occupations qu'il avoit, pour remédier au désordre de l'Armée, & pourvoir à sa sûreté, ou enfin par crainte d'affliger le Roi par une si triste nouvelle, n'envoya que fort tard un Courier, qui n'apporta que la confirmation de ce qu'on sçavoit déjà.

Le Roi fût très-sensible à cette perte, & apprenant l'affliction du Maréchal de *Villeroi*, pour lequel Sa Majesté avoit toujours eu une tendre bonté, & sçachant la situation de l'Armée, y envoya M. de *Chamillard*, Ministre de la guerre, pour consoler ce Général, pour donner les ordres nécessaires, pour rétablir la confiance & la tranquillité, & pour pourvoir à la sûreté de l'Armée.

Alors on vît à la Cour les Courtisans s'épuiser en raisonnemens sur ce fâcheux événement. Les uns blâmoient d'avoir donné trop tôt cette Bataille qu'on pouvoit éviter, & de n'avoir pas
at-

attendu l'arrivée des Troupes qu'ame-
noit le Maréchal de *Marcin*, comme le 1706.
Roi l'avoit ordonné avant l'ouverture
de la campagne.

Les autres attribuoient la cause de
nos malheurs à l'Electeur de *Baviere* ;
disant que quand le Maréchal de *Vil-
lars* étoit en *Baviere*, il avoit gagné la
premiere bataille d'*Hochstet*, après la-
quelle le peu de confiance que ce
Prince lui avoit témoigné l'avoit obli-
gé à demander son rappel ; que s'il
n'avoit pas quitté la *Baviere*, nous
n'aurions pas perdu la seconde bataille
d'*Hochstet* ; que pour la même raison
le Roi n'avoit pu l'envoyer en *Flan-
dre* où étoit l'Electeur de *Baviere*, &
où nous n'aurions pas perdu la der-
niere bataille s'il y eût été, & enfin que
nous n'avions de l'avantage qu'aux
endroits où il commandoit.

Un Seigneur de la Cour en qui le
Roi avoit grande confiance, dit à Sa
Majesté, qui lui demandoit ce qu'on
disoit dans le Public sur la derniere
bataille : *L'on dit, Sire, que si l'on avoit
suivi exactement les ordres de Votre
Majesté, ou que le Maréchal de Vil-*

1706. *lars eût commandé en Flandre, nous aurions déjà chanté le Te Deum, que les Ennemis ont fait chanter à notre place. Le Roi lui répondit : Je le pense de même.*

Madame la Duchesse de Bourgogne s'entretenant avec le Prince de Conti sur l'affaire de Ramillies qui occupoit tout le monde, lui dit: Croyez-vous, Monsieur, que si le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre nous n'eussions pas gagné la bataille? Ce Prince lui répondit: Le Maréchal de Villars est assez heureux pour croire qu'il l'eût gagnée; mais il faut avouer aussi que le Maréchal de Villeroi est malheureux. Cette Princesse lui dit alors: On doit toujours donner son argent à jouer aux gens qui sont heureux, & non à ceux qui sont malheureux.

Voilà les discours qu'on tenoit à la Cour & à Paris au sujet de cette Bataille, & la justice qu'on rendoit au Maréchal de Villars, que nous avons laissé en Allemagne, pour parler de ce fâcheux événement, qui donna un nouveau lustre aux exploits de notre Maréchal.

Le

DU DUC DE VILLARS. 339

Le Commandeur de *Courcelles*, qui 1706.
commandoit les Troupes du Roi à *Luxembourg*, étant mort, le Comte de *Druys* fût envoyé par le Maréchal de *Villars* pour occuper sa place, & M. d'*Immecourt* pour commander le Camp de *Schifferstatt*.

Le 11. on eût nouvelle que les Troupes de *Lunebourg*, de *Hesse*, & du *Palatinat* marchaient à grandes journées en *Flandre*; & le 12. le Maréchal de *Villars* reçût ordre de la Cour d'y envoyer vingt Bataillons, & les Carabiniers qui faisoient six Escadrons. Ces Troupes se mirent en marche le 13. aux ordres du Chevalier du *Rosel* & du Marquis de *l'Isle*.

On fit partir ce même jour deux Brigades de Cavalerie commandées par M. de *Cheladet*, qui alla à la *Rebutte* pour la commodité des fourages, & pour consommer avec le Camp de M. d'*Immecourt* tout ce qui étoit en avant.

Le 20. le Maréchal de *Villars* fit partir les Régimens de Cavalerie de *Touröl*, de la *Tour*, & de la *Boulaye*, pour aller camper entre *Germersheim* & *Belheim*.

1706.

Le 23. sur un avis qu'il reçût que les Ennemis avoient fait un pont sur le Rhin à *Philipsbourg*, il envoya ordre à toute la Cavalerie & au Régiment de Navarre qui étoit en avant, de venir camper dans la plaine de la petite Hollande. Le Chevalier de *Trémanes*, Major-Général, eût ordre le 24. à la pointe du jour, d'aller avec un détachement reconnoître si les Ennemis avoient effectivement fait un pont. Il rapporta au Maréchal de *Villars* qu'il n'y en avoit pas; cependant sur les dix heures plusieurs valets qui avoient été pris aux fourages, & que le Prince de *Bade* renvoya, assurèrent qu'il y en avoit un, sur lequel ils avoient même passé.

On connût par cette affectation que ce Prince n'avoit pas dessein de passer le Rhin pour venir à nous, puisqu'il l'auroit fait la nuit précédente & dans le tems que les Troupes de M. d'*Imme-court* & de M. de *Cheladet* étoient éloignées. Il mit apparemment en usage ce petit stratagème pour obliger le Maréchal de *Villars* à quitter les environs de *Spire*: ce qu'il ne fit cependant que
quel-

quelques jours après , les fourages 1706.
étant consumés.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* alla se promener avec un Détachement vers *Philipsbourg* , où il fit pousser une Garde de Cavalerie Ennemie qui étoit hors du Fort en dedans du Rhin ; le Commandant fût tué , & on fit quelques prisonniers.

Le même jour M. de *Magnac* se mit en marche avec un second détachement que le Maréchal de *Villars* eût ordre d'envoyer en Flandre , consistant en huit Régimens de Cavalerie , deux de Dragons & cinq d'Infanterie , ce qui faisoit dix Bataillons & vingt Escadrons. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva pour lors réduite à quarante-deux Bataillons & à quatre-vingt Escadrons , dont vingt Bataillons & quarante Escadrons étoient au Camp de *Spire* , & le reste répandu dans plusieurs postes le long du Rhin.

Le 27. l'Armée décampa de *Spire* pour aller à *Belheim*. Elle marcha sur trois colonnes ; celle de la droite , qui étoit composée de la droite de la Cavalerie , marchoit par *Weingarten* ; l'In-

1706. fanterie par le droit chemin, précédée par les gros équipages & par l'Artillerie; & la colonne de la gauche avec les menus bagages passa par *Germersheim*. On mit à l'arrière-garde vingt-deux Compagnies de Grénadiers, commandées par un Brigadier, avec une Brigade d'Artillerie & mille Chevaux.

Le Comte de *Mercy*, Officier Général des Ennemis, passa le Rhin sur le pont de *Philipsbourg* avec deux-mille Chevaux pour nous observer; mais il n'approcha pas l'arrière-garde plus près d'une lieüe & repassa le Rhin le même jour.

Après la perte de la Bataille de *Ramillies* le Maréchal de *Villeroi* ayant demandé de se retirer, le Roi donna ordre au Duc de *Vendôme* de quitter l'Armée d'Italie pour aller prendre le commandement de celle de Flandre. Le Maréchal de *Villars* reçût à *Belheim* ordre du Roi de se rendre en *Italie* pour y occuper la place du Duc de *Vendôme*, sous les ordres de M. le Duc d'*Orleans*, que le Roi avoit nommé Généralissime de son Armée en *Lombardie*. Le Maréchal de *Marcin* étoit destiné

destiné à remplacer le Maréchal de *Villars* dans le commandement de l'Armée sur le Rhin, & il étoit déjà parti de Flandre pour s'y rendre. Dès que le Maréchal de *Villars* eût reçu cet ordre, il écrivit au Roi. 1706.

S I R E,

„ L'EXEMPLE de ce qui m'est ar-
 „ rivé en Baviere, me fait prévoir
 „ pareille chose en Italie, si je me trou-
 „ ve une autre fois en second. La crain-
 „ te que j'ai que le service de Vôte
 „ Majesté n'en souffre, me fait prendre
 „ la liberté de la prier de révoquer son
 „ ordre & de me laisser en Allema-
 „ gne, où je servirai plus utilement Vô-
 „ tre Majesté; car tant que l'exécution
 „ de ses ordres ne roulera que sur moi,
 „ je pourrai répondre du succès de ses
 „ Armes. Nonobstant toutes ces rai-
 „ sons, si Vôte Majesté veut que je par-
 „ te pour l'Italie, je m'y rendrai d'a-
 „ bord, je n'attens là-dessus que ses
 „ ordres, auxquels je me conformerai
 „ toujours avec le zèle, la soumission,

1706. „ & le respect du plus fidèle de ses
 — „ Sujets, &c.

Le Roi révoqua son ordre & ordonna au Maréchal de *Marcin* de partir pour aller en Italie.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 2. de Juillet que les Ennemis remontoient le Rhin, envoya à *Lauterbourg* le Régiment de Vermandois qui étoit à *Rbinzabern*, & un autre de *Belheim*.

Le 4. le Maréchal de *Villars* envoya toute l'Infanterie & l'Artillerie camper à *Langenkandel* aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, & la Cavalerie alla aux ordres du Comte de *Lanion* à *Bergzabern*. Le Maréchal de *Villars* partit en même tems avec le Régiment de Lillois pour aller à *Lauterbourg*, conférer avec le Maréchal de *Marcin* qui s'y étoit rendu, & qui en partit pour se rendre en Italie; après quoi M. de *Villars* alla joindre la Cavalerie à *Bergzabern*.

C'est là où il apprit que la Marquise de *Villars*, sa Mere, étoit morte à Paris le 24. Juin, âgée de 82. ans. Elle étoit sœur du feu Maréchal de
Belle-

Bellefonds, & une Dame d'un grand 1706.
 mérite. Le Maréchal de *Villars* qui
 avoit toujours eu pour elle une ten-
 dresse digne de son bon cœur & de
 sa reconnoissance envers une Mere qui
 l'avoit toujours tendrement aimé, fût
 très-touché de cette perte ; mais à
 peine donna-t-il le tribut qu'exige
 la nature dans les plus grandes afflic-
 tions, & sans perdre de vûë le sou-
 venir d'une Mere si chere, ni dimi-
 nuer intérieurement le regret qu'il
 avoit de sa mort, il soutint cette per-
 te en Héros Chrétien ; & sans perdre
 un moment, il continua ses exploits
 militaires.

Le Maréchal de *Villars* envoya le 7.
 ordre au Marquis d'*Hautefort*, qui
 étoit campé à *Langenkandel* avec l'In-
 fanterie, de faire partir ce même jour
 les Régimens de Navarre & de Lée
 pour aller à *Lauterbourg* ; & un détache-
 ment de Cavalerie & de Dragons qui
 étoit venu à *Langenkandel*, marcha avec
 ces Régimens à *Offendorff*, où étoit M.
 de *Streiff*.

Le 10. le Maréchal de *Villars* alla
 camper avec toute la Cavalerie, & les

1706. Brigades de Vermandois & de Sorbec
 — Infanterie à *Barberod*, sous prétexte
 d'y consumer les fourages, & en-
 voya le Régiment de Dragons de Saint
 Chaumont à *Lauterbourg*.

Tout le reste de l'Infanterie & de
 l'Artillerie alla camper le 11. à *Altstat*,
 aux ordres du Marquis d'*Hautefort*,
 qui eût ordre d'envoyer à *Lauterbourg*
 les Brigades de Bourbonnois & de
 Mortemar.

Le Maréchal de *Villars*, laissant son
 Camp aux ordres du Comte de *Lanion*,
 alla dîner le 12. chez le Marquis d'*Hau-
 tefort* à *Altstat*, & coucher au *Fort-
 Louis*, avec le Marquis de *la Fréselière*,
 qu'il amena sous prétexte d'aller visiter
 les lignes avec lui.

Le 13. huit Escadrons Espagnols
 qui étoient à *Statmatt* sous les ordres
 du Comte du *Bourg*, rejoignirent le
 Camp du Marquis d'*Hautefort* à *Alt-
 stat*.

Le Maréchal de *Villars* repassa le
 16. à *Altstat* & retourna au Camp de
Barberod, ayant pris toutes les mesures
 nécessaires pour le dessein dont on va
 parler.

Le

Le 19. le Marquis d'*Hautefort* par- 1706.
 tit d'*Alost* avec trois-cens Hommes
 par Bataillon & toute l'Artillerie,
 avec lesquels il alla camper à *Rodern*.
 Il reçût le même-jour à huit heures du
 soir un ordre du Maréchal de *Villars*
 pour faire partir dans le moment les
 Grénadiers qui étoient avec lui aux
 ordres de M. *Routh*, Brigadier, & du
 Marquis de *Seignelay*, Colonel, avec
 l'Artillerie; le tout au commandement
 du Marquis de *la Fréselière*: avec or-
 dre de se rendre dès la pointe du jour
 au *Fort-Louis*, où le Maréchal de *Vil-*
lars étoit arrivé.

L'entreprise regardoit l'*Isle du Mar-*
quisat, séparée du *Fort-Louis* par le
 Rhin. Lorsque le Roi fit bâtir cet-
 te Place, on y construisit un ouvra-
 ge à-corne, qui couvroit le pont qui
 donnoit un passage sur ce Fleuve. Cet
 ouvrage avoit été démoli avec le pont
 par le traité de *Ryswyk*. Cette Isle a en-
 viron deux lieues de circuit; elle est
 fermée du côté de l'Ennemi par la rivie-
 re de *Stolhoffen*, dans le lit de laquelle
 s'est jetté un bras du Rhin.

Les Ennemis qui étoient de l'autre
 P 6 côté,

1706. côté, avoient établi plusieurs postes dans cette Isle, avec lesquels ils communiquoient par un pont qu'ils avoient construit auprès de *Stellingen*, & se couvroient par une redoute palissadée qui étoit dans l'Isle. Leur Armée étant à portée, ils étoient en état de soutenir par autant de Troupes qu'ils vouloient, les postes qu'ils y avoient mis.

Le dessein du Maréchal de *Villars* étoit, de se rendre maître de cette Isle, afin de pouvoir rétablir l'ouvrage à corne & y faire un pont, dans l'espérance que par la suite il pourroit se rendre maître des lignes de *Stolhoffen*, qu'on pouvoit prendre à revers, si on trouvoit le moyen de passer la riviere de *Stolhoffen*, quand les eaux du Rhin seroient plus basses, ce qui arrive ordinairement dans les mois d'Octobre & de Novembre; mais il comprit aussi en faisant ce projet, qu'il n'y pouvoit réussir que par un grand secret.

Tous les mouvemens que fit faire le Maréchal de *Villars*, quoiqu'ils ne fussent faits que pour cette entreprise, sembloient cependant ne l'être que pour faire subsister plus aisément son

Armée,

Armée, & empêcher que le Prince de *Bade* ne passât le Rhin en quelque endroit. Le Régiment de Navarre qu'on y employa, ne fût envoyé à *Offendorff* que sous prétexte qu'il avoit beaucoup souffert par la maladie & par la maraude. 1706.

Il y avoit une petite Isle, détachée de celle du *Marquisat* par un canal du Rhin fort étroit, mais profond, qui ne pouvoit pas contenir plus de mille Hommes, & qui étoit vis-à-vis le *Fort-Louis*. Ce fût en cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire la première descente. La plus grande difficulté pour cette entreprise, étoit qu'il falloit une grande quantité de bateaux pour transporter les Troupes, & des pontons pour faire un pont sur le Rhin dans le moment de l'attaque, afin de faire passer toutes les Troupes qui seroient nécessaires pour opposer à celles que les Ennemis étoient en état d'y envoyer pour soutenir leurs postes.

Il falloit nécessairement tirer ces bateaux & ces pontons de *Strasbourg*, en transporter une partie par chariots,

1706. & faire descendre les autres par le Rhin, sans que les Ennemis s'en aperçussent: On ne pouvoit même éviter de faire passer sous l'Isle de *Dalunde* ceux qui devoient transporter les Troupes par le Rhin, qui étoient à *Offendorf*, & sous les retranchemens que les Ennemis y avoient faits.

Toutes ces difficultés furent surmontées par le Maréchal de *Villars*, qui fit exécuter le tout avec diligence & tout le secret qu'on pouvoit souhaiter. Les bateaux pour la construction d'un pont furent transportés par terre sur des haquets, & même vingt pontons de cuivre. Comme les retranchemens de l'Isle de *Dalunde* voyoient un espace de chemin en passant auprès de *Drusenheim*, on les cacha avec des branches. Les autres arriverent par le Rhin auprès d'*Offendorff* pour transporter trois-cens Grénadiers. C'étoit dans le dessein de donner tous les ordres nécessaires pour l'exécution de ces apprêts que le Maréchal de *Villars* avoit fait le voyage de *Spire* à *Strasbourg*.

La situation du *Fort-Louis* étoit bien favorable pour cette entreprise, puisque
tous

tous les ouvrages qui sont du côté du Rhin commandent absolument l'Isle du *Marquisat*, sur lesquels quelques jours auparavant on avoit mis toute l'Artillerie qui étoit sur les autres ouvrages, aussibien que sur le retranchement qui est le long de l'Isle. On projetta d'y mettre une partie de l'Artillerie de campagne lorsqu'elle seroit arrivée. 1706.

La nuit du 19. au 20. M. de *Barberé*, Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, s'embarqua à *Offendorff* avec trois-cens Grénadiers dans huit bateaux. Il passa sous les retranchemens de l'Isle de *Dalunde*, dont il esfuya plusieurs décharges qui ne lui firent pas grand mal : mais deux de ses bateaux s'étant trouvés engravés, il ne pût arriver auprès du *Fort-Louis* qu'avec six.

Il y trouva cinq-cens Grénadiers embarqués dans quinze bateaux sous le commandement de M. de *Streiff*, Maréchal de Camp, qui étoit chargé du débarquement, & qui avoit sous ses ordres M. d'*Hautefort-Beausin*, Brigadier, & Mrs. de *Seignelay* & *Serceps*, Colo-

1706. Colonels. Cette première, Flotte composée de vingt-trois bateaux, parce que les deux autres la joignirent, commença à voguer à la pointe du jour.

M. de *Barberé* étoit dans le premier avec quarante Grénadiers, suivi d'un autre, commandé par un Capitaine de Grénadiers. Dans le troisième étoient M. de *Streiff* & M. d'*Hautesfort*, & tous les autres suivoient dans l'ordre qu'on leur avoit marqué. Ils passèrent auprès d'un poste des Ennemis qui leur fit une décharge, dont M. de *Streiff* fût blessé à mort; ainsi le bateau qui le portoit fût obligé d'aller aborder au *Fort-Louis*.

M. de *Barberé* qui étoit à la tête, suivi des autres bateaux, poursuivit son chemin, & aborda à la petite Ile dont on a parlé, qui est entre le *Fort-Louis* & l'Ile du *Marquisat*. Il fit descendre les Grénadiers qui étoient avec lui, & ensuite ceux des autres bateaux. On avoit pris la précaution d'avoir des Travailleurs qui furent dans le moment employés à faire un retranchement.

Pendant ce tems là les postes des
En-

Ennemis s'étant tous rassemblés vis-à-vis de cette petite Isle, firent un très-grand feu sur nos Troupes à la faveur des broussailles, dans lesquelles ils étoient postés. Nos GRENADIERS y répondirent, de même que le Canon du *Fort-Louis*. L'Artillerie de campagne étant arrivée avec le reste des Troupes, on la distribua tout le long des remparts de l'Isle du *Fort-Louis*, en sorte qu'il y avoit cinquante pieces de Canon qui tiroient continuellement. M. d'*Hautefort*, après avoir mis M. de *Streiff* à terre, retourna dans l'Isle, où il arriva peu de tems après M. de *Barberé*, & prit le commandement des Troupes.

Pendant ce grand feu de part & d'autre, on embarquoit continuellement des Troupes pour lesquelles les bateaux ne faisoient qu'aller & venir, & on travailloit avec beaucoup de diligence à la construction d'un pont. Les Ennemis voulant absolument disputer le passage, firent passer dans l'Isle du *Marquisat* le Prince Héritaire de *Bareith*, Général des Troupes de Franconie, qui joignit les Troupes at-

1706. taquées avec un détachement de deux-mille Hommes, & quatre Bataillons avec leurs Drapeaux. Ils se placerent à trente pas de la petite Isle, & rendirent leur feu bien supérieur au nôtre.

Le Maréchal de *Villars*, fit passer quinze Compagnies de Grénadiers aux ordres du Comte de *Broglie*, Maréchal de Camp, du Marquis de *Nangis* & de M. *Routh*, Brigadiers; mais après deux heures d'escarmouche que soutinrent les Ennemis avec d'autant plus de fermeté, qu'ils étoient à découvert, le feu de nôtre Canon que Mrs. de la *Fréneliere* & de *Quincy* faisoient servir avec vivacité, déterminâ l'affaire à nôtre avantage, & obligea les Ennemis à se retirer, après avoir laissé plus de cinq-cens Hommes sur la place.

Dès que nos Troupes se furent aperçûes de la retraite des Ennemis, M. de *Valernace*, Capitaine de Grénadiers de Navarre, passa le Canal à la nage, & fût suivi de quelques Grénadiers qui firent de même; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit plus personne dans l'Isle, on fit un pont sur le Canal
avec

avec trois bateaux , sur lequel on fit passer toutes les Troupes qui étoient dans la petite Isle. 1706.

Le Maréchal de *Villars* y fit couler plusieurs Bataillons , & y passa lui-même avec tous les Officiers Généraux. Il alla dans le moment reconnoître la riviere de *Stolhoffen* , pour voir s'il ne pourroit point la passer par des gués ; mais n'en ayant point trouvé , il se contenta de donner des ordres pour rétablir l'ouvrage à corne , dont on trouva encore tous les fondemens.

Il y fit travailler dans le moment après avoir couvert les Travailleurs par plusieurs Bataillons qui camperent dans l'Isle , & posté tous les Corps de Garde nécessaires pour leur sûreté. Il ordonna que l'Officier Général de jour y passeroit vingt-quatre heures.

Cette action , quoique peu meurtrière , fournit aux Spectateurs un des plus brillans spectacles de guerre qui se pût voir : elle fit un honneur infini au Maréchal de *Villars* , & aux Troupes , qui firent voir toute leur bonne

1706. ne volonté , puisqu'environ neuf-mille Hommes se portèrent avec intrépidité dans une Isle , où ils pouvoient avoir toute l'Armée ennemie sur les bras.

Les cinq jours que l'on employa à transporter de *Strasbourg* au *Fort-Louis* tous les bateaux nécessaires pour faire un pont sur le Rhin , outre les bateaux pour transporter les Troupes , étoient un tems suffisant pour donner à l'Ennemi celui de se précautionner.

Tel fût le dénouëment de cette entreprise , qui étoit difficile & périlleuse ; mais le Maréchal de *Villars* la conduisit avec tant de secret & de sagesse , & la fit exécuter avec tant de valeur , qu'il surmonta toutes difficultés : il se mit par-là en possession de cette Isle , & en état de tenter avec succès l'attaque des redoutables lignes de *Stolhoffen*.

Le Prince de *Bade* , piqué de la perte de l'Isle du *Marquisat* , ne pût s'empêcher, dans son premier mouvement, de dire tout haut : *Quoi ? je ne pourrai jamais surprendre le Maréchal de Villars,*

Et il me prévientra toujours; Et je suis 1706.
assez malheureux, que dans cette cam-
paigne il soit le seul Général des François
qui ait eu l'avantage. C'est ce qu'on
apprît le lendemain par un Officier
des Ennemis qui vint se rendre.

Les Ennemis obligés d'abandon-
ner l'Isle du *Marquisat*, songerent à
prendre des mesures pour empêcher
le Maréchal de *Villars* de passer la
riviere de *Stolhoffen*. Ils firent tra-
vailler dans le moment à deux retran-
chemens en amphithéâtre le long de
cette riviere.

Le lendemain 21. le Marquis d'*Hau-
tefort*, qui étoit de jour, commença
à rester dans l'Isle du *Marquisat*. Il
en visita les postes avancés, dont il
changea quelques - uns, & reçût or-
dre du Maréchal de *Villars*, d'examiner
avec M. de la *Fréfelier*, s'il ne trou-
veroit pas un endroit propre à placer
quelques pieces de Canon pour battre
la Redoute que les Ennemis avoient
à l'extrémité de l'Isle, à la tête de
l'endroit où étoit leur pont qu'ils avoient
levé.

M. de la *Fréfelier* envoya dans une
peti-

1706. petite l'Isle, qui la voyoit à revers, un Officier d'Artillerie qui reconnût que la Redoute n'étoit point gardée ; sur quoi le Marquis d'*Hautefort* y envoya un Lieutenant avec un détachement de Grénadiers pour s'en emparer, si elle n'étoit pas abandonnée ; ce qui fût exécuté à la faveur des broussailles dont l'Isle étoit toute remplie.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler le 23. à élever une Redoute sur le bord de la riviere de *Stolhoffen* vis-à-vis l'ouvrage à-corne qu'on relevoit. Les Ennemis voulurent s'y opposer en tirant quelques coups de Canon sur les Travailleurs, & même dans le Camp de l'Isle, où il y eût sept ou huit Soldats tués ; mais comme ils continuerent le lendemain à tirer, on fit à la droite de la redoute une batterie de dix pieces de Canon qui fût achevée le 25., & qui les empêcha de tirer davantage, parce que nôtre Canon auroit beaucoup incommodé leurs Travailleurs, occupés à faire les retranchemens dont on a parlé : ce qui fit que depuis on travailloit de part & d'autre sans songer à se battre.

Le

Le 26. le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de la *Fréfelierre*, avec M. de *Bel-Isle*, le Marquis de *Charost* & quatre - cens Grénadiers, autant de Fusiliers, les Officiers d'une Brigaded'Artillerie, des Mineurs, & généralement tous les Ouvriers nécessaires pour descendre avec des bateaux dans l'Isle d'*Augenheim*, pour passer ensuite dans celle de *Stolhoffen*, qui n'en est séparée que par un canal; une partie des Troupes passa dans un vedelin qu'on trouva, & l'autre dans l'eau.

Ils avancerent dans l'Isle de *Stolhoffen*, dans laquelle ils trouverent un abattis de bois d'environ cent toises d'épaisseur, que Mr. de la *Fréfelierre* traversa avec Mrs. de *Bel-Isle* & de *Charost*, accompagnés de dix Grénadiers seulement. Ils allerent avec des peines incroyables jusqu'à la pointe de l'Isle, d'où ils virent le pont que les Ennemis avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit d'établir en cet endroit une batterie de Canon pour rompre ce pont, afin de pouvoir ensuite attaquer cette

Is-

1706. Isle, qui empêchoit la navigation libre sur le Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Louis*, & qui donnoit aux Ennemis une facilité pour passer dans la basse Alsace : car comme cette Isle n'en étoit séparée que par un bras du Rhin, on étoit obligé d'avoir toujours un corps de Troupes en cet endroit, avec des retranchemens, pour s'y opposer.

M. de la *Fréneliere* ayant considéré le grand travail que coûteroient deux chemins dans ces abattis, l'un pour voiturer du Canon & les Munitions, & l'autre pour le faire revenir, ce qui ne se pouvoit faire sans perdre beaucoup de monde, parce qu'il falloit faire ce travail sous le feu de l'Isle de *Dalunde*, & qu'outre cela les Ennemis pouvant descendre leur pont plus bas, ils le mettoient à couvert : on fût obligé d'abandonner cette entreprise, & le détachement rentra dans le *Fort-Louis* la nuit même.

Le Maréchal de *Villars* continua à faire travailler à l'ouvrage à-corne, & resta pour cet effet au *Fort-Louis* jusqu'au 3. Août qu'il en partit pour aller à *Barberod*, où la Cavalerie étoit tou-

toûjours restée pour y consumer les fourages des environs jusqu'à *Landau*. 1706.

Il envoya à *Offendorff* le Comte de *Chamillard* avec quatre Bataillons, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons. Il envoya aussi à *Statmatt* cinq Bataillons; le Comte de *Broglie* à *Lauterbourg* avec cinq Bataillons & un Régiment de Dragons. Il laissa au *Fort-Louis* le Marquis d'*Hautefort*, avec Mrs. de *Vieuxpont* & *Toul*, Maréchaux de Camp, & six Bataillons, pour y rester jusques à ce que l'ouvrage à-corne fût entierement achevé, avec le commandement des Troupes qui étoient le long du Rhin; l'Artillerie & six Bataillons retournerent à *Altstat*.

Le 5. Août M. de *Pery*, Lieutenant Général, alla à *Langen-Schlethal* avec sept Bataillons pour faire travailler aux lignes.

Le Prince de *Bade*, qui pendant ce tems-là faisoit travailler avec beaucoup de diligence à ses retranchemens, reçût ordre de l'Empereur d'envoyer en Hongrie cinq Régimens; ce qu'il fût obligé de faire, nonobstant les rémontrances qu'il fit sur la foiblesse.

1706. de son Armée, & le danger qu'il y avoit que le Maréchal de *Villars* n'en profitât pour passer le Rhin. Ce Prince laissa quelque tems après le commandement de son Armée au Général *Thungen*, pour aller à son Château de *Rastat*, & de là aux eaux, attendre les renforts que les Cercles se préparoient de lui envoyer.

Le Maréchal de *Villars* reçût le 9. un ordre de la Cour de faire encore partir pour la Flandre dix Escadrons; ce qu'il fit le 10. Août.

Il reçût le 14. un autre courier de la Cour, qui portoit d'examiner s'il seroit possible de faire le siège de *Landau*, afin d'obliger les Alliés de faire partir des Troupes de Flandre pour secourir cette Place, & pour arrêter les conquêtes des Ennemis en ce Pays : Mais l'Armée ennemie ayant reçu des renforts & se trouvant plus forte que la nôtre, le Maréchal de *Villars* fit connoître l'impossibilité de cette entreprise; ce que la Cour approuva.

Les Escadrons Espagnols qui avoient toujours resté auprès d'*Alstat* furent en-

envoyés à *Jockenum*, pour y subsister plus commodément, à cause de la maladie qui étoit dans leur Cavalerie. 1706.

Toute la Cavalerie rentra le 16. dans les lignes & fût dispersée dans tous les Villages entre la *Lauter* & la *Motern*, aussibien que les Officiers Généraux qui furent mis en différens quartiers. Le Maréchal de *Villars* prit le sien à *Weissenbourg*, où logea l'Etat Major ; l'Artillerie resta à *Altstat* & l'Infanterie fût postée le long des lignes.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 25. que les Ennemis se fortifioient de l'autre côté du Rhin; qu'ils avoient tiré des Troupes de *Landau*, & que quatre Régimens de *Lunebourg* étoient arrivés à leur Camp, fit partir le Marquis de *Vivans* avec treize Escadrons pour aller à *Bichewiler*, afin d'être à portée d'*Offendorff* & de *Statmatt*, qui étoient les endroits par où les Ennemis pouvoient tenter de passer le Rhin à la faveur de l'Isle de *Dalunde*.

Toute l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors reduite à trente-cinq Bataillons & à soixante-quatorze Escadrons. Celle des Ennemis avoit

1706. été renforcée de quarante Bataillons & de cinquante-huit Escadrons. La plupart de leur Infanterie campoit alors entre *Stolhoffen* & *Hugelsheim*, avec la Cavalerie des Cercles, & le reste de leurs Troupes étoit depuis *Stolhoffen* jusqu'à *Philipsbourg*.

C'est dans cette situation que les Armées de part & d'autre restèrent jusques au commencement de Septembre, que le Général *Thungen* fit des préparatifs pour passer le Rhin, & le passa le 13. Septembre à *Philipsbourg*, avec vingt-mille Hommes d'Infanterie choisie & trente Escadrons, dix pieces de gros Canon, trente-cinq autres de campagne & quatre Mortiers.

Il laissa le reste de ses Troupes pour la garde des lignes de *Stolhoffen* sous les ordres du Comte d'*Etffa*. Il s'avança avec ce Corps auprès de *Dachsland*, où il fit construire un pont sur le Rhin afin d'avoir une communication avec les Troupes qu'il avoit laissées de l'autre côté, & de pouvoir le passer, pour se joindre à celles qu'il jugeroit à propos. Quoiqu'il fit courre le bruit qu'il avoit fait ce passage dans le dessein d'at-

d'attaquer nos lignes, il n'en avoit ce- pendant point d'autre que celui de ti- 1706.
rer ses Troupes de l'autre côté du Rhin, où elles souffroient beaucoup par la disette des fourages, & à cause de la maladie qui s'étoit mise dans sa Cavalerie. Il s'avança ensuite à *Minfeld* pendant qu'on travailloit à son pont.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris ces mouvemens, il envoya ordre à la Cavalerie qui étoit dans des quartiers séparés, de venir camper auprès de *Lauterbourg*, afin de n'être pas surpris si les Ennemis vouloient faire quelques tentatives; ce qui dérangerait toutes les mesures qu'on avoit prises pour sa subsistance, puisque chaque Régiment avoit ramassé les fourages nécessaires pour le reste de la campagne, & qu'il falut chercher des moyens pour la faire subsister dans un lieu où il n'y en avoit point; c'est cependant à quoi le Maréchal de *Villars* pourvût.

Il prit quinze-cens Chevaux avec lesquels il s'avança auprès de *Minfeld* pour reconnoître les Ennemis. S'il avoit eu pour lors toute son Armée assemblée, c'étoit une belle occasion pour

1706. les combattre; aussi le Général *Thungen* n'y demeura-t-il pas longtems; car son pont étant achevé, il alla camper à *Hagenbach*, qui étoit un poste environné de bois, & couvert de marais en bien des endroits, avec un pont sur le Rhin derriere lui.

Par cette situation les Troupes qui gardoient les lignes de *Stolboffen*, & celles qui étoient vis-à-vis l'Isle du *Marquisat*, étoient à portée de le joindre en cas de besoin, & il pouvoit par la même raison envoyer des renforts dans ces lieux, si le Maréchal de *Villars* les eût attaqués; ce qui étoit impossible tant que le Général *Thungen* seroit à portée d'attaquer les nôtres.

Ce Général, avant de faire cette marche, avoit reçu un renfort de cinq Régimens de Dragons & quelque Infanterie des Troupes de *Saxe*, parmi lesquelles il y avoit deux-mille Moscovites, commandés par le Général *Schulenburg*: ils avoient été poursuivis par les Suédois jusqu'à *Wilsbourg*, ce qui les obligea d'abandonner leurs bagages & de suivre les Troupes *Saxonnes*.

Le Général *Thungen*, quoique fort supé-

supérieur en Troupes au Maréchal de *Villars* n'osa rien entreprendre, & resta dans ce même Camp. 1706.

L'on apprit dans ce tems la perte de la Bataille de *Turin*, qui entraîna celle de toute l'Italie, & la levée du siège de cette Ville, où M. le Duc d'*Orleans* fit des prodiges de valeur, & reçût plusieurs blessures, & où le Maréchal de *Marcin* fût tué. Le lendemain l'on reçût la nouvelle de la bataille de *Castiglione*, gagnée le 9. Septembre par le Comte de *Medavi*, sur le Prince de *Hesse*.

Le Général *Thungen* fit de grandes réjouissances dans son Camp pour l'affaire de *Turin*, & dans le même tems le Maréchal de *Villars* en fit autant dans le sien pour celle de *Castiglione*.

Les Armées de part & d'autre restèrent dans leurs Camps jusques au quinze de Novembre, que le Général *Thungen* fit repasser le Rhin à ses gros bagages sur le pont qui étoit à *Dachsländ*.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se présenta avec tous les Grenadiers de l'Armée, cinq Hommes

1706. par Compagnie d'Infanterie, & une
 ——— partie de la Cavalerie, à la vûe du
 Camp des Ennemis, croyant qu'ils mar-
 choient ce jour là; mais voyant qu'ils
 ne décampoient point, il se contenta
 de faire pouffer leurs Gardes: ce qui
 engagea quelques escarmouches; puis
 il se retira.

Les Ennemis passerent le Rhin le
 lendemain 16. & le Général *Thungen*
 envoya la plupart de ses Troupes
 dans leurs quartiers. Il distribua les
 autres dans divers postes sur le Rhin :
 ce qui obligea le Maréchal de *Villars*
 après avoir pourvû à la sureté des li-
 gnes, de mettre son Armée dans les
 quartiers d'hyver; après quoi il partit
 pour se rendre à la Cour.

Le Maréchal de *Villars* arriva à la
 Cour chargé de gloire; étant le seul
 Général de cette Campagne qui eût
 apporté des lauriers au Roi. Il avoit,
 comme on a vû, délivré le *Fort-Louis*
 bloqué depuis six mois; renversé les
 lignes que les Ennemis avoient faites
 aux environs, pris *Haguenau*, *Biche-*
wiler, *Drusenheim* & l'Isle du *Marqui-*
sat.

Le

Le Roi lui témoigna aussi la satisfaction qu'il en avoit, par des marques publiques de bonté qu'il lui donna à son arrivée à *Versailles*. Il lui donna dans le Château un des logemens qui ne sont occupés que par les Princes, & par les Seigneurs les plus distingués ou favorisés.

Deux jours après le Roi lui donna une grande preuve de la confiance qu'il avoit en lui. L'ayant fait venir dans son cabinet, il le consulta sur les affaires présentes du Royaume, au sujet des dernières pertes que nous avons faites cette année, & la résolution qu'il avoit prise de travailler à procurer la paix au Royaume, & lui communiqua les démarches qu'il avoit fait faire pour cela.

Le Maréchal de *Villars* lui représenta „ qu'il étoit digne d'un grand „ Roi, comme lui, de procurer la paix „ à ses Sujets au milieu même de ses „ plus grandes victoires, comme Sa „ Majesté avoit déjà fait plusieurs fois : „ mais que ses Ennemis n'avoient pas „ les mêmes sentimens, & qu'après les „ victoires qu'ils venoient d'avoir, une

Q 5

„ paix

1706. „ paix demandée les flatteroit d'obte-
 — „ nir de plus grands avantages dans
 „ la continuation d'une guerre; qu'ils
 „ nous croiroient, par cette démarche,
 „ hors d'état de pouvoir continuer,
 „ ce qui les obligeroit à refuser la paix,
 „ ou à l'accorder à des conditions
 „ rudes & onéreuses pour le Royau-
 „ me; que Sa Majesté avoit encore
 „ des ressources infinies dans la fidé-
 „ lité & le zèle de ses Sujets, dans
 „ l'ardeur & la valeur de ses Troupes,
 „ pour pouvoir reprendre le dessus sur
 „ ses Ennemis, & procurer après une
 „ paix avantageuse au Royaume: que
 „ pour lui, il osoit assurer avec confian-
 „ ce Sa Majesté que par-tout où il la
 „ serviroit, il auroit toujours le des-
 „ sus sur ses Ennemis, & qu'il les
 „ battrait toutes les fois qu'il pourroit
 „ venir aux mains avec eux.

Le Roi fût frappé du discours du
 Maréchal de *Villars*. Il en sentit la for-
 ce & la solidité, & il auroit volontiers
 suivi son avis, mais il n'étoit plus tems.
 Il avoit déjà fait faire des démarches
 pour procurer la paix à son Royau-
 me, & il s'étoit servi pour cet effet
 de

de l'Electeur de *Baviere* qui étoit en 1706.
 Flandre, & qui s'étoit chargé de faire
 sçavoir les intentions du Roi aux Hol-
 landois, par une Lettre qu'il avoit
 écrite de *Mons* à Mrs. *van Collen*, &
Cuper, Députés des Etats Généraux,
 le 21. Octobre.

Il leur avoit fait entendre dans cette
 Lettre les dispositions où étoit le Roi
 „ de mettre fin à une guerre qui affli-
 „ geoit depuis plusieurs années une
 „ partie de l'Europe, ce qu'il leur avoit
 „ déjà fait connoître quelque tems au-
 „ paravant par des personnes qui
 „ avoient agi secretement: mais com-
 „ me ceux qui n'étoient pas portés
 „ pour la paix, avoient mal interprété
 „ ses démarches, & les avoient vou-
 „ lu faire passer pour un dessein for-
 „ mé de détacher les Etats Généraux
 „ de leurs Alliés, & que ces vûes
 „ étoient contraires aux intentions du
 „ Roi; S. M. s'étoit déterminé à pro-
 „ poser des conférences, dans lesquel-
 „ les ceux qui seroient chargés de ses
 „ pouvoirs, pourroient de concert
 „ avec ceux à qui la Reine d'Angleter-
 „ re & les Etats Généraux donneroient

„ les

1706. „ les leurs , chercher les moyens de
 „ conclure une paix durable.

S. A. E. avoit ajouté ensuite dans
 cette Lettre , „ que les États Généraux
 „ pouvoient même donner à leurs Dé-
 „ putés des pouvoirs pour assister à ces
 „ conférences , & que le Roi consen-
 „ toit qu'on les tint en tel lieu qu'on
 „ jugeroit convenable entre les deux
 „ Armées , pour le tems qu'elles res-
 „ teroient en campagne , & après ce
 „ tems , entre *Bruxelles & Mons*.

Cette Lettre fût communiquée à la
 Reine d'Angleterre par Mylord *Marl-
 borough*. Après que la réponse fût
 arrivée (ce fût au mois de Novem-
 bre) les Députés des États répondi-
 rent le 19. du même mois à l'Elec-
 teur de *Baviere* „ qu'ils avoient fait
 „ part aux États Généraux de la Let-
 „ tre de S. A. E. au Duc de *Marlbo-
 rough* , & qu'ils étoient chargés de lui
 „ dire , qu'ils avoient appris avec beau-
 „ coup de joye les assurances que S.
 „ A. E. leur donnoit de l'inclination de
 „ S. M. T. C. à chercher les moyens
 „ de parvenir au plutôt à une paix so-
 „ lide & durable ; que Leurs Hautes
 „ Puif-

„ Puissances étoient prêtes d'entrer 1706.
 „ conjointement avec leurs Alliés dans
 „ toutes les voyes justes & nécessaires
 „ qui pourroient conduire à une paix
 „ générale ; mais que celle des confé-
 „ rences proposées, sans avoir un éclair-
 „ cissement plus particulier des inten-
 „ tions de S. M. T. C. ne leur paroîs-
 „ soit pas propre à la fin qu'on se pro-
 „ posoit, comme elle ne l'avoit pas pa-
 „ ru à la Reine de la Grande-Breta-
 „ gne , puisque jusques là on ne leur
 „ avoit fait aucune ouverture suffisante
 „ pour être proposée à leurs Alliés, &
 „ que par conséquent il falloit songer
 „ à des moyens plus convénables pour
 „ parvenir à ce grand but , auquel
 „ Leurs Hautes Puissances donneroient
 „ les mains quand elles y verroient
 „ plus de sûreté. „

On ne fût point surpris de voir éva-
 nouir ces démarches faites de la part
 de la France , puisque les trois Puissan-
 ces d'où dépendoit l'accommodement,
 étoient gouvernées par trois person-
 nes , dont l'intérêt particulier deman-
 doit la continuation de la guerre. Ces
 raisons firent échoüer les propositions
 de

1706. de paix , & furent cause que toutes les conférences qui se tinrent du depuis à ce sujet , n'eurent aucun succès.

Cette réponse de la Hollande fit voir au Roi la vérité de ce que lui avoit dit le Maréchal de *Villars*. Il ne songea plus qu'à continuer la guerre pour pouvoir reprendre le dessus sur les Ennemis ; le Maréchal de *Villars* exécuta lui-même ce qu'il avoit prédit au Roi. Il fit des conquêtes , il remporta des victoires sur les Ennemis , il les contraignit à faire la paix. L'on verra dans la suite de ces Mémoires comme il rétablit les affaires du Royaume. Sa Patrie lui dût son salut , qui étoit la gloire que les Romains ambitionnoient le plus.

Fin du second Tome.

Ad 1
1455 230





2281
J. J. J.